



HAL
open science

Les piémonts du Zagros au Bronze ancien : une étude céramique

Cécile Verdellet

► **To cite this version:**

Cécile Verdellet. Les piémonts du Zagros au Bronze ancien : une étude céramique. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2018. Français. NNT : 2018PA01H043 . tel-02149761

HAL Id: tel-02149761

<https://theses.hal.science/tel-02149761>

Submitted on 6 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE

THÈSE DE DOCTORAT

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE

en archéologie

École Doctorale d'archéologie - ED 112

UFR 03 Histoire de l'art et archéologie

Cécile VERDELLET

**Les piémonts du Zagros au Bronze ancien :
Une étude céramique**

VOLUME 1 – TEXTE

Sous la direction de Christine Kepinski

et sous les tutorats d'Aline Tenu et de Sophie Méry

Présentée et soutenue publiquement le 07/07/2018 devant un jury composé de :

Christine KEPINSKI (Directeur), Directeur de Recherche, CNRS

Sophie MÉRY (Tuteur), Directeur de Recherche, CNRS

Philippe QUENET (rapporteur), Professeur, Université de Strasbourg

Daniele MORANDI BONACOSSO (rapporteur), Professeur, Université d'Udine

Pascal BUTTERLIN (Examineur), Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Maria-Grazia MASETTI-ROUAULT (Examineur), Directeur d'études, École Pratique
des Hautes Études - PSL

Remerciements

Ce travail doctoral est le fruit de collaborations et je tiens à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont permis sa réalisation.

Je souhaite tout d'abord remercier tous les membres du jury qui ont acceptés d'évaluer ce travail de recherche.

Ce dernier n'aurait pu aboutir sans l'encadrement sans faille de Christine Kepinski et l'accompagnement régulier et bienveillant d'Aline Tenu et de Sophie Méry. Le professionnalisme et la patience de Christine Kepinski sont les clefs de ma réussite. Sa disponibilité, sa confiance et sa gentillesse furent précieuses à chaque étape de ce travail. Depuis ma première rencontre avec Aline Tenu, j'ai pu bénéficier sans limite de son temps, de ses conseils et de sa confiance. Son souci à la fois pour la qualité de mon travail et le bien-être de ma personne est directement lié à l'aboutissement de ce projet. Enfin, je remercie infiniment Sophie Méry pour son enseignement, sa bienveillance et sa confiance chaque fois renouvelée qui m'ont donné les capacités d'aborder sereinement et méthodiquement chaque montagne de tessons. Chaque entrevue fut un plaisir et un enrichissement, je leur adresse ici toute ma gratitude.

Ce travail de recherche fut également encadré par plusieurs institutions.

Je remercie l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'École doctorale d'archéologie ED 112 de m'avoir offert un cadre confortable et serein durant la totalité de cette thèse. Merci à Hélène Criaud, secrétaire attentionnée et ultra efficace.

Je remercie aussi l'Institut Français au Proche-Orient (Ifpo), de m'avoir accordé une bourse d'Aide à la Mobilité Internationale pendant deux années (2013-2015), me permettant de développer des contacts professionnels sur le terrain et d'être au plus près de mon matériel. Je remercie en particulier Marc Griesheimer et Frédéric Alpi qui ont soutenu ma candidature en tant que responsables du département d'Archéologie et de l'histoire de l'Antiquité (DAHA). J'ai une pensée particulière pour les membres de l'antenne Ifpo d'Erbil, Hosham Dawod, Jessica Giraud, Boris James et Farooq Jamshid Khorshid qui m'ont accueillie, aidée et soutenue au cours de ma présence parmi eux.

Durant ces six années de thèse, j'ai pu bénéficier d'un environnement de travail exceptionnel. J'adresse un immense merci à la Maison Archéologie et Ethnologie René Ginouvès et à l'UMR 7041 ArScAn. Je remercie plus particulièrement l'équipe HAROC pour le soin accordé à leurs doctorants et pour les moyens matériels qui leur sont alloués. Merci à l'ensemble de l'équipe pour leur présence quotidienne, leur intérêt, leurs encouragements, leurs conseils mais aussi leur bonne humeur et leur amitié. Une pensée particulière est adressée à Bertrand Lafont pour ses précieuses connaissances historiques, à Damien Agut, Philippe Clancier et Julien Monerie pour leur remarques méthodologiques pertinentes toujours amicales et pleine d'humour et enfin à Gaëlle Coqueugniot pour sa gentillesse et ses corrections ; Merci également à Francis Joannès, Brigitte Lion, Cécile Michel, Xavier Faivre pour leur présence rassurante et leurs sourires encourageants.

Cette thèse est également le résultat de travaux de terrain.

J'adresse donc toute ma gratitude aux directrices des missions qui m'ont permis de constituer mon corpus. Je remercie encore une fois Christine Kepinski et Aline Tenu, pour leur confiance. Je leur dois la chance d'avoir eu accès au Kurdistan irakien et à tout ce qui s'en est suivi. Merci à Jessica Giraud pour son engagement, sa confiance et sa bienveillance. Son entrain, sa ténacité et son optimisme furent essentiels pour mener à bien ses projets ; je la remercie de les avoir partagés et de m'en avoir fait personnellement bénéficier.

J'ai une pensée particulière et affectueuse pour les membres du Département des Antiquités de Soulaïmaniyeh avec qui j'ai passé des moments inoubliables. Leur gentillesse et leur disponibilité ont joués un rôle majeur dans la réalisation de ce travail. Son directeur Kamal Rasheed Rasheem pour son attitude paternel toujours bienveillante, et tous les archéologues avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger : Amanj Amin, Perween Yahar Minda, Kamal Raof, Saber Saber, Halkawt Qader et tant d'autres, *zor supas* !

Je remercie aussi tous les acteurs de l'archéologie avec qui j'ai eu l'occasion de discuter et qui m'ont prêté main forte d'une façon ou d'une autre : Bruno Desachy grâce à qui j'ai pu approcher le raisonnement statistique au cours d'une formation SITRADA mais également Alexandrine Guérin qui fut la première à m'initier au dessin de céramique sur le site de Murwab (Qatar), Anne Benoist qui eu suffisamment confiance en moi pour me confier le dessin du matériel céramique de Masafi (Émirats Arabes Unis) et qui m'a formée et soutenue dès le début de cette aventure ainsi que tous les chefs de mission qui m'ont fait confiance pour traiter leur matériel : Olivier Rouault à Tell Ashara-Terqa (Syrie), Guillaume Gernez à Adam (Sultanat d'Oman), Fabienne Dugast et Iwona Gadjà à Wakarida (Éthiopie) et Christophe Sévin-Allouet à Khor al-Jarama (Sultanat d'Oman).

J'adresse également toute ma gratitude aux collègues qui ont partagés leur savoir sur la céramique et grâce à qui j'ai pu grandir au cours de ces six années ; avec une pensée particulière pour Karel Novacek, Rocco Palermo, Jean-Jacques Herr, Mustafa Ahmad Khorto et Johnny S. Baldi qui ont partagés mes interrogations et mes incertitudes sur le terrain, face au matériel nouveau.

Je souhaite également remercier mes « compagnons de galère », jeunes docteurs ou doctorants qui au milieu de leur propre questionnement et incertitude ont trouvé le temps et la patience de m'entourer, de m'écouter et de prodiguer de précieux conseils. Merci à Bruno Gombert pour nos conversations animées et nos théories farfelues qui ont entrecoupées de longues plages de travail dans ce bureau si bien décoré. Merci à Armance Dupont-Delaleuf qui a su trouver un équilibre entre bonne humeur et sérieux et à qui je dois la structuration de ma pensée. Merci à Louise Quillien pour son calme et sa sérénité si précieux dans les moments difficiles. Merci à Mustapha Jabalawi pour sa bonne humeur, sa force de caractère et son immense culture. Merci à Joëlle Rolland pour son entrain et ses conseils logistiques. Merci aussi à Barbara Chiti, Margaux Bousquet, Laura Cousin et tous les autres.

Je remercie également tous les membres de la bibliothèque dont le professionnalisme n'est plus à démontrer. Merci surtout à Arnaud Harfort qui fut une aide précieuse.

Enfin ce travail n'aurait pu être mené sans le soutien quotidien de mes ami(e)s et de ma famille. Tous ont participé d'une façon ou d'une autre à la réussite de ce projet. Si je ne peux malheureusement pas tous les citer aujourd'hui, je ne les oublie pas.

Merci à Mathilde et Sabrina pour ces innombrables cafés et ces discussions improbables. Merci à François pour son soutien et ses fonds de cartes si jolis ! Merci à Hassan pour son calme, son amitié et son souci des autres. Une pensée particulière est adressée à ces ami(e)s si importants qui, faute de pouvoir être présents au quotidien, sont là par la pensée : Claire, Capucine, Harmony, Hania, merci à elles de ne jamais avoir douté.

Je remercie également mes colocataires qui, tout au long de mon parcours, ont été d'une patience exquise. Merci à Cira d'avoir supporté la poussière de céramique et la typologie décorative sur le mur du salon. Merci à Sophie et Léa d'avoir supporté mes crises d'angoisse, corriger mes textes et écouter patiemment chaque nouvelle illumination.

Je souhaite également remercier ma sœur, mon frère (et sa petite famille) et mon père à qui j'ai fait des sueurs froides, mais qui n'ont jamais cessé d'être derrière moi. J'ai également une pensée très affectueuse pour celui qui m'a donné la force de finir et l'envie d'aller de l'avant.

Enfin, je souhaite dédier cette thèse à ma mère qui nous manque terriblement et grâce à qui je repousse constamment mes limites, persuadée que tout est possible.

« Le monde est une machine complexe qui ne se démonte pas avec un tournevis. Ce qui ne doit pas nous interdire d'observer, de chercher à comprendre, de spéculer, de discuter et de suggérer parfois telle ou telle voie de réflexion. »

A. Maalouf, *Les identités meurtrières*, 1998.

Sommaire

SOMMAIRE	1
INTRODUCTION	7
<u>PARTIE I : CONTEXTE HISTORIQUE, ARCHEOLOGIQUE ET GEOGRAPHIQUE</u>	11
1. CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL	12
1.1. LA TRANSITION ENTRE LA FIN DU IV ^E ET LE DEBUT DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	12
1.1.1. <i>En Mésopotamie du Sud : après Uruk, la période transitionnelle de « Djemdet Nasr »</i>	12
1.1.2. <i>En Mésopotamie du Nord : l'abandon des « colonies urukéennes »</i>	13
1.2. LES DEUX PREMIERS TIERS DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	13
1.2.1. <i>Les périodes des Dynasties Archaïques</i>	13
1.2.2. <i>Les périodes « Dynastique Archaïque I et II »</i>	14
1.3. LE DEBUT DE LA SECONDE MOITIE DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	17
1.3.1. <i>En Mésopotamie du Sud et Centrale : la période du Dynastique Archaïque III (A et B)</i>	17
1.3.2. <i>En Mésopotamie du Nord</i>	24
1.4. LE DERNIER TIERS DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.	26
1.4.1. <i>La phase de transition entre le « DA III B » et la période akkadienne : instabilité et conflits</i>	26
1.4.2. <i>La période akkadienne</i>	29
1.5. LA FIN DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	34
1.5.1. <i>La Troisième Dynastie d'Ur</i>	34
2. CONTEXTE GEOGRAPHIQUE	37
2.1. CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES DU KURDISTAN IRAKIEN	37
2.1.1. <i>La chaîne du Zagros</i>	37
2.1.2. <i>Les reliefs</i>	37
2.1.3. <i>Hydrographie</i>	38
2.1.4. <i>Climat</i>	39
2.1.5. <i>Précipitations</i>	39
2.1.6. <i>Végétation</i>	40
2.1.7. <i>Agriculture et pastoralisme</i>	41
2.1.8. <i>Accessibilité</i>	42
2.2. LA REGION D'ETUDE	42
2.2.1. <i>La plaine de Soulaimaniyeh</i>	42
2.2.2. <i>La plaine de Raniah et la région de Peshdar</i>	43
2.3. UN ESPACE CENTRAL.....	44
3. ÉTAT DE LA RECHERCHE	45
3.1. ÉTUDES ARCHEOLOGIQUES AVANT 2009	45
3.1.1. <i>Atlas of the Archaeological sites in Iraq</i>	45
3.1.2. <i>Des programmes de sauvetage</i>	45

3.1.3. Apports et limites des projets avant 2009.....	48
3.2. ÉTUDES ARCHEOLOGIQUES RECENTES	49
3.2.1. Les missions de prospections.....	49
3.2.2. Les sites fouillés.....	54
<u>PARTIE 2 : LA CULTURE MATERIELLE - LE CAS DE LA CERAMIQUE.....</u>	67
1. ÉTAT DE LA QUESTION, OBJECTIFS ET PRECISIONS METHODOLOGIQUES.....	68
1.1. INTERETS ET OBJECTIFS DE L'ETUDE CERAMIQUE	68
1.2. LE CADRE CHRONO-CULTUREL : PROBLEMES ET CHOIX METHODOLOGIQUES	68
1.2.1. La chronologie : choix de vocabulaire	68
1.2.2. Les grands ensembles de références : choix méthodologiques.....	71
2. LES ASSEMBLAGES CERAMIQUES DE REFERENCE	72
2.1. LA MESOPOTAMIE DU NORD	72
2.1.1. Les sites de références.....	72
2.1.2. Autres sites et synthèses régionales	79
2.1.3. Les assemblages de référence.....	84
2.2. LA MESOPOTAMIE CENTRALE	95
2.2.1. Les sites de références.....	95
2.2.2. Autres sites et synthèses régionales	99
2.2.3. Les assemblages de référence.....	101
2.3. L'EST DU ZAGROS.....	110
2.3.1. Les sites de références.....	110
2.3.2. Synthèse régionale : Early Transcaucasian Culture	114
2.3.3. Les assemblages de référence.....	116
<u>PARTIE 3 : UN REFERENTIEL LOCAL.....</u>	123
1. LES ETUDES ANCIENNES.....	124
2. LE SITE DE KUNARA	125
2.1. CADRE DE LA MISSION.....	125
2.2. METHODE ET STRATIGRAPHIE.....	126
2.2.1. Méthode.....	126
2.2.2. Stratigraphie.....	126
2.3. ÉTUDE CERAMIQUE : METHODE	137
2.3.1. Objectifs.....	137
2.3.2. Sélection et enregistrement des tessons.....	137
2.3.3. Méthode classificatoire.....	138
2.4. LA TYPOLOGIE DE KUNARA	144
2.4.1. La céramique fine.....	144
2.4.2. La céramique commune.....	148
2.4.3. La céramique de stockage.....	155

2.4.4. Récipients et objets particuliers	158
2.4.5. Les bases et les décors	159
3. LA VALLEE DU TANJARO	161
3.1. CADRE DE LA MISSION	161
3.2. METHODE ET LIMITES	161
3.2.1. Méthode	161
3.2.2. Potentiel et limites	161
3.3. ÉTUDE CERAMIQUE	162
3.3.1. Les marqueurs chrono-culturels	162
3.3.2. Les sites de la vallée du haut-Tanjarro	163
3.4. ÉTUDE DE REPARTITION ET INTERPRETATIONS SOCIO-CULTURELLES	167
3.4.1. La vallée du haut-Tanjarro au début du III ^e millénaire av. J.-C.	167
3.4.2. La vallée du haut-Tanjarro à la fin du III ^e millénaire av. J.-C.	168
4. LA PLAINE DE RANIAH	170
4.1. CADRE DE LA MISSION	170
4.2. METHODE ET LIMITES	170
4.2.1. Méthode	170
4.2.2. Potentiel et limites	170
4.3. ÉTUDE CERAMIQUE ET INTERPRETATIONS SOCIO-CULTURELLES	171
4.3.1. Les marqueurs chrono-culturels	171
4.3.2. Les sites des régions de Raniah, Peshdar et Bingird	172
<u>PARTIE 4 : APPORT DES NOUVELLES DONNEES ET INTERPRETATIONS</u>	<u>177</u>
1. LES PIEMONTS DU ZAGROS AU III^e MILLENAIRE AV. J.-C. : ENTRE ENSEMBLE CULTUREL ET PARTICULARISME LOCAL	178
1.1. LE DEBUT DU III ^e MILLENAIRE AV. J.-C. : LES CULTURES CERAMIQUES	178
1.1.1. Présentation des assemblages céramiques caractéristiques du début du III ^e millénaire av. J.-C.	178
1.1.2. Contacts et frontières entre les cultures céramiques du début du III ^e millénaire av. J.-C. : Problématique et nouvelles données	181
1.2. LES PIEMONTS DU ZAGROS : LES PAYS DU LULLUBUM ET DU SIMURRUM	184
1.2.1. Les sources textuelles	184
1.2.2. La localisation du Lullubum : Problématique et nouvelles données	186
2. LA SECONDE MOITIE DU III^e MILLENAIRE AV. J.-C. : UN DEVELOPPEMENT AUX MARGES DE LA MESOPOTAMIE	190
2.1. LE DA III : ORGANISATION REGIONALE ET RELATIONS INTER-CITES	190
2.1.1. Évolution des sociétés au milieu du III ^e millénaire av. J.-C.	190
2.1.2. Le tournant du Dynastique Archaique III : problématique et nouvelles données	191
2.2. LA PRESENCE AKKADIENNE DANS LES PIEMONTS DU ZAGROS	197
2.2.1. La période akkadienne : rappel historique et évolution matérielle	197

Sommaire

2.2.2. <i>Les relations entre le pouvoir akkadien et le nord de la Mésopotamie.....</i>	200
2.2.3. <i>Le statut des piémonts du Zagros par rapport au pouvoir akkadien : problématique et nouvelles données.....</i>	202
3. AU CARREFOUR DES GRANDES VOIES DE COMMUNICATION.....	207
3.1. LES ECHANGES A LONGUE DISTANCE.....	207
3.1.1. <i>Le développement des échanges à longue distance au III^e millénaire av. J.-C.....</i>	207
3.1.2. <i>Les piémonts du Zagros dans les échanges à longue distance du III^e millénaire av. J.-C.....</i>	208
3.2. L'AXE EST – OUEST : PROBLEMATIQUE ET NOUVELLES DONNEES.....	208
3.2.1. <i>Les relations entre les plateaux iraniens et la plaine mésopotamienne.....</i>	208
3.2.2. <i>Depuis 2009, de rares attestations de contacts entre les plateaux iraniens et la plaine mésopotamienne.....</i>	209
3.2.3. <i>Les régions de Raniah, Peshdar et Bingird : un espace homogène tourné vers l'exploitation des ressources agricoles.....</i>	211
3.3. L'AXE SUD – NORD : PROBLEMATIQUE ET NOUVELLES DONNEES.....	213
3.3.1. <i>L'axe transtigrin au début du III^e millénaire av. J.-C.....</i>	213
3.3.2. <i>La renaissance de l'axe transtigrin au cours du III^e millénaire av. J.-C. : nouvelles données.....</i>	214
CONCLUSION.....	216
BIBLIOGRAPHIE.....	222
TABLE DES MATIERES DETAILLEE.....	260

Introduction

Depuis 2009, l'ouverture du Kurdistan irakien aux projets internationaux et l'enthousiasme de la communauté scientifique ont permis la mise en place d'au moins quarante-neuf missions étrangères auxquelles s'ajoutent les missions locales, offrant l'occasion d'améliorer nos connaissances. Auparavant, la région du Kurdistan irakien n'avait bénéficié que d'un intérêt modéré de la part de la communauté scientifique. Cet état de fait est en grande partie dû aux événements historiques et politiques qui ont secoué l'Irak au cours du siècle dernier. Depuis le milieu du XIX^e siècle, la recherche scientifique s'est penchée sur les questions relatives au début de l'histoire en Mésopotamie. Le sud, comme le nord de la Mésopotamie, ont ainsi été un terrain d'étude actif où se sont multipliées les missions archéologiques. Les piémonts ouest du Zagros ont alors été quelque peu lésés en la matière et sont, de fait, mal connus. À partir du milieu du XX^e siècle, une étude irakienne de repérage des sites archéologiques¹ et des projets internationaux d'archéologie préventive liés à la construction de barrages² dans les régions environnantes, ont pourtant montré l'intérêt historique et archéologique de cette région. Mais, en l'absence d'études micro-régionales³, l'évolution des populations des piémonts et de leur organisation au cours du temps reste encore difficile à percevoir.

Les données textuelles du III^e millénaire av. J.-C. témoignent qu'il existait un lien fort entre les villes sud mésopotamiennes et les piémonts du Zagros. D'après les textes, ces relations varient entre raids militaires, liens de vassalité et commerce. Leur complexité trouve sans doute quelques explications dans notre méconnaissance des populations concernées. Au Bronze ancien, la zone couverte par l'actuel gouvernorat de Soulaïmaniyeh se trouve au cœur d'un vaste ensemble interconnecté. Cet espace, au carrefour entre l'Iran, la Mésopotamie du Nord et la Mésopotamie du Sud, n'a pas pu se développer sans entretenir de contacts avec ses voisins. Il a alors sans doute bénéficié ou subi les événements historiques qui ont bouleversé l'histoire de la Mésopotamie à cette période.

Notre étude porte sur la répartition des populations des piémonts du Zagros à la période du Bronze ancien (2900-2003 av. J.-C.). À partir d'un corpus céramique inédit, daté III^e millénaire av. J.-C., nous avons voulu approcher les populations des piémonts ouest du Zagros à travers leur culture matérielle. En partant du postulat qu'un contact entre populations peut être perceptible à travers les influences stylistiques et techniques, nous avons tenté, à

¹ Voir « *Atlas of the Archaeological sites in Iraq* », p. 45.

² Voir « Des programmes de sauvetages », p. 45.

³ Parmi les six projets présentés dans cette synthèse, seul le *Dokan Dam Project*, mené en 1955 dans la plaine de Raniah se situe dans notre zone d'étude. Les résultats furent publiés en 1970 par A. Abu al-Soof ; voir « *Dokan Dam Project* », p. 45.

partir de la spécificité du matériel céramique local, non seulement de situer culturellement les populations des piémonts du Zagros par rapport aux cultures mésopotamienne et iranienne, mais également d'interpréter les degrés d'influence culturelle à la lumière des données textuelles et/ou archéologiques, anciennes et/ou récentes, afin d'approcher la réalité des contacts interrégionaux.

La région dont est issu notre corpus céramique fait partie du gouvernorat de Soulaïmaniyeh, dans la région semi-autonome du Kurdistan irakien. Elle s'étend du nord de la plaine de Sharizor au nord de la plaine de la Raniah (carte 1, p. 17 et carte 8, p. 24).

Pour des raisons politiques et sécuritaires évidentes, les missions récentes (depuis 2009) présentées dans cette synthèse, sont situées dans la région officielle du Kurdistan irakien (carte 12, p. 27). Bien que les frontières administratives n'intègrent pas les gouvernorats de Kirkuk et Ninive (carte 8, p. 24), nous ne pouvons pas exclure ces zones du contexte géographique d'une étude portant sur la répartition des populations au III^e millénaire av. J.-C.

En tenant compte de ces critères, nous avons alors délimité une aire géographique que nous appelons « piémonts » dans notre réflexion. Nous avons ainsi considéré que la zone de piémonts intégrait non seulement les abords immédiats du Zagros quel que soit le gouvernorat concerné, mais aussi la plaine d'avant-pays des gouvernorats actuels de Dohuk et Erbil. Les zones de basse altitude des gouvernorats de Ninive et Kirkuk, bien que proches de notre région d'étude et donc souvent associées à celle-ci, furent considérées comme faisant partie de la plaine mésopotamienne (carte 8, p. 24).

Notre travail s'est déroulé entre 2011 et 2018. Il a été effectué dans le cadre d'une thèse de doctorat depuis septembre 2012. Le traitement des données fut réparti sur six années, de 2011 à 2016 ; deux furent passées sur place, au Kurdistan d'Irak, grâce à une bourse d'Aide à la Mobilité Internationale à l'antenne Ifpo d'Erbil (2013-2015). Les années 2017 et 2018 ont été consacrées à la synthèse qui est donc un état de la question préliminaire. Les données inédites sont issues de trois missions de terrain auxquelles j'ai participé.

La prospection de la vallée du haut-Tanjaro fut menée en 2011 sous la direction de C. Kepinski. Cette mission fut l'occasion d'approcher le corpus de la région située entre la plaine de Sharizor au sud et le Peramagron au nord, en intégrant le matériel issu de la haute vallée du Tanjaro et celui de la vallée du Taynal⁴ (carte 9, p. 25) et d'en observer la spécificité. Ce matériel fut analysé une seconde fois en 2014 à la lumière des connaissances acquises.

La prospection des régions de Raniah, Peshdar et Bingird commença en 2012 sous la direction de J. Giraud. Elle fait partie d'un projet à long terme, visant à répertorier, dater et

⁴ La vallée du Taynal, comprise entre le relief du Baranand à l'est et les chaînes montagneuses de Bazian et du Qaradagh à l'ouest, longe la haute vallée du Tanjaro sur son côté ouest et est séparée de cette dernière par le relief du Baranand.

ainsi protéger les sites archéologiques du gouvernorat de Soulaïmaniyeh. Pour notre étude, nous avons limité notre corpus au matériel acquis entre 2012 et 2016. L'étude céramique se fit en parallèle du travail de terrain et aux cours de missions d'étude dédiées spécifiquement au tri et à la description du matériel.

La fouille du site archéologique de Kunara, situé dans la haute vallée du Tanjaro à 5 km au sud-ouest de Soulaïmaniyeh (carte 12, p. 27), débuta en 2012 sous la direction de C. Kepinski et se poursuit depuis 2015 sous la direction d'A. Tenu. Le travail de caractérisation du matériel démarra dès l'ouverture du premier chantier. Il fut cependant nécessaire d'atteindre une quantité et une variété suffisantes de formes pour pouvoir établir une typologie.

Les protocoles d'étude appliqués pour chacun des trois corpus furent conçus pour répondre à la fois aux problématiques des projets archéologiques et au questionnement principal de ce travail doctoral. Ils furent adaptés au matériel disponible et aux conditions de travail.

Notre premier objectif fut de créer des référentiels céramiques jusque-là inexistant pour le III^e millénaire av. J.-C. Dans la volonté d'inscrire notre travail doctoral dans la continuité des recherches antérieures et parallèles, nous avons opté pour une méthode comparative. Les éléments à notre disposition furent ainsi croisés à l'intérieur du corpus et comparés aux données issues de l'avancée des travaux en cours dans la région (depuis 2009). De plus, afin d'intégrer la région étudiée dans un ensemble plus vaste, nous avons accordé une importance particulière à la mise en place du contexte ; notre étude devant s'inscrire dans une recherche scientifique pluridisciplinaire, à la fois historique, archéologique, géographique et céramique.

La confrontation de nos observations avec les résultats récents et avec les publications antérieures portant sur les régions voisines, nous permit alors de proposer quelques hypothèses concernant l'organisation interne des piémonts du Zagros irakiens et son degré d'intégration dans l'histoire mésopotamienne du III^e millénaire av. J.-C. Naturellement, le temps limité de notre recherche, les conditions d'étude parfois difficiles et les limites inhérentes à tout travail archéologique en cours, obligent à considérer cette thèse de doctorat comme un état de la question.

Dans un premier temps, notre synthèse offre un aperçu des problématiques liées à notre travail et des moyens à notre disposition. Un contexte historique et périodique présente les grandes phases du III^e millénaire av. J.-C. essentiellement reconnues en Mésopotamie. Ces dernières furent principalement établies à partir des données textuelles et enrichies à l'aide des données archéologiques disponibles. Ce contexte est présenté de manière chronologique,

Introduction

depuis le début du III^e millénaire av. J.-C. et les phases historiques des Dynastiques Archaïques I et II jusqu'à la fin du Bronze ancien et les périodes akkadienne et Ur III. Il tend à montrer les transformations politiques et sociales qui s'opèrent au cours du III^e millénaire av. J.-C. afin de comprendre les enjeux des relations entre les différentes composantes régionales. Il est complété par un contexte géographique essentiellement concentré sur la région des piémonts, révélant ainsi sa spécificité. Enfin, une historiographie de la recherche et une présentation des missions actuelles offrent un cadre scientifique aux données disponibles.

Le contexte matériel qui se concentre sur la céramique fut établi à partir des données publiées et fut développé dans un second temps. La démarche adoptée consista d'abord à diviser la Mésopotamie et le Zagros iranien en trois aires culturelles (Mésopotamie du Nord, Mésopotamie Centrale, Zagros iranien). Des sites qualifiés « de référence » furent sélectionnés à l'intérieur de ces aires. Le choix de ces sites dépendit notamment de la disponibilité des résultats céramiques. Une rapide présentation de leurs niveaux stratigraphiques permet au lecteur d'évaluer l'intérêt et le degré de précision du site en question. Les données céramiques furent ensuite synthétisées, d'abord par aires culturelles puis par période historique. Cette partie vise à présenter le contexte matériel et scientifique dans lequel nous avons ancré notre travail.

Le coeur de notre étude porte sur un matériel inédit. Cette étude a pour objectif de s'inscrire dans une recherche scientifique globale. Elle présente un assemblage céramique de la région étudiée, mis en parallèle avec les assemblages de référence préalablement établis. Après une présentation des données disponibles sur notre région d'étude, nous avons présenté le site de Kunara lui-même, la méthode suivie pour l'étude céramique et enfin la typologie établie à partir des résultats stratifiés. Cette typologie, qui est un document de travail, permet d'enrichir la réflexion en donnant les caractéristiques distinctives du corpus céramique de la région pour la fin du III^e millénaire av. J.-C. Le matériel de prospection est ensuite présenté à travers les marqueurs chrono-culturels reconnus au cours du travail de terrain et les premières interprétations sont exposées.

La dernière partie de notre synthèse développe trois thèmes que sont les particularismes de la région étudiée, son statut au cours du III^e millénaire av. J.-C. et enfin sa place dans le réseau commercial du Bronze ancien. Chacun des thèmes est alors abordé à partir des connaissances présentées dans la première partie. Les hypothèses proposées furent confrontées aux données récentes permettant d'établir un contexte local. Enfin, nos observations vinrent enrichir les problématiques soulevées à partir de l'étude céramique, espérant ainsi apporter quelques nouvelles pistes de réflexion à la recherche archéologique.

PARTIE I :

Contexte historique, archéologique et géographique

La première partie de notre manuscrit est un cadre permettant d'ancrer notre travail dans un contexte historique, culturel, géographique et scientifique. Le contexte historique et culturel présente les différentes phases historiques composant la période du Bronze ancien (2900 – 2003 av. J.-C.) en Mésopotamie. Ce chapitre est suivi d'une présentation du cadre géographique permettant de mettre en avant les particularités de l'espace étudié et de le situer par rapport aux régions environnantes. Enfin, une historiographie de la recherche montre non seulement l'intérêt de la zone étudiée mais également l'intégration de notre travail dans la recherche scientifique globale.

1. Contexte historique et culturel

La région de Soulamaniyeh est une zone de carrefour (carte 1, p. 17). Elle se situe d'une part entre la plaine mésopotamienne à l'ouest et les plateaux iraniens à l'est et d'autre part entre la Mésopotamie du Nord et la Mésopotamie du Sud ; la région de la Diyala étant une zone de transition en Mésopotamie Centrale.

Il semble alors naturel que son évolution chronologique au III^e millénaire av. J.-C., qu'elle soit historique ou archéologique, trouve des parallèles aussi bien en Mésopotamie du Nord, qu'en Mésopotamie du Sud ; et qu'elle entretienne des contacts avec les plateaux iraniens du Zagros.

1.1. La transition entre la fin du IV^e et le début du III^e millénaire av. J.-C.

1.1.1. En Mésopotamie du Sud : après Uruk, la période transitionnelle de « Djemdet Nasr »

En Mésopotamie du Sud, la période de transition entre le IV^e et le III^e millénaire av. J.-C. commence par la période appelée « Djemdet Nasr ». Ce terme est issu du site éponyme localisé à proximité de la ville antique de Kish⁵, à environ 15 km de Babylone, fouillé par S. Langdon en 1925-26 et L. Watelin en 1928⁶. Il fut utilisé pour la première fois dans les années 1930⁷ et se réfère à une culture matérielle caractérisée par une céramique peinte polychrome spécifique⁸. Cette dernière fut retrouvée en contexte archéologique sur des sites sud mésopotamiens comme Nippur (*Inanna Temple, levels XIV-XII*)⁹ mais également dans la Diyala¹⁰ ; Tell Brak constituant l'unique exception en Mésopotamie du Nord¹¹. Si le terme « Djemdet Nasr » est reconnu comme une phase chronologique à part entière¹², sa quasi absence en Mésopotamie du Nord et la présence d'éléments diagnostiques de son assemblage céramique, dans les niveaux précédents (« Uruk Récent ») et suivants (« Dynastique Archaïque »)¹³, laisse à penser qu'il pourrait finalement s'agir d'une culture régionale, caractéristique de Mésopotamie du Sud et contemporaine des périodes « Uruk Récent » ou « Dynastique Archaïque » dans d'autres régions¹⁴. Sa datation absolue fut déterminée d'après des analyses C14 faites à Tepe Malyan (Iran) (carte 14, p. 36) et correspond à la période entre 3100 et 2900 av. J.-C.

⁵ Les sites mentionnés sont localisés sur la carte 1, p. 17.

⁶ Porada *et al.* 1992, p. 100.

⁷ Porada *et al.* 1992, p. 100.

⁸ Porada *et al.* 1992, p. 100.

⁹ Porada *et al.* 1992, p. 100.

¹⁰ Porada *et al.* 1992, p. 101 ; Frankfort 1936, p. 59-61.

¹¹ Lebeau 2011 b, p. 10 ; Porada *et al.* 1992, p. 101.

¹² Porada *et al.* 1992, p. 100.

¹³ Porada *et al.* 1992, p. 100.

¹⁴ Lebeau 2011 b, p. 10.

1.1.2. En Mésopotamie du Nord : l'abandon des « colonies urukéennes »

Si une rupture est archéologiquement observable à la fin du IV^e et au début du III^e millénaire av. J.-C. en Mésopotamie du Nord, elle concerne la chute du « système colonial urukéen »¹⁵. Le modèle de développement de l'expansion urukéenne propose l'établissement, dans toute la Mésopotamie du Nord à la fin du Chalcolithique, d'un large réseau de villes coloniales, sous le contrôle politique de la ville d'Uruk¹⁶. Il est aujourd'hui largement remis en cause¹⁷ pour préférer des développements locaux sous l'impulsion sans doute commerciale de villes d'importance telles que Uruk en Mésopotamie du Sud, Suse en Elam ou encore Tell Brak en Mésopotamie du Nord¹⁸. Quoiqu'il en soit, ces villes et leurs contacts évidents avec les traditions observées en Babylonie, furent abandonnés quasiment en même temps au profit d'autres centres plus modestes sans contact apparent avec la culture « Djemdet Nasr ». Ceci témoigne au moins, à la période de transition entre le IV^e et le III^e millénaire av. J.-C., d'un effondrement du système interrégional en place jusqu'alors¹⁹.

1.2. Les deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C.

1.2.1. Les périodes des *Dynasties Archaïques*

Afin de nommer la longue période de plusieurs siècles durant laquelle la Mésopotamie semble parsemée de villes de taille moyenne en contact les unes avec les autres, H. Frankfort proposa, dans les années 1950, d'utiliser le terme de « Dynastie Archaïque », issu du vocabulaire égyptologique²⁰. À partir de la stratigraphie et de l'architecture observées sur des sites de la Diyala ainsi que de l'étude stylistique des sceaux et des empreintes de sceaux provenant de ces mêmes sites²¹, H. Frankfort divisa la période Dynastie Archaïque en trois phases : Dynastie Archaïque I, II et III²² ; la dernière phase étant divisée en deux, Dynastie Archaïque IIIA et IIIB²³. Ce modèle fut alors appliqué sur un grand nombre de sites en Mésopotamie du Sud et dans la Diyala²⁴. Toutefois, cette chronologie locale s'avéra finalement incompatible sur un grand nombre de terrains²⁵.

En Mésopotamie du Sud, d'après les interprétations de la Liste Royale Sumérienne, la période « Dynastie Archaïque » correspond à l'existence d'un certain nombre de « cités-

¹⁵ Akkermans et Schwartz 2003, p. 208.

¹⁶ Liverani 2014, p. 83-86.

¹⁷ Pour une synthèse sur ce sujet, voir Butterlin 1998 et Butterlin 2003.

¹⁸ Akkermans et Schwartz 2003, p. 209-210

¹⁹ Akkermans et Schwartz 2003, p. 207, p. 211.

²⁰ Frankfort 1954 ; Lebeau 2011 b, p. 10.

²¹ Frankfort 1954, p. 18-23.

²² Frankfort 1936, p. 39 ; Frankfort 1954, p. 18, p. 237, note I/p. 18 ; Frankfort 1955, p. 3 ; Lebeau 2011 b, p. 10.

²³ Frankfort 1936, p. 39 ; Lebeau 2011 b, p. 10.

²⁴ Lebeau 2011 b, p. 10.

²⁵ Porada *et al.* 1992, p. 103 ; Lebeau 2011 b, p. 11.

États », dans le sens de « cités gouvernées par un roi (LUGAL²⁶) »²⁷. Cependant la Liste Royale Sumérienne ne date que de la fin du III^e millénaire av. J.-C. et reste floue à propos des premières dynasties (Dynastie Archaïque I et II). Au vu, entre autres, de la durée des règnes, la véracité de l'existence des premiers souverains est encore en débat ; certains chercheurs préférant alors leur donner une valeur mythologique²⁸.

1.2.2. Les périodes « Dynastie Archaïque I et II »

Les lacunes épigraphiques du début de la période des Dynasties Archaïques (Dynastie Archaïque I-II) purent être comblées par les données archéologiques²⁹.

Dans la Diyala

▪ *Dynastie Archaïque I*

Dans la Diyala, l'architecture du « Dynastie Archaïque I », (Tell Asmar et Khafajeh), se caractérise par les premiers exemples d'utilisation de la brique plano-convexe³⁰.

À Tell Asmar, un niveau intermédiaire entre la phase « Djemdet Nasr » et la phase « Dynastie Archaïque II » fut observé (Temple de Abu, *Archaic Shrine*, niveaux I-IV)³¹. Ce niveau possède un assemblage céramique également reconnu à Khafajeh (*layers* 7-11) et à Kish (« Tell A ») ; les récipients sont décorés avec des motifs incisés et l'utilisation d'engobe réservé³² ; ils annoncent sans ambiguïté les *vases with goddess-handle* du niveau suivant (« Dynastie Archaïque II »)³³. L'assemblage comprend également de la céramique peinte monochrome et polychrome³⁴, de la *Scarlet ware*³⁵, ainsi que des jarres de type *Hole-mouthed* incisées³⁶ ou encore de la céramique Djemdet Nasr³⁷, caractéristique de la période précédente (période « Djemdet Nasr »).

À Khafajeh, l'assemblage céramique du niveau « Dynastie Archaïque I-II » (Dynastie Archaïque I : *layers* 7-11 et Dynastie Archaïque II : *layers* 6-3) comporte des éléments diagnostiques tels que les gobelets à pied³⁸ qui marquent la transition entre les

²⁶ Les « cités-États » peuvent également être placées sous l'autorité d'un gouverneur (ENSI₂ ou EN).

²⁷ Brisch 2013, p. 116-118.

²⁸ Brisch 2013, p. 117.

²⁹ Porada *et al.* 1992, p. 103

³⁰ Frankfort 1936, p. 59

³¹ Frankfort 1936, p. 52

³² Frankfort 1936, p. 54

³³ Frankfort 1936, p. 53

³⁴ Frankfort 1936, p. 54 : différente de la céramique peinte Djemdet Nasr par la technique.

³⁵ Frankfort 1936, p. 54

³⁶ Frankfort 1936, p. 54, p. 55 fig.45 ; Porada *et al.* 1992, p. 106 : Dans la Diyala, les phases « Dynastie Archaïque I et II » sont essentiellement reconnues par la spécificité de l'assemblage céramique.

³⁷ Frankfort 1936, p. 54, Pl.III.10, 22, 24-26

³⁸ Frankfort 1936, p. 7 fig.6

niveaux plus anciens (« Djemdet Nasr ») où ils sont absents et les niveaux plus récents (« Dynastique Archaïque III ») où ils n'apparaissent plus³⁹.

▪ ***Dynastique Archaïque II***

La phase « Dynastique Archaïque II » fut observée à Tell Asmar, (Temple de Abu, *Square Temple*) ainsi qu'à Khafajeh (*layer 6-3, Oval Temple I*, Temple de Sin II, III) où ce niveau fut détruit par le feu⁴⁰ marquant alors une rupture dans l'occupation.

Dans ces niveaux (Dynastique Archaïque II), du matériel céramique, de la statuaire et des sceaux cylindres, que H. Frankfort propose de comparer aux impressions de sceau du site de Fara⁴¹, furent retrouvés. L'assemblage céramique est alors composé principalement de jarres appelées *vase with goddess-handle*, de céramique à engobe réservé (*reserved slip ware*) ainsi que de supports de bols⁴², associés à de la vaisselle en cuivre et en pierre⁴³.

▪ ***Dans le Hamrin***

Dans le Hamrin, en haute Diyala, plusieurs sites comme Tell Razuk, Tell Madhhur ou encore Tell Gubba (carte 2, p. 18) témoignent également d'une occupation au « Dynastique Archaïque I (-II) » avec la présence de bâtiments ronds très caractéristiques⁴⁴. Le bâtiment de Tell Gubba date probablement de niveaux plus anciens mais son utilisation perdure jusqu'à la période « Dynastique Archaïque »⁴⁵. Des bâtiments similaires furent observés sur les sites de Tall al-Šūk al-Šaġīr et Tall al-Mdaynah⁴⁶ ainsi qu'à Tall al-Faras (*layer 3*), plus au nord dans la région du barrage de Makhul⁴⁷ (carte 2, p. 18). Les artefacts, similaires aux éléments diagnostiques évoqués plus haut, sont sans équivoque⁴⁸ quant à la datation.

En Mésopotamie du Sud

À Nippur, les niveaux XI à IXA du bâtiment appelé Temple d'Inanna (*Inanna Temple XI-IXA*) pourraient être datés des périodes « Dynastique Archaïque I-II »⁴⁹. Le matériel céramique associé consiste en des jarres à tenon triangulaire et des gobelets à pied, similaires à

³⁹ Frankfort 1936, p. 57

⁴⁰ Frankfort 1936, p. 40-41.

⁴¹ Frankfort 1936, p. 41-42.

⁴² Frankfort 1936, p. 45-46, p. 43 fig.33, p. 44 fig.34 et p. 45 fig.35.

⁴³ Frankfort 1936, p. 46-49, Pl.III.5, 14-15, 21, 29-30, 32 : la *Scarlet ware* apparaît au niveau III de l'*Archaic Shrine* de Tell Asmar.

⁴⁴ Porada *et al.* 1992, p. 106.

⁴⁵ Porada *et al.* 1992, p. 106.

⁴⁶ Sulaiman 2011, p. 390 : Tall al-Šūk al-Šaġīr et p. 392 : Tall al-Mdaynah.

⁴⁷ Mühl et Sulaiman 2011, p. 372, 373 fig.1 et 2.

⁴⁸ Mühl et Sulaiman 2011, p. 374.

⁴⁹ Porada *et al.* 1992, p. 103.

ceux du « Dynastique Archaïque I et II » de la Diyala⁵⁰. Bien que seuls quelques rares tessons de *Scarlet Ware* aient été retrouvés⁵¹, des correspondances dans la glyptique vinrent confirmer la contemporanéité des niveaux⁵². Ces sceaux permirent également de faire des comparaisons avec les niveaux B-G du chantier F de Ur⁵³. La phase « Dynastique Archaïque II » est toutefois peu claire dans le sud⁵⁴. Elle tend alors à être considérée comme un phénomène régional propre à la Diyala⁵⁵. Certains chercheurs préfèrent même diviser la période du « Dynastique Archaïque » en seulement deux phases sur des critères stylistiques : « Dynastique Archaïque ancien », correspondant aux phases I et II de H. Frankfort et « Dynastique Archaïque récent » pour la phase III (A et B)⁵⁶.

En Mésopotamie du Nord

En Mésopotamie du Nord, la première moitié du III^e millénaire av. J.-C., qui correspond aux phases « Dynastique Archaïque I(-II) » de la chronologie périodique, est caractérisée par la présence de céramique Ninive V. Si la céramique Ninive V apparaît parfois dans des niveaux « Uruk Récent » (Tepe Gawra ou Tulul eth-Thalathat par exemple)⁵⁷, elle paraît toutefois associée aux niveaux du début du Bronze ancien (figure 4, p. 41). Sa production et sa répartition semblent concentrées dans la région de Mossoul (Tell Mohammed ‘Arab, niveaux Z-N) et dans le triangle du Khabur (Tell Brak, chantier CH, niveau 8⁵⁸ et chantier ST, niveaux 13-15, phase J)⁵⁹ et Tell Leilan (période III)⁶⁰ entre autres (carte 1, p. 17). Cette céramique apparaît dès les périodes « Uruk Tardif/Djemdet Nasr » et disparaît vers le milieu du III^e millénaire av. J.-C.

Dans les années 1960, des études tentèrent d’associer une culture à ce matériel⁶¹. Ainsi l’architecture des niveaux présentant de la céramique Ninive V, dans les régions du Tigre et du Khabur, consiste en des structures domestiques de taille petite à moyenne, généralement de plan rectangulaire⁶², des greniers, sans doute communautaires, de plan rectangulaire témoignant d’une continuité culturelle avec les périodes précédentes et sans doute remplacés progressivement par des greniers en fosse⁶³, des plateformes en argile crue ayant peut-être

⁵⁰ Porada *et al.* 1992, p. 103.

⁵¹ Porada *et al.* 1992, p. 103.

⁵² Porada *et al.* 1992, p. 104.

⁵³ Porada *et al.* 1992, p. 104 : l’auteur détaille les périodisations déduites des études glyptiques.

⁵⁴ Porada *et al.* 1992, p. 107.

⁵⁵ Lebeau 2011 b, p. 10 ; Porada *et al.* 1992, p. 103, 108.

⁵⁶ *Early Early Dynastic (Early ED)* et *Later Early Dynastic (Later ED)* ; Orthmann 1975, p. 30 ; Collon 1988, p. 20 ; Lebeau 2011 b, p. 10.

⁵⁷ Porada *et al.* 1992, p. 106 ; Al-Soof 1968, p. 75.

⁵⁸ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 30.

⁵⁹ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 36 ; Oates J. 2001, p. 188 : S’il est certain que des niveaux *Ninive V* sont présents à Tell Brak, la stratification n’est pas claire.

⁶⁰ Weiss 1988, p. xix.

⁶¹ Grossmann 2014, p. 84.

⁶² Roaf 2003, p. 320.

⁶³ Roaf 2003, p. 320-321.

1.3. Le début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.

comme fonction de supporter une chapelle ou une autre structure⁶⁴, des architectures monumentales comme celle retrouvée à Chagar Bazar⁶⁵ et enfin des murs de fortification généralement associés à la fin de la période⁶⁶. La technique de construction principale semble être la brique crue parfois posée sur des fondations en pierre⁶⁷.

Les études régionales permirent de mettre en évidence l'existence d'une société sophistiquée⁶⁸. Après un bref déclin des villes à la fin de l'« Uruk Tardif », la période « Ninive V » montre un retour de l'activité urbaine, sous-entendant alors possiblement une période de stabilité politique⁶⁹. Les différentes organisations régionales observées suggèrent la mise en place d'un système agricole et commercial souple, adapté à l'environnement immédiat en relation directe avec les villes principales⁷⁰. Enfin, cette société n'émergea pas de nulle part pour disparaître soudainement, elle s'inscrit dans la continuité de la période précédente et certains traits perdurèrent jusqu'à la fin du III^e millénaire av. J.-C.⁷¹.

1.3. Le début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.

1.3.1. *En Mésopotamie du Sud et Centrale : la période du Dynastique Archaique III (A et B)*

En Mésopotamie du Sud

La troisième phase de la période « Dynastique Archaique », déterminée par H. Frankfort⁷² dans la région de la Diyala est composée de deux sous-périodes: III A et III B. Cette division fut établie d'après la paléographie bien qu'aucune rupture ne soit observable archéologiquement⁷³. Elle fut adoptée en Mésopotamie du Sud.

▪ *Le DA III A : Les textes de Fara et d'Abu Salabikh*

La période Dynastique Archaique III A est essentiellement documentée par les textes du site de Fara (ancienne Shurruk) ⁷⁴ et d'Abu Salabikh (peut-être ancienne

⁶⁴ Roaf 2003, p. 321.

⁶⁵ Roaf 2003, p. 321.

⁶⁶ Roaf 2003, p. 321.

⁶⁷ Roaf 2003, p. 320.

⁶⁸ Ball et Wilkinson 2003, p. 345.

⁶⁹ Ball et Wilkinson 2003, p. 344.

⁷⁰ Ball et Wilkinson 2003, p. 344.

⁷¹ Ball et Wilkinson 2003, p. 343 ; Forest 2003, p. 579.

⁷² Frankfort 1936, p. 39.

⁷³ Brisch 2013, p. 117.

⁷⁴ Porada *et al.* 1992, p. 109 : le terme de Fara fait référence à plusieurs réalités, dans notre démonstration, il est utilisé pour désigner le site de Fara, localisé à 175 km au sud-est de Bagdad, et son matériel.

Eresh)⁷⁵ (carte 3, p. 19). D'autres documents vinrent néanmoins augmenter le corpus de référence en donnant la possibilité de mieux appréhender cette période que la chronologie moyenne situe entre 2500 et 2350 av. J.-C.⁷⁶.

Les textes archaïques d'Ur (carte 3, p. 19). Les textes archaïques d'Ur forment un groupe cohérent composé de documents administratifs, de listes lexicales et de tablettes scolaires dont la majorité fut trouvée dans les niveaux *SIS* 4-5⁷⁷ (« Dynastique Archaïque III A ») situés immédiatement sous le cimetière d'Ur⁷⁸. Plusieurs critères⁷⁹ tendirent à montrer que ces textes représentent une étape entre la période « Djemdet Nasr » et les textes de Fara⁸⁰. Des tentatives chronologiques mirent en parallèle la glyptique des niveaux *SIS* 4-5 d'Ur avec le matériel du Temple d'Inanna de Nippur et proposèrent des équivalences entre le corpus d'Ur *SIS* 4-5 et le niveau IX A du Temple d'Inanna de Nippur (fin « Dynastique Archaïque II »)⁸¹. La mention, pour la première fois, du titre de « roi » (LUGAL) et l'attestation de « maire » ou « gouverneur » (*ENSI*₂) à Ur, témoignent d'un changement politique majeur par rapport à la période précédente⁸².

Les textes de Fara (carte 3, p. 19). Les textes de Fara⁸³ proviennent des niveaux f-i de la structure *House* XIII où ils furent trouvés avec un grand nombre de scellements⁸⁴. Ils sont écrits en sumérien et consistent essentiellement en des documents administratifs et des listes lexicales⁸⁵. Ces textes sont mal stratifiés⁸⁶ et certains paraissent plus anciens (période « Djemdet Nasr ») tandis que d'autres semblent plus récents (période « Akkad et/ou Ur III »)⁸⁷. Néanmoins, la paléographie permet de montrer que la majorité des textes de Fara est chronologiquement postérieure aux textes archaïques d'Ur et antérieure aux textes présargoniques de Lagash⁸⁸. En effet, à partir de l'étude des noms reconnus dans les tablettes, il semble que les textes de Fara aient principalement été rédigés avant le règne d'Urnanshe de

⁷⁵ Brisch 2013, p. 109 : l'auteur informe que la proposition de considérer Tell Abu Salabikh comme l'ancienne ville d'Eresh vient de R. Biggs et N. Postgate ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61 ; Brisch 2013, p. 117.

⁷⁶ Lebeau 2011 b, p. 12 ; Brisch 2013, p. 116 table 6.2.

⁷⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 56 : *Seal Impression Strata (SIS)*, niveaux 1 à 8.

⁷⁸ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 56.

⁷⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 58 : les critères pris en compte sont paléographiques, linguistiques et lexicaux.

⁸⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 58.

⁸¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 59 : les auteurs présentent les équivalences suggérées par R. Dittmann, (voir Dittmann 2006).

⁸² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 59, 61.

⁸³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61 : environ 1000 textes furent trouvés et environ 600 d'entre eux furent publiés.

⁸⁴ Porada *et al.* 1992, p. 109.

⁸⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61.

⁸⁶ Porada *et al.* 1992, p. 109.

⁸⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61.

⁸⁸ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61.

Lagash vers 2520 av. J.-C.⁸⁹, voire avant le règne de Mesilim de Kish vers 2550 av. J.-C.⁹⁰ (figure 1, p. 31).

Dans ces textes, il est fait mention d'une ligue (KI-EN-GI) regroupant plusieurs villes dont Kish, Shurruk (Fara), Sippar, Nippur, Adab, Kesh, Umma, Lagash et Uruk (carte 3, p. 19) sous l'autorité du souverain de Kish en la personne de Mesilim de Kish ou son prédécesseur⁹¹. L'intérêt principal de cette organisation fut économique et militaire⁹² et la ville d'Ur sembla alors avoir fait partie d'un camp adverse. Toutefois, une inscription retrouvée à Lagash et commémorant la construction d'un temple⁹³ par Urnanshe, roi de Lagash, témoigna que ce dernier serait entré en guerre contre Ur et Umma, indiquant alors que ces villes auraient été, à ce moment-là, considérées toutes les deux comme ennemies de Lagash et suggérant ainsi une modification de l'organisation régionale précédemment observée⁹⁴.

L'étude des toponymes dans les textes de Fara montra également que l'organisation régionale du sud de la Mésopotamie intégrait au moins les régions du Hamrin au nord, de Dilmun (Bahreïn) au sud et des villes en Elam (Iran)⁹⁵.

Les textes d'Abu Salabikh : Le site d'Abu Salabikh se situe à environ 25 km au nord-ouest de Nippur⁹⁶ (carte 3, p. 19). Environ 550 textes de nature diverse y furent retrouvés⁹⁷. Ces textes sont rédigés en sumérien bien que les prémices d'un dialecte akkadien soient visibles⁹⁸. La paléographie indique que ces textes sont chronologiquement très proches de ceux de Fara⁹⁹. Cependant quelques particularités suggèrent qu'ils sont légèrement postérieurs¹⁰⁰. La mention de la fameuse ligue identifiée dans les textes de Fara et l'énumération des villes qui la composent¹⁰¹ indique que les textes d'Abu Salabikh sont contemporains de la période durant laquelle les villes de Kish, Shurruk (Fara), Sippar, Nippur, Adab, Kesh, Umma, Lagash et Uruk étaient unies. Toutefois, la mention d'un gouverneur (*ENSI₂*) d'Uruk à la tête de la ligue¹⁰² montre que les textes d'Abu Salabikh ne sont pas contemporains de ceux de Fara. Ils seraient également plus anciens que le règne d'Urnanshe de Lagash vers 2520 av. J.-C., sous lequel l'organisation régionale semble avoir encore une fois changé.

⁸⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61-62 : La datation des textes de Fara est toujours discutée, W.W. Hallo proposant d'allonger la période jusqu'au règne de Eannatum vers 2450 av. J.-C., fils d'Akurgal, successeur d'Urnanshe sur le trône de Lagash (figure 1, p. 31).

⁹⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 62, table 17.

⁹¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

⁹² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

⁹³ Frayne 2008, p. 89.

⁹⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

⁹⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

⁹⁶ Porada *et al.* 1992, p. 109.

⁹⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61.

⁹⁸ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 61.

⁹⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

¹⁰⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 62.

¹⁰¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

¹⁰² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

La confrontation d'une liste de villes retrouvées à Abu Salabikh, appelée *Early Dynastic List of Geographical Names (LGN)*¹⁰³ avec son duplicata retrouvé à Ebla, dans le niveau II B du Palais G¹⁰⁴, permet d'évaluer l'étendue de la zone d'influence des villes sud mésopotamiennes du « Dynastique Archaïque III A » et en particulier de la ville de Kish¹⁰⁵. Les toponymes identifiés furent classés en deux groupes : l'un mentionne la sphère d'influence de Kish dans le nord de la Babylonie, le second concerne les routes, peut-être commerciales, situées dans la région de l'est du Tigre et le Zagros¹⁰⁶, attestant ainsi d'un contact régulier entre la Mésopotamie du Sud et notre région d'étude.

▪ **Le DA III B : les textes de Lagash et d'Umma**

La transition entre les « Dynastique Archaïque III A et III B » est discutée. Certains chercheurs intègrent le règne d'Urnanshe de Lagash autour de 2520 av. J.-C. (figure 1, p. 31) à la première phase¹⁰⁷ tandis que d'autres font commencer la seconde au début de son règne¹⁰⁸. La période « Dynastique Archaïque III B », également appelée période « présargonique »¹⁰⁹, est censé concerner environ 150 ans avant le début du règne de Sargon d'Akkad que la chronologie historique moyenne date de 2334 av. J.-C.¹¹⁰. Cette période correspond à une dés-unification des alliances en Mésopotamie du Sud, phénomène visible à travers la diversité paléographique des archives¹¹¹ et est principalement documentée par les archives de Lagash.

Les archives de Lagash (carte 3, p. 19). La première dynastie de Lagash fut d'abord implantée dans la ville éponyme, sur le site de Tell al-Hiba puis dans la ville de Girsu, sur le site de Tello¹¹². Les fouilles des sites de Tello et d'al-Hiba permirent de mettre au jour un corpus de textes impressionnant¹¹³. Des inscriptions royales mentionnent les neuf¹¹⁴ souverains de Lagash et leur durée de règne à partir d'Urnanshe jusqu'à Urukagina (figure 1, p. 31). Ce dernier fut vaincu par Lugalzagezi d'Umma (figure 1, p. 31), principal ennemi de Sargon d'Akkad¹¹⁵. À ces inscriptions s'ajoute un corpus d'environ 1700 textes administratifs et

¹⁰³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 65 : cette liste est également appelée *Atlante Geografico*.

¹⁰⁴ Porada *et al.* 1992, p. 109.

¹⁰⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 65.

¹⁰⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 65.

¹⁰⁷ Brisch 2013 p. 118 ; Porada *et al.* 1992, p.108-109

¹⁰⁸ Brisch 2013, p. 118 ; Biggs 1974, p. 26 ; Bauer 1998, p. 432 ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 67.

¹⁰⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 67. : le terme « présargonique » est utilisé par la chronologie historique et correspond au terme « Dynastique Archaïque III B » (ou à la phase de transition entre le « Dynastique Archaïque III B » et la période d'Akkad) pour la chronologie périodique.

¹¹⁰ Porada *et al.* 1992, p. 111.

¹¹¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 62.

¹¹² Brisch 2013, p. 119.

¹¹³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 67.

¹¹⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 67-74 : les inscriptions royales mentionnent des souverains de Lagash avant Urnanshe, le premier étant probablement Lugalshaengur contemporain de Mesilim de Kish, mais la Première Dynastie de Lagash, qui marque la fin du « Dynastique Archaïque III A » et le début du « Dynastique Archaïque III B », commence avec Urnanshe.

¹¹⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 67.

environ 40 textes juridiques¹¹⁶. La mise en parallèle des inscriptions royales et des textes administratifs, datés selon le nombre d'années de règne d'un roi permet d'estimer la durée de cette dynastie entre 140 et 175 ans¹¹⁷.

Les archives d'Umma (carte 3, p. 19). Le corpus d'Umma regroupe des inscriptions royales et environ 200 textes majoritairement administratifs¹¹⁸. Ces documents complètent les informations fournies par les archives de Lagash et témoignent de relations conflictuelles entre les deux « cités-État »¹¹⁹. La mise en parallèle des deux corpus tend à favoriser une durée d'environ 175 ans pour la période du « Dynastique Archaïque III B »¹²⁰.

▪ *L'architecture : la continuité entre le « Dynastique Archaïque III A » et le « Dynastique Archaïque III B ».*

Les structures architecturales associées à la période « Dynastique Archaïque III A » dans le sud de la Mésopotamie sont de plusieurs types. Des complexes architecturaux comportant un temple et des dépendances furent identifiés à Kish (*Plano-convex Building*), Eridu (*palaces*) et Abu Salabikh (structure architecturale de l'*area E*)¹²¹. Leur plan, caractérisé par la présence d'un couloir séparant le mur extérieur du complexe central, est comparable à celui des bâtiments monumentaux, comme celui observé à Kish¹²². Ce dernier qui semble être à fonction administrative et dans lequel fut retrouvée une tablette contemporaine du corpus de Fara¹²³, est antérieur au cimetière « A » dont la datation, toujours débattue, put être raisonnablement estimée à la fin du « Dynastique Archaïque III A »¹²⁴. E. Porada suggéra alors que ce bâtiment ait été construit à la fin du « Dynastique Archaïque I » (ou au début du « Dynastique Archaïque II ») et qu'il ait été abandonné au cours du « Dynastique Archaïque III A »¹²⁵. Cet édifice pourrait correspondre à la résidence du gouverneur comme cela fut interprété à Mari pour le palais présargonique II¹²⁶. Une structure similaire fut également retrouvée à Tello (ancienne Girsu)¹²⁷.

Il semble qu'il n'y ait pas de réelle rupture dans la tradition architecturale entre le « Dynastique Archaïque III A » et le « Dynastique Archaïque III B ». La construction

¹¹⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 67.

¹¹⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 81 : le temps estimé pour la Première Dynastie de Lagash dépend du temps estimé par génération. Ainsi, 20 ans par génération donnent une durée totale de 120 ans, 25 ans par génération donne une durée totale de 175 ans.

¹¹⁸ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 74.

¹¹⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 74-81.

¹²⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 82 : l'estimation de la durée du « Dynastique Archaïque III B » est cependant toujours en débat, J. Bauer argumentant pour une durée plus courte de 120 ans et N. Marchetti pour une durée de 140 ans.

¹²¹ Porada *et al.* 1992, p. 110.

¹²² Porada *et al.* 1992, p. 110.

¹²³ Porada *et al.* 1992, p. 110.

¹²⁴ Porada *et al.* 1992, p. 110.

¹²⁵ Porada *et al.* 1992, p. 110 ; Porada 1965, p. 161.

¹²⁶ Margueron 2004, p. 226-233 ; Porada *et al.* 1992, p. 110-111.

¹²⁷ Porada *et al.* 1992, p. 111.

monumentale de Tell al-Wilayah, situé à proximité de Nippur, en est un bon exemple : elle possède un couloir, similaire à celui attesté pour le « Dynastique Archaïque III A ». Seules les dimensions des briques plano-convexes et le matériel retrouvé suggèrent une occupation plus tardive, sans doute au « Dynastique Archaïque III B » avec une continuité à la période akkadienne¹²⁸. À Nippur, bien que des reconstructions aient été observées pour le temple d'Inanna, rien n'indique une rupture entre les niveaux VII A et VII B ; le complexe semble alors avoir été en activité, sans discontinuité depuis le « Dynastique Archaïque III A » et tout au long du « Dynastique Archaïque III B »¹²⁹. À Kish, si les résultats archéologiques témoignent des changements politiques supposés par les textes (prise et perte de pouvoir de Mesilim de Kish) au cours du « Dynastique Archaïque III A », le cimetière « A » semble avoir été utilisé, sans discontinuité, au cours du « Dynastique Archaïque III B » et jusqu'à la période akkadienne¹³⁰.

Le cas de Tell al-Hiba (ancienne Lagash) est particulier puisque le site possède une occupation « Dynastique Archaïque III B » pour lequel il fut possible d'associer des constructions et des niveaux à des règnes de souverain de la Dynastie de Lagash¹³¹ (figure 1, p. 31). Dans la zone A, également appelée « Igbal d'Inanna », un temple ovale similaire au temple d'Eannatum à al-Ubaid¹³² fut identifié. Dans la deuxième moitié du « Dynastique Archaïque III B », la capitale de Lagash fut sans doute déplacée à Girsu (Tello). Si aucune structure architecturale claire ne fut observée, l'hypothèse d'un déplacement de capitale put être confirmée par la présence de scellements de Lugalanda (8^{ème} souverain de Lagash) (figure 1, p. 31) et de son épouse, Barnamtara¹³³ sur le site.

▪ **La glyptique : la division du « Dynastique Archaïque III » en trois sous-périodes**

Sur le site de Fara, l'étude de la glyptique permit à R.M. Boehmer de diviser le « Dynastique Archaïque III A » en deux phases¹³⁴ : la première phase appelé « Imdugud-Sukkuru »¹³⁵ put être assignée au début du « Dynastique Archaïque III A » tandis que la seconde serait contemporaine des textes de Fara ainsi que du cimetière d'Ur dans lequel furent

¹²⁸ Porada *et al.* 1992, p. 112 : l'auteur fait référence aux articles de T.A. Madhlum 1960 « The Excavations at Tell al-Wilayah », *Sumer* 17, p. 62-92 (Arabe) et de S.A. Rashid 1963 « Die Ausgrabung von Tell el-Wilayah und die Bedeutung ihrer Rollsiegel », *Sumer* 19, p. 82-106.

¹²⁹ Porada *et al.* 1992, p. 111-112.

¹³⁰ Porada *et al.* 1992, p.112.

¹³¹ Porada *et al.* 1992, p. 112 : l'auteur fait référence à l'article de D.P. Hansen 1983, « Lagaš. B. Archäologisch », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, Band 6, p. 422-430 : Eannatum est associé au *level* III de l'*Area* B également appelé « Bagara de Ningirsu » et au *level* IB de l'*Area* C ; Eannatum I (fils d'Eannatum) est associé au *level* I de l'*Area* A également appelé « Igbal d'Inanna » et au *level* IB de l'*Area* C.

¹³² Porada *et al.* 1992, p. 112.

¹³³ Porada *et al.* 1992, p. 112.

¹³⁴ Porada *et al.* 1992, p. 111 ; Boehmer 1969, p. 263.

¹³⁵ Porada *et al.* 1992, p. 109 : E. Porada fait référence à la classification d'A. Moortgat.

retrouvés les scellements de Meskamamdug et Akalamdug d'Ur¹³⁶. Ces derniers datent de la fin du « Dynastique Archaïque III A » et sont contemporains du niveau d'utilisation du cimetière d'Ur. Leur datation fut obtenue par comparaison avec les scellements de Mesannepada et Ninbanda d'Ur retrouvés dans les couches qui couvrent le niveau d'utilisation du cimetière (*SIS*¹³⁷ 1 et 2) et qui est daté du « Dynastique Archaïque III B »¹³⁸. L'étude de la glyptique permit d'ailleurs de faire des correspondances entre Mesannepada (et Ninbanda) d'Ur et Eannatum de Lagash¹³⁹ (successeur d'Akurgal de Lagash, lui-même fils de Urnanshe de Lagash)¹⁴⁰ (figure 1, p. 31), soit au début du « Dynastique Archaïque III B ».

Dans la Diyala

Dans la Diyala, au « Dynastique Archaïque III », des bâtiments administratifs monumentaux (palais) et des complexes religieux (temples), composés d'un sanctuaire et de structures domestiques associées, furent observés. Des bâtiments de Khafajeh (Temple de Sin, niveaux IX et X, *Houses 5-3* et *Oval Temple II*)¹⁴¹ comme de Tell Asmar (*Square Temple*, *Single Shrine Temple*) furent datés du « Dynastique Archaïque III A »¹⁴².

Toutefois, dans cette région, la durée même de la période « Dynastique Archaïque III » est discutée¹⁴³. En effet, les observations de Mc. Gibson en 1982¹⁴⁴ en ce qui concerne la réévaluation chronologique des niveaux datés du « Dynastique Archaïque III B » à Khafajeh et à Tell Asmar réduisirent considérablement la durée de la période en question¹⁴⁵ :

- À Tell Asmar (figure 6, p. 43), à partir de la glyptique, Mc. Gibson proposa de dater les niveaux Va (préalablement datés « Proto-impériale ») et Vb (préalablement datés « Dynastique Archaïque III B ») du début de la période akkadienne (*early akkadian*) ; le niveau Vc de ces structures (*Private House Vc*) pouvant alors être considéré comme un niveau de transition entre le « Dynastique Archaïque III B » et le début de la période akkadienne¹⁴⁶. De la même façon, il proposa de dater la première phase de construction du Palais nord (*Early Northern Palace*) et des bâtiments associés (*Houses*) de la période akkadienne plutôt que « proto-impériale » comme proposé par les fouilleurs¹⁴⁷ ; repoussant

¹³⁶ Porada *et al.* 1992, p. 110.

¹³⁷ *Seal Impression Strata*

¹³⁸ Porada *et al.* 1992, p. 111.

¹³⁹ Porada *et al.* 1992, p. 111.

¹⁴⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 82 table 18.

¹⁴¹ Porada *et al.* 1992, p. 112.

¹⁴² Frankfort 1936, p. 40.

¹⁴³ Porada *et al.* 1992, p. 112-113.

¹⁴⁴ Gibson 1982.

¹⁴⁵ Porada *et al.* 1992, p. 113.

¹⁴⁶ Gibson 1982, p. 533.

¹⁴⁷ Gibson 1982, p. 534-535.

par la même la datation de la *Single Shrine* du Temple d'Abu, considérée contemporaine du *Early Northern Palace*¹⁴⁸.

- À Khafajeh (figure 6, p. 43), Mc. Gibson proposa de revoir la datation de la structure appelée *House 3* associée à la deuxième phase du Temple Ovale (*Oval Temple II*) et d'étendre l'occupation « Dynastique Archaïque III A » à la structure appelée *House 2*, préalablement datée « Dynastique Archaïque III B » par les fouilleurs. Il proposa également de faire correspondre la troisième phase du Temple Ovale (*Oval Temple III*) avec le bâtiment *House 1*, et de les dater de la période akkadienne¹⁴⁹.

Même si Mc. Gibson envisagea des niveaux « Dynastique Archaïque III B » à Tell Asmar, dans les 90 cm de dépôt séparant les fondations de la *Single Shrine* du Temple d'Abu de son niveau d'utilisation¹⁵⁰, ses réévaluations chronologiques font quasiment disparaître le niveau « Dynastique Archaïque III B » des sites étudiés participant alors à une interprétation courte de la durée de cette période dans la Diyala¹⁵¹.

1.3.2. En Mésopotamie du Nord

Les sources textuelles

Les premiers textes cunéiformes de Mésopotamie du Nord viennent de Tell Beydar (carte 3, p. 19), situé dans le triangle du Khabur. Ils consistent en des listes de rations témoignant d'un système économique organisé en collectivités dépendantes de centres urbains avec l'existence de travailleurs recevant des rations de la part d'une institution centrale¹⁵².

Les archives retrouvées à Ebla (carte 3, p. 19), en Syrie occidentale sont majoritairement de nature administrative¹⁵³. En abordant différents sujets de la vie quotidienne comme les déplacements de biens, les salaires, les rituels religieux ou les relations diplomatiques¹⁵⁴, ces textes donnent des informations sur l'organisation des centres urbains et de leurs collectivités. Toutefois, ces données restent lacunaires et le fonctionnement du système économique reste flou¹⁵⁵.

Les archives d'Ebla révèle l'existence d'un modèle de société dans lequel des centres urbains semblent contrôler leur espace environnant¹⁵⁶. La ville de Nagar (Tell Brak) (carte 3, p. 19) entretenait ainsi des relations diplomatiques avec les villes alentour, constituant alors un

¹⁴⁸ Gibson 1982, p. 535.

¹⁴⁹ Gibson 1982, p. 536.

¹⁵⁰ Gibson 1982, p. 535.

¹⁵¹ Porada *et al.* 1992, p. 113 ; voir les discussions à propos de la durée du Dynastique Archaïque III B d'après les textes de Lagash et d'Umma, p. 21 et 21.

¹⁵² Sallaberger 2011, p. 327.

¹⁵³ Archi 2015, p. 13.

¹⁵⁴ Pour développer ce sujet, voir Archi 2015.

¹⁵⁵ Sallaberger 2011, p. 327-328.

¹⁵⁶ Archi 2015, p. 13.

1.3. Le début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.

« royaume de Nagar » dans le Triangle du Khabur¹⁵⁷ Ce modèle que l'on retrouve également autour d'Abarsal (peut-être Tell Chuera)¹⁵⁸ ou dans le moyen Euphrate autour de Mari (Tell Hariri) (carte 3, p. 19), fut également observé en Mésopotamie du Sud ; des contacts diplomatiques ou militaires sont d'ailleurs fréquemment indiqués entre les régions¹⁵⁹.

L'architecture

Dans la Djézireh du début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C., des complexes religieux sont présents à Tell Beydar (niveaux IIIb), Tell Mozan (Temple ovale II) ou Tell Brak (zone SS, niveau 5 et zone FS, période L) dans le Triangle du Khabur¹⁶⁰. Ils sont généralement associés à des structures domestiques ou administratives de plans variés comprenant parfois des fours, comme à Tell Bderi (niveaux 17-14) et Tell Melebiya (zone C, niveau 3) sur le Khabur ou Tell Leilan (ville basse, niveau 7, phase IIa) dans le Triangle du Khabur¹⁶¹. Des bâtiments de stockage ainsi qu'un bâtiment monumental interprétés comme des palais furent également identifiés à Tell Beydar (niveau IIIb)¹⁶². Enfin plusieurs sites attestent d'une réorganisation de leurs défenses à travers des travaux sur les murs d'enceinte comme à Tell Leilan, Tell Beydar et Tell Mozan¹⁶³.

La céramique

Parallèlement à l'émergence des « cités-État », le matériel céramique du nord de la Mésopotamie évolue. Plusieurs phénomènes généraux purent alors être observés : une tendance à l'abandon des motifs en général¹⁶⁴ et des motifs peints en particulier. De plus, bien que quelques types persistent, le corpus de cette période s'enrichit d'un grand nombre de nouveautés, en particulier dans la céramique commune. Ce nouveau corpus montre une tendance à la standardisation et à un usage fonctionnel¹⁶⁵.

La statuaire

Quelques parallèles purent être établis entre la statuaire du niveau G du Temple d'Ishtar à Assur (carte 3, p. 19) et celle observée dans le sud. Toutefois les liens du nord de la Mésopotamie semblent avoir été plus étroits avec la région du moyen Euphrate¹⁶⁶ ; les archives d'Ebla attestant d'envois de statue depuis Nagar (Tell Brak) jusqu'à Mari (Tell Hariri)¹⁶⁷. Ces

¹⁵⁷ Sallaberger 2011, p. 328.

¹⁵⁸ Sallaberger 2011, p. 328.

¹⁵⁹ Sallaberger 2011, p. 328.

¹⁶⁰ Pfälzner 2011, p. 352.

¹⁶¹ Pfälzner 2011, p. 351.

¹⁶² Pfälzner 2011, p. 352.

¹⁶³ Pfälzner 2011, p. 350.

¹⁶⁴ Rova 2011, p. 57.

¹⁶⁵ Rova 2011, p. 57.

¹⁶⁶ Porada *et al.* 1992, p. 113.

¹⁶⁷ Sallaberger 2011, p. 328.

échanges de longue distance qui se développent particulièrement au Dynastique Archaïque III¹⁶⁸ témoignent de l'existence d'un vaste réseau commercial dépassant de loin les frontières de la Mésopotamie¹⁶⁹ (carte 6, p. 22).

1.4. Le dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C.

1.4.1. La phase de transition entre le « DA III B » et la période akkadienne : instabilité et conflits

En Mésopotamie du Sud : entre conflits et prises de contrôle

La période akkadienne marque un tournant politique important dans l'histoire de la Mésopotamie : après sa victoire contre Lugalzagesi d'Umma (figure 1, p. 31), Sargon d'Akkad sembla contrôler un territoire apparemment plus vaste que ce que le système des « cités-État » du « Dynastique Archaïque » pouvait envisager¹⁷⁰. La prise de pouvoir de l'emblématique roi d'Akkad fit cependant suite à un profond changement dans la politique mésopotamienne et s'inscrit dans la continuité des événements qui marquèrent la Mésopotamie de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.¹⁷¹. L'avènement de Sargon d'Akkad, en 2334 av. J.-C., fut en effet préparé par les ambitions des souverains des villes importantes de la période précédente¹⁷².

▪ *La fin de la Première Dynastie de Lagash*

Au début du règne de Urukagina, vers 2350 av. J.-C. (figure 1, p. 31), dernier souverain de Lagash, la ville avait développé un important réseau économique et diplomatique qui s'étendait de la Djézireh (Syrie) jusqu'à l'Élam (Iran). Toutefois, dès les premières années de son règne, la montée en puissance d'autres souverains sud mésopotamiens réduisit considérablement cette zone. Bien que le changement d'appellation d'Urukagina de « gouverneur » (ENSI₂) à « roi » (LUGAL) témoigne de l'issue victorieuse de Lagash contre Uruk en l'an 7 du règne d'Urukagina, la mention de trois sièges de Girsu (capitale de Lagash) par Enshakushana d'Uruk¹⁷³ témoigne de l'affaiblissement de la dynastie. Lagash fut finalement vaincue par Lugalzagesi d'Umma¹⁷⁴.

¹⁶⁸ Porada *et al.* 1992, p. 111.

¹⁶⁹ Quenet 2007, Pl. 13.

¹⁷⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 85 ; Liverani 1993, p. 3-4 : l'auteur émet des critiques quand à l'emploi du terme « Premier empire » qu'il juge mal-approprié.

¹⁷¹ Liverani 1993, p. 2.

¹⁷² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 85 et 105.

¹⁷³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 85 : des documents de Lagash datés des 4^{ème} et 6^{ème} années du règne de Urukagina, attestent que Lagash fut assiégée trois fois par l' « homme d'Uruk », interprété comme étant Enshakushana.

¹⁷⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 86.

▪ **Le règne de Lugalzagesi d'Umma**

Lugalzagesi (vers 2340-2316 av. J.-C.) (figure 1, p. 31) réussit à constituer un véritable empire en Babylonie¹⁷⁵. Il fut d'abord « gouverneur » (ENSI₂) d'Umma¹⁷⁶ et acquit progressivement un certain nombre de titres attestant de sa prise de contrôle sur un large territoire en Babylonie¹⁷⁷.

En l'an 7 de son règne, il vainquit Enshakushana d'Uruk et récupéra les terres que ce dernier avait déjà unifiées : Nippur, Adab et Uruk. Une inscription sur un bol retrouvé à Nippur¹⁷⁸ et conservé au Musée de Pennsylvanie mentionne les titres obtenus par Lugalzagesi : ainsi, Lugalzagesi, « roi d'Uruk, et roi du pays (KALAM) » régna également sur Umma et ses centres religieux de Zabalam et KLAN ainsi que sur Uruk, Larsa, Ur et Nippur. Il fut également reconnu par les villes de Eresh, Eridu et Kesh et obtint l'allégeance de la part des souverains de Sumer (carte 3, p. 19) ; l'inscription assoit religieusement son autorité en déclarant qu'« Enlil ne lui donna aucun rival »¹⁷⁹. Enfin, il conquiert Lagash/Girsu en l'an 10 du règne d'Urukagina¹⁸⁰. L'unification de la Babylonie par Lugalzagesi bénéficia donc des conflits précédents opposant, entre autres, Enshakushana d'Uruk et Urukagina de Lagash¹⁸¹ (figure 1, p. 31).

▪ **L'avènement de Sargon d'Akkad**

La ville d'Akkad fut mentionnée pour la première fois, sans doute sous le règne de Sargon, dans une inscription d'Enshakushana d'Uruk¹⁸². La ville d'Akkad, bien qu'elle n'ait pas encore été localisée, et le pays Uri/Warium (c'est à dire le pays d'Akkad)¹⁸³ devaient se situer en haute Babylonie, entre l'embranchement de la rivière Adhem et du Tigre et la confluence de la Diyala et du Tigre¹⁸⁴ (carte 1, p. 17). Cet emplacement stratégique explique, en partie, l'incroyable extension de l'empire. En effet, les troupes akkadiennes avaient accès, depuis la capitale, aux différentes parties de la Mésopotamie et de l'Élam sans obstacle¹⁸⁵. La chronologie historique fut alors confrontée au caractère progressif de la conquête de Sargon

¹⁷⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 87.

¹⁷⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 86.

¹⁷⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 87.

¹⁷⁸ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 87 ; Frayne 2008, p. 433-437.

¹⁷⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 87 ; Frayne 2008, p. 436.

¹⁸⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 87 : la chronologie et la reconstruction historique sont encore débattues.

¹⁸¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 89.

¹⁸² Westenholz 1975, p. 50-51 ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 93 : bien que l'inscription ne mentionne pas expressément Sargon, la prosopographie semble confirmer qu'il était bien à la tête d'Akkad lorsqu'Enshakushana d'Uruk remporta la victoire.

¹⁸³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90.

¹⁸⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90.

¹⁸⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90.

qui a dû contrôler le nord de la Babylonie et la Diyala bien avant le Sud, l'Élam ou le moyen-Euphrate¹⁸⁶ (carte 4, p. 20).

Pour les chronologies historiques et périodiques, la période akkadienne débute à la première année du règne de Sargon (2334 av. J.-C.) et se termine avec Shudurul (2168-2154 av. J.-C.)¹⁸⁷. Il est cependant très probable que Sargon ait été contemporain des derniers souverains du « Dynastie Archaïque III B »¹⁸⁸ tel que Lugalzagesi d'Umma, Urukagina de Lagash et Enshakushana d'Uruk¹⁸⁹ (figure 1, p. 31), puisque les textes indiquent que Sargon aurait combattu et perdu contre Enshakushana d'Uruk¹⁹⁰ et qu'il aurait été alors contemporain de Lugalzagesi¹⁹¹. La mise en parallèle des textes de Babylonie, de Mari et d'Ebla, tend alors à montrer que la succession de règnes proposée par la Liste Royale Sumérienne, qui fait se suivre Lugalzagesi et Sargon, est un arrangement des faits¹⁹². À partir de la reconstruction chronologique proposée par W. Sallaberger et I. Schrakamp¹⁹³ qui tend à faire coïncider, à plus ou moins quelques années près, les règnes de Lugalzagesi et de Sargon¹⁹⁴, la période akkadienne peut être datée de la 25^{ème} ou 30^{ème} année de règne de Sargon¹⁹⁵, lorsque celui-ci contrôla la Babylonie et devint le premier roi de Sumer et d'Akkad¹⁹⁶.

En Mésopotamie du Nord : les textes d'Ebla

Les archives d'Ebla, retrouvées dans le palais G renseignent sur une période d'environ quarante années avant la destruction de la ville¹⁹⁷. Elles témoignent de l'existence d'au moins trois grands centres urbains au nord de la Babylonie que sont Ebla (Tell Mardikh), Mari (Tell Hariri) et Nagar (Tell Brak) (carte 3, p. 19) et des nombreux conflits qui les opposent¹⁹⁸ ; le dernier signant la fin d'Ebla elle-même. Ainsi, une coalition, réunissant Nagar, Ebla et

¹⁸⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90.

¹⁸⁷ Porada *et al.* 1992, p. 113 ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110 : il est possible de terminer la dynastie akkadienne avec le règne de Sharkalisarri (2217-2193 av. J.-C.) dernier roi de la dynastie sargonide d'après la Liste Royale Sumérienne, soit légèrement avant Shudurul (2168-2154 av. J.-C.).

¹⁸⁸ Sallaberger 2004, p. 23-27 ; Lebeau 2011b, p. 10.

¹⁸⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 93 : Sargon d'Akkad aurait combattu Enshakushana d'Uruk et pourrait avoir été le contemporain de Lugalzagesi pendant 18 ans ; Porada *et al.* 1992, p. 113.

¹⁹⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 93 ; Westenholz 1975, p. 50-51.

¹⁹¹ Brisch 2013, p. 121 : N. Brisch mentionne l'hypothèse de A. Westenholz en 1999 qui propose que Lugalzagesi et Sargon aient coexisté 10 ans avant que le roi d'Akkad ne vaille le second. Dans leur proposition de reconstruction historique, W. Sallaberger et I. Schrakamp (Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 103) indiquent une durée de 18 ans.

¹⁹² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 93 : d'ailleurs la Liste royale sumérienne et sa version tardive, la Liste Royale Sumérienne de la Troisième Dynastie d'Ur ne donnent ni la même succession de noms, ni le même nombre d'années de règne.

¹⁹³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90-104.

¹⁹⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 103.

¹⁹⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105.

¹⁹⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90.

¹⁹⁷ Sallaberger 2007, p. 422.

¹⁹⁸ Sallaberger 2007, p. 422.

Kish¹⁹⁹, mena une action militaire victorieuse contre Mari, à proximité de la ville de Terqa (Tell Ashara) sur l'Euphrate. Cependant, trois ans plus tard, Ebla fut détruite et Nagar sérieusement touchée²⁰⁰. Si Mari semble avoir survécu quelque dix années supplémentaires, elle fut finalement détruite par Sargon d'Akkad²⁰¹ marquant le début de la période akkadienne dans le Nord. Les conflits de la fin du « Dynastique Archaïque III » fragilisèrent les structures en place et facilitèrent l'instauration d'un pouvoir centralisé par la dynastie d'Akkad. Ils eurent également des conséquences sur l'agriculture, l'économie et les modes de vie²⁰².

1.4.2. La période akkadienne

La paléographie : Les phases de la période akkadienne

Les études paléographiques permirent de distinguer trois phases dans la période akkadienne²⁰³.

▪ ***Sargon, Rimush et Manishtushu : « Early Sargonid Period »***

Contrairement à la grande variété de formats et de styles observée pour les textes du « Dynastique Archaïque III B », les tablettes de la *Early Sargonid Period* se caractérisent par une forme oblongue et une division en lignes plutôt qu'en cases²⁰⁴ d'après les textes trouvés à Nippur, Adab et Umma²⁰⁵. Ces textes sont généralement associés aux règnes de Sargon et de ses fils sans qu'il soit réellement possible d'affirmer jusqu'à quelle période ce style fut utilisé durant le règne de Naram-Sîn²⁰⁶ (2254-2218 av. J.-C.). Sargon (2334-2279 av. J.-C.) lui-même n'a laissé que peu de traces²⁰⁷, n'ayant apparemment pas modifié les administrations malgré sa prise de contrôle²⁰⁸. Les premiers réels changements politiques survinrent avec ses successeurs : Rimush (2278-2270 av. J.-C.), Manishtushu (2269-2255 av. J.-C.) et surtout Naram-Sîn (2254-2218 av. J.-C.)²⁰⁹.

¹⁹⁹ Sallaberger 2007, p. 422 : W. Sallaberger explique qu'il faut comprendre « territoire de Kish » et donc la Babylonie.

²⁰⁰ Sallaberger 2007, p. 422.

²⁰¹ Sallaberger 2007, p. 422.

²⁰² Sallaberger 2007, p. 423.

²⁰³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105.

²⁰⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105.

²⁰⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105, 108.

²⁰⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105.

²⁰⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105.

²⁰⁸ Brisch 2013, p. 121.

²⁰⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105 ; Liverani 1993, p. 5.

▪ ***Naram-Sîn et Sharkalisarri : « Classic Sargonic Period »***

À partir du règne de Naram-Sîn, vers 2255 av. J.-C.²¹⁰, un changement stylistique est perceptible dans l'art, la glyptique et la paléographie²¹¹. Le long règne de Naram-Sîn²¹², durant lequel l'empire fut à son apogée (carte 4, p. 20), comporte deux phases pour lesquelles la « Grande Révolte » est l'élément central²¹³. En effet, bien qu'il ne soit pas encore possible de dater cet événement avec précision²¹⁴, une inscription de Naram-Sîn, retrouvée sur le site de Bassekti²¹⁵ (Kurdistan d'Irak) (carte 12, p. 27) atteste que la Babylonie s'était rebellée contre le pouvoir akkadien, sous l'impulsion des villes de Kish et d'Uruk. Cette rébellion marqua un tournant dans l'histoire de l'empire puisqu'après l'avoir matée, Naram-Sîn se fit construire un temple et fit précéder son nom du déterminatif divin (DINGIR)²¹⁶. La période suivant la rébellion fut marquée par un grand nombre d'évolutions tant architecturales qu'administratives et artistiques²¹⁷.

Sharkalisarri (2217-2193 av. J.-C.) succéda à Naram-Sîn autour de 2217 av. J.-C.²¹⁸, régna environ 25 ans et fut le dernier roi de la dynastie d'Akkad, d'après certaines versions de la Liste Royale Sumérienne²¹⁹. Son règne fut marqué par une politique de répression et de nombreuses campagnes militaires visant à sécuriser le territoire²²⁰. En effet, ses noms d'année sont souvent associés à des batailles contre les Amorrites, les Gutis et les Élamites²²¹. D'ailleurs, à la fin de son règne, certaines régions de l'empire akkadien (généralement les plus éloignées de la capitale) (carte 4, p. 20) reprirent leur indépendance : c'est le cas de Suse alors dirigée par Epirmubi²²².

▪ ***Late Akkad Period / Gutu : une période de confusion politique***

À la mort de Sharkalisarri, vers 2193 av. J.-C., le territoire contrôlé par l'administration akkadienne diminua largement²²³. Six souverains se succédèrent en moins de

²¹⁰ Brisch 2013, p. 120 : ces dates sont proposées d'après la chronologie historique moyenne mais sont toujours discutées (voir Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 85-110).

²¹¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 108.

²¹² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 108-109 : la durée du règne de Naram-Sîn est discutée, toutefois les chercheurs semblent s'accorder sur un long règne d'environ 55 ans.

²¹³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 109.

²¹⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 109 : les auteurs mentionnent l'hypothèse de C. Wickle qui propose de dater la « Grande Révolte » de la fin du règne de Naram-Sîn et celle de A. Westenholz qui la date autour de sa vingtième année de règne ; les auteurs partageant la seconde hypothèse.

²¹⁵ Frayne 1993, p. 113.

²¹⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 109.

²¹⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110.

²¹⁸ Brisch 2013, p.120 : les dates sont proposées d'après la chronologie historique moyenne mais sont toujours discutées (voir Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 85-110).

²¹⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110 : Version P₃+BT 14 de la Liste Royale Sumérienne.

²²⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110.

²²¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110.

²²² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110.

²²³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 112.

quarante ans. Si les trois premiers furent à peine mentionnés par la Liste Royale Sumérienne, les règnes de Dudu (2189-2169 av. J.-C.) et de Shudurul (2168-2154 av. J.-C.)²²⁴ semblent attester d'un léger regain de stabilité au sein du territoire réduit de l'empire²²⁵. Cette période de confusion est difficile à dater et semble fusionner avec la dynastie Guti. En effet, si la Liste Royale Sumérienne, sur laquelle sont fondées les chronologies historique et périodique, mentionne une période « Guti », une discussion est ouverte quant à sa durée. W.W. Hallo proposa de la superposer à la dernière phase akkadienne (*Late Akkad Period*) tandis que P. Steinkeller l'accola à la suite du dernier roi officiel d'Akkad, Shudurul²²⁶. L'archéologie apporte peu de précision et cette période reste difficile à identifier matériellement. Elle est alors qualifiée de « Akkad Tardif », « Post-akkadien » ou encore « Guti » et est parfois associée à la période précédente, isolée ou associée à la période suivante (« Ur III »)²²⁷.

La dynastie Guti telle qu'elle est mentionnée dans la Liste Royale Sumérienne put être divisée en deux périodes²²⁸. La première fait référence à des chefs et non des rois²²⁹, laissant penser que la population Guti était alors organisée différemment des structures mésopotamiennes. Les chefs mentionnés par la Liste Royale sumérienne ne portent alors pas de noms mésopotamiens²³⁰. Ces souverains pourraient avoir été présents dans les montagnes du Zagros dès le règne de Sharkalisarri (2217-2193 av. J.-C.). L'existence de hordes de Guti est alors attestée, menant razzias et pillages avant de retourner sur leur territoire²³¹. La réelle installation d'une dynastie Guti à Adab n'est attestée qu'après la chute du système akkadien, soit vers 2200 av. J.-C. Le peu de documentation retrouvée, par rapport à la quantité de textes de l'époque d'Akkad, indique un changement notable dans l'administration²³². Parmi les sept souverains Guti connus, Erridupizir mena des campagnes militaires depuis la Babylonie vers les régions du Simurru, du Lullubum et de Magda.

Organisation et fonctionnement du système administratif akkadien

L'étude des nombreuses données textuelles relatives à l'administration permet d'aborder l'organisation complexe du système akkadien. Si à la tête du système d'organisation

²²⁴ Brisch 2013, p.120 : ces dates sont proposées d'après la chronologie historique moyenne mais sont toujours discutées (voir Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 85-110).

²²⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110.

²²⁶ Hallo 1972-75, p. 713-714 ; Boese 1983, p. 33-55 ; Steinkeller 2015, p. 185-286 ; Lebeau 2011 b, p. 10 ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 114-116.

²²⁷ Lebeau 2011 b, p. 11 ; Brisch 2013, p. 122.

²²⁸ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 117.

²²⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 117 : la Liste Royale Sumérienne (*Sumerian King List*) note que « les Guti n'avait pas de roi », la Liste Royale Sumérienne d'Ur III (*Ur III Sumerian King List*) parle d'une armée (*ummānum*) tandis que des « chefferies » sont attestées dans les textes administratifs (MS 4267B).

²³⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 117.

²³¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 117.

²³² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 128 : le peu de textes retrouvés pour la période Guti est interprété par W.W. Hallo comme une preuve de la courte durée de la dynastie, P. Steinkeller l'interprète comme un abandon du système administratif prolifique akkadien.

se trouvait le roi, la vie politique, économique, militaire, religieuse et culturelle était organisée selon un système hiérarchique complexe²³³ sous-entendant l'existence d'une élite proche du pouvoir royal²³⁴. Le gouverneur (ENSI₂), nommé par le souverain, était un élément central et représentait l'autorité locale. Les textes indiquent que le gouverneur était généralement issu de la famille royale et nommé à la tête d'une ville à la prise de cette dernière, les personnes alors en place étant destituées et expropriées²³⁵. Les forces armées sur lesquelles reposait en partie le succès akkadien étaient également hiérarchisées²³⁶ et constituaient une importante contribution de la part de la population. En effet, les textes mentionnent des militaires professionnels, comme les généraux (ŠAGINA)²³⁷ et les capitaines (NU-BÀNDA)²³⁸. Ils avaient pour fonction de commander les troupes, sans doute composées de soldats non-professionnels issus des différentes villes de l'empire²³⁹. Durant les campagnes, les généraux et leurs proches accompagnateurs (peut-être également leurs troupes) étaient pris en charge par les gouverneurs (ENSI₂) des villes par lesquelles ils passaient²⁴⁰. La gestion qui accompagnait une telle organisation demandait alors la mise en place d'un système agricole et artisanal adapté²⁴¹, développant ainsi la production de masse, sous le contrôle des institutions royales ou religieuses. La présence akkadienne est attestée dans les régions non-mésopotamiennes comme à Suse où elle prend la forme d'un comptoir ou d'une colonie²⁴². Toutefois, si les textes administratifs donnèrent un aperçu de la vie à la période akkadienne, il reste difficile de définir le statut des villes situées en périphérie de l'empire et de restituer le mode de vie de leurs habitants.

En Mésopotamie du Nord : un contrôle akkadien relatif

▪ Early Sargonid Period

Les conflits entre les grandes villes du nord de la Mésopotamie que sont Ebla, Nagar et Mari (carte 3, p. 19) affaiblirent considérablement les pouvoirs locaux à la fin du « Dynastie Archaique »²⁴³. La prise de Mari par Sargon à la fin de son règne²⁴⁴ engendra des conséquences sur l'ensemble de la Mésopotamie du Nord. Une inscription retrouvée à Nippur mentionne que le dieu Dagan aurait confié « la Haute Terre, Mari, Yarmuti, Ebla aussi loin

²³³ Foster 1993, p. 39 fig. 1.

²³⁴ Foster 1993, p. 29.

²³⁵ Foster 1993, p. 29.

²³⁶ Foster 1993, p. 26-27.

²³⁷ Foster 1993, p. 26.

²³⁸ Foster 1993, p. 27.

²³⁹ Foster 1993, p. 26-27 : B.R. Foster émet un doute quant à l'existence d'une réelle armée professionnelle.

²⁴⁰ Foster 1993, p. 26.

²⁴¹ Foster 1993, p. 33-34.

²⁴² Foster 1993, p. 35.

²⁴³ Sallaberger 2007, p. 423.

²⁴⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 103, tab. 29 et 30.

que la forêt de cèdre et la montagne d'argent»²⁴⁵ à Sargon. W. Sallaberger proposa alors d'interpréter la « Haute Terre » comme la Mésopotamie du Nord²⁴⁶ mais il reste difficile de déterminer le statut exact de cette région à l'époque akkadienne. En effet, d'après les archives conservées, il semble que Sargon lui-même ait accordé plus d'intérêt à la Babylonie et à l'Élam qu'à la Mésopotamie du Nord²⁴⁷. La découverte, à Tell Brak (Triangle du Khabur), d'un pot en pierre inscrit mentionnant le nom de Rimush et ses conquêtes élamites, témoigne que la ville de Nagar était toutefois en contact avec le pouvoir akkadien bien que la rareté de ce type d'objet luxueux en haute Mésopotamie²⁴⁸ (alors qu'ils furent retrouvés en grande quantité en Babylonie) laisse à penser qu'il pourrait s'agir d'un cadeau royal fait au gouverneur de Tell Brak²⁴⁹ plutôt qu'une preuve d'une réelle présence du souverain akkadien en Mésopotamie du Nord. Néanmoins, des textes mentionnant Rimush et Manishtushu, retrouvés à Assur et à Ninive²⁵⁰ paraissent indiquer que la région du Tigre était bel et bien sous contrôle politique akkadien dès la *Early Sargonic Period*²⁵¹.

▪ **Classic Sargonid Period**

Dans la première partie de son règne, Naram-Sîn mena des campagnes vers le nord, le long du Tigre dans la région de Subartu localisée autour de Ninive²⁵². Ces conquêtes semblent avoir été fructueuses puisque la Mésopotamie du Nord resta fidèle à Naram-Sîn lors de la « Grande Révolte », bien qu'elle fût sollicitée par Amar-girid d'Uruk pour rejoindre la rébellion et combattre Akkad²⁵³. La bataille finale, d'une grande ampleur²⁵⁴ se déroula vers l'actuel Djebel Bishri²⁵⁵, et, à cause des villes du Nord restées fidèles à Akkad²⁵⁶, l'issue du combat pencha finalement du côté de Naram-Sîn. Une forme de contrôle psychologique d'Akkad sur les populations du Nord est perceptible à travers un texte connu par une copie de la période paléo-babylonienne retrouvée à Nippur, qui mentionne la « Haute Terre et le Subartu »²⁵⁷ dont les dirigeants auraient « peur d'Ilaba »²⁵⁸, divinité purement akkadienne.

²⁴⁵ Frayne 1993, p. 28.

²⁴⁶ Sallaberger 2007, p. 424.

²⁴⁷ Sallaberger 2007, p. 424.

²⁴⁸ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105 ; Sallaberger 2007, p. 424.

²⁴⁹ Sallaberger 2007, p. 424.

²⁵⁰ Frayne 1993, p. 69-70 : Rimush (texte retrouvé à Assur), p.82-83 : Manishtushu (texte retrouvé à Assur) ; Grayson *et al.* 1987, p. 52-54 : textes mentionnant la construction du temple d'Ishtar à Ninive par Manishtushu.

²⁵¹ Sallaberger 2007, p. 425.

²⁵² Sallaberger 2007, p. 428.

²⁵³ Sallaberger 2007, p. 426.

²⁵⁴ Sallaberger 2007, p. 426 : des textes comptant le nombre de personnes impliquées dans ce combat attestent de l'ampleur du conflit.

²⁵⁵ Sallaberger 2007, p. 426.

²⁵⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 109 ; Sallaberger 2007, p. 426.

²⁵⁷ Frayne 1993, p. 90-91.

²⁵⁸ Frayne 1993, p. 94.

Les relations entre la Mésopotamie du Nord et Akkad s'intensifièrent après la « Grande Révolte » : des mariages diplomatiques sont attestés entre des membres de la famille royale et des gouverneurs, comme le montre une empreinte de sceau retrouvé à Tell Mozan (ancienne Urkesh)²⁵⁹. Cette empreinte fut retrouvée avec une inscription mentionnant un souverain d'Urkesh montrant que la ville était indépendante après la « Grande Révolte », suggérant alors un statut d'allié ou plutôt de vassal²⁶⁰. De plus, un document administratif retrouvé à Tell Brak dans le palais de Naram-Sîn²⁶¹ énumère une liste de personnes devant une disponibilité en cas d'urgence militaire à Akkad²⁶², témoignant ainsi des relations de vassalité entre les villes du Nord et le pouvoir akkadien.

Toutefois, la mention d'une seconde campagne militaire de Naram-Sîn vers le Subartu après sa divinisation indique que ces zones restèrent instables²⁶³. Une inscription mentionnant une campagne dans le Subartu, un combat à Azuhinnu et la capture de Tahish-atili²⁶⁴ suggère une campagne militaire akkadienne contre les Hurrites²⁶⁵. Si Azuhinnu n'est pas localisée avec précision, il est quand même possible d'envisager que cette campagne eut lieu dans la région de l'Est du Tigre, pouvant alors être reliée aux campagnes militaires de Naram-Sîn dans le Simurru et dans le Lullubum²⁶⁶, attestées par plusieurs textes dont la stèle de la victoire de Naram-Sîn (figure 2, p. 31).

1.5. La fin du III^e millénaire av. J.-C.

1.5.1. La Troisième Dynastie d'Ur

Les données textuelles

La prise de pouvoir d'Urnamma (2112-2094 av. J.-C.)²⁶⁷ sur le trône d'Ur marque un changement sur la scène politique mésopotamienne. Il fut le premier souverain de la Troisième Dynastie d'Ur considérée comme la dernière phase de stabilité du Bronze ancien. Si les circonstances du début de la période « Ur III » sont encore peu renseignées²⁶⁸, les règnes des rois de cette période sont connus notamment grâce à l'abondance des textes administratifs. Le règne d'Urnamma put être divisé en deux phases selon son titre qui passe de « roi de Ur » (LUGAL URIM^{K1} MA-K) à « roi de Sumer et d'Akkad » (LUGAL KI-EN-GI KI-URI-K)²⁶⁹. Il est

²⁵⁹ Sallaberger 2007, p. 427 : le sceau retrouvé à Tell Mozan mentionne Tar'am-Akkade, fille de Naram-Sîn sans doute mariée au souverain d'Urkesh.

²⁶⁰ Sallaberger 2007, p. 427.

²⁶¹ Eidem, Finkel et Bonechi 2001, p. 106 f. n°14.

²⁶² Sallaberger 2007, p. 428.

²⁶³ Sallaberger 2007, p. 428.

²⁶⁴ Frayne 1993, p.86 q.

²⁶⁵ Steinkeller 1998, p. 91-93.

²⁶⁶ Sallaberger 2007, p. 429 ; Frayne 1993, p. 87, 143-144.

²⁶⁷ Brisch 2013, p. 123 tab.6.5.

²⁶⁸ Brisch 2013, p. 123.

²⁶⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 131.

alors mentionné dans des inscriptions commémorant des constructions dans plusieurs villes de Babylonie²⁷⁰.

Son fils et successeur Šulgi (2095-2046 av. J.-C.)²⁷¹ consolida les structures de l'empire, en menant un certain nombre de conquêtes et surtout en entretenant des relations diplomatiques avec les villes des régions bordant l'empire telles que Suse en Élam, Assur en Mésopotamie du Nord, Shemshara sur les piémonts du Zagros ou encore Mari sur le moyen-Euphrate²⁷² (carte 5, p. 20). Il est également connu pour avoir renforcé l'aspect centralisé de l'administration et s'être fait divinisé à l'instar de Naram-Sîn.

Sous le règne du dernier roi de la Troisième Dynastie d'Ur, Ibbi-Sîn (2027-2004 av. J.-C.)²⁷³, le système centralisé de l'empire montra ses limites. Des problèmes d'approvisionnement en nourriture ont sans doute poussé certaines régions à l'indépendance²⁷⁴, réduisant la zone contrôlée à la ville d'Ur et son environnement immédiat. Le raid militaire élamite conduit par Kindattu de Shimashki en 2003 av. J.-C.²⁷⁵ eut alors raison du pouvoir et marqua la fin de la période « Ur III » et par la même du Bronze ancien.

L'architecture

La construction de temples à degrés, constitués par la superposition de terrasses, appelés « ziggurat », est un élément caractéristique de la fin du III^e millénaire av. J.-C. en Babylonie. Celles de Nippur, Ur, Eridu et Uruk furent attribuées à Urnamma (2112-2094 av. J.-C.). Le plan des bâtiments officiels comprend alors une nouvelle unité constituée d'une enceinte sacrée au centre de laquelle se trouvait le temple²⁷⁶. Des espaces religieux furent également intégrés aux bâtiments royaux comme à Tell Asmar, dans la Diyala où un palais provincial contenant un temple privé fut mis au jour²⁷⁷. Dans le nord de la Mésopotamie, des artefacts témoignèrent de contacts avec la Babylonie²⁷⁸, mais seules les fouilles de Tell Mozan mirent au jour du matériel pouvant être associé aux assemblages sud-mésopotamiens, donnant alors un crédit archéologique à l'appellation « Ur III » pour la chronologie de cette région²⁷⁹.

D'ailleurs, dans les régions du nord de la Mésopotamie, à la fin du III^e millénaire av. J.-C., si les villes de Urkesh (Tell Mozan), Nagar (Tell Brak) et Mari (Tell Hariri) (carte 1,

²⁷⁰ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 131.

²⁷¹ Brisch 2013, p. 123 tab. 6.5.

²⁷² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 131.

²⁷³ Brisch 2013, p. 123 tab. 6.5.

²⁷⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 131.

²⁷⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 132.

²⁷⁶ Porada *et al.* 1992, p. 117.

²⁷⁷ Porada *et al.* 1992, p. 117.

²⁷⁸ Porada *et al.* 1992, p. 117 : Assur *Level E* : inscription d'un vassal du roi d'Ur Amar-Sîn (2046-2038 av. J.-C.)

²⁷⁹ Lebeau 2011 b, p. 11

p. 17) semblent continuer de prospérer²⁸⁰, un grand nombre de sites furent abandonnés comme Tell Chuera ou Tell Leilan et Tell Beydar dans le Triangle du Khabur²⁸¹ (carte 1, p. 17).

La céramique

Comme pour la période précédente, il n'est pas possible pour l'instant d'associer un assemblage à l'entité politique que représente la troisième dynastie d'Ur. Un certain nombre de types céramiques apparaissent et disparaissent témoignant d'une continuité avec la période précédente comme la période suivante²⁸². C'est le cas des bols carénés (*Carinated Bowls*) qui apparaissent à la fin du III^e millénaire av. J.-C. et perdurent au Bronze moyen²⁸³. Leur présence sur l'ensemble de la Mésopotamie depuis le Levant jusqu'à la Babylonie²⁸⁴ atteste de l'existence d'échanges à longue distance à l'époque de la troisième dynastie d'Ur²⁸⁵ sans qu'il soit pour l'instant possible de lier l'entité politique avec le phénomène.

²⁸⁰ Akkermans et Schwartz 2003, p. 284.

²⁸¹ Akkermans et Schwartz 2003, p. 283.

²⁸² Porada *et al.* 1992, p. 118.

²⁸³ Schmidt 2014, p. 409-410.

²⁸⁴ Schmidt 2014, p. 410 fig. 1.

²⁸⁵ Schmidt 2014, p. 414.

2. Contexte géographique

Les données textuelles et archéologiques relatives au III^e millénaire av. J.-C. témoignent que la Mésopotamie, depuis le golfe Persique au sud jusqu'à la chaîne montagneuse du Taurus-Zagros au nord, constituait un ensemble relativement homogène. Si des particularismes locaux sont perceptibles, les événements politiques, les liens commerciaux et les évolutions sociales et matérielles montrent un développement commun dans un espace interconnecté. Notre région d'étude, située dans les piémonts ouest du Zagros, au carrefour entre plusieurs ensembles régionaux (carte 1, p. 17), est intégrée dans cet espace homogène tout en ayant des particularités, entre autre géographiques, qui la rendent unique.

2.1. Caractéristiques géographiques du Kurdistan irakien

2.1.1. La chaîne du Zagros

La région du Kurdistan irakien et le nord-est des gouvernorats de Ninive et Kirkuk sont situés sur l'arc montagneux Taurus-Zagros (carte 8, p. 24). La chaîne du Zagros, principalement localisée en Iran, mesure environ 2000 km de long depuis la Turquie au nord-ouest jusqu'au détroit d'Ormuz au sud-est²⁸⁶. Elle se compose de quatre segments, d'est en ouest : l'Arc du Fars, le Rentrant de Dezful, l'Arc du Luristan et le Rentrant de Kirkuk sur lequel se situe le Kurdistan irakien.

Avec des sommets pouvant atteindre 4000 m d'altitude²⁸⁷, ces massifs constituent une frontière naturelle imposante. Formant ce que l'on appelle les piémonts du Zagros, notre région d'étude est localisée sur la zone de plis de l'arc montagneux Zagros-Taurus (ZFTB²⁸⁸) (carte 1, p. 17) où le grain géomorphologique passe d'une direction nord-ouest / sud-est (Zagros sensu stricto) à une direction ouest / est (Taurus sensu stricto).

Le Kurdistan irakien est donc compris entre le massif du Zagros à proprement parler et la plaine mésopotamienne (à l'ouest) (carte 8, p. 24); c'est un espace géographique complexe qui alterne montagnes, vallées, plateaux et plaines.

2.1.2. Les reliefs

Du nord-est au sud-ouest, les principaux éléments géomorphologiques du Kurdistan irakien sont la zone montagneuse, le piémont et la plaine dite « d'avant-pays » (carte 8, p. 24).

La zone montagneuse occupe 50% de la région du Kurdistan irakien et est constituée d'anticlinaux orientés nord-ouest / sud-est²⁸⁹. L'altitude moyenne de cette zone est d'environ

²⁸⁶ Leturmy et Robin 2010, p. 1.

²⁸⁷ Sanlaville 2000, p. 11; Leturmy et Robin 2010, p. 1.

²⁸⁸ *Zagros fold-thrust belt*.

²⁸⁹ Ahmed 2013, p. 3; Ali 2007, p. 57; Jassim et Goff 2006, p. 22.

2. Contexte géographique

2400 m, le sommet le plus élevé étant le Mont Halgurd qui atteint 3660 m d'altitude et est situé à la frontière Irak-Iran²⁹⁰, au nord de notre zone d'étude.

Si la frontière irano-irakienne est essentiellement située dans les hautes montagnes avec des reliefs hauts et des passes étroites, la zone de piémonts alterne anticlinaux et larges synclinaux, donnant ainsi naissance à des espaces plus ou moins homogènes, à une altitude moyenne inférieure à 1000 m. Par exemple, les larges plaines alluviales de Raniah et Soulaïmaniye h sont à environ 850 m d'altitude²⁹¹ (carte 9, p. 25).

La large plaine au front du piémont se caractérise par de très larges synclinaux et des anticlinaux peu marqués. Ainsi la ville d'Erbil située dans la plaine d'avant pays est à 485 m d'altitude soit légèrement plus haut que Mossoul²⁹² à environ 230 m d'altitude, dans la plaine mésopotamienne (carte 8, p. 24).

À l'ouest, le Makhul-Hemrin-Pesh-i-kuh²⁹³ marque la limite entre la zone de piémont et la plaine mésopotamienne, tandis qu'à l'est, la traversée du Zagros se fait par une série limitée de passes à travers de hauts reliefs.

2.1.3. Hydrographie

L'approvisionnement en eau des nappes souterraines est régulièrement assuré par l'infiltration des eaux de pluies et des eaux de surface depuis les rivières pérennes et les wadis²⁹⁴. Les reliefs permettent un approvisionnement stable en eau grâce à un important réseau de rivières dont les sources, situées dans les montagnes, assurent l'irrigation des plateaux et des plaines au sud-ouest²⁹⁵.

En majorité, les cours d'eau de la région du Kurdistan peuvent être qualifiés de wadis, caractérisés par un régime hydrologique irrégulier (périodes sèches et crues) ; seuls quelques-uns ont un flot permanent²⁹⁶. Les deux rivières principales sont le Zab Supérieur et le Zab Inférieur qui irriguent la région depuis le nord-est jusqu'au Tigre (carte 8, p. 24) : le Zab Supérieur ou Grand Zab prend sa source en Turquie et parcourt 426 km pour se jeter dans le Tigre au sud de la ville actuelle de Mossoul et le Zab Inférieur ou Petit Zab prend sa source dans les montagnes iraniennes et parcourt 402 km pour se jeter, lui-aussi dans le Tigre, à l'ouest de Kirkuk.

La Diyala est la troisième rivière pérenne traversant la région du Kurdistan irakien. Elle prend sa source en Iran dans la région de Hamadan et porte alors le nom de Sîrwân. À

²⁹⁰ Ahmed 2013, p. 3.

²⁹¹ <http://fr-ca.topographic-map.com/places/Irak-3758752/>

²⁹² Le gouvernorat de Ninive est situé hors des frontières administratives du Kurdistan irakien. Pour notre étude, nous considérons que sa partie montagneuse (au nord-est) fait partie des piémonts tandis que sa partie basse, où se trouve la ville de Mossoul se situe dans la plaine mésopotamienne.

²⁹³ Jassim et Goff 2006, p. 22.

²⁹⁴ Ali 2007, p. 25.

²⁹⁵ Ahmed 2013, p. 3.

²⁹⁶ Ali 2007, p. 57.

2.1. Caractéristiques géographiques du Kurdistan irakien

Derbanikhan, dans la plaine de Sharizor, le Sîrwân est enrichi par les eaux du Tanjaro²⁹⁷ (carte 8, p. 24). Le Sîrwân-Diyala parcourt 445 km pour se jeter dans le Tigre au sud de Bagdad.

Toutes ces vallées sont connectées à un certain nombre de bassins secondaires²⁹⁸ et créent ainsi un système de drainage naturel.

2.1.4. Climat

Le climat du Kurdistan est de type continental avec une influence méditerranéenne²⁹⁹ sur sa partie la plus occidentale. Il se caractérise par des étés chauds et des hivers froids très marqués. En effet, comme l'ensemble du Proche et Moyen Orient, les changements de température et de taux d'humidité aux saisons intermédiaires sont brutaux. Le climat peut alors passer d'un froid hivernal à une canicule estivale en deux à trois semaines³⁰⁰.

La région est aussi régulièrement balayée par les vents. Ces derniers viennent du nord en hiver et de l'ouest ou du sud-ouest en été ; leur force moyenne est faible, rarement supérieure à 5 m/s³⁰¹ bien que l'instabilité climatique qui accompagne les saisons intermédiaires puisse provoquer des rafales de vents violentes. L'humidité annuelle moyenne est de 40-45% mais varie considérablement d'une saison à l'autre, pouvant passer de 70% en hiver à seulement 20% en été³⁰².

2.1.5. Précipitations

Si les précipitations annuelles de la région sont comparables à celles de l'Europe, leur distribution dans le temps est différente³⁰³. En effet, les périodes de précipitation sont courtes, intenses³⁰⁴ et prévisibles, généralement associées à des épisodes climatiques instables aux saisons intermédiaires (mai-juin et octobre-novembre)³⁰⁵.

La localisation et l'exposition de notre région d'étude (carte 8, p. 24), située sur le versant ouest du Zagros, lui confèrent une particularité climatique considérable : en altitude (1000 m d'altitude en moyenne³⁰⁶) et protégée par les hauts reliefs du Zagros à l'est et du Taurus au nord, elle se situe dans la zone de répartition saisonnière bimodale des

²⁹⁷ Altaweel *et al.* 2012, p. 3.

²⁹⁸ Ali 2007, p. 57.

²⁹⁹ Ali 2007, p. 22; Zeist et Bottema 1991, p. 22.

³⁰⁰ Sanlaville 2000, p. 45, 56; Ali 2007, p. 22.

³⁰¹ Ali 2007, p. 23.

³⁰² Ali 2007, p. 23, 34.

³⁰³ Ali 2007, p. 23.

³⁰⁴ Ali 2007, p. 22.

³⁰⁵ Ali 2007, p. 32.

³⁰⁶ Soulaimaniyeh : 850 m d'altitude ; avec des sommets pouvant dépasser les 2000 m d'altitude, Peramagron : 2665 m d'altitude, ref. http://www.institutkurde.org/kurdorama/carte_kurdistan.php/map_of_South_Kurdistan.

2. Contexte géographique

précipitations³⁰⁷ avec une pluviométrie moyenne comprise entre 300 (pour les parties les plus basses) et 1000 mm/an (pour les reliefs les plus haut)³⁰⁸, concentrée essentiellement sur la période hivernale³⁰⁹. Écologiquement parlant, le climat peut alors être divisé en trois saisons que sont : l'hiver où la végétation est en attente à cause des températures basses et des épisodes neigeux, le printemps où la végétation est très active et l'été pouvant être qualifié de période de sécheresse³¹⁰.

La topographie de la région joue un rôle important dans la variation des données et dans la distribution des pluies annuelles. Les hauts reliefs captant les pluies, ces dernières augmentent notablement depuis le sud-ouest vers le nord-est pour atteindre leur maximum dans la zone montagneuse à la frontière Irak-Iran³¹¹.

De plus, une des principales caractéristiques climatiques de la région est une alternance d'années sèches et d'années humides sur des cycles plus ou moins longs³¹² avec des différences de précipitation annuelle pouvant varier de 50%³¹³.

2.1.6. Végétation

L'irrégularité des précipitations et les hautes températures provoquent l'aridité générale du climat. Les variations d'altitude divisent cependant la région entre pluviométrie moyenne idéale pour l'agriculture (entre 400 et 600 mm/an) et zone subhumide (supérieure à 600 mm/an)³¹⁴.

Les seules zones de forêt sont situées en altitude³¹⁵, entre 700 et 1800/2000 m selon la latitude et l'exposition³¹⁶. Elles sont composées majoritairement d'espèces végétales latifoliées et d'arbres à feuilles caduques³¹⁷, typiques des régions montagneuses. La région boisée du Kurdistan dans les zones où les précipitations annuelles sont supérieures à 300/350 mm, est principalement composée de chênes dont l'espèce dominante, le *Quercus brantii*, résiste aux périodes de sécheresse³¹⁸. Parmi les espèces recensées par M. Zohary, les autres principaux composants des espaces boisés sont, après le chêne : le pistachier, le *Cerasus* (cerisier), le *Crataegus* (aubépine) et le *Pyrus* (poirier), les autres espèces n'apparaissant que très

³⁰⁷ Sanlaville 2000, p. 51 fig. 22.

³⁰⁸ Sanlaville 2000, p. 50, fig. 21; Ali 2007, p. 24 : Les précipitations moyennes du district de Soulaimaniyeh sont de 678 mm/an entre 1941 et 2006.

³⁰⁹ Sanlaville 2000, p. 52.

³¹⁰ Zohary 1973, p. 35.

³¹¹ Ali 2007, p. 23-24.

³¹² Ali 2007, p. 25.

³¹³ Ali 2007, p. 25.

³¹⁴ Sanlaville 2000, p. 58.

³¹⁵ Ahmed 2013, p. 3.

³¹⁶ Zohary 1973, p. 188.

³¹⁷ Zeist et Bottema 1991, p. 24-25 fig. 4.

³¹⁸ Zeist et Bottema 1991, p. 29.

2.1. Caractéristiques géographiques du Kurdistan irakien

rarement³¹⁹. La végétation varie notablement d'une région à l'autre du Kurdistan, selon l'altitude, la structure du sol et l'exposition³²⁰.

Notre région d'étude est comprise entre des régions de steppes au sud-ouest qui annoncent le désert steppique de la plaine mésopotamienne et les steppes boisées³²¹, où les chênaies sont majoritaires, sur les hauteurs du Zagros dans la région d'Urmia (Iran)³²². La majorité des espaces habitables de la région a une végétation qui mélange des zones arbustives d'espèces de petite taille et des espaces de prairie herbacée sans arbre³²³.

Parallèlement aux espaces boisés, les vallées et les zones irriguées possèdent une flore particulière³²⁴.

2.1.7. Agriculture et pastoralisme

Le Kurdistan est une des régions les plus humides de Mésopotamie avec une moyenne de 700 mm de précipitation par an³²⁵. Bien que la région soit composée de plusieurs types de sols³²⁶, la majorité de ces derniers sont profonds et relativement homogènes, ceux des plaines étant perméables et bien drainés³²⁷, propices à l'agriculture. La composition même des sols permet une culture céréalière sans irrigation³²⁸ au-delà des épisodes pluvieux³²⁹, donnant alors à la région un fort potentiel agricole par rapport aux autres régions de la Mésopotamie. Le Kurdistan, qui représente 9% du territoire irakien, concentre 48% des terres cultivables du pays³³⁰.

Toutefois, les terres arables ne représentent qu'une partie du territoire du Kurdistan irakien³³¹. Les zones steppiques, majoritairement localisées sur les reliefs, sont peu arborées et non-cultivables. Elles sont alors dédiées à l'activité pastorale³³².

³¹⁹ Zohary 1973, p. 189-190.

³²⁰ Zohary 1973, p. 190.

³²¹ Zohary 1973, p. 35 : la steppe est composée principalement de plantes malaccophyles chamaephytes, hemicryptophytes et annuelles.

³²² Zeist et Bottema 1991, p. 24-25 fig. 4, 67-71 fig. 21; Zohary 1973, p. 35, 188.

³²³ Zeist et Bottema 1991, p. 67, 70-72.

³²⁴ Zohary 1973, p. 192.

³²⁵ Altaweel *et al.* 2012, p. 3.

³²⁶ Ali 2007, p. 6-8.

³²⁷ Ali 2007, p. 6 : S.S. Ali fait référence aux travaux de F. Berding (2002: Soil management consultancy, FAO Agricultural Rehabilitation Programme, Mission Report, No. 1, Erbil, Iraq et 2003: Agro-ecological zoning of the three northern governorates of Iraq, FAO Agricultural Rehabilitation Programme, Plant production SS, Erbil, Iraq)

³²⁸ Ali 2007, p. 10 : S. S. Ali nuance la capacité de cultures non-irriguées selon les différentes régions du Kurdistan, Shahrizor étant par exemple moins propice à ce type d'utilisation agricole que le nord de la zone.

³²⁹ Ali 2007, p. 9.

³³⁰ Walliser 2010, p. 133.

³³¹ Ali 2007, p. 9 : S.S. Ali donne un pourcentage de terres arables compris entre 34% et 79% selon le degré de fertilité.

³³² Altaweel *et al.* 2012, p. 3.

2.1.8. Accessibilité

À cause de sa localisation, sur les piémonts du Zagros, le Kurdistan irakien est naturellement organisé en espaces plats protégés par les reliefs (carte 8, p. 24).

La chaîne du Zagros représente un obstacle naturel pour le déplacement des populations. Le terme de *Chaîne Magistrale* utilisé par C.J. Edmonds³³³ en 1957, illustre la difficulté de passage que représentent les hauts sommets du Zagros. Cette *Chaîne Magistrale* consiste en une barrière imposante depuis la frontière irako-turque jusqu'à la plaine de Khermanshah (Iran) où elle laisse provisoirement place au passage de la *Great Khorasan Road*³³⁴ qui relie l'est et l'ouest du Zagros via les régions du Luristan (Iran) et de la Diyala (Irak) (carte 7, p. 23).

Si les déplacements nord-sud sont envisageables sur le versant iranien du Zagros, ils semblent extrêmement difficiles sur le versant ouest³³⁵ ; obligeant alors un passage par la plaine d'avant-pays.

D'est en ouest, le Zagros n'est toutefois pas infranchissable et un nombre limité de passes permet une traversée depuis la région du Kurdistan irakien vers l'Iran.

Les espaces habitables (plaine d'avant-pays et large synclinal) situés sur le trajet entre la plaine mésopotamienne (à l'ouest) et les passes permettant le franchissement de la *Chaîne Magistrale*, que l'on peut approximativement situer sur la frontière Irak-Iran³³⁶, constituent donc des étapes et des lieux de contrôle importants.

2.2. La région d'étude

Pour notre étude, nous porterons une attention particulière aux plaines de Raniah et Soulaimaniyeh mais également à la région montagneuse de Peshdar et aux abords de la vallée du Tanjaro (carte 9, p. 25).

Les deux régions sont connectées entre elles par la vallée du Cham-i-chamaga³³⁷ (carte 9, p. 25).

2.2.1. La plaine de Soulaimaniyeh

(carte 9, p. 25)

La plaine de Soulaimaniyeh a une forme allongée nord-ouest / sud-est et couvre une superficie d'environ 2400 km² entre la montagne du Peramagron et ses 2665 m d'altitude au nord, les reliefs du Baranand puis du Qaradagh à l'ouest, qui ouvrent sur la plaine mésopotamienne et enfin le Azmar Dagh qui annonce les contreforts du Zagros à l'est en

³³³ Edmonds 1957.

³³⁴ Levine 1973, p. 3.

³³⁵ Levine 1973, p. 4.

³³⁶ Levine 1973, p. 3.

³³⁷ Levine 1973, p. 11 fig. 2.

2.2. La région d'étude

direction de l'Iran. L'altitude moyenne de la plaine est de 850 m. L'altitude la plus basse, autour de 600 m, se trouve dans la partie sud de la plaine dans le secteur d'Halabja.

La plaine de Soulaïmaniyeh est traversée du nord au sud par la rivière du Tanjaro. Cette dernière est un affluent de la Diyala. Elle prend sa source dans la chaîne montagneuse du Peramagron et se jette dans le Sîrwân à Derbanikhan. La vallée du Tanjaro est une vallée subséquente où passe une rivière permanente lorsque les précipitations annuelles dépassent 700 mm³³⁸.

La plaine de Soulaïmaniyeh est accessible depuis la plaine mésopotamienne par un nombre limité de passes et un certain nombre d'étapes (carte 9, p. 25). Ainsi depuis la plaine d'avant-pays, les passes de Bazian (à travers la chaîne de Bazian) et Tasludja (à travers le Baranand) offrent une première voie par le nord tandis que les passes de Sagirama (à travers le Qaradagh) et de Gilazarda (à travers le Baranand) en offrent une seconde plus au sud³³⁹. Vers l'est, les passes de Qayawan, Azmar et Goyzha permettent de franchir le Azmar Dagħ et d'accéder ainsi à un certain nombre de voies vers la *Chaîne Magistrale* à travers les régions de Mawat et Banesh, Harmin et Shiwakal ou encore Penjwin³⁴⁰.

2.2.2. La plaine de Raniah et la région de Peshdar

(carte 9, p. 25)

La plaine de Raniah couvre une superficie d'environ 300 km². Elle est située au nord-est de Soulaïmaniyeh, à une altitude moyenne de 500 m. Elle est bordée de reliefs dont les Kuh i-Resh et Kurkur Dagħ au nord qui la séparent de la région de Peshdar et le Hab es-Sultan Dagħ³⁴¹ au sud qui la sépare des régions de Kirkuk et Erbil.

Aujourd'hui occupée par le lac de Dokan, créé artificiellement en 1958 par le barrage situé au niveau de l'actuelle ville de Dokan, elle est traversée par le lit du Petit Zab.

La région de Peshdar est située au nord-est de Raniah. C'est une région montagneuse de forme triangulaire qui couvre environ 138 km² pour une altitude moyenne de 600 m.

Les régions de Raniah et Peshdar constituent un large espace habitable situé sur la voie d'accès entre les plaines d'avant-pays d'Erbil et de Kirkuk, par le franchissement relativement simple du Hab es-Sultan Dagħ, et les passes de Vanesh, Zinu Malimos, Kanirash, Sardasht et Zinu Khan Ahmad permettant de franchir la *Chaîne Magistrale* au sud du Mont Khandil³⁴².

³³⁸ Ali 2007, p. 57.

³³⁹ Levine 1973, p. 11 fig.2, 10-12.

³⁴⁰ Levine 1973, p. 11 fig.2, 12.

³⁴¹ Levine 1973, p. 6 fig. 1.

³⁴² Levine 1973, p. 6 fig. 1, 9-10.

2.3. Un espace central

Le Kurdistan irakien constitue une zone de carrefour entre, d'une part, la plaine mésopotamienne à l'ouest et les hauts plateaux d'Iran à l'est, d'autre part entre la Mésopotamie du Nord et la Mésopotamie du Sud.

Formant les piémonts ouest du Zagros, la région du Kurdistan est une zone de passage obligé entre la plaine d'avant-pays et les hauts plateaux du Zagros. Malgré la limitation du nombre de passes, chaque route permettant de traverser la chaîne montagneuse est une connexion entre la plaine mésopotamienne et la région d'Urmia.

La formation géomorphologique de la région témoigne d'une autre division pouvant être simplifiée en nord-sud. En effet, si la plaine d'avant-pays de la partie nord du Kurdistan, où sont localisées les villes de Mossoul, Kirkuk et Erbil (carte 8, p. 24), est connectée sans obstacle majeur à la région de la Djézireh au nord-ouest, la région de Soulaïmaniyeh (carte 8, p. 24) a un accès plus facile au sud et à la Diyala via la plaine de Sharizor et la passe de Paikuli³⁴³ (carte 9, p. 25): les passes de Tasludja et de Bazian constituent alors des zones de passage entre la partie nord (via la région de Kirkuk) et la partie sud³⁴⁴.

La zone de Raniah, au nord-est de Soulaïmaniyeh est facilement accessible depuis le sud et la région de Soulaïmaniyeh par la vallée du Peramagron ; elle est également connectée aux régions de Kirkuk et Erbil malgré la présence du Hab es-Sultan Dagħ et constitue donc une zone tampon.

³⁴³ Altaweel *et al.* 2012, p. 3.

³⁴⁴ Altaweel *et al.* 2012, p. 3.

3. État de la recherche

Au cours du siècle dernier, en raison du contexte politique de l'Irak, de l'isolement de la partie nord du pays et de l'intérêt historique évident de la plaine mésopotamienne et de la Djézireh syrienne, la région du Kurdistan irakien n'a bénéficié que de peu de projets de la part de la recherche archéologique internationale. Toutefois, des travaux d'envergure furent menés par les autorités locales dans le but de localiser, identifier et protéger les sites. Les importants travaux hydrauliques sur le Petit Zab, à Dokan situé dans notre région d'étude ou sur le Tigre à proximité de Mossoul et sur la Diyala dans le bassin du Hamrin dans les régions environnantes, furent l'occasion de mettre en place des fouilles de sauvetage.

La situation politique du Proche-Orient dans les années 2010 changea la donne. L'ouverture de la région, sa relative stabilité et l'enthousiasme des autorités locales permirent un important partenariat international et la rapide mise en place d'un grand nombre de projets.

3.1. Études archéologiques avant 2009

3.1.1. *Atlas of the Archaeological sites in Iraq*

L'ouvrage *Atlas of the Archaeological sites in Iraq* publié en arabe, en 1975-76, par la Direction des Antiquités du gouvernement irakien et le Ministère de l'Information, est une première base pour toute étude archéologique dans la région. Ce document de 136 pages présente une cartographie des sites irakiens connus. Il découpe le pays en 16 régions et propose pour chacune un certain nombre de cartes à différentes échelles en localisant et nommant les sites archéologiques identifiés. L'étude menée sur l'ensemble de l'Irak couvre également la région du Kurdistan (les zones 1, 3 et 4 correspondent respectivement à Dohuk, Erbil et Soulaïmaniyeh) ; Kirkuk étant la zone 5 et la Diyala, la zone 8.

Ce travail considérable présente cependant des limites évidentes. La localisation des sites reste imprécise en raison de la qualité même des cartes proposées. De plus, si une chronologie approximative de la région est présentée en introduction par R.M.S. al-Qaisi (chef du département technique), aucune mention de datation même provisoire ou hypothétique n'est proposée pour les sites, limitant alors l'exploitation d'un tel document pour une étude chronologique régionale.

3.1.2. *Des programmes de sauvetage*

Dokan Dam Project

Le barrage de Dokan, situé à proximité de l'actuelle ville du même nom dans le gouvernorat de Soulaïmaniyeh, fut mis en eau en 1958. En 1955, une équipe, composée de M.A. Mustafa, M. Sheikh Qadir et B. Abu al-Soof, reprit le travail de prospection mené en 1950 par S. Shukri dans la Plaine de Raniah avant l'inondation de la zone.

3. État de la recherche

Le projet consista en une cartographie des tells³⁴⁵ (carte15, p. 67) et la fouille d'un nombre choisi de sites que sont : Kamarian, ed-Dem, Shemshara, Qarashina et Basmusian³⁴⁶. Sur les quarante sites identifiés, trois semblèrent avoir été occupés au Bronze ancien³⁴⁷. Bien que les résultats soient succincts³⁴⁸, ce travail représente une donnée essentielle pour notre projet puisqu'il permet la création d'un référentiel céramique local.

Hamrin Salvage Project

La création du barrage de Muqdadiya sur la Diyala, dans les années 1980, provoqua une mobilisation de la part de l'Organisation Nationale des Antiquités et du Patrimoine irakien. En 1977, un appel à la coopération internationale fut lancé, permettant la mise en place d'un certain nombre de missions afin d'étudier la région du Hamrin située dans la zone de mise en eau, en amont du barrage.

Parmi les soixante-douze sites menacés, au moins soixante-six purent être étudiés³⁴⁹. Des équipes belge, polonaise, japonaise, italienne, française, danoise, palestinienne ou encore américaine³⁵⁰ travaillèrent aux côtés d'équipes irakiennes. Parallèlement aux publications spécifiques à chaque étude, trois symposiums furent organisés présentant les avancées archéologiques de chacun³⁵¹. Une quinzaine de sites du Bronze ancien (III^e millénaire av. J.-C.) fut identifiée et étudiée. Les résultats apportent alors un éclairage conséquent sur le matériel céramique et la structuration du peuplement de cette époque.

Saddam Dam Salvage Project

En 1980 démarra un projet de construction d'un barrage sur le Tigre à environ 40 km au nord-ouest de la ville de Mossoul. En prévision de l'inondation des rives du Tigre en amont du barrage, le département irakien des Antiquités et du Patrimoine lança un nouvel appel à la coopération internationale en 1982, sous le nom de *Saddam Dam Salvage Project*. Le projet fut mené par M.S. Damerji, Président de l'Organisation Nationale des Antiquités et du

³⁴⁵ Abu al-Soof 1970, p. 82 bis : *Ancient Sites on The Raniya Plain*.

³⁴⁶ Abu al-Soof 1970, p. 65 ; à partir des données disponibles, nous développerons les résultats de ce projets au début de la partie 3: voir « Les études anciennes », p. 124.

³⁴⁷ Abu al-Soof 1970, p. 66-67 : Kamarian, ed-Dem et Basmusian, dans la division chronologique choisi par l'auteur, seul le terme « Akkadian » correspond à notre période d'étude.

³⁴⁸ Abu al-Soof 1970, p. 66.

³⁴⁹ Abu al-Soof 1984, p. 21.

³⁵⁰ Centro Scavi di Torino per il Medio Oriente e l'Asia (dir. A. Invernizzi) ; The Japanese Archaeological Expedition (dir. Hideo Fujii) ; Deutsche Orient-Gesellschaft (dir. D. Sürenhagen) ; Chicago-Copenhaguen excavations at Uch Tepe, (dir. McG. Gibson) ; French Archaeological Mission (J.-D. Forest) ; Mission Archéologique Belge (dir. L. de Meyer) ; Polish Centre of Mediterranean Archaeology (dir. P. Bielinski) ; Austrian Archaeological Excavation at Tell Ababra ; American expedition to Tell Genj (dir. K. Wilson-Briggs)

³⁵¹ Une présentation des résultats préliminaires est publiée dans la revue *Sumer* n°40 en deux volumes, en 1984.

3.1. Études archéologiques avant 2009

Patrimoine, B. Abu al-Soof, Directeur Général des Antiquités et des Musées de la partie nord de l'Irak et H. an-Najjafi, Directeur Scientifique du *Saddam Dam Salvage Project*³⁵².

Le barrage menaçant environ cent cinquante sites archéologiques³⁵³, la communauté scientifique internationale se mobilisa entre 1982 et 1986 en menant prospections et fouilles de sauvetage. Ainsi, aux côtés de nombreuses missions irakiennes, des équipes anglaise, japonaise, allemande, italienne, polonaise et française³⁵⁴ se constituèrent pour étudier la région. Une vingtaine de sites du Bronze ancien (*Early Bronze I-IVb*)³⁵⁵ fut alors reconnue. Ils apportent de nouvelles informations sur la répartition des populations en haute Mésopotamie au cours du III^e millénaire av. J.-C.

The al-Adhaim Dam Salvage Project

En 1989, le ministère irakien de l'Irrigation commença des travaux pour la création d'un barrage sur la rivière de al-Adhaim à environ 150 km au nord-est de Bagdad, dans la région du Hamrin³⁵⁶. À l'époque sassanide, cette région avait déjà fait l'objet d'une organisation du système d'irrigation avec la création d'un barrage alimentant deux canaux (Nahr Batt et Nahr Rādhān)³⁵⁷. La zone d'inondation du nouveau barrage, prévu à environ 1 km au nord de l'ancien, devait s'étendre sur 500 km²³⁵⁸. En 1990, un projet alliant prospections et fouilles intitulé *al-Adhaim Dam Salvage Project* fut mis en place. La prospection, dirigée par B.S. Sulaiman, permit l'identification de neuf sites dont six des périodes comprises entre le III^e et le I^{er} millénaire av. J.-C. Ce travail fut suivi d'une série de fouilles entre 1990 et 1992. Huit sites furent alors étudiés. En ce qui concerne les périodes du Bronze, trois sites révélèrent des niveaux du Bronze moyen³⁵⁹ et trois furent occupés au Dynastique Archaique I³⁶⁰, parmi lesquels deux présentèrent un bâtiment circulaire associé à de la *Scarlet Ware*³⁶¹.

³⁵² Fujii 1987 a, p. 33.

³⁵³ Fujii 1987 a, p. 33.

³⁵⁴ British Archaeological Expedition to Iraq (dir. W. Ball) ; Excavations at Tell Mohammed Arab' (dir. M. Roaf) ; The Japanese Archaeological Expedition to Saddam Dam Reservoir (dir. H. Fujii) ; Polish Centre of Mediterranean Archaeology, univ. Of Warsaw (dir. P. Bielinski) ; Deutsche Orient-Gesellschaft (dir. Peter Z. Spanos) ; Centro Scavi di Torino per il Medio Oriente e l'Asia (dir. Invernizzi) ; Mission Archéologique Française d'Eski Mossoul (dir. J-D. Forest et L. Bachelot)

³⁵⁵ Anastasio, Sauvage et Lebeau 2004, p. 373 map 16.

³⁵⁶ Sulaiman 2011, p. 385 : les travaux commencèrent en 1989 pour une mise en eau en 1993.

³⁵⁷ Sulaiman 2011, p. 386 fig.2, p. 387 fig.3.

³⁵⁸ Sulaiman 2011, p. 386-387.

³⁵⁹ Sulaiman 2011, p. 389 : Old Babylonian : Tall al-Mīl et Tall Marandas, Kassite : Tall Ġafār.

³⁶⁰ Sulaiman 2011, p. 388-389 : Tall al-Šūk al-Šaġīr, Tall al-Šūk al-Kabīr et Tall al-Mdaynah.

³⁶¹ Sulaiman 2011, p. 390 : Tall al-Šūk al-Šaġīr et p.392 : Tall al-Mdaynah.

The Makhul Dam Project

En 2000, le gouvernement irakien informa ses services des Antiquités de la mise en eau³⁶² d'un barrage sur le Tigre, au sud de l'embranchement avec le Petit Zab³⁶³. La zone d'inondation devait alors s'étendre sur 260 km²³⁶⁴. Un programme, combinant une prospection archéologique, conduite sous la direction de B.S. Sulaiman, et une étude régionale, menée par S. Mühl³⁶⁵, furent mis en place sous le nom officiel du *Makhul Dam Project*.

Soixante-trois sites, toutes périodes confondues, furent identifiés et quinze d'entre eux furent fouillés³⁶⁶. Parmi ces derniers, quatre présentèrent des niveaux du Bronze ancien³⁶⁷ et dix des niveaux du Bronze moyen³⁶⁸. Ces travaux permirent d'identifier des occupations du Dynastique Archaïque avec la présence de bâtiments circulaires comparables à ceux de Tell Gubba et Ḥafāgi³⁶⁹ (ou Khafajeh) jusqu'à la période dite « akkadienne » d'après le matériel³⁷⁰. Les parallèles établis d'après l'étude des artefacts, témoignent de contacts entre la région du *Makhul Dam Project* et les régions au nord-ouest (Djezireh et moyen-Euphrate) ainsi que les régions au sud (Diyala et Babylonie)³⁷¹.

3.1.3. Apports et limites des projets avant 2009

Pour notre recherche, qui se concentre sur l'étude de la répartition des populations et l'organisation des implantations humaines au III^e millénaire av. J.-C. dans la zone située à la jonction entre la région de Mossoul et celle de la Diyala, ces programmes de sauvetage constituent une base d'information importante. Le travail de prospection et l'identification des sites du Bronze ancien dans les régions de Mossoul et du Hamrin, permettent de cartographier l'organisation des implantations humaines, et les réflexions régionales sur cet agencement représentent une base de comparaison essentielle pour nos résultats. De plus, les catalogues céramiques issus des fouilles et des sondages constituent un premier référentiel pour notre matériel.

³⁶² Mühl et Sulaiman 2011, p. 371 : le projet était prévu pour 2007 mais fut finalement abandonné.

³⁶³ Mühl et Sulaiman 2011, p. 371.

³⁶⁴ Mühl et Sulaiman 2011, p. 371, pl. XXV, pl. XXVIa.

³⁶⁵ Mühl et Sulaiman 2011, p. 371.

³⁶⁶ Mühl et Sulaiman 2011, p. 371, pl. XXV : trois sites supplémentaires furent fouillés ultérieurement par une équipe allemande de Heidelberg, en dehors du cadre officiel du *Makhul Dam Project* (Tall al-Dahab, Tall al-Naml et Haikal).

³⁶⁷ Mühl et Sulaiman 2011, p. 372 : Tall al-Naml, Tall al-Faras, Tall Marmus et Tall al-Dahab.

³⁶⁸ Mühl et Sulaiman 2011, p. 378 : Tulūl al-‘Aqr, Tall Hanas, Ḥirbat Ġalmūd, Tall Ḥukna, Tall al-Naml, Tall al-Nūl, Tall Ṣabāgiyya, Tall Farḥa, Tall ‘Aḡāmiyya I et Tall al-Dahab.

³⁶⁹ Mühl et Sulaiman 2011, p. 372, 373 fig.1 et 2 : Tall al-Faras.

³⁷⁰ Mühl et Sulaiman 2011, p. 377-378 : Tall Marmus.

³⁷¹ Mühl et Sulaiman 2011, p. 376.

3.2. Études archéologiques récentes

Depuis les années 2010, le Kurdistan irakien a bénéficié d'un regain d'intérêt. Les autorités locales ont facilité l'accès et les conditions de travail à un grand nombre d'équipes internationales, permettant alors au Kurdistan de devenir très rapidement une des régions les plus importantes de la recherche archéologique proche-orientale avec une quarantaine de projets initiés depuis 2009. En janvier 2015, sous la direction du Département des Antiquités du Kurdistan, K. Kopanias, J. McGinnis et J. Ur proposèrent de rassembler dans une courte publication les présentations de quarante-quatre des projets en cours³⁷².

3.2.1. Les missions de prospections

(cartes 10 et 11, p. 26)

Si les études archéologiques précédentes permettent de se rendre compte de l'intérêt de la région, elles purent être complétées par les outils modernes. Un grand nombre de projets de prospections archéologiques furent alors mis en place à partir de 2009.

Plusieurs méthodes, adaptées aux différentes problématiques, furent appliquées sur le terrain. Ainsi certains projets se concentrèrent sur une période précise en menant des prospections ciblées, des sondages et des fouilles tandis que d'autres proposèrent de cartographier le paysage archéologique en utilisant des outils satellitaires, dont les données sont complétées par un travail systématique de terrain. L'objectif de ces projets est non seulement de répertorier les sites mais également d'étudier le paysage et son évolution au cours du temps³⁷³. Ainsi, au moins douze projets de prospections couvrent l'ensemble de la région autonome du Kurdistan irakien.

Inventaire des missions de prospection depuis 2009

Douze missions de prospections sont présentées d'après leur localisation, du nord au sud (cartes 10 et 11, p. 26).

- **Dans le gouvernorat de Dohuk**

(carte 10, p. 26)

The East Habur Archaeological Survey (EHAS) est dirigé par P. Pfälzner et co-dirigé, sur le terrain par P. Sconzo (*Institute for Ancient Near Eastern Studies* (IANES), Tübingen, Allemagne). Le programme démarra à l'automne 2013 et concerne environ

³⁷² Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015 : les informations rassemblées ont été fournies par les responsables de projets par la présentation de la base de données éditée par K. Kopanias, J. McGinnis et J. Ur. Dans notre présentation, nous utiliserons ce document en le complétant avec les résultats publiés.

³⁷³ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 1.

3. État de la recherche

4400 km²³⁷⁴ entre la rive est du Tigre et la ville d'Amedi, et entre la frontière turque et la ville de Zawita, dans la partie la plus au nord du Kurdistan. La chronologie s'étend du Néolithique aux périodes médiévale et moderne. Une attention particulière est portée sur les relations entre les États mésopotamiens et les régions montagneuses, entre le III^e et le I^{er} millénaire av. J.-C.³⁷⁵. Les résultats montrèrent l'augmentation du nombre de sites à la fin du III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C. ainsi qu'à la période hellénistique³⁷⁶. Dans ce contexte, des sondages furent menés sur les sites de Mila Mergi (I^{er} millénaire av. J.-C.) et de Bassetki³⁷⁷, autour duquel la région semblait être organisée dans la deuxième moitié du III^e millénaire et au début du II^e millénaire av. J.-C.

The Land of Nineveh Archaeological Project (LoNAP) est dirigé par D. Morandi Bonacossi (Université de Udine, Italie)³⁷⁸. Commencé en 2012, il porte sur 2900 km² au nord de Ninive, dans le gouvernorat de Dohuk³⁷⁹. Là encore, bien que le projet concerne une longue chronologie, du Paléolithique aux périodes islamiques, il se concentre principalement sur l'organisation et l'évolution de l'espace à la période néo-assyrienne, en particulier sur les systèmes d'irrigation mis en place entre le VIII^e et le VII^e siècle av. J.-C.³⁸⁰. En 2014, le projet intégra également la fouille de Tell Gomei³⁸¹.

▪ Dans le gouvernorat d'Erbil

(carte 10, p. 26)

The Rowanduz Archaeological Program (RAP)³⁸² est dirigé par M.D. Danti (Université de Boston, États-Unis) depuis 2013 et se concentre sur la région de Soran et Rowanduz au nord-est du Kurdistan irakien³⁸³. Bien que toutes les périodes soient documentées, le projet a pour objectif principal l'étude de cet espace à l'âge du Fer (1200-600 av. J.-C.) lorsque le sud de cette région, autour de la ville actuelle de Soran, constituait la limite nord-est de l'Assyrie. Il s'agit alors de délimiter la frontière entre l'Assyrie et l'Urartu³⁸⁴ et de comprendre les liens entre cette région et celle d'Urmia à l'est³⁸⁵.

The Upper Greater Zab Archaeological Reconnaissance Project (UGZAR) est dirigé par R. Kolinski (Université Adam Mickiewicz, Pologne). Depuis 2012, le projet étudie une

³⁷⁴ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 323.

³⁷⁵ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 15.

³⁷⁶ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 326.

³⁷⁷ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325, 327, 329.

³⁷⁸ <http://lonapblog.blogspot.fr/>

³⁷⁹ Morandi Bonacossi 2014, p. 443.

³⁸⁰ Morandi Bonacossi 2014

³⁸¹ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 27.

³⁸² Ce projet est également appelé *Boston University Soran Survey* (BUSS)

³⁸³ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 41.

³⁸⁴ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 41.

³⁸⁵ http://www.jezireh.org/balabra_researchgoals.html

zone de 3058 km² sur les rives est et ouest du Grand Zab³⁸⁶, du Paléolithique au XX^e siècle ap. J.-C³⁸⁷. En 2012-2013, quatre-vingt-dix-neuf sites dont la plupart sont absents de l'*Atlas of the Archaeological sites in Iraq*, purent être répertoriés et documentés dans les provinces d'Erbil et de Dohuk³⁸⁸. Les premiers résultats montrent la grande complexité organisationnelle des implantations humaines dans ces régions³⁸⁹.

The Erbil Plain Archaeological Survey (EPAS) est dirigé par J. Ur (l'Université de Harvard, États-Unis) depuis 2012. Il couvre 3200 km² autour d'Erbil, entre le Grand Zab et le Petit Zab. En 2015, mille deux cents sites archéologiques ont été identifiés par l'étude des images satellites et sont en cours de vérification sur le terrain³⁹⁰. Bien que l'objectif soit la cartographie de l'ensemble des éléments archéologiques depuis le Néolithique jusqu'à aujourd'hui, le projet se concentre principalement sur l'organisation de la région à la période néo-assyrienne³⁹¹.

▪ **Dans le gouvernorat de Soulaïmaniyeh**

(carte 11, p. 26)

The Suleimaniyah Governorate Archaeological Survey (MAFGS-SGAS) est dirigé par J. Giraud (rattachée à l'Institut Français au Proche-Orient et au laboratoire ArScAn, UMR 7041, France). Cette prospection démarra en 2012 et s'étend sur 17000 km² dans le Gouvernorat de Soulaïmaniyeh, du Paléolithique à la période contemporaine. En 2016, le projet avait permis de répertorier plus de cent soixante-dix sites dans les régions de Raniah, Peshdar et le sous-district de Bingird (soit 800 km²)³⁹².

The Rania Plain Survey est dirigé par J. Eidem (*Netherland Institute for the Near East*, Leiden) et T.B.B. Skuldbøl (Université d'Amsterdam et Université de Copenhague). Initiée en 2012³⁹³, la prospection fut menée en 2013³⁹⁴ sur un rayon de 15 km autour du site de Shemshera, dans la plaine de Raniah (gouvernorat de Soulaïmaniyeh). Elle intégra une partie de la plaine de Raniah et une partie de la région de Peshdar sur les piémonts du Zagros³⁹⁵. Là encore, bien que le projet concerne toutes les périodes chronologiques identifiables, il s'attache plus particulièrement à l'organisation de l'espace à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. (contemporain des niveaux de Bab-u-Kur où furent retrouvés des *Bevelled Rim Bowls* et des

³⁸⁶ Kolinski 2016, p. 163.

³⁸⁷ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 52.

³⁸⁸ Kolinski 2016, p. 164.

³⁸⁹ Kolinski 2016, p. 165.

³⁹⁰ <http://scholar.harvard.edu/jasonur/pages/erbil> ; Kopanias, McGinnis, Ur (éd.) 2015, p. 16.

³⁹¹ <http://scholar.harvard.edu/jasonur/pages/erbil> : J. Ur décrit le projet intitulé *The Rural Landscape of the Assyrian Heartland*.

³⁹² Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 48.

³⁹³ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 40.

³⁹⁴ Skuldbøl et Colantoni 2016 a, p. 131.

³⁹⁵ Skuldbøl et Colantoni 2016 b, p. 411.

3. État de la recherche

niveaux de l'Uruk tardif) ainsi qu'aux III^e et II^e millénaires av. J.-C. (contemporain de Shemshera, qui présente un corpus textuel et des niveaux de l'âge du Bronze)³⁹⁶.

The Northwestern Suleimaniyah Survey fut mené entre 2011 et 2013, sous la direction de M. van Ess (*German Archaeological Institut*, Allemagne) et M. Luciani (Université de Vienne, Allemagne). Le projet porta sur 2000 km² entre la passe de Bazian et le Petit Zab. Bien qu'il tende à répertorier les sites de toutes les époques confondues, l'objectif principal de la prospection fut la compréhension de l'espace aboutissant à l'ouverture d'une fouille sur Chemchemal Qala' en 2012 (carte 12, p. 27).

The Upper Tanjaro Survey Project fut dirigé par C. Kepinski (CNRS, France) en 2011. Le projet concerna la haute vallée du Tanjaro entre les montagnes de Azmar et du Baranand ainsi que la vallée du Taynal entre le Baranand et la chaîne de Bazian et le Qaradagh, de la période « Hassuna » à la période islamique. En 2011, trente et un sites, de la période « Hassuna » à la période islamique furent identifiés et cartographiés³⁹⁷. Cette étude conduisit à l'ouverture d'un chantier sur le site de Kunara en 2012 (carte 12, p. 27).

The Qara Dagh Regional Archaeological Project (QDRAP), dirigé par A. Catanzariti (Université de Berkeley Californie, États-Unis) et C. Baccarin (Université Ca'Foscari, Venise, Italie) commença en 2014 et couvre une surface de 311 km² dans la vallée du Qaradagh. L'objectif est de vérifier, de géolocaliser, de dater et de cartographier³⁹⁸ les sites archéologiques repérés dans les années 1940 et d'enrichir ces données à l'aide des outils modernes pour les périodes entre le Paléolithique et la période ottomane³⁹⁹.

The Shahrizor Survey Project est dirigé par M. Altaweel et K. Radner (*University College of London*, Royaume-Uni), S. Mühl (Université Ludwig-Maximilians, Munich, Allemagne) et O. Nieuwenhuys (Université de Leiden, Pays-Bas). Dès 2009, la plaine de Shahrizor, située au sud-est du Kurdistan, dans le gouvernorat de Soulaïmanyeh, fit l'objet d'une prospection tenant compte de toutes les périodes chronologiques mais s'attachant plus particulièrement à l'organisation de la région entre le III^e et le I^{er} millénaire av. J.-C. Des sondages et des fouilles complètent le travail de prospection, permettant la création d'une séquence céramique locale⁴⁰⁰.

The Sirwan (Upper Diyala) Regional Project est sous la direction de T. E. Serifoğlu (Université Bitlis Eren, Turquie), C. Glatz (Université de Glasgow, Royaume-Unis) et J. Casana (Université d'Arkansas, États-Unis). Le projet débuta en 2012 et couvre environ 4000 km² dans la région du Sirwan (ou haute Diyala), entre les villes de Darbandikhan et

³⁹⁶ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 40 ; Skuldbøl et Colantoni 2016 a, p. 141-142; Skuldbøl et Colantoni 2016 b, p. 414.

³⁹⁷ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 51.

³⁹⁸ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 37 : « The archaeological sites identified by the Iraqi Department of Antiquities in the 1940's will be verified during the survey, geo-positioned, dated and mapped » (texte proposé par A. Catanzariti et C. Baccarin, directrices de la mission)

³⁹⁹ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 37.

⁴⁰⁰ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 43.

3.2. Études archéologiques récentes

Khanaqin⁴⁰¹. Il propose de répertorier les sites archéologiques depuis les périodes préhistoriques jusqu'à la période ottomane⁴⁰². La région étudiée étant composée d'une grande variété de paysages⁴⁰³, l'objectif principal est la compréhension de cet espace idéalement situé entre la plaine mésopotamienne et les reliefs du Zagros⁴⁰⁴. Cent sept sites furent repérés⁴⁰⁵. Pour le III^e millénaire av. J.-C., des parallèles céramiques purent être établis avec la Mésopotamie du Sud⁴⁰⁶.

Apports et limites des prospections récentes

Un espace archéologiquement riche : La simultanéité de ces missions de prospection, qui couvrent la totalité du Kurdistan d'Irak (carte 10, p. 26) donne l'opportunité de pouvoir comparer les résultats. Ainsi, en plus des observations locales, il fut possible d'aboutir à des observations globales dès les premières missions. La plus flagrante des constatations est la richesse archéologique de la région. Les projets de prospection considérant une chronologie très large, depuis les périodes préhistoriques jusqu'à nos jours, il paraît évident que l'occupation humaine y est ininterrompue. Elle est perceptible à travers une grande variété d'empreintes anthropiques. Qu'il soit constitué de sites, de systèmes d'irrigation, de voies d'accès ou de zones de contrôle, le paysage des piémonts du Zagros a été façonné durant des millénaires selon les besoins des hommes. Les outils modernes (images satellites et géolocalisation) ont permis l'identification de plusieurs types de sites archéologiques autrefois invisibles. Ainsi des sites de plein air, des grottes et des abris sous-roche sont venus s'ajouter aux tells généralement répertoriés dans *Atlas of the Archaeological sites in Iraq* (1975-76), augmentant considérablement le nombre de sites archéologiques au Kurdistan.

Premières observations sur la céramique à l'âge du Bronze : Les résultats préliminaires des prospections pour la période du Bronze ancien, à partir de l'observation du matériel céramique, ont pointé l'existence de variantes régionales. Le Kurdistan irakien semble divisé entre la moitié nord (Erbil, Dohuk) plus proche des traditions potières de la Djezireh et la moitié sud (Shahrizor) plus proche des traditions potières de la Diyala. Au centre, la région de Soulaymaniyeh semble hésiter entre les deux ensembles. De plus, une seconde division paraît s'opérer entre les zones basses au pied des reliefs, à peuplement dense, et les zones montagneuses où les sites, lorsqu'ils sont repérés, semblent plus épars⁴⁰⁷.

⁴⁰¹ Serifoğlu *et al.* 2016 a, p. 404 ; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 46 ; Serifoğlu *et al.* 2016 b, p. 119, 120.

⁴⁰² Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 46; Serifoğlu *et al.* 2016 b, p. 119.

⁴⁰³ Serifoğlu *et al.* 2016 b, p. 120.

⁴⁰⁴ Serifoğlu *et al.* 2016 b, p. 119.

⁴⁰⁵ Serifoğlu *et al.* 2016 a, p. 405; Serifoğlu *et al.* 2016 b, p. 123.

⁴⁰⁶ Serifoğlu *et al.* 2016 b, p. 123.

⁴⁰⁷ Observations personnelles ; P. Pfälzner, « The Eastern Habur Survey in Iraq-Kurdistan: Settlement Regions at the Junction between Mesopotamia, Syria and Anatolia », 25 avril 2016, ICAANE 2016.

3.2.2. Les sites fouillés

(carte 12, p. 27)

Parallèlement aux missions de prospection, pas moins de trente projets de fouilles archéologiques⁴⁰⁸ ont vu le jour depuis les années 2010. Parmi eux, une quinzaine de sites a livré du matériel de surface ou/et des niveaux datant des périodes du Bronze ancien (III^e millénaire av. J.-C.).

Inventaire des fouilles concernant le Bronze ancien (par ordre chronologique)

La présentation des sites fouillés depuis 2009 attestant de niveaux du Bronze ancien est organisée d'abord chronologiquement d'après les niveaux principaux, puis géographiquement du nord au sud.

▪ *Début du III^e millénaire av. J.-C.*

Bash Tapa (carte 12, p. 27). Le site de Bash Tapa est localisé à environ 35 km au sud-est d'Erbil à la confluence de deux rivières, le Chai Bash Tapa et son affluent le Chai Chohle⁴⁰⁹. Le site s'étend sur 5 ha avec une base mesurant environ 200 m sur 240 m pour une hauteur de 25 m⁴¹⁰. La fouille, ouverte en 2012, est dirigée par L. Marti⁴¹¹. En 2013⁴¹², une prospection sur le tell lui-même et sur une zone de 22 ha autour⁴¹³ permit d'abord d'évaluer la chronologie du site. Sans surprise, au vu de son emplacement stratégique⁴¹⁴, une longue séquence d'occupation put être identifiée à partir de l'observation du matériel de surface, depuis le début du III^e millénaire av. J.-C. jusqu'aux périodes hellénistique puis islamique⁴¹⁵; le III^e millénaire et le début du II^e millénaire av. J.-C. (« *Ninevite V* », « *Ur III* » et « *Khabur Ware* »)⁴¹⁶ représentant sans doute les niveaux principaux.

Afin de compléter les données de surface, deux sondages furent menés : le premier (sondage 1) mesure 3 m sur 12 m et est situé à la base du tell, sur la pente est. Il révéla la présence d'une importante occupation du début du III^e millénaire av. J.-C. : les niveaux BTS 1-9 à BTS 1-5⁴¹⁷ où la céramique Ninive V est abondante⁴¹⁸ et les niveaux BTS 1-4 et BTS 1-3 ayant pu être attribués à la période « *Dynastique Archaïque III* »⁴¹⁹; les structures associées

⁴⁰⁸ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015.

⁴⁰⁹ Marti et Nicolle 2016, p. 201.

⁴¹⁰ Marti et Nicolle 2016, p. 201.

⁴¹¹ Marti et Nicolle 2016, p. 201.

⁴¹² Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 10.

⁴¹³ Marti et Nicolle 2016, p. 203.

⁴¹⁴ http://www.digitorient.com/?page_id=1968

⁴¹⁵ Mas 2015, p. 177 tab. 1.

⁴¹⁶ Marti et Nicolle 2016, p. 203.

⁴¹⁷ Marti et Nicolle 2016, p. 204-205 fig. 6.

⁴¹⁸ Marti et Nicolle 2016, p. 205.

⁴¹⁹ Marti et Nicolle 2016, p. 204-205 fig. 6 ; Angevin et Mas 2015, p. 137-138.

consistent en des sols et des vestiges d'architecture en pisé et en briques crues⁴²⁰. Le second sondage (sondage 2) est situé au sommet du tell. Deux tranchées révélèrent l'existence d'une structure architecturale⁴²¹. Si des niveaux depuis le II^e millénaire av. J.-C. jusqu'à aujourd'hui furent mis au jour, le niveau principal date de la période médio-assyrienne⁴²² pour lequel un bâtiment, un assemblage céramique *in situ*, des tablettes cunéiformes et un sceau-cylindre furent trouvés⁴²³.

Gird-i Barastee (carte 12, p. 27). Le site de Gird-i Barastee se situe dans la plaine de Raniah, à 200 m à l'ouest de l'imposant tell de Shemshera. Il pourrait d'ailleurs faire partie de l'ensemble que représente l'implantation de Tell Shemshera⁴²⁴. Il fut d'abord fouillé en 1959 par une équipe irakienne sous la direction d'Abd al-Qadir (les résultats ne sont malheureusement pas publiés)⁴²⁵. En 2013, son étude fut reprise par l'équipe néerlandaise du NINO sous la direction de J. Eidem également en charge de l'étude de Tell Shemshera⁴²⁶.

Une tranchée stratigraphique de 2 m sur 50 m fut ouverte sur la pente est, en même temps qu'un sondage sur la pente ouest. Les premiers résultats montrèrent que le site n'a qu'une seule phase d'occupation, contemporaine de la culture céramique Ninive V, soit au début du III^e millénaire av. J.-C. Trois niveaux furent identifiés, dont deux de construction (niveaux 1 et 2) couverts d'un épais dépôt argileux⁴²⁷. Le matériel est associé au début de la culture Ninive V avec un grand nombre de récipients peints, faisant de Gird-i- Barastee le site connu le plus à l'est pour cette culture céramique⁴²⁸.

Tell Lashkry (carte 12, p. 27). Tell Lashkry se situe dans la plaine d'Erbil à environ 30 km au nord-est de la ville actuelle entre les villes de Banslawā et de Kaznasān⁴²⁹. Son étude débuta en 2014 sous la direction de M. Molist Montañà⁴³⁰. Une première prospection et la reconnaissance de céramiques pré-Halaf et Halaf permirent d'identifier une occupation principale du site à la fin du Néolithique⁴³¹. Toutefois, un niveau sans doute contemporain du début du III^e millénaire av. J.-C.⁴³² fut révélé par la fouille.

⁴²⁰ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 10 ; Angevin et Mas 2015, p. 136-137; http://www.digitorient.com/?page_id=1968

⁴²¹ Marti et Nicolle 2016, p. 204.

⁴²² Marti et Nicolle 2016, p. 205 ; Marti et Vermeulen 2015.

⁴²³ Marti et Nicolle 2016, p. 205.

⁴²⁴ Eidem 2011, p. 81.

⁴²⁵ <http://www.nino-leiden.nl/projects/rania-plain-gird-bardastee>; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 9.

⁴²⁶ <http://www.nino-leiden.nl/projects/rania-plain-gird-bardastee>; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 9.

⁴²⁷ <http://www.nino-leiden.nl/projects/rania-plain-gird-bardastee>; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 9.

⁴²⁸ <http://www.nino-leiden.nl/projects/rania-plain-gird-bardastee>; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 9.

⁴²⁹ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 28.

⁴³⁰ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 28.

⁴³¹ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 28 : nous reprenons les termes chronologiques de l'auteur.

⁴³² Observations personnelles.

3. État de la recherche

Tell Nader (carte 12, p. 27). Tell Nader se trouve à 6,3 km au nord-est de la citadelle d'Erbil dans la périphérie de la ville actuelle⁴³³. Une équipe grecque de l'université d'Athènes, sous la direction de K. Kopanias, y travaille depuis 2010. Ils procédèrent d'abord à une prospection avant d'ouvrir un chantier en 2011 au nord du tell⁴³⁴. Le matériel de surface suggère une occupation depuis la période « Hassuna » jusqu'aux périodes médio et probablement néo-assyriennes⁴³⁵.

Bien que des briques cuites aient été trouvées, aucune construction en place ne put être mise au jour⁴³⁶. Toutefois, des installations de cuisson furent observées sur un niveau du début de la période « Obeid » d'après des parallèles avec Yarim Tepe I et Tepe Gawra XVI entre autres⁴³⁷ ; une de ces constructions fut réutilisée comme sépulture⁴³⁸. Le matériel céramique stratifié confirma la datation du site de la fin du Néolithique (« Hassuna-Samarra ») jusqu'au début de l'âge du Fer (« néo-assyrien »)⁴³⁹. Malgré la présence de céramique Ninive V peinte et de décors imprimés, aucun sol du début du III^e millénaire av. J.-C. ne fut retrouvé⁴⁴⁰.

Kani Shaie (carte 12, p. 27). Le site de Kani Shaie⁴⁴¹ fait partie d'un projet d'étude régionale de la vallée de Bazian par une collaboration américano-portugaise, co-dirigée par A. Tomé, R. Cabral et S. Renette⁴⁴², depuis 2013⁴⁴³. Le site est situé au centre de la vallée, à proximité de la passe de Tasludja⁴⁴⁴. Le tell mesure 14 m de haut pour une surface d'environ 1 ha ; bien que plus petit que la plupart des sites du Kurdistan irakien, il reste toutefois un des plus importants de la vallée de Bazian⁴⁴⁵.

Une première prospection permit d'identifier une occupation « Chalcolithique-début du Bronze ancien » et « Parthe Tardif-Islamique »⁴⁴⁶. Le site semble avoir connu une brève occupation à la fin du III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.⁴⁴⁷ En 2013, deux tranchées furent ouvertes sur les pentes nord (KS 1000) et sud (KS 2000)⁴⁴⁸. Si le sol vierge ne put être

⁴³³ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 165-166.

⁴³⁴ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 166.

⁴³⁵ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 166 ; Beuger 2016, p. 19-20, 24 ; <http://arbela.uoa.gr/field-projects/tell-nader-project.html> : les occupations principales furent alors estimées à la transition entre la fin de l'« Obeid » et le début de l'« Uruk » (milieu du VI^e millénaire et V^e millénaire av. J.-C.) et à la période médio-assyrienne (deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C.).

⁴³⁶ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 166 : l'auteur ne rapporte alors que les résultats préliminaires de la première campagne de fouilles (2011).

⁴³⁷ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 166.

⁴³⁸ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 167.

⁴³⁹ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 168.

⁴⁴⁰ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 169.

⁴⁴¹ Ou « Kani Shai ».

⁴⁴² Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 427 : Université de Coimbra et Université de Pennsylvanie.

⁴⁴³ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 24.

⁴⁴⁴ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 429.

⁴⁴⁵ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 429 ; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 24 : les mesures données sont légèrement différentes, dans la base de données proposée par K. Kopanias, J. McGinnis et J. Ur, la surface couvre 1,5 ha pour une hauteur de 10 m au dessus de la plaine.

⁴⁴⁶ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 427 : nous reprenons les termes utilisés par les auteurs, soit *Chalcolithic – Early Bronze Age* et *Late Parthian – Islamic Period*.

⁴⁴⁷ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 24.

⁴⁴⁸ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 430 fig. 3.

atteint lors de cette première campagne, ne permettant pas de confirmer la séquence chronologique depuis la période « Obeid tardif » comme suggéré par le matériel de surface, des niveaux de la fin de la période chalcolithique (IV^e millénaire av. J.-C.) furent mis au jour⁴⁴⁹. Le site est très endommagé par l'érosion mais des structures architecturales purent toutefois être observées : elles consistent en des constructions massives en briques associées à du matériel céramique de tradition urukéenne et une empreinte de sceau cylindre⁴⁵⁰. Après une destruction violente du niveau Chalcolithique, une occupation aux architectures plus modestes fut identifiée. Les techniques de construction sont alors comparables à ce qui fut observé en Mésopotamie du Nord pour la période de transition entre l'« Uruk tardif » et le début du Bronze ancien⁴⁵¹. Quelques récipients de tradition Ninive V furent identifiés, attestant d'un contact entre Kani Shaie et la Mésopotamie du Nord et des décors en spirale témoigne d'un lien étroit entre Kani Shaie et la région d'Urmia en Iran actuel⁴⁵².

▪ **Fin du III^e – début du II^e millénaire av. J.-C.**

Bassetki (carte 12, p. 27). Tell Bassetki se situe à environ 25 km à l'est de Dohuk⁴⁷⁰. Le site s'étend sur 50 ha et est le plus imposant tell de la région⁴⁷¹. L'étude est dirigée par P. Pfälzner et P. Sconzo. D'après le matériel de surface, le site semble avoir une séquence d'occupation quasiment continue depuis le III^e millénaire av. J.-C. jusqu'à récemment (destruction du village kurde de Bassetki en 1974)⁴⁷². La découverte d'une statue en bronze mentionnant le divin Naram-Sîn (2273-2219 av. J. -C.), dans les années 1970, suggère une occupation à la période akkadienne⁴⁷³. Pour éclaircir ce point, l'équipe de *The East Habur Archaeological Survey* (EHAS) ouvrit trois tranchées, composées de carrés de 30 m sur 30 m, dans la ville basse, sur les flancs ouest et sud du tell, l'occupation du milieu du III^e millénaire av. J.-C. ayant été repérée au sud du site par la prospection⁴⁷⁴. Le matériel semble confirmer la datation avec un assemblage comprenant des marqueurs chronologiques comme l'*Akkadian green ware* ou la *Post Akkadian Stone Ware*⁴⁷⁵.

Kilik Mishik (carte 12, p. 27). Le site de Kilik Mishik est situé dans la proche périphérie sud de la ville d'Erbil⁴⁷⁶. Il mesure 15 m de hauteur et s'étend sur 290 m (nord-sud)

⁴⁴⁹ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 430.

⁴⁵⁰ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 430.

⁴⁵¹ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 431 : le terme « Uruk tardif » est une traduction littérale du terme *Late Uruk* utilisé par les auteurs.

⁴⁵² Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 431-432.

⁴⁷⁰ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325.

⁴⁷¹ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325-326.

⁴⁷² Pfälzner et Sconzo 2016, p. 328.

⁴⁷³ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325.

⁴⁷⁴ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 328.

⁴⁷⁵ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 328 : nous reprenons les conclusions de l'auteur sans vérification.

⁴⁷⁶ Rouault et Calini 2016, p. 373 ; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 25.

3. État de la recherche

de long pour 240 m (est-ouest) de large⁴⁷⁷. Fouillé en 2010 par une équipe française sous la direction d'O. Rouault, le chantier fut ensuite repris par le Département d'Archéologie de l'Université de Salaheddin en 2011⁴⁷⁸.

En 2010, trois tranchées furent ouvertes dont deux sous la direction française (A au sud et C au nord) et une sous la direction de Y. Khalaf de l'université de Salaheddin (B)⁴⁷⁹. Si la tranchée C témoigne d'une organisation domestique aux périodes parthe et sassanide, la tranchée A ne semble pas posséder ces niveaux et a montré une importante occupation à l'âge du Fer (confirmée dans la tranchée B). Les structures identifiées s'apparentent à des éléments de terrasse ou de mur défensif⁴⁸⁰. Lors des fouilles de l'université de Salaheddin, un bâtiment daté de l'âge du Fer fut mis au jour. D'après les résultats d'un sondage profond au nord de la tranchée C, il est possible que des niveaux plus anciens, pouvant être datés de la fin du III^e et du début du II^e millénaire av. J.-C., soient présents sur le site⁴⁸¹. Quelques rares tessons de céramique Obeid ayant été enregistrés⁴⁸², il semble que le site de Kilik Mishik présente une séquence quasiment continue depuis l'« Obeid »⁴⁸³ jusqu'à la période islamique⁴⁸⁴. La présence de céramique Ninive V⁴⁸⁵ et de céramique Nuzi⁴⁸⁶ suggère un contact entre le site et la Mésopotamie du Nord.

Tell Barqta (carte 12, p. 27). Tell Barqta est situé à environ 28 km au sud de la ville d'Erbil⁵¹¹. Il est étudié par une équipe de l'université d'Athènes, sous la direction de K. Kopanias depuis 2010⁵¹². Le site mesure 220 m de large à la base pour environ 20 m de haut⁵¹³. En 2012, une prospection menée par J. Ur montra que, d'après le matériel de surface, l'extension maximale du site atteint 90 ha, sans doute à la fin du III^e millénaire av. J.-C. puis à la période parthe⁵¹⁴. Sur la totalité du site, le matériel de surface suggère une occupation depuis le Chalcolithique jusqu'à la période islamique⁵¹⁵ soit entre le V^e millénaire av. J.-C. et le I^{er} millénaire ap. J.-C.⁵¹⁶. En 2014, deux tranchées stratigraphiques sur la partie ouest du tell confirmèrent la longue occupation du site et quatre niveaux furent identifiés dans la

⁴⁷⁷ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 25.

⁴⁷⁸ Rouault et Calini 2016, p. 373.

⁴⁷⁹ Rouault et Calini 2016, p. 374 : tranchée A : 50 m sur 2 m, tranchée C : 35 m sur 2 m, tranchée B : 10 m sur 10 m.

⁴⁸⁰ Rouault et Calini 2016, p. 375.

⁴⁸¹ Rouault et Calini 2016, p. 376.

⁴⁸² Rouault et Calini 2016, p. 376.

⁴⁸³ Rouault et Calini 2016, p. 376.

⁴⁸⁴ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 25.

⁴⁸⁵ Rouault et Calini 2016, p. 376.

⁴⁸⁶ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 25.

⁵¹¹ <http://arbela.uoa.gr/field-projects/tell-baqrta-project/general.html>

⁵¹² Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 8 ; Kopanias *et al.* 2016, p. 117.

⁵¹³ <http://arbela.uoa.gr/field-projects/tell-baqrta-project.html>; Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 165 ; Kopanias *et al.* 2016, p. 118 : dans cet article, les mesures de Tell Barqa sont légèrement différentes avec 27 m de haut pour 3,7 ha à la base entourée d'une ville base sur 84 ha.

⁵¹⁴ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 8.

⁵¹⁵ <http://arbela.uoa.gr/field-projects/tell-baqrta-project.html>

⁵¹⁶ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 165.

tranchée A : les niveaux 1 à 3 correspondent aux occupations des périodes classiques à moderne et le niveau 4, qui révéla la présence d'un mur en pisé, à des périodes pré-classiques⁵¹⁷. Une occupation médio et néo assyrienne put être identifiée dans la tranchée B⁵¹⁸. J. McGinnis proposa d'ailleurs d'interpréter le site de Tell Barqa comme l'ancienne Qabra au début du II^e millénaire av. J.-C. qui devint Baqar/Baqarru pendant l'empire néo-assyrien⁵¹⁹.

Shemshera (carte 12, p. 27). Le site de Shemshera, anciennement Shusharrā⁵⁴⁸, est localisé dans la plaine de Raniah au nord-ouest de Soulaïmaniyeh. Il se trouve sur la rive droite du Petit Zab dans l'angle nord-est de la plaine⁵⁴⁹. Aujourd'hui fouillé par une équipe néerlandaise du NINO⁵⁵⁰, dirigée par J. Eidem, il le fut d'abord en 1957 dans le cadre du *Dokan Dam Salvage Project* sous la direction de H. Ingholt et J. Laessøe. En 1958-1959, le chantier fut repris par une équipe irakienne, sous la direction d'Abd al-Qadir⁵⁵¹. Malheureusement les résultats ne sont publiés que sous la forme de comptes rendus préliminaires⁵⁵². En 1957, le site fut décrit comme étant composé d'un tell nord de 19 m de haut et 60 m de large et d'un second au sud de 6 m de haut pour 330 m de large⁵⁵³. Toutefois, si le site possède un tell principal et une ville basse d'au moins 3 ha au sud, il semble que l'extension totale de l'implantation soit beaucoup plus vaste⁵⁵⁴. En réalité, le site de Shemshera comporte trois zones que sont le tell principal (*Main Hill*), le campement (*Camp Hill*) et le tell nord (*North Hill*)⁵⁵⁵. Lors de la mission de terrain de 1957, l'équipe néerlandaise fouilla majoritairement le sommet du tell principal (ou tell nord) où elle atteignit des niveaux « Hassuna »⁵⁵⁶ correspondant aux niveaux 9-16⁵⁵⁷. Les occupations Néolithique et « Hassuna » furent attestées dans presque toutes les zones fouillées bien que l'occupation principale du site fut datée de la fin du III^e millénaire av. J.-C. et du début du II^e millénaire av. J.-C.⁵⁵⁸. Au total, 16 niveaux furent identifiés. Les trois premiers correspondent à l'occupation islamique⁵⁵⁹ tandis que les niveaux 4 à 8 sont qualifiés de « Hurrite » (début II^e millénaire av. J.-C.)⁵⁶⁰. Le niveau 5, qui révéla la présence d'une construction monumentale sur le sommet du tell principal, put être précisément

⁵¹⁷ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 8.

⁵¹⁸ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 8.

⁵¹⁹ <http://arbela.uoa.gr/field-projects/tell-baqrta-project.html>; <http://arbela.uoa.gr/field-projects/tell-baqrta-project/textual-evidence.html>; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 8; Kopanias *et al.* 2016, p. 119.

⁵⁴⁸ Eidem 2011, p. 80.

⁵⁴⁹ Ingholt 1970, p. 11.

⁵⁵⁰ The Netherland Institute for the Near East ; www.nino-leiden.nl

⁵⁵¹ Eidem 2011, p. 79.

⁵⁵² Eidem 2011, p. 86 ; Ingholt 1957 ; Mortensen 1970.

⁵⁵³ Ingholt 1970, p. 12 ; Ingholt 1957, p. 214 : les mesures données par H. Ingholt sont légèrement différentes avec 75 m de longueur pour le tell Nord, 13 m de hauteur et 335 m de longueur pour la ville basse. Nous avons retenu les mesures utilisées actuellement par l'équipe du NINO.

⁵⁵⁴ Eidem 2011, p. 79-80.

⁵⁵⁵ www.nino-leiden.nl

⁵⁵⁶ Eidem 2012, p. 4-5.

⁵⁵⁷ Friis et Friis 1970, p. 2, 3 fig. 8, 4 fig. 9.

⁵⁵⁸ www.nino-leiden.nl; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 38.

⁵⁵⁹ www.nino-leiden.nl; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 38 ; Ingholt 1957, p. 214.

⁵⁶⁰ Ingholt 1957, p. 214.

3. État de la recherche

daté du XVIII^e s. av. J.-C.⁵⁶¹ par les textes et constitue la plus importante implantation sur le site. Les niveaux 6 à 9, mis au jour lors des missions récentes menées par le NINO, sont considérés comme plus anciens et sont constitués de bâtiments administratifs⁵⁶². De nombreuses tablettes furent retrouvées au cours des différentes missions. Il s'agit de textes officiels ou de correspondances en akkadien ; la plupart datant de la période de Shamshi-Adad (1809 – 1776 av. J.-C.), au début du II^e millénaire av. J.-C.⁵⁶³.

Qalat Said Ahmadan (carte 12, p. 27). Qalat Said Ahmadan se trouve dans la région de Peshdar, à environ 3,5 km au nord de la ville actuelle de Qaladizah⁵⁶⁴. Prospecté en 2012 par la Mission Archéologique Française du Gouvernorat de Sulaimaniyeh (MAFGS/SGAS), sa fouille fut confiée à une équipe japonaise en 2014, sous la direction d'A. Tsuneki. Le site est un tell de forme ovale avec une base mesurant 160 m sur 170 m pour une hauteur d'environ 22 m⁵⁶⁵. D'après le matériel de surface, le site de Qalat Said Ahmadan possède une longue séquence stratigraphique depuis les périodes préhistoriques jusqu'aux périodes modernes⁵⁶⁶. En 2014, quatre tranchées furent ouvertes sur la pente sud du tell selon une orientation nord-sud (Operations A, B, C et D)⁵⁶⁷. L'opération B atteignit rapidement les niveaux néolithiques qui correspondent à des structures en pisé, directement posées sur le sol vierge⁵⁶⁸. L'opération C présenta une occupation plus tardive pouvant être interprétée comme contemporaine du Bronze ancien et du Bronze moyen. En effet, les niveaux 3 et 4 de l'opération C, où seuls des sols furent mis au jour, furent datés du III^e et/ou II^e millénaire av. J.-C., d'après le matériel céramique⁵⁶⁹ ; toutefois l'absence de parallèles et la contre-indication des données C14 qui donnèrent une datation plus ancienne, entre la fin du VI^e et le début du V^e millénaires av. J.-C.⁵⁷⁰, laissent un doute sur cette interprétation. Il pourrait alors s'agir de niveaux plus anciens (Chalcolithique ancien) pour lesquels l'assemblage céramique n'est pas encore référencé⁵⁷¹. Les opérations A et D, situées sur la partie basse de la pente, révélèrent des niveaux de l'âge du Fer et plus tardifs⁵⁷² majoritairement établis directement sur le sol vierge⁵⁷³. Les structures associées à ces niveaux sont des murs en pierre, réparties en trois phases de construction sur cinq niveaux stratigraphiques et constituent sans doute une partie d'un système de défense⁵⁷⁴.

⁵⁶¹ www.nino-leiden.nl; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 38.

⁵⁶² www.nino-leiden.nl; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 38.

⁵⁶³ Eidem 1992 ; Eidem et Laessøe 2001.

⁵⁶⁴ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 36 ; Tsuneki *et al.* 2015 b, p. 8.

⁵⁶⁵ Tsuneki *et al.* 2015 b, p. 8.

⁵⁶⁶ Tsuneki *et al.* 2015 b, p. 8 ; Observations personnelles.

⁵⁶⁷ Tsuneki *et al.* 2015 b, p. 8-9.

⁵⁶⁸ Tsuneki *et al.* 2015 b, p. 12-13

⁵⁶⁹ Nishiyama et Hasegawa 2015, p. 30.

⁵⁷⁰ Nishiyama et Hasegawa 2015, p. 30.

⁵⁷¹ Nishiyama et Hasegawa 2015, p. 31.

⁵⁷² Nishiyama 2015, p. 31 : l'auteur utilise les termes *Iron Age* et *Post-Iron Age* pour la datation.

⁵⁷³ Nishiyama 2015, p. 31, 36, 38.

⁵⁷⁴ Nishiyama 2015, p. 36.

3.2. Études archéologiques récentes

Chemchemal (carte 12, p. 27). Chemchemal Qala est situé dans la plaine de Chemchemal, au centre de la ville actuelle du même nom⁵⁷⁷. Le site est étudié par une équipe austro-allemande depuis 2012 sous la direction de M. Van Ess, M. Luciani et S.A. Saber⁵⁷⁸. Le tell s'étend sur 5 ha et s'élève à 20 m au-dessus de la plaine ; la ville basse est actuellement habitée⁵⁷⁹. L'objectif du chantier est la création d'un référentiel céramique local et la compréhension de la stratégie d'implantation du site à la limite entre la plaine et les montagnes⁵⁸⁰. D'après le matériel de surface, le site possède une longue séquence d'occupation depuis le Néolithique jusqu'à aujourd'hui puisqu'une installation militaire occupe encore le sommet du tell⁵⁸¹. Les périodes principales semblent être celle de Samarra et d'Uruk, la fin du III^e et le début du II^e millénaires av. J.-C., et enfin la période néo-assyrienne⁵⁸².

L'université de Vienne ouvrit des tranchées stratigraphiques (zone B et D) dans le but d'identifier les périodes anciennes (IV^e et III^e millénaires av. J.-C. en particulier) tandis que le Département des Antiquités de Soulaïmaniyeh mena parallèlement des chantiers extensifs sur les niveaux plus récents (zone A, E et F). Les zones E et F présentèrent des niveaux ottomans et modernes dont les structures furent interprétées comme des installations militaires (forteresse). Ces derniers furent également retrouvés dans la zone A au-dessus de niveaux néo-assyriens (installations de cuisson) et « cassite »⁵⁸³ (architecture monumentale en briques crues)⁵⁸⁴. Les tranchées stratigraphiques B et D permirent quant à elle de confirmer la séquence stratigraphique du site estimée par le matériel de surface. Vingt-et-un niveaux furent identifiés dans la zone B depuis le Bronze récent et la période « cassite » jusqu'à l'occupation militaire moderne⁵⁸⁵, tandis que trois niveaux principaux furent reconnus dans la zone D (« Hassuna-Samarra », « Obeid » et probablement « Uruk récent »)⁵⁸⁶. L'observation de la céramique indique un contact entre Chemchemal et le sud de la Mésopotamie au moins pendant la période « cassite » (deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C.)⁵⁸⁷.

Logardan (carte 12, p. 27). Logardan est situé à l'est de la plaine de Chemchemal, sur la rive ouest de la rivière Tavuq Cay. Il est étudié par une mission franco-belge sous la direction de R. Vallet (CNRS, UMR7041 ArScAn). En 2014-2015 une prospection permit d'identifier une séquence d'occupation depuis la période « Halaf » jusqu'à l'âge du Fer⁵⁸⁸. Le

⁵⁷⁷ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 14.

⁵⁷⁸ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 14 ; Van Ess et Luciani 2014, p. 32.

⁵⁷⁹ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 14 ; Van Ess et Luciani 2014, p. 33.

⁵⁸⁰ Van Ess et Luciani 2014, p. 33.

⁵⁸¹ Van Ess et Luciani 2014, p. 33.

⁵⁸² Van Ess et Luciani 2014, p. 33.

⁵⁸³ Van Ess et Luciani 2014, p. 34 : nous reprenons ici les appellations chronologiques des fouilleurs.

⁵⁸⁴ Van Ess et Luciani 2014, p. 34.

⁵⁸⁵ Van Ess et Luciani 2014, p. 35.

⁵⁸⁶ Van Ess et Luciani 2014, p. 37.

⁵⁸⁷ Van Ess et Luciani 2014, p. 36.

⁵⁸⁸ Vallet 2015, p. 9.

3. État de la recherche

site, de forme triangulaire s'élève à 27 m au-dessus de la plaine. Sa pente est, qui couvre 3,7 ha, s'étend en terrasses⁵⁸⁹.

En 2015, trois tranchées furent ouvertes : les tranchées A sur le flanc sud-ouest, et B sur le flanc est eurent pour objectif d'atteindre les niveaux « Halaf-Uruk récent » suggérés par le matériel de surface tandis que la tranchée C, localisée sur la pente sud-ouest, visa à donner une stratigraphie plus complète du site⁵⁹⁰. Neuf niveaux furent identifiés dans la tranchée C, depuis la période « Halaf tardif » jusqu'au Bronze moyen⁵⁹¹. Les niveaux 9 à 6 sont datés du Néolithique (« Transition Halaf-Obeid » et « Obeid »)⁵⁹², les niveaux 5 et 4 correspondent à une occupation du Chalcolithique récent (LC2-LC4), le niveau 3 est daté du Bronze ancien et les niveaux 2 et 1 du Bronze moyen⁵⁹³. La majorité des structures associées à ces niveaux sont des fours circulaires⁵⁹⁴, excepté dans le niveau 1 où un bâtiment rectangulaire aux murs massifs fut identifié⁵⁹⁵. Les comparaisons établies pour le matériel céramique des périodes du Bronze témoignent d'un contact entre la région de Chemchemal et la Mésopotamie du Nord avec des parallèles à Tell Brak, Tell Mozan, Tell Taya, Assur et Chagar Bazar⁵⁹⁶.

Kunara (carte 12, p. 27). Kunara se situe dans la vallée du Tanjaro, à environ 5 km de Soulaimaniyeh⁵⁹⁷. La fouille est dirigée par C. Kepinski (CNRS, UMR7041 ArScAn) entre 2012 et 2014 et par A. Tenu (CNRS, UMR7041 ArScAn) depuis 2015. Ses niveaux principaux datent de la deuxième moitié du III^e millénaire av. J.-C. Le matériel de ce site constitue notre base d'étude, nous consacrerons ainsi une partie entière à sa description plus loin⁵⁹⁸.

Bakr Awa (carte 12, p. 27). Bakr Awa se situe dans la plaine de Shahrizor, à environ 5 km au nord-ouest de la ville actuelle de Halabja⁵⁹⁹ et à environ 70 km au sud-est de Soulaimaniyeh⁶⁰⁰. Le site est le plus imposant tell de la plaine avec une citadelle culminant à 20 m au-dessus d'une ville basse mesurant 800 m sur 600 m⁶⁰¹. Après avoir été sondé en 1927 par E. Speiser puis fouillé une première fois par une équipe irakienne dans les années 1960, le site fait l'objet d'une étude suivie et approfondie depuis 2010 par l'équipe de l'université de Heidelberg (Allemagne) dirigée par P. Miglus⁶⁰².

La séquence d'occupation de Bakr Awa est longue et quasiment continue. Le niveau le plus récent consiste en un village moderne et le niveau le plus ancien semble pouvoir être daté

⁵⁸⁹ Vallet 2015, p. 9.

⁵⁹⁰ Vallet 2015, p. 9-10.

⁵⁹¹ Vallet 2015, p. 10 ; Baldi et Naccaro 2015, p. 56 fig. 9.

⁵⁹² Baldi et Naccaro 2015, p. 56 fig. 9 : les auteurs utilisent les termes « *Halaf-Ubaid-Transitional* » pour les niveaux 9 à 7 et « *Ubaid* » pour le niveau 6.

⁵⁹³ Baldi et Naccaro 2015, p. 56 fig. 9.

⁵⁹⁴ Baldi et Naccaro 2015, p. 57.

⁵⁹⁵ Baldi et Naccaro 2015, p. 58.

⁵⁹⁶ Baldi 2015, p. 71.

⁵⁹⁷ Tenu 2016 f, p. 109.

⁵⁹⁸ Voir « Le site de Kunara », p. 125.

⁵⁹⁹ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 7.

⁶⁰⁰ www.assur.de : « About Bakr Awa ».

⁶⁰¹ www.assur.de : « About Bakr Awa » ; Miglus 2016, p. 229.

⁶⁰² Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 7 ; www.assur.de : « About Bakr Awa ».

du début du Bronze ancien (« Jemdet Nasr »). Entre, des niveaux islamiques de l'âge du Fer et de l'âge du Bronze furent identifiés⁶⁰³. Les fouilles irakiennes des années 1960, conduites sur le sommet et sur la ville basse du côté est du tell, mirent au jour dix-sept niveaux dont les niveaux 16 et 17 (*levels XVI-XVII*) correspondant aux périodes « Ur III » et « Akkad »⁶⁰⁴.

Entre 2010 et 2014, cinq nouveaux chantiers furent ouverts⁶⁰⁵ (un sixième chantier (BA-6) correspondant à une ouverture irakienne des années 1960)⁶⁰⁶. À ce jour, les niveaux de l'âge du Bronze ancien (III^e millénaire av. J.-C.) furent identifiés dans les zones 1, 2 et 6⁶⁰⁷ : le niveau du début du Bronze ancien (début III^e millénaire av. J.-C. ou « Dynastique Archaïque I-II », « *Early-Tigridian 2-3* ») fut identifié dans la zone 2 où deux sondages⁶⁰⁸ révélèrent la présence de sols et de murs épars associés à des tessons peints de céramique *Scarlet Ware*⁶⁰⁹ et de *Bevelled Rim Bowl*⁶¹⁰. La datation fut confirmée par des sceaux-cylindres et des empreintes caractéristiques du « Dynastique Archaïque I » dans la région du Hamrin⁶¹¹. Le niveau du troisième tiers du III^e millénaire av. J.-C. dans la zone 2, consiste en une pièce simple rectangulaire de 3,10 m sur 5,30 m interprétée comme un sanctuaire⁶¹². Les murs de la pièce sont en brique crue, les soubassements en pierre et le sol est pavé de pierres qui ont été recouvertes d'argile dans un second temps. Cette structure rappelle des bâtiments similaires observés à Tepe Gawra par exemple et caractéristique de l'Est du Tigre⁶¹³. L'ensemble est au centre d'un espace pavé de galets et de tessons, et doté de foyers⁶¹⁴. Dans la zone 1, le niveau « akkadien ou post-akkadien »⁶¹⁵ est constitué de pierres de fondation traçant une cour pavée de galets et une série de quatre pièces équipées de fours de type *tannour*⁶¹⁶. Un niveau de transition entre le Bronze ancien et le Bronze moyen fut identifié par les analyses C14⁶¹⁷ ; il est associé à un type céramique brunissée, peint de couleur rouge, encore mal connu⁶¹⁸. Dans la zone 2, le niveau du Bronze moyen consiste en une structure architecturale domestique

⁶⁰³ www.assur.de : « *About Bakr Awa* ».

⁶⁰⁴ www.assur.de : « *Excavation 1960-61* » : nous reprenons les termes chronologiques de l'auteur; Miglus 2016, p. 230.

⁶⁰⁵ Les chantiers sont codés BA-1 à BA-6.

⁶⁰⁶ www.assur.de : « *Bakr Awa new excavation* » ; Miglus 2016, p. 230.

⁶⁰⁷ www.assur.de : « *About Bakr Awa* » : « *stratigraphy of excavation areas BA-1-6* » ; Miglus 2016, p. 230 fig. 2.

⁶⁰⁸ Bürger et Miglus 2013, p. 65 : 2-Fd dans la partie nord de la structure rectangulaire et 2-Da, dans la partie sud.

⁶⁰⁹ www.assur.de : « *Bakr Awa new excavation* » : « *area 2* » ; Miglus 2016, p. 231.

⁶¹⁰ Bürger et Miglus 2013, p. 65.

⁶¹¹ Miglus 2016, p. 231 : des analyses C14 confirment une datation entre 2830 et 2820 av. J.-C. pour les sols.

⁶¹² Bürger et Miglus 2013, p. 62 ; Miglus 2016, p. 231.

⁶¹³ Bürger et Miglus 2013, p. 64-65.

⁶¹⁴ www.assur.de : « *Bakr Awa new excavation* », « *area 2* ».

⁶¹⁵ www.assur.de : « *Bakr Awa new excavation* », « *area 1* » : nous reprenons les termes chronologiques de l'auteur, des analyses C14 confirment une datation entre 2140 et 2030 av. J.-C. ; Miglus 2016, p. 232.

⁶¹⁶ www.assur.de : « *Bakr Awa new excavation* », « *area 1* » ; Miglus 2016, p. 232.

⁶¹⁷ Miglus 2016, p. 232 : un échantillon C14 prélevé sur les strates couvrant les fondations indique une date comprise entre 2030 et 1890 av. J.-C.

⁶¹⁸ Miglus 2016, p. 232.

3. État de la recherche

d'environ 660 m², typique des régions de Mésopotamie du Sud et Mésopotamie Centrale⁶¹⁹. Les murs sont en brique crue et les sols sont recouverts de galets⁶²⁰. Dans la zone 1, une structure architecturale construite en brique crue avec des sols de galets présente des techniques de construction et du matériel comparables à l'architecture domestique de la zone 2⁶²¹. Un certain nombre de sépultures dont la tombe nommée BA2500 (zone 2) sont associées à ce niveau⁶²².

Apports et limites des travaux récents

Des informations relatives à l'organisation de la société dans la région des piémonts ouest du Zagros à la période du Bronze ancien sont perceptibles à travers chaque site, chaque niveau, chaque structure ou chaque assemblage identifié. De plus, les chantiers étant en cours pour la plupart, la poursuite des travaux apportera bientôt d'autres informations⁶⁵⁸.

Toutefois, dès à présent, les datations, basées à la fois sur des connaissances matérielles et historiques, mettent en exergue un problème de chronologie dans ces régions.

Une terminologie chronologique mal adaptée. Dans ces études, si dans la région de Mossoul la datation s'appuie essentiellement sur les divisions chronologiques créées et appliquées en Djézireh, celles utilisées dans le Hamrin reprennent les divisions historiques de la Babylonie et du Hamrin. Les différents champs lexicaux utilisés par les fouilleurs pour périodiser les faits font chacun référence à un type de chronologie bien précis. Par exemple, la région de la Diyala est datée d'après une chronologie périodique (Dynastie Archaique, Akkad, Ur III), elle-même basée sur une chronologie historique conçue essentiellement à partir de la connaissance de l'histoire de la Mésopotamie du Sud. Dans la région du Tigre, les référentiels sont ceux de la Djézireh (Ninive V, *Khabur Ware*, Assyrien), complétés par des termes périodiques issus de la Mésopotamie du Sud (Akkad, Ur III, Cassite) et sont alors un mélange de termes archéologiques et historiques. Ces confusions reflètent le manque de référentiels locaux au moment de la mise en place des projets mentionnés et témoignent de la complexité de la Mésopotamie dans son ensemble, aux périodes du Bronze.

Les référentiels céramiques. Cette difficulté est accentuée par l'utilisation du matériel céramique en tant que marqueur chronologique. Devant l'évidence de variations régionales, les chercheurs ont tenté de rectifier les incohérences de la chronologie historique par l'utilisation de référentiels céramiques, alors considérés comme un reflet des cultures locales. En réalité, ce principe s'avère plus complexe et, en l'absence d'une réelle étude sur les cultures céramiques

⁶¹⁹ Miglus 2016, p. 232.

⁶²⁰ www.assur.de : « *Bakr Awa new excavation* », « *area 2* » ; Miglus 2016, p. 232.

⁶²¹ Miglus 2016, p. 233.

⁶²² www.assur.de : « *Bakr Awa new excavation* » ; Miglus 2016, p. 233

⁶⁵⁸ Altaweel 2015, p. 235-236 : nous avons présenté les chantiers récents au Kurdistan dans la limite des publications. Grâce à des rencontres informelles sur le terrain ou lors de conférences, d'autres fouilles, telles que celle de Tell Shamlu dans la plaine de Shahrizor, dirigée par S. Mühl, seront prises en compte dans notre réflexion malgré l'absence de publication.

3.2. Études archéologiques récentes

elles-mêmes, le choix du référentiel par le chercheur au moment de son investigation peut faire varier les conclusions, non seulement parce qu'il est généralement incomplet mais également parce qu'il n'est pas local. Ainsi, il semble incohérent d'identifier une période d'occupation dans la région du Tigre à partir de marqueurs chronologiques identifiés essentiellement dans la Diyala ou dans le Triangle du Khabur sans considérer qu'un assemblage local puisse le supplanter ou au mieux le compléter et que la valeur chronologique dudit marqueur puisse varier géographiquement.

Au Kurdistan, dans l'attente de données stratigraphiques locales, pour les études régionales, les référentiels utilisés en amont du travail de prospection sont l'héritage de la recherche archéologique des régions limitrophes. Ainsi, par exemple, J. Ur s'appuie sur une typologie d'étude⁶⁵⁹ basée sur le matériel de surface de Tell al-Hawa collecté par D. Tucker⁶⁶⁰ et enrichie dans les années 1990, lors du *Iraqi North Jazira Project* dirigé par T. Wilkinson⁶⁶¹. Cette typologie fut ensuite modifiée et actualisée par J. Ur lui-même pour les missions de prospections de Tell Brak et Hamoukar⁶⁶². Ce document propose aujourd'hui un certain nombre de types céramiques répartis selon différentes périodes chronologiques. Toutefois, dès les premières campagnes de prospection au Kurdistan irakien (2009), ce référentiel s'est avéré inadapté. En effet, s'il offre une base d'étude importante, la typologie proposée n'est pas conforme à la réalité du terrain, en particulier dans la partie sud du Kurdistan, correspondant approximativement au gouvernorat de Soulaymaniyeh⁶⁶³. Les discussions sur le terrain sont éloquentes et chacun est confronté à la spécificité locale du matériel céramique.

⁶⁵⁹ Ur 2013: *Working Typology* (non publié), Ur *et al.* 2013, p. 97.

⁶⁶⁰ Tucker, Ball et Wilkinson 1989.

⁶⁶¹ Wilkinson et Tucker 1995.

⁶⁶² Ur 2010 a.

⁶⁶³ Observations personnelles ; Giraud 2013.

3. État de la recherche

PARTIE 2 :

La culture matérielle - le cas de la céramique

La seconde partie de ce manuscrit fait suite au cadre historique et culturel et expose le contexte céramique dans lequel s'inscrit notre travail.

Elle présente d'abord la méthode suivie pour définir les aires culturelles et la division chronologique puis le contexte céramique lui-même. Ce dernier est organisé en aires géographiques à partir des divisions établies par la méthode : Mésopotamie du Nord, Mésopotamie Centrale et Est du Zagros (Iran). Sont alors proposées des synthèses des niveaux stratigraphiques des sites de référence, suivies d'une description des assemblages par périodes.

1. État de la question, objectifs et précisions méthodologiques

Face aux différents problèmes méthodologiques rencontrés, nous avons défini un cadre chrono-culturel qui tient compte des objectifs de notre travail ainsi que de ses limites.

1.1. Intérêts et objectifs de l'étude céramique

Dans les piémonts du Zagros qui correspondent à la région actuelle du Kurdistan irakien, la région de Soulaïmaniyeh reste, archéologiquement parlant, largement méconnue. Elle constitue, de fait, une région de carrefour tant géographique que culturel entre la Mésopotamie du Sud (et Centrale), la Mésopotamie du Nord et les plateaux iraniens (carte 13, p. 35) et ne peut, à l'heure actuelle, être comprise qu'à travers ses relations avec les régions limitrophes. En effet, si les études anciennes (avant 2009) créent un référentiel historique et culturel solide, très peu d'informations peuvent être directement issues de sources locales pour l'instant.

Au Bronze ancien, un réseau de villes interconnectées apparaît progressivement, sur l'ensemble de la Mésopotamie. Les affinités culturelles interrégionales et les particularismes locaux jouent alors un rôle majeur dans la création d'alliances et les conflits. Or, en partant du principe qu'il existe un lien étroit entre « objet » et « culture »⁶⁶⁴, l'étude du matériel céramique local ouvre une fenêtre sur l'évolution historique et culturelle de cette région.

1.2. Le cadre chrono-culturel : problèmes et choix méthodologiques

La méthode suivie pour établir le cadre chronologique de notre étude s'inscrit dans la continuité des recherches archéologiques et historiques effectuées préalablement. Toutefois, dans le contexte de recherche et à partir des limites du corpus, nous avons choisi de déterminer des critères chronologiques et des aires culturelles adaptés à notre travail⁶⁶⁵.

1.2.1. La chronologie : choix de vocabulaire

Force est de constater que plusieurs chronologies sont utilisées simultanément pour décrire une réalité de terrain difficile à définir :

- **La chronologie archéologique.** La chronologie archéologique correspond à la division du temps en périodes techniques. Faisant fi des divisions géographiques, cette chronologie est issue de l'archéologie occidentale⁶⁶⁶ et de sa division tripartite du temps entre âge de pierre, âge du bronze et âge du fer. Elle entra dans le vocabulaire proche-oriental par les traditions archéologiques palestinienne et anatolienne⁶⁶⁷. Afin de l'adapter aux

⁶⁶⁴ Hicks 2010, p. 49-55.

⁶⁶⁵ Voir volume 2, p. 40.

⁶⁶⁶ Lebeau 2011 b, p. 12.

⁶⁶⁷ Lebeau 2011 b, p. 12.

observations de terrain, elle subit quelques déformations. Ainsi, le Bronze ancien, qui couvre approximativement la totalité du III^e millénaire av. J.-C., fut divisé en cinq phases (I, II, III, IVA, IVB) dans la partie ouest de la Syrie⁶⁶⁸. Mais, cette division n'étant pas complètement compatible avec les données matérielles⁶⁶⁹, elle est souvent recalée au profit de références stratigraphiques⁶⁷⁰. Bien que la tradition palestinienne intègre le IV^e millénaire av. J.-C. dans les Bronzes anciens I et II⁶⁷¹, la plupart des chercheurs considère, qu'en haute Mésopotamie, le Bronze ancien commence à l'abandon des sites urukéens, soit à la fin du IV^e millénaire av. J.-C⁶⁷². Si cette chronologie reste la plus générale, elle ne cesse d'être discutée pour l'ensemble des régions proche-orientales⁶⁷³ et anatoliennes⁶⁷⁴. Pour notre étude, nous la considérerons comme une base neutre. Pour construire notre réflexion dans le temps, nous ferons alors systématiquement référence aux termes « âge du Bronze » ou « Bronze », ainsi qu'à la subdivision « Bronze ancien » ; toutefois nous préférons les termes de la chronologie absolue⁶⁷⁵ lorsque nous considérerons que ces subdivisions ne correspondent pas aux faits observés. Nous mettrons ces termes en parallèle avec des références stratigraphiques, dès que cela sera possible.

- **Les chronologies historique et périodique.** Les chronologies historique et périodique font référence à l'histoire en proposant respectivement des dates ou des périodes. Considérées comme fluctuantes⁶⁷⁶, elles ne peuvent être utilisées sans une connaissance historique solide de la région. Longtemps employées dans l'ensemble de la Mésopotamie pour le III^e millénaire av. J.-C., elles montrèrent récemment leurs limites. Les études archéologiques menées en haute Mésopotamie et plus particulièrement en Djezireh syrienne et dans la région de l'Est du Tigre témoignèrent rapidement de l'incompatibilité de ces chronologies avec les observations de terrain. Elles reposent, en effet, sur une connaissance de l'histoire de la Babylonie et ont été conçues à partir d'une réflexion historique issue d'un croisement des données textuelles et matérielles. Elles proposent alors de découper notre période

⁶⁶⁸ Lebeau 2011 b, p. 12.

⁶⁶⁹ Schwartz et Weiss 1992, p. 236 ; Akkermans et Schwartz 2003, p. 243, note 11 ; Lebeau 2011 b, p. 12.

⁶⁷⁰ Lebeau 2011 b, p. 12 : les séquences stratigraphiques utilisées pour dater le matériel de l'ouest syrien sont issues des sites de Hama, Ebla et de la plaine de l'Amuq.

⁶⁷¹ Heinz 2001, p. 56-68.

⁶⁷² Lebeau 2011 b, p. 12.

⁶⁷³ Lebeau 2011 b, p. 12.

⁶⁷⁴ Lebeau 2011 b, p. 12 ; Marro 2000 b, p. 481-482 : d'après l'étude du matériel du haut Euphrate, C. Marro propose d'abandonner la division tripartite de l'âge du Bronze en Anatolie pour se rapprocher de la chronologie du moyen Euphrate en ce qui concerne la fin du IV^e et le début du III^e millénaire av. J.-C.

⁶⁷⁵ Voir « La chronologie absolue », p. 70.

⁶⁷⁶ Brisch 2013, p. 112 ; de plus trois chronologies (basse, moyenne et haute) sont proposées pour l'histoire de la Mésopotamie en se fondant sur la datation du lever de Vénus avec la nouvelle lune d'après la tablette d'Ammi-šaduqa (K.160), conservée au *British Museum*. La chronologie moyenne est la datation conventionnelle.

d'étude en trois phases principales : la période « Dynastique Archaïque »⁶⁷⁷ couvrant les deux premiers tiers du III^e millénaire (2900-2334 av. J.-C.), la période akkadienne⁶⁷⁸ (Akkad) de 2334 à 2112 av. J.-C. environ et enfin la Troisième Dynastie d'Ur (Ur III)⁶⁷⁹ de 2112 à 2003 av. J.-C.⁶⁸⁰.

- **La chronologie absolue.** Dans notre étude, la division du temps en millénaires, faute de pouvoir être plus précise, sera considérée comme une « chronologie absolue ». Elle ne fait alors référence à aucun événement historique mais à une fourchette de temps dont la partition numérique arbitraire est fondée sur le calendrier grégorien. Notre sujet concerne alors le III^e millénaire avant J.-C. (3000 - 2000 av. J.-C.). Pour situer les grandes phases observées, nous utiliserons des termes issus du vocabulaire mathématique permettant une division arbitraire du temps. Pour des raisons de commodités liées à nos résultats, nous parlerons alors de « première moitié du III^e millénaire av. J.-C. », « début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. », « dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C. » et « fin du III^e millénaire av. J.-C. ». Ces termes trouvent en réalité une valeur dans la mise en parallèle des chronologies présentées ci-dessus et donnent l'opportunité de proposer des fourchettes de temps pertinentes sans faire de référence directe à des faits historiques ou à des observations archéologiques⁶⁸¹.
- **La chronologie ARCANE** (figure 3, p. 39). Le projet ARCANE⁶⁸² est un programme de recherche initié en décembre 1998⁶⁸³. Face aux problèmes de chronologies pour l'étude du Proche-Orient au III^e millénaire av. J.-C., un groupe international de chercheurs créa le *Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East (ARCANE)*⁶⁸⁴. Le projet visa à réunir les données et à synchroniser les périodisations locales afin d'établir une chronologie pour le III^e millénaire av. J.-C., pour l'ensemble de Proche-Orient⁶⁸⁵ ; l'objectif devant être atteint en trois temps : la création de périodisations locales par le croisement des données archéologiques de sites choisis, la synchronisation de ces résultats et enfin la mise en place d'une chronologie générale adaptée à l'ensemble de l'espace considéré⁶⁸⁶. La région de Soulaïmaniyeh est localisée dans *l'ARCANE Tigridian Region (TR)*⁶⁸⁷.

⁶⁷⁷ Voir « Les Dynasties Archaïques », p. 13.

⁶⁷⁸ Voir « La période akkadienne », p. 29.

⁶⁷⁹ Voir « La Troisième Dynastie d'Ur », p. 34.

⁶⁸⁰ Lebeau 2011 b, p. 12, table 1.

⁶⁸¹ Voir « Précisions sur les chronologies », vol. II, p. 32.

⁶⁸² *Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East*.

⁶⁸³ Lebeau 2011 a, p. vii.

⁶⁸⁴ <http://www.arcane.uni-tuebingen.de/presentation.html>

⁶⁸⁵ <http://www.arcane.uni-tuebingen.de/presentation.html>

⁶⁸⁶ <http://www.arcane.uni-tuebingen.de/presentation.html>

⁶⁸⁷ <http://www.arcane.uni-tuebingen.de/arcanemap.html>

1.2.2. Les grands ensembles de références : choix méthodologiques

(carte 13, p. 35)

Parce que notre étude porte sur le matériel céramique, il nous est nécessaire de déterminer des marqueurs chronologiques pour chacune des phases ainsi définies. Au III^e millénaire av. J.-C., ces derniers varient régionalement et chaque assemblage est alors propre à un ensemble culturel homogène. En effet, le terme Mésopotamie regroupe en réalité un ensemble de régions qui possèdent chacune des particularismes locaux puisqu'à toutes les époques et dans chaque partie de l'espace mésopotamien, l'urbanisme et la formation étatique ont leurs propres identités⁶⁸⁸.

En nous appuyant sur la méthode ARCANE⁶⁸⁹ qui, depuis décembre 1998⁶⁹⁰, propose de réunir les données et de synchroniser les périodisations locales⁶⁹¹, et en s'inspirant du premier volume interrégional⁶⁹² qui traite d'un certain nombre de cultures céramiques ou marqueurs chronologiques permettant d'avoir une vue d'ensemble du corpus caractéristique du III^e millénaire av. J.-C., nous avons considéré trois grands ensembles culturels autour de notre région d'étude : la Mésopotamie du Nord, la Mésopotamie Centrale et l'Est du Zagros (carte 13, p. 35). Les assemblages de référence que nous avons établis en synthétisant les classifications proposées dans les publications servent de base de comparaison.

Pour chacun des trois ensembles, nous avons sélectionné des sites de référence. Le choix de ces derniers est conditionné par la stratigraphie du site qui doit être suffisamment longue et continue pour permettre une comparaison par niveaux et l'accès aux informations puisque nous travaillons à partir de publications lors de nos études comparatives. De plus, parce que notre problématique s'interroge sur la répartition des populations, nous avons complété ces informations en prenant également en considération le matériel d'un échantillon de sites, certes de taille plus modeste, mais qui furent sujets à des études régionales dont les résultats furent publiés. Ces derniers, et les interprétations spatiales qui les incluent, nous donnent l'opportunité de comparer nos résultats en ce qui concerne la répartition de notre matériel.

⁶⁸⁸ Lebeau 2011 b, p. 11.

⁶⁸⁹ *Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East (ARCANE)*.

⁶⁹⁰ Lebeau 2011 a, p. vii.

⁶⁹¹ <http://www.arcane.uni-tuebingen.de/presentation.html>

⁶⁹² Lebeau (éd.) 2014.

2. Les assemblages céramiques de référence

2.1. La Mésopotamie du Nord

2.1.1. Les sites de références

(carte 13, p. 35 et figure 5, p. 42)

La région de Mossoul : Assur et Ninive

▪ Assur

(carte 13, p. 35 et figure 5, p. 42)

De son nom actuel Qalat Sharqat⁶⁹³, le site de la ville d'Assur se situe sur la rive ouest du Tigre⁶⁹⁴ à environ 110 km au sud de Mossoul (carte 13, p. 35). Le tell et sa ville basse, qui occupent une surface de 65 ha environ⁶⁹⁵ furent essentiellement fouillés dès 1903⁶⁹⁶ alors sous la direction de W. Andrae (Deutsche Orient Gesellschaft). Le site possède une longue séquence d'occupation dont le III^e millénaire av. J.-C., les périodes médio et néo-assyriennes et la période parthe principalement⁶⁹⁷. La période du Bronze ancien, qui constitue les niveaux les plus anciens fouillés à ce jour, fut essentiellement identifiée dans le chantier du Temple d'Ishtar et dans le sondage profond ouvert en 1988 (*Tiefschnittgrabung*).

Le temple d'Ishtar, situé dans le quart nord-ouest du tell, en dessous du temple de Nabu⁶⁹⁸, fut fouillé en 1913-1914 sous la direction de W. Andrae⁶⁹⁹. Huit niveaux d'occupations purent être identifiés (A-H)⁷⁰⁰ depuis la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (DA III) jusqu'à la période médio-assyrienne. Les niveaux du Bronze ancien correspondent alors aux occupations les plus anciennes. (E1-H)⁷⁰¹ (figure 5, p. 42).

Les deux premiers niveaux (H et G) furent difficilement différenciables⁷⁰². En effet, un terrassement semble avoir perturbé la transition entre les niveaux et si W. Andrae remarqua que l'assemblage céramique entre les niveaux H et G était similaire, C. Beuger attribua cette mixité au terrassement lui-même⁷⁰³. Toutefois, pour le niveau H (figure 5, p. 42), daté de la seconde moitié du III^e millénaire (DA III), malgré le peu d'artefacts et l'imprécision des

⁶⁹³ Anastasio, Sauvage et Lebeau 2004, p. 297.

⁶⁹⁴ Anastasio, Sauvage et Lebeau 2004, p. 297 ; Beuger 2005, p. 1.

⁶⁹⁵ Anastasio, Sauvage et Lebeau 2004, p. 297.

⁶⁹⁶ Anastasio, Sauvage et Lebeau 2004, p. 297.

⁶⁹⁷ Anastasio, Sauvage et Lebeau 2004, p. 297 ; Beuger 2005, p. 1-5.

⁶⁹⁸ Schmitt 2012, taf. 1.

⁶⁹⁹ Beuger 2005, p. 7.

⁷⁰⁰ Beuger 2005, p. 8-15, 329 tab. 13.

⁷⁰¹ Beuger 2005, p. 329 tab. 13.

⁷⁰² Beuger 2005, p. 7.

⁷⁰³ Beuger 2005, p. 8.

successions de strates, il fut possible d'identifier un bâtiment, composé d'un espace de culte associé à plusieurs pièces et d'une zone d'activité⁷⁰⁴.

Le niveau G (figure 5, p. 42) fut, quant à lui, daté entre la moitié du III^e millénaire av. J.-C. et le début de la période akkadienne⁷⁰⁵. Le bâtiment préalablement observé fut alors remanié avec l'ajout d'un couloir⁷⁰⁶. Ce niveau semble avoir été détruit par le feu⁷⁰⁷.

Le niveau F (figure 5, p. 42) qui correspond à la période akkadienne tardive⁷⁰⁸ se caractérise par un bâtiment à fondation en pierre⁷⁰⁹. La fonction du bâtiment reste indéterminée, W. Andrae l'interpréta comme un espace domestique tandis que J. Bär préféra y voir une reconstruction d'un espace religieux⁷¹⁰.

Le niveau E (figure 5, p. 42) fut divisé en deux phases (E1 et E2) réparties entre les derniers siècles du III^e millénaire av. J.-C. (E1) et le début du II^e millénaire av. J.-C. (E2)⁷¹¹. À la fin de cette phase, le temple semble avoir été abandonné et arasé⁷¹².

Le sondage profond (*Tiefschnittgrabung*) fut mené sous la direction de R. Dittmann (Freie Universität de Berlin) en 1988-1989⁷¹³. La première zone d'ouverture (zone 4) se situe à 20 m au sud du temple de Sin-Šamaš et à 40 m à l'est du temple de Nabu⁷¹⁴. En 2001, C. Beuger étendit la zone de fouille au nord-est et au sud-ouest⁷¹⁵, ce qui permit de compléter les données⁷¹⁶ et d'établir une séquence stratigraphique depuis la période akkadienne jusqu'à l'occupation post-assyrienne⁷¹⁷. Les niveaux de la fin du Bronze ancien furent les niveaux atteints les plus anciens⁷¹⁸ (IIIb5/IIIälter c – IIIb3/IIIälter b2)⁷¹⁹ (figure 5, p. 42).

Le niveau III ancien (IIIälter) fut divisé en trois phases (a-c)⁷²⁰. La phase la plus ancienne (IIIb5/IIIälter c) (figure 5, p. 42) révéla la présence d'un bâtiment très arasé⁷²¹, qui fut volontairement vidé et laissé à l'abandon⁷²². Lors de la phase suivante (IIIälter b), un bâtiment réutilisant les anciennes structures fut érigé⁷²³. Des modifications significatives de son

⁷⁰⁴ Beuger 2005, p. 8.

⁷⁰⁵ Beuger 2005, p. 9 : C. Beuger propose une datation au DA IIIa et p. 329 tab. 13 : C. Beuger indique une datation à la période akkadienne.

⁷⁰⁶ Beuger 2005, p. 9.

⁷⁰⁷ Beuger 2005, p. 9.

⁷⁰⁸ Beuger 2005, p. 329 tab. 13.

⁷⁰⁹ Beuger 2005, p. 11.

⁷¹⁰ Cité par C. Beuger : Beuger 2005, p. 10-11.

⁷¹¹ Beuger 2005, p. 12, p. 329 tab. 13.

⁷¹² Beuger 2005, p. 12.

⁷¹³ Beuger 2005, p. 53.

⁷¹⁴ Beuger 2005, p. 53, p. 54 Abb. 25.

⁷¹⁵ Beuger 2005, p. 53-54.

⁷¹⁶ Beuger 2005, p. 53.

⁷¹⁷ Beuger 2005, p. 329 tab. 13.

⁷¹⁸ Beuger 2005, p. 54.

⁷¹⁹ Beuger 2005, p. 329 tab. 13.

⁷²⁰ Beuger 2005, p. 55.

⁷²¹ Beuger 2005, p. 55 Abb. 26.

⁷²² Beuger 2005, p. 55.

⁷²³ Beuger 2005, p. 56 Abb. 27.

architecture permirent de subdiviser encore une fois cette phase en trois (III^{älter} b 1-3)⁷²⁴ (figure 5, p. 42). Le niveau de construction de ce bâtiment fut daté de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (Akkad tardif-Ur III), son utilisation se poursuivant jusqu'au début du II^e millénaire av. J.-C. (période Isin-Larsa)⁷²⁵.

▪ *Ninive*

(carte 13, p. 35 et figure 5, p. 42)

Fouillé depuis les années 1840, le site de Ninive, situé sur la rive est du Tigre à la confluence avec la rivière Khosr (carte 13, p. 35), est composé de deux tells, Kuyunjik et Nebi Yunus ainsi que d'une ville basse. Bien que des occupations anciennes fussent reconnues et que le niveau 5, identifié dans le sondage du temple d'Ishtar (*Deep Sounding*) mené en 1931 par M. Mallowan, permit d'identifier la céramique depuis lors appelée Ninive V, caractéristique de la fin du Chalcolithique et du début du III^e millénaire av. J.-C. en Mésopotamie du Nord, le site de Ninive est principalement connu pour ses niveaux néo-assyriens. En 1987, alors qu'une équipe de l'université de Californie (Berkeley, États-Unis) sous la direction de P. Stronach avait repris les fouilles, principalement sur le tell Nebi Yunus, une tranchée stratigraphique fut ouverte sur la pente est du tell Kuyunjik afin de restituer la séquence chronologique des périodes préhistoriques⁷²⁶. Le chantier, appelé *Area KG*, fut implanté dans une dépression naturelle mesurant environ 50 m de long sur 6 m de large. Plusieurs carrés furent alors ouverts dont deux à l'extrémité ouest qui révélèrent des niveaux de la période Ninive V à l'époque parthe⁷²⁷. Le sondage, qui consista en une coupe verticale de la pente, traverse environ 7,5 m de dépôts divisés en treize niveaux dont le plus ancien date de la fin du Chalcolithique et du début du Bronze ancien⁷²⁸.

Les niveaux XIII à XI (figure 5, p. 42) furent datés de la période Ninive V. L'architecture observée consiste en des constructions en brique crue (niveau XI)⁷²⁹.

Les niveaux X à IX furent qualifiés de *Transitional* par A. McMahon. Dans le niveau X (figure 5, p. 42), deux états furent reconnus dont le B (le plus ancien) qui révéla un bâtiment quadrangulaire d'au moins trois pièces en brique crue dont une est pavée⁷³⁰. L'état suivant (A) atteste de l'abandon du bâtiment⁷³¹ et son matériel céramique put être daté de la fin de la période Ninive V, la fin du Dynastique Archaïque III et/ou la période akkadienne, ce qui

⁷²⁴ Beuger 2005, p. 56.

⁷²⁵ Beuger 2005, p. 329 tab. 13.

⁷²⁶ McMahon 1998, p. 1.

⁷²⁷ McMahon 1998, p. 1.

⁷²⁸ McMahon 1998, p. 1-2.

⁷²⁹ McMahon 1998, p. 2-4.

⁷³⁰ McMahon 1998, p. 5.

⁷³¹ McMahon 1998, p. 6.

lui vaut le qualificatif de *Transitional*⁷³². Si une nouvelle construction apparaît dans le niveau supérieur (niveau IX) (figure 5, p. 42), le matériel céramique reste encore hétérogène⁷³³.

Les niveaux VIII-VII (figure 5, p. 42) furent attribués à une occupation akkadienne entre Ninive V tardif/début Akkad (niveau VIII)⁷³⁴ et fin Akkad/Ur III (niveau VII)⁷³⁵. Si le niveau VIII semble être un état de préparation⁷³⁶, le niveau VII fit état d'un mur d'enceinte en pierre ainsi que d'un mur de terrasse également en pierre⁷³⁷. Des constructions en brique crue vinrent alors s'ajouter à la structure créant un bâtiment massif ayant été interprété comme une tour de défense⁷³⁸. L'assemblage composé de types similaires au matériel du début de la période akkadienne en Mésopotamie du Nord⁷³⁹ comprenait également des récipients typiques de la fin de la période akkadienne et plus particulièrement du règne de Naram-Sîn⁷⁴⁰.

Le niveau VI (figure 5, p. 42), juste au-dessus des constructions en pierre, fut divisé en deux états (A et B) et daté de la fin de la période akkadienne – Ur III⁷⁴¹. Encore une fois, si certains types comme des gobelets cylindriques⁷⁴² ou des bols carénés à lèvre repliée⁷⁴³ purent être considérés comme akkadiens⁷⁴⁴, la majorité du matériel consista en un assemblage nord mésopotamien de la fin du III^e millénaire av. J.-C.⁷⁴⁵ avec de la céramique Métallique, des bols carénés, des jarres à col moyen à haut à lèvre repliée ou des décorations peignées⁷⁴⁶.

Le niveau V, dans lequel aucune architecture ne fut identifiée, put être daté du début du II^e millénaire av. J.-C. grâce à la présence de *Khabur Ware*⁷⁴⁷.

Enfin les niveaux IV à I sont tardifs et furent datés de la période parthe par A. McMahon⁷⁴⁸ ou médio-assyrienne par M. Roaf⁷⁴⁹.

Le Triangle du Khabur : Tell Brak

(carte 13, p. 35 et figure 5, p. 42)

Fouillé depuis les années 1930, Tell Brak est le plus important site de la vallée du Jaghjagh (carte 13, p. 35), au moins jusqu'à la fin du III^e millénaire av. J.-C.⁷⁵⁰. Situé sur la rive

⁷³² McMahon 1998, p. 6.

⁷³³ McMahon 1998, p. 6-7.

⁷³⁴ McMahon 1998, p. 8.

⁷³⁵ McMahon 1998, p. 11.

⁷³⁶ McMahon 1998, p. 8.

⁷³⁷ McMahon 1998, p. 8.

⁷³⁸ McMahon 1998, p. 8-11.

⁷³⁹ McMahon 1998, p. 11 ; p. 9 fig. 5.

⁷⁴⁰ McMahon 1998, p. 11.

⁷⁴¹ McMahon 1998, p. 16.

⁷⁴² McMahon 1998, p. 13 fig. 7 : 3-4.

⁷⁴³ McMahon 1998, p. 13 fig. 7 : 17-19.

⁷⁴⁴ McMahon 1998, p. 16.

⁷⁴⁵ McMahon 1998, p. 17.

⁷⁴⁶ McMahon 1998, p. 17, p.13-16 fig. 7-10.

⁷⁴⁷ McMahon 1998, p. 18 fig. 11 : 14-21.

⁷⁴⁸ McMahon 1998, p. 19-21.

⁷⁴⁹ Roaf 2000, p. 67.

2. Les assemblages céramiques de référence

est du wadi, il mesure 800 m sur 600 m et atteint une hauteur de 40 m⁷⁵¹. Dix-huit phases chronologiques furent identifiées sur le site et codées par des lettres (A à T)⁷⁵² depuis le Néolithique jusqu'à la période romaine⁷⁵³. Le Bronze ancien correspond aux phases G à N⁷⁵⁴ (figure 5, p. 42) (3000-1950 av. J.-C.), depuis la période « post-Uruk / pre-Ninevite 5 » (phase G) jusqu'à la période « post-Akkadian / Hurrian Kingdom » (N)⁷⁵⁵. Entre 1976 et 1993, alors que le palais de Naram-Sîn et le temple aux yeux étaient déjà connus, douze chantiers furent ouverts⁷⁵⁶. Les niveaux du Bronze ancien furent observés dans les chantiers TW, CH, SS, ST, ER, FS, AL, DH, soit sur l'ensemble du tell⁷⁵⁷ (figure 5, p. 42). La première moitié du III^e millénaire av. J.-C., qui correspond aux périodes H et J (figure 5, p. 42), fut reconnue dans les chantiers CH, TW (niveaux 9-10), ST (niveaux 13-15)⁷⁵⁸ et SS⁷⁵⁹. Ces niveaux furent essentiellement identifiés à partir de la présence de céramique Ninive V et ne présentent que très peu de structures architecturales en place⁷⁶⁰. Toutefois, l'observation de céramique Ninive V sur l'ensemble du tell témoigna d'une large occupation au début du Bronze ancien⁷⁶¹. Au début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (phases K – DA III A et L – DA III B) (figure 5, p. 42) le site de Tell Brak, de son ancien nom Nagar⁷⁶², semble avoir été constitué de plusieurs complexes à fonctions religieuses et administratives. Une période de changement, marquée par l'abandon de ces structures, ouvre la voie à l'occupation akkadienne⁷⁶³. Celle-ci est caractérisée par la construction de nouveaux bâtiments massifs et d'une organisation rationalisée de l'espace. La fin du III^e millénaire av. J.-C. est moins visible sur le site mais tend à relativiser une centralisation de l'organisation spatiale avec l'apparition de résidences regroupant plusieurs industries.

Dans le chantier CH, situé à côté du mur est du palais de Naram-Sîn des traces d'incendie dans le niveau 6⁷⁶⁴ suggèrent une destruction violente de cette partie de la ville au milieu du III^e millénaire av. J.-C.⁷⁶⁵. Toutefois l'organisation architecturale et urbanistique des niveaux 8 à 6 (phase L – DA III B) et du niveau 5 (début de la phase M - akkadien) (figure 5,

⁷⁵⁰ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxxvii.

⁷⁵¹ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxxvii.

⁷⁵² Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxx : Les phases I et O n'existent pas.

⁷⁵³ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxx.

⁷⁵⁴ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxx : la phase I n'existe pas.

⁷⁵⁵ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxx.

⁷⁵⁶ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 17 Fig. 13 : les chantiers FS, TW et ST au nord, les chantiers HH et AL à l'ouest, les chantiers SS, SS2 et DS au sud-ouest et les chantiers TP, DH, CH et ER au sud.

⁷⁵⁷ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxx.

⁷⁵⁸ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 36.

⁷⁵⁹ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxx.

⁷⁶⁰ Oates J. 2001, p. 188.

⁷⁶¹ Oates J. 2001, p. 188-189.

⁷⁶² Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxvii.

⁷⁶³ Oates D., Oates J., McDonald 2001, p. xxxi.

⁷⁶⁴ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 28.

⁷⁶⁵ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 29-30.

p. 42) témoigna d'une continuité de l'occupation⁷⁶⁶. Un changement architectural fut perceptible aux niveaux 4-3 (fin de la phase M - akkadien) (figure 5, p. 42) avec la construction du bâtiment monumental fortifié, appelé « palais de Naram-Sîn » par M. Mallowan dans les années 1930 et daté à partir de briques inscrites⁷⁶⁷. Ce bâtiment fut ensuite reconstruit aux niveaux 2-1 (phase N – post-akkadien) (figure 5, p. 42).

Dans le chantier ER, situé à environ 50 m au nord-est du chantier CH, des constructions domestiques en brique crue, construites et reconstruites, furent mises au jour. Un niveau attestant d'un événement violent fut observé dans le niveau 5 et daté de la phase L – DA III B (figure 5, p. 42) d'après la stratigraphie⁷⁶⁸. Le niveau supérieur (level 1), très érodé, témoigna d'une occupation post-akkadienne (phase N – post-akkadien) (figure 5, p. 42) tandis que la succession de reconstructions selon des plans similaires, observée dans les niveaux 3-2, date de la période akkadienne (phase M – akkadien) (figure 5, p. 42) d'après le matériel⁷⁶⁹.

Dans la partie nord du tell, le chantier ST révéla quelques structures datées essentiellement grâce au matériel Ninive V présent dans les niveaux (niveaux 15-13) (figure 5, p. 42) qui attestèrent d'une occupation au cours des deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C. (phase J – DA II)⁷⁷⁰ (figure 5, p. 42). Les niveaux suivants furent perturbés par d'importants travaux de terrassement (niveaux 12-6)⁷⁷¹ avant de révéler un bâtiment public ayant subi une destruction violente (niveau 5), mise en parallèle avec les observations des chantiers CH (niveau 6) et ER (niveau 5)⁷⁷² (figure 5, p. 42). Des bâtiments monumentaux (niveaux 3-2) témoignèrent d'une reconstruction de cette partie de la ville à la période akkadienne (fin de la phase M - akkadien)⁷⁷³ (figure 5, p. 42) ; ils sont séparés du bâtiment public par un niveau présentant une construction de forme particulière (niveau 4, *hearth-like structure*), dont la fonction est difficile à déterminer⁷⁷⁴.

À environ 50 m au nord de ST se trouve le chantier FS. Un complexe monumental datant de la période akkadienne (niveaux 5-3, début de la phase M - akkadien) (figure 5, p. 42) et comprenant un sanctuaire au dieu Šamagan et ses dépendances⁷⁷⁵ organisés quadrangulairement autour de cours, fut mis au jour. Un certain nombre de récipients cultuels, d'objets de valeur, de bijoux et de squelettes d'âne témoignèrent de la valeur sacrée de cet espace⁷⁷⁶. Un sondage (*Sounding D*, niveaux 8-6, phase L – DA III B) permit de constater que

⁷⁶⁶ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 28-32, p. 27 fig. 27 : level 7, p. 29 fig. 28 : level 6 et p. 31 fig. 31 : level 5.

⁷⁶⁷ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 19-20.

⁷⁶⁸ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 34-36.

⁷⁶⁹ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 34.

⁷⁷⁰ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 40.

⁷⁷¹ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 38, 40.

⁷⁷² Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 38.

⁷⁷³ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 37.

⁷⁷⁴ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 40.

⁷⁷⁵ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 41-50 et p. 42 fig. 42.

⁷⁷⁶ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 41.

2. Les assemblages céramiques de référence

ce bâtiment monumental fut édifié dès le milieu du III^e millénaire av. J.-C.⁷⁷⁷. Le dernier niveau du complexe attesta que celui-ci fut abandonné avant que des constructions domestiques ou artisanales, sans doute conçues comme provisoires, furent construites (niveau 4)⁷⁷⁸. Un nouveau bâtiment, plus simple mais conservant les mêmes fonctions d'après l'organisation des pièces⁷⁷⁹, fut édifié au niveau 3 (fin de la phase M - akkadien) (figure 5, p. 42). D'importantes intempéries semblent avoir endommagé le bâtiment, apparemment moins résistant que les constructions antérieures⁷⁸⁰. Les niveaux 2 et 1 témoignèrent alors d'une nouvelle utilisation de l'espace, sans doute à la période post-akkadienne d'après le matériel céramique⁷⁸¹. Les structures architecturales observées semblent alors domestiques et furent interprétées comme de grandes résidences⁷⁸².

Dans la partie sud du tell, le chantier SS reprit l'ancien chantier HF de M. Mallowan⁷⁸³ et fut complété par l'ouverture du chantier SS2, environ 50 m au nord-est⁷⁸⁴. Le niveau principal correspond à l'utilisation d'un complexe monumental⁷⁸⁵ comprenant plusieurs espaces à fonction culturelle, cérémonielle⁷⁸⁶, administrative ou encore artisanale⁷⁸⁷. Cette structure, construite sur une plateforme en brique crue⁷⁸⁸, fut remodelée plusieurs fois avant d'être abandonnée et comblée à l'instar du complexe du chantier FS (niveaux 8-5, phases L-M)⁷⁸⁹ (figure 5, p. 42). Si des niveaux supérieurs furent attestés par la présence de matériel akkadien et post-akkadien issu de fosses postérieures⁷⁹⁰, les niveaux ne sont plus visibles dans la zone du complexe elle-même (area SS) où seules des tablettes furent attestées dans des niveaux de remplissage. Des bâtiments domestiques à pièces rectangulaires, datés de la période akkadienne (phase M) (figure 5, p. 42) d'après le matériel furent observés dans le sondage SS2⁷⁹¹. Enfin, deux niveaux mal conservés semblent comparables aux résidences observées dans le niveau 1 du chantier ER et furent alors datés de la période post-akkadienne (phase N)⁷⁹² (figure 5, p. 42).

⁷⁷⁷ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 53.

⁷⁷⁸ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 53.

⁷⁷⁹ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 56.

⁷⁸⁰ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 62.

⁷⁸¹ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 67.

⁷⁸² Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 63, 71.

⁷⁸³ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 16 fig. 13, 73.

⁷⁸⁴ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 91.

⁷⁸⁵ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 73.

⁷⁸⁶ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 73, 74 fig. 91.

⁷⁸⁷ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 84, 74 fig. 91.

⁷⁸⁸ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 96.

⁷⁸⁹ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 90.

⁷⁹⁰ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 76.

⁷⁹¹ Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 93.

⁷⁹² Oates D. et Oates J. 2001 a, p. 93.

2.1.2. Autres sites et synthèses régionales

(carte 1, p. 17 et figure 5, p. 42)

Tell Abu Dhahir. Tell Abu Dhahir (ou Tell Abu Zahir) est situé à 85 km au nord-ouest de Mossoul sur la rive ouest du Tigre⁷⁹³. Le site est un tell de forme ovale (350 m sur 500 m) orienté est-ouest, d'environ 20 m de haut. Bien que la présence de tessons peints de céramique Ninive V soit connue dès les années 1970⁷⁹⁴, l'intérêt scientifique du site fut principalement révélé par les occupations assyriennes, romaines et islamiques. Visité par A. Stein en 1937 et D. Oates dans les années 1950 puis fouillé en 1977-1979 par l'Université de Mossoul sous la direction de A.N. Abbu et A. Sulaiman, le site fut ensuite étudié par la *British Archaeological Expedition to Iraq* lors du *Saddam Dam Project* en 1982⁷⁹⁵.

Après plusieurs missions de prospection identifiant une occupation depuis la période « Hassuna » jusqu'à la période hellénistique, une fouille fut programmée en 1985-1986 sous la direction de St J. Simpson⁷⁹⁶. Quatorze zones, dont une tranchée (M) et treize sondages⁷⁹⁷, furent ouvertes. Chaque niveau fut associé, si possible, à une période (1 à 19) faisant référence à la périodisation appliquée sur l'ensemble de la région de Zammar lors de la prospection de la *British Archaeological Expedition to Iraq* (BAEI)⁷⁹⁸. La période 6 (« *Ninevite V* ») (figure 5, p. 42) fut identifiée dans la tranchée M. Elle consista essentiellement en une fosse (M1) où furent retrouvés des tessons de céramique Ninive V peints et des couvercles incisés de céramique grossière⁷⁹⁹. Si l'occupation « *Ninevite V* » de Tell Abu Dhahir semble avoir été une petite implantation rurale, d'autres sites de la région, comme Tell Mohammed 'Arab, Tell Thuwajj, Tell Jigan ou Tell Selal,⁸⁰⁰ attestèrent de la présence régulière de cette céramique, considérée comme un marqueur chronologique du début du III^e millénaire av. J.-C. La période 7 (« *Akkadian* ») (figure 5, p. 42), qui correspond à la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. d'après la périodisation du BAEI⁸⁰¹, fut identifiée dans au moins sept zones, confirmant un important développement du site à cette époque⁸⁰². D'après les structures, l'occupation fut courte avec une phase de destruction violente⁸⁰³. Les fouilles irakiennes avaient déjà repéré un niveau « akkadien » au centre du tell avec un bâtiment rectangulaire en brique crue. Ce niveau était couvert par plusieurs couches archéologiques datées de la fin du

⁷⁹³ Simpson 2007, p. 1.

⁷⁹⁴ Abu al-Soof 1964, p. 43.

⁷⁹⁵ Simpson 2007, p. 1-2.

⁷⁹⁶ Simpson 2007, p. 3.

⁷⁹⁷ Simpson 2007, p. 5, 4 fig. 3.

⁷⁹⁸ Ball *et al.* 2003, p. 5; Simpson 2007, p. v, 5 : lors de la mission de prospection de la région de Zammar située sur la rive droite du Tigre à environ 100 km au nord-ouest de Mossoul, dans le gouvernorat de Ninive, la BAEI mit au point une chronologie périodique basée sur l'observation de la céramique et divisée en dix-neuf périodes depuis « Hassuna » jusqu'aux époques récentes.

⁷⁹⁹ Simpson 2007, p. 56.

⁸⁰⁰ Simpson 2007, p. 57.

⁸⁰¹ Ball *et al.* 2003, p. 5; Simpson 2007, p. v.

⁸⁰² Simpson 2007, p. 58 : l'occupation « akkadienne » couvre une zone de 40 hectares environ.

⁸⁰³ Simpson 2007, p. 58.

2. Les assemblages céramiques de référence

III^e et du début du II^e millénaires av. J.-C.⁸⁰⁴ Les structures de la période 7.1, que ce soient des soubassements de pierre supportant un mur en brique crue en lien avec un espace de travail dans la zone E3 ou un pavement en pierre dans la zone T1⁸⁰⁵, sont essentiellement associées à des jarres de stockage de format moyen à grand⁸⁰⁶. La phase suivante (période 7.2), caractéristique d'une destruction par le feu, trouva des parallèles dans la région comme sur les sites de Tell Shelgiyya et Tell Musaifna, mais également dans toute la Mésopotamie comme à Tell Brak, Ebla ou Mari⁸⁰⁷. La céramique de la période 7 est comparable à celle des niveaux IX et VIII de Tell Taya, suggérant alors un lien fort (déjà supputé par la présence de céramique Ninive V) avec la Djézireh et le Triangle du Khabur⁸⁰⁸.

Tell Gir Matbakh. Gir Matbakh est situé sur la rive droite du Tigre au nord de Tell Abu Dhahir⁸⁰⁹. Le tell ovale, qui mesure 100 m sur 130 m pour une hauteur de 15 m⁸¹⁰, fut fouillé en 1986 par une équipe du *BEAI*. Une tranchée stratigraphique fut ouverte sur la pente nord (*Trenches* A1 à A5) afin d'établir la séquence céramique du site, et d'autres tranchées, implantées sur la pente sud (*Trenches* B, C, D) ainsi que quatre sondages (*Trenches* E à H) sur les bords du tell⁸¹¹, vinrent compléter l'étude. L'observation du matériel de surface permit de conclure à des occupations depuis la période « Obeid » jusqu'à la période islamique, bien que les principales semblèrent concerner la fin du Chalcolithique (*Late Uruk, period 5*), le Bronze ancien (*Ninevite 5, period 6* et *Akkadian, period 7*) et le Bronze moyen (*Khabur, period 8*)⁸¹². Le début du III^e millénaire av. J.-C. (*period 6*) (figure 5, p. 42) fut observé sur la pente sud : dans le chantier B (*phases* B6.2 à B6.4), deux niveaux d'un bâtiment en briques crues furent mis au jour⁸¹³. Dans les chantiers C et D, des pièces d'un bâtiment de grande taille, contemporain du second état du bâtiment du chantier B, purent être identifiées. Enfin, sur la pente nord, dans le chantier A (*phase* A6.1), des tessons Ninive V attestèrent la période mais aucun bâtiment ne fut retrouvé⁸¹⁴. La période akkadienne (*period 7*) (figure 5, p. 42) ne fut observée que sur la pente nord (chantier A) à travers les ruines d'un bâtiment détruit par le feu ainsi qu'une tombe en jarre d'enfant⁸¹⁵ (*Phase* A7.1). Ce niveau est suivi par trois autres, caractérisés par l'utilisation de fondations en pierre et d'élévations en briques crues (*Phases*

⁸⁰⁴ Simpson 2007, p. 67.

⁸⁰⁵ Simpson 2007, p. 67 : zone E3, p. 67-68 : zone T1.

⁸⁰⁶ Simpson 2007, p. 67.

⁸⁰⁷ Simpson 2007, p. 68.

⁸⁰⁸ Simpson 2007, p. 68.

⁸⁰⁹ Campbell 2003, p. 121.

⁸¹⁰ Campbell 2003, p. 122.

⁸¹¹ Campbell 2003, p. 122.

⁸¹² Campbell 2003, p. 124 ; Ball 2003 a, p. 5.

⁸¹³ Campbell 2003, p. 124, 134.

⁸¹⁴ Campbell 2003, p. 124, 126.

⁸¹⁵ Campbell 2003, p. 126 : chantier A, phase 7.1, l'auteur précise que le matériel associé à la tombe consiste essentiellement en de la céramique Ninive V et que seule la typo-morphologie de la jarre permet une datation plus tardive.

7.2 à 7.4)⁸¹⁶ mais l'état de conservation des bâtiments ne permit ni d'isoler les sols ni de retrouver du matériel en place⁸¹⁷. L'occupation du début du II^e millénaire av. J.-C. (*period 8*) fut identifiée dans les chantiers A, B et C où des restes de terrassement (Chantier C)⁸¹⁸ et des murs massifs⁸¹⁹ associés à de la céramique du Khabur⁸²⁰ furent observés.

Tell Rijim. Tell Rijim, qui se trouve sur la rive ouest du Tigre, à environ 25 km du barrage d'Eski-Mossoul⁸²¹, fut fouillé en 1984-1985 par l'équipe de la *Polish Mission in Iraq* dirigée par S. Kozłowski et W. Chmielewski⁸²². Le site est un tell de 28 m de haut pour une base mesurant 250 m de diamètre⁸²³. Durant les deux campagnes de fouille, six chantiers furent ouverts. A, B, D, E et F sont situés sur le sommet tandis que le chantier C est localisé sur la pente nord⁸²⁴. Le matériel de surface permet d'estimer l'occupation du site entre le III^e et le I^{er} millénaire av. J.-C.⁸²⁵, mais l'identification, en cours de fouille, d'un niveau « Uruk récent » (chantier C, niveau V)⁸²⁶ témoigna d'une installation plus ancienne. L'occupation du début du III^e millénaire av. J.-C. observée dans les chantiers A, B et C, à travers des bâtiments, irréguliers en briques crues (Chantier A, niveau IV)⁸²⁷ ou à fondations en pierre (chantier C, niveau III)⁸²⁸ (figure 5, p. 42), associés à de la céramique Ninive V grise⁸²⁹ ou peinte⁸³⁰, semble importante. Des tombes, présentant du matériel Ninive V, furent d'ailleurs également fouillées dans les chantiers A-1 et F⁸³¹. Au-dessus du niveau appelé « *Ninevite V* » (niveau 2)⁸³² (figure 5, p. 42), une occupation du début du II^e millénaire av. J.-C., appelée « période Khabur » (niveau 3-6)⁸³³ à cause de la céramique du même nom retrouvée en grande quantité, est caractérisée essentiellement par des fondations en pierre dans les chantiers A, B et C (niveau A III, B II et C II)⁸³⁴ et par la présence de *tannours* et de sols en galets dans le chantier E, niveau II⁸³⁵.

⁸¹⁶ Campbell 2003, p. 124, 127.

⁸¹⁷ Campbell 2003, p. 124.

⁸¹⁸ Campbell 2003, p. 124, 137.

⁸¹⁹ Campbell 2003, p. 128.

⁸²⁰ Campbell 2003, p. 124.

⁸²¹ Kolinski 2000, p. x.

⁸²² Bielinski 1987 a, p. 13.

⁸²³ Bielinski 1987 a, p. 13.

⁸²⁴ Bielinski 1987 a, p. 15.

⁸²⁵ Bielinski 1987 a, p. 13.

⁸²⁶ Bielinski 1987 a, p. 18.

⁸²⁷ Bielinski 1987 a, p. 16 : le niveau A IV fut observé dans un sondage, sur une petite surface.

⁸²⁸ Bielinski 1987 a, p. 18 : le bâtiment fut daté du début du III^e millénaire bien que la céramique Ninive V retrouvée ait été mixée avec de la *Khabur Ware*.

⁸²⁹ Bielinski 1987 a, p. 16 : Seule de la céramique grise non peinte fut retrouvée dans le chantier A, niveau IV.

⁸³⁰ Bielinski 1987 a, p. 16-17 : aucune architecture ne fut retrouvée dans le chantier B, niveau III mais de la céramique Ninive V peinte est attestée.

⁸³¹ Bielinski 1987 b, p. 30-31.

⁸³² Kolinski 2000, p. xi.

⁸³³ Kolinski 2000, p. xi.

⁸³⁴ Bielinski 1987 a, p. 16 : chantier A, niveau III, et chantier B, niveau II, p. 17 : chantier C, niveau II.

⁸³⁵ Bielinski 1987 a, p. 17 : le niveau E II correspond au niveau B II.

2. Les assemblages céramiques de référence

Tell Jigan. Tell Jigan mesure environ 800 m sur 350m pour 14 m de haut⁸³⁶. Des occupations, depuis le début du Bronze ancien (Ninive V) jusqu'à la période islamique, avec des niveaux akkadien, médio-assyrien et hellénistique, avaient été repérées par des fouilles irakiennes en 1981⁸³⁷. En 1984-1985, le chantier fut repris par une équipe japonaise sous la direction de H. Fujii⁸³⁸. Une occupation du début du III^e millénaire av. J.-C. fut identifiée grâce à la présence de céramique Ninive V dans les secteurs A (*level V*)⁸³⁹ (figure 5, p. 42), B⁸⁴⁰ et dans le carré G-4 (*levels 10-6*)⁸⁴¹ mais, si une zone d'habitation fut supposée par les fouilleurs, aucune structure ne fut mise au jour⁸⁴². Un niveau akkadien fut attesté par des tombes dans le chantier B⁸⁴³ et du matériel contemporain retrouvé dans le carré G-4 (*level 5-4*) (figure 5, p. 42). A cette période, il semble qu'il y eut également un réaménagement des défenses de la cité⁸⁴⁴. Les niveaux supérieurs, essentiellement reconnus dans le secteur A (*Levels IV à II*), sont caractérisés par la présence de *Khabur Ware*⁸⁴⁵.

Tell Fisna. Tell Fisna se situe sur la rive est du Tigre, à 5,5 km au nord de Tell Jigan⁸⁴⁶. Le site mesure 210 m sur 170 m pour une hauteur de 20 m environ⁸⁴⁷. Fouillé en 1984-1985 sous la direction de H. Fujii, il révéla six niveaux d'occupations depuis la période « Ninive V » (*level 6*) jusqu'à la période islamique (*level 1*) ; le niveau 5 ayant pu être associé à la période akkadienne (figure 5, p. 42) et le niveau 4, à la période de la « *Khabur Ware* »⁸⁴⁸. Une plateforme en brique crue associée à de la céramique Ninive V fut observée dans le niveau 6⁸⁴⁹ (figure 5, p. 42), et des habitations en briques crues sur fondations en pierre associées à du matériel comparable à Tell Taya (niveaux VIII et IX), ainsi que des tombes, purent être fouillées⁸⁵⁰ dans le niveau akkadien (*level 5*). Le niveau suivant (*level 4*), se caractérise par la présence de *Khabur Ware*, et d'un bâtiment possédant au moins un sol pavé et un couloir, dont les fondations sont en pierre⁸⁵¹. Il semble que Tell Fisna eut un développement similaire à celui de Tell Jigan⁸⁵².

⁸³⁶ Ii et Kawamata 1987, p. 34.

⁸³⁷ Ii et Kawamata 1987, p. 34.

⁸³⁸ Fujii 1987 b, p. 62 ; Ii et Kawamata 1987, p. 34, 40 : deux stratégies furent utilisées : en 1984 le chantier se concentra sur deux secteurs (secteur A sur le tell principal et secteur B situé en surplomb de la rivière Baqaq) tandis qu'en 1985, le tell fut quadrillé.

⁸³⁹ Ii et Kawamata 1987, p. 36.

⁸⁴⁰ Ii et Kawamata 1987, p. 40.

⁸⁴¹ Fujii 1987 b, p. 65, 67 fig. 7.

⁸⁴² Ii et Kawamata 1987, p. 40.

⁸⁴³ Ii et Kawamata 1987, p. 40-42.

⁸⁴⁴ Ii et Kawamata 1987, p. 37.

⁸⁴⁵ Ii et Kawamata 1987, p. 37.

⁸⁴⁶ Numoto 1987, p. 43.

⁸⁴⁷ Numoto 1987, p. 43.

⁸⁴⁸ Numoto 1987, p. 43 : nous utilisons, ici, la chronologie de l'auteur.

⁸⁴⁹ Numoto 1987, p. 45.

⁸⁵⁰ Numoto 1987, p. 45.

⁸⁵¹ Numoto 1987, p. 45.

⁸⁵² Numoto 1987, p. 45.

Tell Jessary. Tell Jessary fut fouillé en 1985 sous la direction de H. Fujii⁸⁵³. Il est situé sur la rive ouest du Tigre, au sud-ouest du village de Zammar et mesure 250 m sur 200 m pour environ 11 m de haut⁸⁵⁴. D'après le matériel céramique, un niveau Ninive V ou Akkad fut identifié dans le chantier TB (figure 5, p. 42) où il consiste en des murs en pierre⁸⁵⁵ et dans le chantier TA (*level 5*) où des fosses contenant de la céramique du Khabur perturbent la stratigraphie⁸⁵⁶. Le niveau associé à la *Khabur Ware* fut repéré dans la zone TA (*levels 3 à 4*) et montre des traces de feu ayant été interprétées par les fouilleurs comme un fond de four sur une surface pavée ; les murs associés ont des fondations en pierre⁸⁵⁷.

Tell Kután. Le site de Tell Kután est traversé par un wadi et couvre une surface totale d'environ 6 ha⁸⁵⁸. Dès les prospections menées en 1983 par J.-D. Forest et L. Bachelot, l'abondance de céramique Ninive V témoigna d'une occupation du début du III^e millénaire av. J.-C.⁸⁵⁹. En 1984, six sondages furent ouverts⁸⁶⁰. Dans le sondage 5, situé sur le sommet du tell principal, trois niveaux de construction d'un bâtiment en briques crues sur fondations en pierre⁸⁶¹ furent découverts tandis que le sondage 2 révéla une plateforme en argile⁸⁶² (figure 5, p. 42).

Organisation régionale de la région de Mossoul au Bronze ancien. En plus des sites mentionnés, des tessons de Ninive V sans architecture associée furent ramassés sur d'autres sites de la région, comme à Tell Shelgiyya, Bardiya 7, Tell Hamad Agha as-Saghir (carte 1, p. 17), indiquant qu'au début du III^e millénaire av. J.-C., la région était sans doute parsemée de villages⁸⁶³. Ces occupations paraissent avoir été de taille modeste, à l'instar de Tell Abu Dhahir, Tell Kután ou encore Siyana Ulya. Ce dernier témoigna d'ailleurs, par l'absence de niveau d'abandon, d'une continuité entre les phases « Uruk récent » et « Ninive V » malgré l'absence de céramique Ninive V peinte⁸⁶⁴.

Du matériel akkadien fut également observé à Siyana Ulya⁸⁶⁵, Tell Gir Matbakh, Tell Shelgiya, Bardiya 4, 5, 6 et 7 ou Tell Hammad Agha as-Saghir (carte 1, p. 17), augmentant le nombre de sites dans la région par rapport à la période précédente⁸⁶⁶. Certains d'entre eux attestèrent d'une réelle occupation tandis que d'autres, généralement occupés à la période précédente puis abandonnés, semblent n'avoir alors eu plus qu'un rôle de lieu d'inhumation.

⁸⁵³ Fujii 1987 c, p. 69.

⁸⁵⁴ Fujii 1987 c, p. 69.

⁸⁵⁵ Fujii 1987 c, p. 71.

⁸⁵⁶ Fujii 1987 c, p. 70.

⁸⁵⁷ Fujii 1987 c, p. 70.

⁸⁵⁸ Forest 1987, p. 85.

⁸⁵⁹ Forest 1987, p. 85 ; Bachelot 1987, p. 89, 91.

⁸⁶⁰ Bachelot 1987, p. 89.

⁸⁶¹ Bachelot 1987, p. 89.

⁸⁶² Bachelot 1987, p. 89.

⁸⁶³ Ball 2003 b, p. 13.

⁸⁶⁴ Ball 2003 b, p. 12.

⁸⁶⁵ Simpson 2007, p. 68 ; Ball 2003 b, p. 13 : une tombe akkadienne coupe les niveaux Ninive V.

⁸⁶⁶ Ball 2003 b, p. 14.

2. Les assemblages céramiques de référence

L'augmentation du nombre de sites à la période akkadienne dans la région entourant Tell Abu Dhahir contraste avec les résultats inverses obtenus lors de prospections autour de Tell al-Hawa qui suggéraient alors un lien entre le développement de la ville et la dépopulation des campagnes environnantes⁸⁶⁷. W. Ball⁸⁶⁸ proposa d'abord d'envisager une frontière sur le Tigre expliquant ainsi le nombre important de sites. Il nota cependant que les grands sites de la région tels que Tell a-Hawa ou Tell Taya, plus au sud-ouest, ne possèdent pas de système défensif et revint alors sur son hypothèse en envisageant plutôt une organisation économique et agricole complexe adaptée au terrain⁸⁶⁹.

L'abondance de céramique Ninive V permet de rattacher la région de Mossoul à la tradition potière du Triangle du Khabur.

2.1.3. Les assemblages de référence

L'assemblage du III^e millénaire av. J.-C. en Mésopotamie du nord est très varié. Cependant, certains types semblent caractéristiques et peuvent alors être considérés comme des marqueurs chronologiques et géographiques. Nous proposons de présenter un échantillon de ces marqueurs à partir des publications du matériel des sites de référence que sont Tell Brak, Ninive et Assur.

Le début du III^e millénaire av. J.-C. : La Ninive V

(figure 4, p. 41 et planche 1, p. 47)

Le terme de Ninive V fut attribué par M. Mallowan pour qualifier une céramique peinte et incisée, associée au niveau 5 du sondage du Temple d'Ishtar (*Deep Sounding*) sur le site de Ninive en 1931⁸⁷⁰. Si M. Mallowan avait déjà supposé qu'il s'agissait d'une céramique du début du III^e millénaire av. J.-C., l'étude de la Ninive V provient des travaux menés par E.A. Speiser à Tell Billa et Tepe Gawra⁸⁷¹. Si en 1964, M. Mallowan proposa une première approche de la chronologie et de la répartition de la Ninive V, ce sont essentiellement les travaux de G. Schwartz à Tell Leilan, M. Roaf et R. Killick à Tell Mohammed 'Arab et E. Rova à Tell Karrana 3 dans les années 1980 qui permirent de fixer la chronologie et la répartition de la céramique, et d'aborder ainsi la question de la culture qui l'entourait⁸⁷².

Bien que des témoins archéologiques de rupture d'occupation aient été observés sur les sites présentant des spécimens de céramique Ninive V (*Transitional Ninevite V* et *Intermediate Ninevite V*), essentiellement localisés dans la région du nord de l'Irak (et à Tell Brak dans le Khabur)⁸⁷³, les évidences d'une continuité de la tradition potière entre

⁸⁶⁷ Tucker, Ball et Wilkinson 1989 ; Wilkinson et Tucker 1995, p. 53.

⁸⁶⁸ Ball 2003 b, p. 14.

⁸⁶⁹ Ball 2003 b, p. 14.

⁸⁷⁰ Campbell Thompson et Mallowan 1933, p. 170-175 ; Grossman 2014, p. 83.

⁸⁷¹ Speiser 1933 ; Speiser 1935 ; Grossman 2014, p. 83.

⁸⁷² Grossman 2014, p. 84-85.

⁸⁷³ Grossman 2014, p. 88.

l'assemblage de la fin du Chalcolithique et celui du début de la Ninive V contredisent l'hypothèse de l'installation, dans la région, d'une nouvelle population à la suite du déclin urukéen⁸⁷⁴. Des similarités de répertoire furent observées entre les motifs peints de la *Transitional* Ninive V et de la *Intermediate* Ninive V et ceux de la céramique « Djemdet Nasr », ainsi qu'entre les motifs peints ou incisés de la première phase de la Ninive V et les motifs peints de la *Scarlet Ware*⁸⁷⁵. L'assemblage céramique de la Ninive V évolue chronologiquement (figure 4, p. 41) et géographiquement et ne constitue pas alors un ensemble fixe⁸⁷⁶. Il se caractérise toutefois par un certain nombre de marqueurs : les bols tournés à lèvre ronde (planche 1 : 1-2, p. 47), les bols carénés profonds à fond pointu (planche 1 : 3, p. 47) ou les coupes carénées à piédestal⁸⁷⁷ (planche 1 : 5, p. 47) constituent des éléments distinctifs. De petites jarres à col, généralement ovoïdes, à épaule plus ou moins marquée (planche 1 : 4, p. 47) sont également attestées dans l'assemblage-type de la Ninive V. Elles peuvent avoir des tenons sur l'épaule, au niveau de la carène⁸⁷⁸. Les pâtes de ces récipients varient chronologiquement d'un dégraissant à dominante végétale pour les plus anciens, à un dégraissant à forte concentration d'inclusions minérales pour les plus récents⁸⁷⁹. Ces récipients sont façonnés à l'aide de la force rotative et sont généralement décorés de motifs géométriques peints (planche 1 : 4-5, p. 47), incisés (planche 1 : 1 et 3, p. 47) ou excisés (planche 1 : 2, p. 47) caractéristiques. La peinture qui caractérise la première phase de la Ninive V est rouge très sombre, presque noire, appliquée en couche très épaisse au pinceau⁸⁸⁰, les motifs excisés caractérisent la fin de la période Ninive V (figure 4, p. 41), ils consistent essentiellement en des lignes horizontales, verticales ou en zig-zag⁸⁸¹. Les motifs incisés semblent être une constante tout au long de la période et sont contemporains des motifs peints⁸⁸² ou accompagnent les motifs excisés. Les décors sont toujours localisés sur la face externe du récipient et sont majoritairement situés sur la partie supérieure de la panse sauf pour les coupes à piédestal et les petites jarres complètement décorées⁸⁸³. Des jarres de stockage ovoïdes à globulaires et à col court et à base généralement ronde ou aplatie ainsi que de la céramique de cuisine, consistant en des récipients ovoïdes, sans col, avec parfois des tenons en forme de U (planche 1 : 6, p. 47), viennent compléter l'assemblage. Les pâtes de ces récipients sont généralement à dégraissant végétal mais peuvent également être minérales. Ces récipients sont

⁸⁷⁴ Grossman 2014, p. 88 ; Rova 2003 b, p. 15.

⁸⁷⁵ Grossman 2014, p. 91.

⁸⁷⁶ Grossman 2014, p. 85.

⁸⁷⁷ Grossman 2014, p. 85.

⁸⁷⁸ Grossman 2014, p. 85.

⁸⁷⁹ Grossman 2014, p. 85.

⁸⁸⁰ Grossman 2014, p. 85-86.

⁸⁸¹ Grossman 2014, p. 86.

⁸⁸² Grossman 2014, p. 90 : les motifs peints et les motifs incisés n'apparaissent que très rarement sur les mêmes récipients.

⁸⁸³ Grossman 2014, p. 85-86.

2. Les assemblages céramiques de référence

majoritairement façonnés à la main, avec ou sans colombins, et terminés à l'aide de la force rotative⁸⁸⁴.

Les nombreuses prospections et fouilles en Djézireh ont permis de différencier le cœur de la région Ninive V, approximativement dans le Triangle du Khabur, entre le Khabur lui-même à l'ouest et le Tigre à l'est⁸⁸⁵, et la zone périphérique (ou zone de diffusion). Celle-ci semble s'étendre jusqu'à Tell Chuera à l'ouest, Mari et Tell al Naml au sud et se limiter aux reliefs du Tur Abdin au nord⁸⁸⁶ (carte 1, p. 17). Si B. Abu al-Soof note que de la céramique Ninive V est attestée dans la région autour de Khanaqin dans les montagnes de haute-Diyala⁸⁸⁷, la limite sud-est de la zone de diffusion est moins bien définie.

L'évolution de la céramique Ninive V est toujours discutée à ce jour. L'hypothèse selon laquelle elle évoluerait du décor peint vers le décor excisé⁸⁸⁸ (figure 4, p. 41), peut être interprétée comme la mise en place progressive d'une société hiérarchisée où des élites locales contrôlaient la production et les échanges⁸⁸⁹.

Les deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C. : l'assemblage de la Mésopotamie du Nord

▪ *La céramique grise*

(figure 4, p. 41 et planche 2, p. 48)

Différentes pâtes de céramique grise furent identifiées en Mésopotamie du Nord. La *Metallic Ware*, la *Stone Ware* et la *North-Mesopotamian Grey Ware*⁸⁹⁰. Si elles se distinguent pétrographiquement, elles ont en commun d'être de la céramique fine, à texture compacte de couleur généralement grise mais pouvant varier dans les tons verts⁸⁹¹. En considérant que ces différents groupes de pâte puissent constituer un seul ensemble sous le terme de céramique grise, ce dernier est attesté à partir du second tiers du III^e millénaire av. J.-C. (EJZ2) et perdure plus ou moins jusqu'à la fin du III^e millénaire av. J.-C. (EJZ4b)⁸⁹² (figures 3, p. 39 et 4, p. 41). Morphologiquement, peu de récipients semblent exclusivement liés à ce groupe de pâte et la majorité des formes répertoriées existent également dans l'assemblage commun.

Les bols plats (planche 2 : 1-2, p. 48). Plusieurs types de bol en céramique grise sont attestés. Ils peuvent être à paroi arrondie, d'un diamètre d'ouverture entre 4 et 10 cm pour une

⁸⁸⁴ Grossman 2014, p. 85.

⁸⁸⁵ Grossman 2014, p. 86-87.

⁸⁸⁶ Grossman 2014, p. 87-88.

⁸⁸⁷ Grossman 2014, p. 88 ; Abu al-Soof 1964, p. 42 ; Abu al-Soof 1968, p. 75.

⁸⁸⁸ Grossman 2014, p. 88, 89 fig. 2.

⁸⁸⁹ Forest 2003, p. 572 ; Schwartz 2003, p. 586.

⁸⁹⁰ Pour les besoins de notre étude, nous considérons un seul ensemble de pâte fine grise.

⁸⁹¹ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 171, 181 et 184.

⁸⁹² Falb, Porter et Pruß 2014, p. 180-181 : *North-Mesopotamien Metallic ware* : EJZ2/EME3 - EJZ4/EME5, p. 184 ; *Jezirah Stone Ware* : EJZ3b – EJZ4b et p. 185 ; *North-Mesopotamian Grey Ware* : EJZ3bEJZ4/EME5.

hauteur n'excédant pas 4 cm. La lèvre est simple ou amincie et la base, ronde, aplatie ou légèrement concave⁸⁹³.

Les bols simples (planche 2 : 3, p. 48). Un autre type de bol simple a une hauteur approximative inférieure à 10 cm avec un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm. La paroi est arrondie, la lèvre simple, à bord parfois éversé et le fond rond ou aplati⁸⁹⁴.

Les bols coniques (planche 2 : 4, p. 48). La grande majorité des bols (ou gobelet selon le profil) en céramique grise sont coniques, à paroi majoritairement droite, à lèvre simple ou amincie et avec une base ronde, plate ou concave⁸⁹⁵. Le diamètre d'ouverture varie de 10 à 20 cm environ pour une hauteur proportionnellement comprise entre 3 et 10 cm⁸⁹⁶.

Les gobelets (planche 2 : 5, p. 48). Des gobelets à paroi droite et à lèvre simple à bord parfois éversé sont également attestés⁸⁹⁷. Le diamètre d'ouverture mesure environ 10 cm pour une hauteur approximativement équivalente⁸⁹⁸.

Les bouteilles (planche 2 : 6, p. 48). Des récipients à paroi ovoïde à globulaire avec un col haut et à lèvre repliée ont une forme similaire aux bouteilles syriennes⁸⁹⁹. Leur hauteur est comprise entre 10 et 20 cm environ pour un diamètre d'ouverture d'environ 3 cm. La base peut être ronde ou annulaire⁹⁰⁰.

Les jarres. Alors qu'elles ont approximativement la même morphologie : une panse ovoïde à globulaire, un col moyen, une lèvre repliée ou étalée et une base ronde⁹⁰¹, deux formats de jarres furent observés⁹⁰². Le premier (planche 2 : 7, p. 48) mesure entre 5 et 20 cm de hauteur pour un diamètre d'ouverture généralement plus petit mais proportionnellement compris entre 5 et 20 cm environ⁹⁰³. Elles ont parfois un pied haut en guise de base⁹⁰⁴ et peuvent être complétées par des tenons perforés ou non⁹⁰⁵. Le second format (planche 2 : 8, p. 48) peut mesurer jusqu'à 83 cm de haut avec un diamètre d'ouverture compris entre 20 et 30 cm⁹⁰⁶.

⁸⁹³ Oates J. 2001, p. 155, p. 400-401 fig. 392. 1-13.

⁸⁹⁴ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 175, p. 176-177 fig. 3. 1-14.

⁸⁹⁵ Oates J. 2001, p. 155-157, p. 400-401 fig. 392. 18-24 et p. 402-405 fig. 393-394 ; Falb, Porter et Pruß 2014, p. 181, p. 182-183 fig. 5. 1-13.

⁸⁹⁶ Oates J. 2001, p. 155-157, p. 400-401 fig. 392. 18-24 et p. 402-405 fig. 393-394.

⁸⁹⁷ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 180.

⁸⁹⁸ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 176-177 fig. 3. 15-18.

⁸⁹⁹ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 184-185, p. 186-187 fig. 6. 10-14.

⁹⁰⁰ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 186-187 fig. 6. 10-14.

⁹⁰¹ Oates J. 2001, p. 408-411 fig. 396-397.

⁹⁰² Oates J. 2001, p. 157-159.

⁹⁰³ Oates J. 2001, p. 408-409 fig. 396 ; Falb, Porter et Pruß 2014, p. 178-179 fig. 4 2-8.

⁹⁰⁴ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 180.

⁹⁰⁵ Falb, Porter et Pruß 2014, p. 184, p. 186-187 fig. 6. 4-9 : *North-Mesopotamian Grey Ware*.

⁹⁰⁶ Oates J. 2001, p. 410-411 fig. 397 ; Falb, Porter et Pruß 2014, p. 180.

▪ **Céramique commune**

(planche 3, p. 49)

Parallèlement aux ensembles céramiques spécifiques que sont la Ninive V et la céramique grise, un assemblage de céramique commune propre à la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (DA III) fut identifié à Tell Brak. Les pâtes sont variées majoritairement à dégraissant minéral⁹⁰⁷.

Les bols simples (planche 3 : 1, p. 49). La majorité des bols à paroi arrondie et à lèvre simple ou amincie a une base ronde⁹⁰⁸. Le diamètre d'ouverture est d'environ 15 cm pour une hauteur comprise entre 5 et 10 cm⁹⁰⁹.

Les bols à paroi droite (planche 3 : 2, p. 49). Ce type se caractérise par une paroi droite, une lèvre amincie et une base aplatie à diamètre relativement grand⁹¹⁰. Ces bols mesurent environ 6 cm de hauteur avec un diamètre d'ouverture d'environ 15 cm et un diamètre de base avoisinant les 10 cm⁹¹¹.

Les gobelets à pied (planche 3 : 3, p. 49). Bien que ce type perdure à la période suivante (akkadien), il semble spécifique aux deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastiques Archaiques) et se retrouve d'ailleurs dans l'assemblage de la Ninive V⁹¹². Il se caractérise par une paroi droite ou arrondie, une lèvre généralement simple sur un bord éversé et surtout une base visible, à pied généralement plein, plus ou moins haut, à assise concave⁹¹³.

Les jarres (planche 3 : 4-7, p. 49). Les jarres des deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C. ont une paroi ovoïde à globulaire, un col court à moyen et une base ronde à aplatie. Les morphologies de bord les plus caractéristiques sont des bords éversés, à lèvre simple, à profil carré avec une incision sur l'extrémité⁹¹⁴ (planche 3 : 5, p. 49) et des bords éversés, à lèvre repliée avec un modelé sur l'extérieur⁹¹⁵ (planche 3 : 6-7, p. 49). La hauteur de ces récipients varie de 20 à 70 cm avec un diamètre d'ouverture proportionnellement compris entre 10 et 50 cm⁹¹⁶.

Les supports (planche 3 : 8-9, p. 49). Caractérisés par une forme tubulaire aux extrémités éversées, ces objets qui peuvent être décorés et fenestrés⁹¹⁷ (planche 3 : 9, p. 49) sont caractéristiques de l'assemblage céramique du III^e millénaire av. J.-C. sans que leur fonction exacte n'ait encore pu être déterminée⁹¹⁸.

⁹⁰⁷ Oates J. 2001, p. 399.

⁹⁰⁸ Oates J. 2001, p. 182, p. 524-525 fig. 454. 1434-1437.

⁹⁰⁹ Oates J. 2001, p. 524-525 fig. 454. 1434-1437.

⁹¹⁰ Oates J. 2001, p. 182, p. 524-525 fig. 454. 1449-1455.

⁹¹¹ Oates J. 2001, p. 524-525 fig. 454. 1449-1455.

⁹¹² Oates J. 2001, p. 184.

⁹¹³ Oates J. 2001, p. 528-529 fig. 456. 1503-1509.

⁹¹⁴ Oates J. 2001, p. 184, p. 534-535 fig. 459. 1547-1548 et 1558.

⁹¹⁵ Oates J. 2001, p. 184, p. 536-537 fig. 460. 1563-1565 et 1567-1569.

⁹¹⁶ Oates J. 2001, p. 532-537 fig. 458. 1528-1531 et 1537-1542, fig. 459 et fig. 460. 1560-1572.

⁹¹⁷ Oates J. 2001, p. 184-185, p. 540-541 fig. 462.

⁹¹⁸ Oates J. 2001, p. 184.

La fin du III^e millénaire : les marqueurs chronologiques

La présence du pouvoir akkadien, notamment à Tell Brak, les changements architecturaux et urbanistiques et l'éloignement de la région par rapport au cœur de l'empire⁹¹⁹ jouèrent sans doute un rôle dans la possibilité de différencier clairement des assemblages céramiques caractéristiques de la période akkadienne et de la période suivant la chute de l'empire. Les pâtes des deux assemblages présentés ci-après varient selon les types et sont majoritairement à dégraissant minéral.

▪ **L'assemblage akkadien**

(planche 4, p. 50 et planche 5, p. 51)

Les bols simples (planche 4 : 1-2, p. 50). Bien que des bols à fond rond furent retrouvés en contexte akkadien à Tell Brak, la majorité des bols akkadiens est à fond plat ou légèrement concave⁹²⁰. Les parois sont généralement arrondies et la lèvre simple ou amincie⁹²¹ ; le diamètre d'ouverture mesurant environ 12 cm pour une hauteur comprise entre 5 et 10 cm⁹²².

Les bols à lèvre orientée vers l'intérieur (planche 4 : 3, p. 50). Ce type est caractéristique de la période akkadienne en Mésopotamie du Nord⁹²³. La paroi est arrondie, la base généralement plate ou concave et la lèvre peut-être repliée en bourrelet ou simple de profil rond ou carré, orientée vers l'intérieur du récipient⁹²⁴. Le diamètre d'ouverture est compris entre 10 et 20 cm pour une hauteur variant approximativement de 3 à 15 cm⁹²⁵.

Les bols à lèvre saillante (planche 4 : 4, p. 50). Des bols simples, à paroi généralement arrondie ou légèrement carénée, à base majoritairement plate ou légèrement concave et à lèvre saillante, qu'elle soit repliée, étalée ou simple à bord éversé sont également attestés⁹²⁶.

Les bols à paroi droite (planche 4 : 5, p. 50). Considéré, à Tell Brak, comme l'un des types les plus communs des niveaux akkadiens⁹²⁷, il se caractérise par une forme conique, une paroi droite, une lèvre simple ou amincie et une base plate ou légèrement concave⁹²⁸. Le diamètre d'ouverture est compris entre 10 et 15 cm pour une hauteur d'environ 5 cm.

⁹¹⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90 ; voir « En Mésopotamie du Nord : un contrôle akkadien relatif » p. 32.

⁹²⁰ Oates J. 2001, p. 177.

⁹²¹ Oates J. 2001, p. 476-477 fig. 430. 873-885 et 890-906 ; McMahon 1998, p. 7 fig. 4.1.

⁹²² Oates J. 2001, p. 476-477 fig. 430. 873-885 et 890-906.

⁹²³ Oates J. 2001, p. 177.

⁹²⁴ Oates J. 2001, p. 177, p.478-479 fig. 431. 907-918 et 926-928 ; McMahon 1998, p. 9 fig. 5. 17.

⁹²⁵ Oates J. 2001, p.478-479 fig. 431. 907-918 et 926-928.

⁹²⁶ Oates J. 2001, p. 178, p.478-479 fig. 431. 933-937.

⁹²⁷ Oates J. 2001, p. 178.

⁹²⁸ Oates J. 2001, p. 482-483 fig. 433. 962-981 et p. 484-485 fig. 434.

2. Les assemblages céramiques de référence

Les bols moyens à lèvre repliée triangulaire (planche 4 : 9-10, p. 50). Plus récurrents dans les niveaux akkadiens récents⁹²⁹, ces récipients se caractérisent par une paroi généralement droite, une base plate et une lèvre repliée de profil triangulaire avec une incision en dessous, sur la face externe⁹³⁰.

Les gobelets coniques (planche 4 : 6, p. 50). Particulièrement communs dans les niveaux akkadiens, ce type est morphologiquement proche des bols à paroi droite et se caractérise par le rapport faible entre le diamètre d'ouverture d'environ 10 cm et la hauteur quasiment similaire⁹³¹. La paroi est droite, la lèvre simple ou amincie et la base plate⁹³².

Les gobelets à pied (planche 4 : 7, p. 50). Ce type est également attesté dans les niveaux précédents (DA III) et dans les niveaux suivants (post-akkadien)⁹³³. Avec une paroi arrondie, une lèvre simple et un bord droit ou éversé, ce gobelet se distingue par une base à pied plus ou moins creux. Ces récipients mesurent environ 10 cm de haut avec un diamètre d'ouverture compris entre 5 et 10 cm⁹³⁴.

Les bassins (planche 4 : 13, p. 50). Ce type qui apparaît dès les niveaux akkadiens perdure à la période suivante (post-akkadien)⁹³⁵. Ce sont des récipients de profil rectangulaire avec un diamètre d'ouverture pouvant varier entre 20 et 40 cm. La base est plate ou aplatie, la paroi droite et le bord généralement éversé à lèvre simple de profil carré⁹³⁶.

Les bols profonds (planche 4 : 11-12, p. 50). De moyen à grand format, avec un diamètre d'ouverture pouvant varier entre 15 et 50 cm pour une hauteur proportionnellement similaire, ces récipients ont une paroi ovoïde à droite et un col court à absent. Le bord est éversé pour pouvoir supporter un couvercle et la lèvre, de profil rond, carré ou triangulaire, est généralement simple mais peut également est repliée⁹³⁷. Des cordons de renfort décorés furent observés mais semblent plus fréquents à la période suivante (post-akkadien)⁹³⁸.

Les bouteilles ou petites jarres à col haut (planche 5 : 1-3, p. 51). Différentes morphologies sont considérées comme des bouteilles⁹³⁹. Le type en lui-même se caractérise par une paroi ovoïde à globulaire avec un col haut pour un récipient à format petit à moyen avec une hauteur entre 10 et 20 cm et un diamètre d'ouverture proportionnellement compris entre 5 et 10 cm. Le bord est majoritairement éversé, la lèvre est simple ou repliée, de profil

⁹²⁹ Oates J. 2001, p. 178.

⁹³⁰ Oates J. 2001, p. 488-489 fig. 436. 1065-1072 et p. 490-491 fig. 437. 1073-1077 ; McMahan 1998, p. 9 fig. 5. 15.

⁹³¹ Oates J. 2001, p. 178, p. 492-495 fig. 438 et 439.

⁹³² Oates J. 2001, p. 492-495 fig. 438 et 439.

⁹³³ Oates J. 2001, p. 179.

⁹³⁴ Oates J. 2001, p. 498-499 fig. 441. 1184-1197 ; McMahan 1998, p. 7 fig. 4.6.

⁹³⁵ Oates J. 2001, p. 178.

⁹³⁶ Oates J. 2001, p. 486-487 fig. 435. 1038-1045 et p. 488-489 fig. 436. 1046-1055.

⁹³⁷ Oates J. 2001, p. 179-180, moyen format : p. 501-502 fig. 442. 1237-1246, p. 502-503 fig. 443. et grand format : p. 518-521 fig. 451-452.

⁹³⁸ Oates J. 2001, p. 177 et 179.

⁹³⁹ Oates J. 2001, p. 181

rond à carré et la base est ronde, légèrement en pointe ou aplatie⁹⁴⁰. Des bouteilles à double ouverture furent également attestées⁹⁴¹.

Les petites jarres (planche 5 : 4-5, p. 51). Leur hauteur moyenne est d'environ 10 cm pour un diamètre d'ouverture compris entre 5 et 10 cm⁹⁴². La paroi est ovoïde à globulaire avec un col court à moyen, une lèvre simple et une base plate ou ronde⁹⁴³. Des exemples de fonds percés furent observés⁹⁴⁴.

Les jarres oblongues (planche 5 : 6, p. 51). Bien que moins commun que les jarres globulaires, ce type apparaît régulièrement dans les niveaux akkadiens⁹⁴⁵. Ce récipient de stockage de grand format, avec une hauteur d'environ 50 cm, a une paroi ovoïde et une ouverture large, avec un diamètre moyen d'environ 40 cm. Le col est court et généralement marqué, la lèvre simple ou repliée, a un profil rond à carré et la base est aplatie⁹⁴⁶.

Les jarres globulaires (planche 5 : 7-9, p. 51). Ce type apparaît dans les niveaux akkadiens et perdure à la période suivante (post-akkadien)⁹⁴⁷. Il se caractérise par la forme globulaire de la paroi et la présence d'un col court à moyen⁹⁴⁸. La base est généralement ronde et le bord éversé avec une lèvre simple ou repliée de profil rond à carré⁹⁴⁹. Ces jarres sont de grand format avec une hauteur avoisinant les 30 cm mais pouvant atteindre 95 cm⁹⁵⁰ pour un diamètre d'ouverture entre 10 et 45 cm⁹⁵¹ et ont sans doute une fonction de stockage⁹⁵².

▪ **L'assemblage post-akkadien**

(planche 6, p. 52 et planche 7, p. 53)

L'assemblage post-akkadien, également appelé « akkad-tardif », « Guti » et/ou « Ur III »⁹⁵³ regroupe un certain nombre de types céramiques caractéristiques des deux derniers siècles du III^e millénaire av. J.-C. Un assemblage homogène caractéristique de cette période put être identifié pour l'ensemble de la Mésopotamie du Nord⁹⁵⁴ ; nous proposons de présenter ici les types distinctifs.

Les bols hémisphériques en céramique fine (*Stone Ware*) (planche 6 : 2, p. 52). Ces récipients à paroi arrondie peuvent avoir une lèvre simple ou amincie. Le diamètre d'ouverture

⁹⁴⁰ Oates J. 2001, p. 510 fig. 447. 1301-1306 et 1310-1320 et p. 512-517 fig. 448-450.

⁹⁴¹ Oates J. 2001, p. 181, p. 522-523 fig. 453.

⁹⁴² Oates J. 2001, p. 498-499 fig. 441 : 1202-1217 et p. 500-501 fig. 442 : 1218-1230.

⁹⁴³ Oates J. 2001, p. 179, p. 498-499 fig. 1202-1217 et p. 500-501 fig. 442. 1218-1230.

⁹⁴⁴ Oates J. 2001, p. 179, p. 498-499 fig. 1213.

⁹⁴⁵ Oates J. 2001, p. 180.

⁹⁴⁶ Oates J. 2001, p. 180, p. 532-533 fig. 458. 1533-1536.

⁹⁴⁷ Oates J. 2001, p. 180.

⁹⁴⁸ Oates J. 2001, p. 180, p. 504-507 fig. 444-445.

⁹⁴⁹ Oates J. 2001, p. 180, p. 504-507 fig. 444-445 ; McMahon 1998, p. 7 fig. 4.10, 13.

⁹⁵⁰ Oates J. 2001, p. 504-505 fig. 444. 1271.

⁹⁵¹ Oates J. 2001, p. 504-507 fig. 444-445.

⁹⁵² Oates J. 2001, p. 180.

⁹⁵³ Voir « *Late Akkad Period / Guti : une période de confusion politique* », p. 30.

⁹⁵⁴ Oates J. 2001, p. 170.

est d'environ 15 cm pour une hauteur d'environ 7 cm⁹⁵⁵. La base associée est généralement invisible, à fond concave (*grooved, flat base*)⁹⁵⁶. La pâte est compacte, sans dégraissant visible d'une couleur pouvant varier du vert au gris foncé⁹⁵⁷.

Les bols à tenon de céramique fine (*Stone Ware*) (planche 6 : 9, p. 52). La paroi est ouverte et arrondie, la lèvre est simple et le bord, s'il peut être droit, est plus généralement éversé⁹⁵⁸. Le tenon se situe sous la lèvre et peut être rectangulaire ou triangulaire⁹⁵⁹. La pâte est fine et compacte et la brillance de la surface est sans doute obtenue par vitrification⁹⁶⁰.

Les bols à lèvre simple avec incision sur l'extérieur (« *Beaded* » / « *Recess-beaded* » *rim bowls or beakers*)⁹⁶¹ de céramique fine (planche 6 : 8, p. 52). Ces récipients ouverts (bols ou gobelets selon leur profil) ont un diamètre d'ouverture qui mesure approximativement 15 cm et se caractérisent par le travail de la lèvre⁹⁶². Cette dernière qui peut être droite ou éversée, se distingue par la présence d'une incision (ou d'un travail à effet similaire) immédiatement sous la lèvre sur la face externe⁹⁶³. La base des bols peut être annulaire mais également concave ou plate⁹⁶⁴. La pâte est fine et compacte, dans les tons verts à gris ; la surface étant généralement brunissée⁹⁶⁵.

Les gobelets gris incisés de céramique fine (planche 6 : 6, p. 52). Avec un diamètre d'ouverture d'environ 7 cm, ces gobelets se caractérisent par des parois arrondies, un bord éversé, une lèvre simple ou en bourrelet avec une incision en dessous et un décor géométrique incisé sur la partie haute de la panse⁹⁶⁶. La pâte est fine et compacte dans les tons gris⁹⁶⁷. Bien que peu communs à Tell Brak⁹⁶⁸, ils constituent un type distinctif de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les bols simples (planche 6 : 1, p. 52). La paroi est arrondie et la lèvre simple ou amincie de profil rond à carré⁹⁶⁹. Ils ont un diamètre d'ouverture d'environ 10 cm pour une

⁹⁵⁵ Oates J. 2001, p. 444-445 fig. 414. 505-507 ; McMahon 1998, p. 13 fig. 7. 8.

⁹⁵⁶ Oates J. 2001, p. 171, p. 444-445 fig. 414. 506-507.

⁹⁵⁷ Oates J. 2001, p. 171.

⁹⁵⁸ Oates J. 2001, p. 171, p. 444-445 fig. 414. 499-502.

⁹⁵⁹ Oates J. 2001, p. 171.

⁹⁶⁰ Oates J. 2001, p. 171.

⁹⁶¹ Oates J. 2001, p. 171 : si ces récipients sont généralement décrits avec une lèvre en bourrelet (*Beaded Rim*), J. Oates, à Tell Brak y associe la notion d'évidement (*recess-beaded rim*) ; selon notre méthode de description, nous conservons la notion d'évidement mais nous considérons que ces lèvres ne sont pas repliées et qu'elles ne peuvent alors pas être qualifiées par le terme de « bourrelet ».

⁹⁶² Oates J. 2001, p. 171.

⁹⁶³ Oates J. 2001, p. 444-445 fig. 414 : gobelets 508-511 et bols 515-516, p 446-447 fig. 415. 525-536 ; Mc Mahon 1998, p. 13 fig. 7. 9.

⁹⁶⁴ Oates J. 2001, p. 171-172, p. 444-445 fig. 414. 515-516.

⁹⁶⁵ Oates J. 2001, p. 171.

⁹⁶⁶ Oates J. 2001, p. 173, p. 444-445 fig. 414. 493-494 ; McMahon 1998, p. 14 fig. 8. 13-17.

⁹⁶⁷ Oates J. 2001, p. 173.

⁹⁶⁸ Oates J. 2001, p. 173.

⁹⁶⁹ Oates J. 2001, p. 450-451 fig. 417. 570-574 ; McMahon 1998, p. 13 fig. 7. 11-14.

hauteur approximative de 5 cm⁹⁷⁰. La base est généralement visible à fond plat et la pâte est commune dans les tons rosés⁹⁷¹.

Les bols *Band-rim* (planche 6 : 4, p. 52). Ces récipients se caractérisent par une paroi droite à arrondie avec une partie haute marquée par des ressauts⁹⁷². Ils ont un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm⁹⁷³. Si ce type perdure aux périodes suivantes, il apparaît à la fin du III^e millénaire av. J.-C. sur l'ensemble de la Mésopotamie⁹⁷⁴.

Les bols à carène arrondie (planche 6 : 10, p. 52). Ce type se caractérise par une carène arrondie, un bord éversé et un diamètre d'ouverture d'environ 15 cm⁹⁷⁵. La lèvre peut être simple, repliée ou étalée⁹⁷⁶. La base est majoritairement invisible à fond légèrement concave mais peut également être annulaire⁹⁷⁷.

Les bols à carène angulaire (planche 6 : 11, p. 52). Ce type se caractérise par une carène généralement haute, un bord éversé et une lèvre simple. Le diamètre d'ouverture est d'environ 15 cm⁹⁷⁸.

Les bols à paroi droite (planche 6 : 3, p. 52). Ces bols coniques ont une paroi droite et une lèvre simple à amincie⁹⁷⁹. Ils se distinguent des récipients similaires caractéristiques des périodes précédentes par leur profondeur avec un diamètre d'ouverture d'environ 17 cm pour une hauteur d'environ 6 cm⁹⁸⁰.

Les gobelets coniques (planche 6 : 7, p. 52). Bien que présent dans les niveaux « akkadien » en Mésopotamie du Sud, ce type est très caractéristique de la fin du III^e millénaire av. J.-C. en Mésopotamie du Nord⁹⁸¹. Il se distingue par une paroi droite et une lèvre épaissie de profil carré⁹⁸². Le diamètre d'ouverture est d'environ 10 cm pour une hauteur pouvant varier entre 3 et 10 cm⁹⁸³. La forme de la lèvre rendant l'utilisation pour boire d'un tel récipient impossible, il fut envisagé de leur attribuer une fonction de couvercle ou de support⁹⁸⁴.

Les bols profonds (planche 6 : 12-13, p. 52). Également attestés à l'époque précédente (akkadien), ces récipients ouverts se caractérisent par une paroi ovoïde et une base plate ou aplatie⁹⁸⁵. Plusieurs morphologies de lèvre sont attestées : elles peuvent être simples,

⁹⁷⁰ Oates J. 2001, p. 450-451 fig. 417. 570-574.

⁹⁷¹ Oates J. 2001, p. 174, p. 450-451 fig. 417. 570-574.

⁹⁷² Oates J. 2001, p. 452-453 fig. 418. 609-613.

⁹⁷³ Oates J. 2001, p. 452-453 fig. 418. 609-613.

⁹⁷⁴ Oates J. 2001, p. 174.

⁹⁷⁵ Oates J. 2001, p. 452-453 fig. 418. 600-608.

⁹⁷⁶ Oates J. 2001, p. 452-453 fig. 418. 600-608 ; McMahan 1998, p. 13 fig. 7. 15-24.

⁹⁷⁷ Oates J. 2001, p. 174.

⁹⁷⁸ McMahan 1998, p. 13 fig. 7. 26-28.

⁹⁷⁹ Oates J. 2001, p. 454-455 fig. 419. 635-640.

⁹⁸⁰ Oates J. 2001, p. 174, p. 454-455 fig. 419. 635-640.

⁹⁸¹ Oates J. 2001, p. 175.

⁹⁸² Oates J. 2001, p. 175, p. 458-459 fig. 421. 707-715.

⁹⁸³ Oates J. 2001, p. 458-459 fig. 421. 707-715.

⁹⁸⁴ Oates J. 2001, p. 175-176.

⁹⁸⁵ Oates J. 2001, p. 177, p. 472-473 fig. 428.

2. Les assemblages céramiques de référence

repliées ou étalées, à profil rond, carré ou triangulaire, parfois incisées, sur un bord droit ou éversé⁹⁸⁶. Toutefois les bols profonds de la fin du III^e millénaire av. J.-C. se caractérisent par la présence d'un ou plusieurs cordons de renfort, parfois décorés⁹⁸⁷.

Les jarres à bord incisé (planche 7 : 1, p. 53). Ces récipients ont une paroi ovoïde à globulaire et se caractérisent par une lèvre repliée incisée horizontalement plusieurs fois⁹⁸⁸. Elles ont un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm. Plusieurs variantes furent observées avec une lèvre à une seule incision⁹⁸⁹, une forme générale plus ouverte⁹⁹⁰, une panse droite⁹⁹¹ ou un col haut⁹⁹². Toutes sont caractéristiques de la toute fin du III^e millénaire av. J.-C.⁹⁹³.

Les jarres à ressauts en série (planche 7 : 3-4, p. 53). Bien que deux types se distinguent d'après la forme de la panse, l'un ayant une paroi globulaire⁹⁹⁴, l'autre une paroi à carène haute⁹⁹⁵, ils se ressemblent par la présence d'une série de ressauts généralement située sur l'épaule de la jarre. Les bases des jarres globulaires sont majoritairement rondes ou aplaties avec parfois un trou central⁹⁹⁶ et les bases des jarres carénées sont généralement annulaires⁹⁹⁷. Si ces récipients, en particulier les jarres carénées, sont souvent associés à la période akkadienne, ils apparaissent majoritairement en contexte post-akkadien à Tell Brak⁹⁹⁸.

Les jarres globulaires à col (planche 7 : 2, p. 53). Ce type se caractérise par une paroi globulaire et un col moyen à haut. L'angle entre le col et la panse est très marqué. La lèvre est généralement repliée à profil rond ou triangulaire⁹⁹⁹.

Les jarres de stockage (planche 7 : 6, p. 53). Ces récipients de grand format ont un col court à moyen et un diamètre d'ouverture compris entre 20 et 50 cm pour une hauteur pouvant varier de 45 à 115 cm environ¹⁰⁰⁰. La paroi, plutôt fine, est ovoïde à globulaire et la base généralement plate ou aplatie¹⁰⁰¹.

La céramique de cuisine (planche 7 : 5, p. 53). Les récipients destinés à la préparation et/ou la cuisson des aliments ont une panse globulaire, un col court à moyen, une

⁹⁸⁶ Oates J. 2001, p. 472-473 fig. 428.

⁹⁸⁷ Oates J. 2001, p. 177, p. 472-473 fig. 428. 854, 858-863.

⁹⁸⁸ Oates J. 2001, p. 176, p. 462-463 fig. 423. 753-759.

⁹⁸⁹ Oates J. 2001, p. 176, p.424-425 fig. 404. 302.

⁹⁹⁰ Oates J. 2001, p. 176, p. 42-463. 747.

⁹⁹¹ Oates J. 2001, p. 176, p. 462-463. 756.

⁹⁹² Oates J. 2001, p. 176, p. 464-465. 793-794

⁹⁹³ Oates J. 2001, p. 176 ; McMahon 1998, p. 14 fig. 8. 26-29 et p. 15 fig. 9. 4-6.

⁹⁹⁴ Oates J. 2001, p. 176, p. 466-467 fig. 425. 801-812.

⁹⁹⁵ Oates J. 2001, p. 176, p. 466-467 fig. 425. 813-819.

⁹⁹⁶ Oates J. 2001, p. 176, p. 466-467 fig. 425. 803, 806, 808-810.

⁹⁹⁷ Oates J. 2001, p. 176, p. 466-467 fig. 425. 814, 818-819.

⁹⁹⁸ Oates J. 2001, p. 176.

⁹⁹⁹ McMahon 1998, p. 14 fig. 8. 1-8.

¹⁰⁰⁰ Oates J. 2001, p. 177, p. 474-475 fig. 429.

¹⁰⁰¹ Oates J. 2001, p. 177, p. 474-475 fig. 429.

lèvre simple ou repliée et une base ronde¹⁰⁰². Le diamètre d'ouverture peut varier de 15 à 20 cm environ¹⁰⁰³.

2.2. La Mésopotamie Centrale

2.2.1. Les sites de références

(carte 13, p. 35 et figure 6, p. 43)

La basse Diyala : Tell Asmar et Khafajeh

▪ *Tell Asmar*

(carte 13, p. 35 et figure 6, p. 43)

Le site de Tell Asmar se situe à environ 80 km au nord-est de Bagdad¹⁰⁰⁴, dans la région de la Diyala et est le plus haut tell de la région¹⁰⁰⁵ (carte 13, p. 35). Repéré et identifié comme la ville d'Eshnunna par les autorités irakiennes à partir des briques cuites affleurant à sa surface¹⁰⁰⁶, il fut fouillé à partir de 1930 sous la direction de H. Frankfort.

En 1930, le site fut quadrillé et un chantier fut ouvert au centre du tell, à partir d'un trou creusé depuis la surface (O29)¹⁰⁰⁷. Il fut ensuite étendu vers le sud-est¹⁰⁰⁸ permettant la mise au jour de deux bâtiments monumentaux, appartenant probablement au même complexe¹⁰⁰⁹. D'après des tablettes retrouvées à proximité, le niveau supérieur date d'Ibid-Adad II, contemporain de Hammurabi (1792-1750 av. J.-C.)¹⁰¹⁰, soit au début du II^e millénaire av. J.-C. D'après les différents niveaux observés, il fut possible de dater la construction de ce complexe du règne Ituria d'Eshnunna (Tell Asmar), contemporain de Gimilsin d'Ur¹⁰¹¹, soit autour de 2200 av. J.-C. La construction du bâtiment Sud, édifié plus tardivement sur des habitats mais connecté aux structures du palais, atteste de différents remaniements du complexe.

En 1932, un chantier fut ouvert sur la partie nord du tell¹⁰¹². Un bâtiment monumental rectangulaire à mur massif et à brique plano-convexe fut daté de la fin de la période dynastique Archaique III (période pre-sargonide) par les fouilleurs¹⁰¹³ (figure 6, p. 43). Le bâtiment

¹⁰⁰² Oates J. 2001, p. 177, p. 470-471 fig. 427. 841-845.

¹⁰⁰³ Oates J. 2001, p. 470-471 fig. 427. 841-845.

¹⁰⁰⁴ Frankfort, Jacobsen et Preusser 1932, p. 1.

¹⁰⁰⁵ Frankfort, Jacobsen et Preusser 1932, p. 2-3.

¹⁰⁰⁶ Frankfort, Jacobsen et Preusser 1932, p. 2.

¹⁰⁰⁷ Frankfort, Jacobsen et Preusser 1932, p. 9-10.

¹⁰⁰⁸ Frankfort, Jacobsen et Preusser 1932, p. 9, fig. 6.

¹⁰⁰⁹ Frankfort, Jacobsen et Preusser 1932, p. 12.

¹⁰¹⁰ Frankfort, Jacobsen et Preusser 1932, p. 12.

¹⁰¹¹ Frankfort 1933, p. 12, p. 56-57.

¹⁰¹² Frankfort 1933, p. 34-35.

¹⁰¹³ Frankfort 1933, p. 35.

2. Les assemblages céramiques de référence

possède des pièces complètement pavées et de complexes structures d'évacuation des eaux¹⁰¹⁴. En 1933, lors du dégagement de ce bâtiment, il fut remarqué que les niveaux akkadiens étaient séparés du niveau supérieur (Ur III) par une épaisse couche d'abandon¹⁰¹⁵ et que du matériel plus ancien, comparable à celui retrouvé dans le cimetière d'Ur, se trouvait dans les niveaux inférieurs (Dynastique Archaique III)¹⁰¹⁶. En 1935, une annexe au palais akkadien fut découverte, accolée au mur nord du palais ; édifée par Naram-Sîn (2254-2218 av. J.-C.), fils d'Ibiq-Adad I ; elle se caractérise par un mur extérieur orné de redents¹⁰¹⁷.

Au sud-est du palais akkadien, une rue semble avoir desservi un quartier résidentiel¹⁰¹⁸ (figure 6, p. 43). Si un remaniement ponctuel fut visible dans l'architecture monumentale, les maisons semblent quant à elles avoir été occupées, remaniées et réparées en continu¹⁰¹⁹. Des tablettes et des sceaux cylindres permirent de dater l'occupation de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (Akkad, Ur III et Larsa)¹⁰²⁰. En 1933, une étude plus approfondie de l'espace domestique permit d'établir des niveaux : niveaux I et II pour la période Isin-Larsa (fin du III^e millénaire, début du II^e millénaire av. J.-C.), niveau III pour la période Ur III (fin III^e millénaire av. J.-C.), niveau IV pour la période akkadienne (dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C.) et niveau V pour la période Dynastique Archaique III (début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.)¹⁰²¹ (figure 6, p. 43). L'observation des structures en brique crue permit d'affirmer des continuités d'occupation et de nombreux remaniements utilisant parfois les structures des maisons plus anciennes comme fondations des nouvelles¹⁰²².

Au sud-est du bâtiment akkadien (D17), un sanctuaire, appelé Temple de Abu par les fouilleurs, fut identifié¹⁰²³. Bien que les deux états soient désignés par une appellation commune (*Single-Shrine Temple*)¹⁰²⁴, le sanctuaire akkadien était composé de trois pièces¹⁰²⁵ alors que la version plus ancienne (Dynastique Archaique III) n'en comportait que deux¹⁰²⁶ (figure 6, p. 43), reprenant alors un plan qui fut préalablement observé à Assur (*Archaic temple of Ishtar*)¹⁰²⁷. Sous les fondations du *Single-Shrine Temple*, un autre état du sanctuaire fut mis au jour. Appelé *Square Temple*¹⁰²⁸ (figure 6, p. 43), ce bâtiment présente un plan beaucoup plus complexe que celui observé aux niveaux suivants¹⁰²⁹. Enfin, un premier état, se

¹⁰¹⁴ Frankfort 1933, p. 35-37.

¹⁰¹⁵ Frankfort 1934, p. 23.

¹⁰¹⁶ Frankfort 1934, p. 35-39.

¹⁰¹⁷ Frankfort 1935, p. 2.

¹⁰¹⁸ Frankfort 1933, p. 37.

¹⁰¹⁹ Frankfort 1933, p. 37-38.

¹⁰²⁰ Frankfort 1933, p. 39.

¹⁰²¹ Frankfort 1934, p. 2-4.

¹⁰²² Frankfort 1934, p. 5.

¹⁰²³ Frankfort 1934, p. 25 fig. 20, 40.

¹⁰²⁴ Frankfort 1935, p. 7.

¹⁰²⁵ Frankfort 1934, p. 25 fig. 20, 40.

¹⁰²⁶ Frankfort 1934, p. 40, 41 fig. 36.

¹⁰²⁷ Frankfort 1934, p. 42.

¹⁰²⁸ Frankfort 1935, p. 7.

¹⁰²⁹ Frankfort 1935, p. 8, 11 fig. 9.

caractérisant par un plan simple avec un sanctuaire principal, fut retrouvé sous la cour centrale du *Square Temple*, et fut appelé *Archaic Shrine*¹⁰³⁰ (figure 6, p. 43). Trois états successifs y furent alors reconnus à partir des formats de brique¹⁰³¹.

▪ **Khafajeh**

(carte 13, p. 35 et figure 6, p. 43)

Khafajeh se situe à environ 15 km à l'est de Bagdad (carte 13, p. 35). Les fouilles débutèrent en 1930 sous la direction de H. Frankfort et la supervision de C. Preusser¹⁰³². Le site est constitué de trois ensembles, divisés par les fouilleurs en quatre collines (*mounds* A, B, C et D)¹⁰³³ dont la plus haute ne mesure que 5,60 m de haut (*mound* B).

Entre 1930 et 1935, trois structures principales furent reconnues sur le *mound* A¹⁰³⁴ :

Le Temple Ovale fut identifié dès 1930 par la découverte d'une double enceinte circulaire avec un mur intérieur, en brique crue¹⁰³⁵ mesurant environ 4 m d'épaisseur¹⁰³⁶ et un mur extérieur, également en briques crues, caractérisé par des redents (*towers*)¹⁰³⁷ ayant sans doute fonctionné ensemble¹⁰³⁸. En 1931, une plateforme carrée, toujours en brique crue, fut identifiée à l'intérieur de l'enceinte formée par le double mur¹⁰³⁹. Elle possédait une série de redents et était annoncée, sur sa face nord-ouest, par deux escaliers pour lesquels les techniques de constructions permirent d'identifier plusieurs états du bâtiment¹⁰⁴⁰ (figure 6, p. 43). Entre la plateforme et le mur intérieur, des structures en briques crues, formant un cadre quadrangulaire de pièces, furent identifiées. Elles encadraient également une cour située au nord-est de la plateforme¹⁰⁴¹. Localisé dans l'espace entre les deux murs, au nord-ouest de l'enceinte, un bâtiment rectangulaire (*House* D), en briques crues plano-convexes, possédait dix-huit pièces quadrangulaires, dont une salle du trône (*room* XVIII), organisées autour d'une cour (*court* VIII)¹⁰⁴². Les objets retrouvés furent mis en parallèle avec le matériel du cimetière A de Kish¹⁰⁴³ et permirent de dater l'édifice de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (DA III).

En 1932, les fouilles du quartier résidentiel (*Private Houses*) situé au nord-est du Temple Ovale, immédiatement accolé à l'enceinte extérieure, permirent de confirmer que le

¹⁰³⁰ Frankfort 1935, p. 13, 17 fig.14.

¹⁰³¹ Frankfort 1936, p. 11.

¹⁰³² Preusser 1932, p. 60.

¹⁰³³ Preusser 1932, p. 61, fig. 19.

¹⁰³⁴ Preusser 1932, p. 61, 63, 65.

¹⁰³⁵ Delougaz 1940 ; Preusser 1932, p. 73.

¹⁰³⁶ Preusser 1932, p. 74.

¹⁰³⁷ Preusser 1932, p. 84-85.

¹⁰³⁸ Preusser 1932, p. 83.

¹⁰³⁹ Frankfort 1933, p. 64.

¹⁰⁴⁰ Frankfort 1933, p. 64-65.

¹⁰⁴¹ Frankfort 1933, p. 66.

¹⁰⁴² Preusser 1932, p. fig. 22, 89-105.

¹⁰⁴³ Preusser 1932, p. 112.

2. Les assemblages céramiques de référence

bâtiment, loin d'être isolé, était en connection avec un espace habité¹⁰⁴⁴. Les maisons identifiées sont simples (une ou deux pièces)¹⁰⁴⁵ et furent réparées, remaniées et reconstruites régulièrement, témoignant d'une occupation longue et continue sur plusieurs générations¹⁰⁴⁶ (figure 6, p. 43). Pour le dernier niveau, l'habitat semble avoir été organisé en quartiers bordés d'une enceinte quadrangulaire à l'intérieur de laquelle l'organisation interne témoigne d'ingéniosités pour l'économie de place¹⁰⁴⁷.

En 1933, la poursuite des fouilles du quartier résidentiel permit de révéler la présence d'un second temple, plus petit que le premier (*Sin Temple*), situé à l'est du Temple Ovale. Du matériel cultuel varié y fut retrouvé¹⁰⁴⁸ et trois niveaux distincts purent être identifiés¹⁰⁴⁹. En 1934, alors que le sol préparatoire à l'édification du Temple Ovale fut identifié, sept niveaux supplémentaires furent trouvés pour le Temple de Sin¹⁰⁵⁰. Les cinq niveaux supérieurs (figure 6, p. 43) consistèrent en deux sanctuaires associés à une cour tandis que les états plus anciens témoignèrent d'une architecture différente avec un sanctuaire sans doute entouré d'une série de pièces¹⁰⁵¹.

Le Hamrin : Tell Yelkhi

(carte 13, p. 35 et figure 6, p. 43)

Tell Yelkhi mesure 13 m de haut avec une base ovale de 220 m sur 170 m¹⁰⁵². Il se situe au centre d'une plaine alluviale¹⁰⁵³ et constitue le plus important tell de la région. Localisé dans la zone d'inondation du barrage de Muqdadiya sur la Diyala (carte 13, p. 35), il fut fouillé par l'équipe italienne du *Centro Scavi di Torino per il Medio Oriente e l'Asia*, sous la direction de A. Invernizzi et G. Bergamini.

À l'ouverture de la fouille, à l'automne 1977, un chantier extensif fut ouvert sur le sommet du tell (chantier A) ainsi qu'une tranchée stratigraphique depuis le sommet jusqu'à la base sur la pente sud-est du tell (chantier B et C)¹⁰⁵⁴. Les fouilles furent menées, presque sans interruption, jusqu'en mars 1980. Sans compter le cimetière islamique sur le sommet du tell, dix niveaux furent identifiés, depuis la période « Djemdet Nasr » ou « Dynastie Archaique I » (niveau 10), jusqu'à la période « cassite » dans la deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C. (niveau 1)¹⁰⁵⁵. Dans la tranchée B, des structures architecturales mal

¹⁰⁴⁴ Frankfort 1934, p. 63-64.

¹⁰⁴⁵ Frankfort 1934, p. 69.

¹⁰⁴⁶ Frankfort 1934, p. 65-66.

¹⁰⁴⁷ Frankfort 1934, p. 69.

¹⁰⁴⁸ Frankfort 1935, p. 42-54.

¹⁰⁴⁹ Frankfort 1935, p. 39.

¹⁰⁵⁰ Frankfort 1936, p. 29.

¹⁰⁵¹ Frankfort 1936, p. 29.

¹⁰⁵² Invernizzi 1980, p. 25.

¹⁰⁵³ Invernizzi 1980, p. 23.

¹⁰⁵⁴ Invernizzi 1980, p. 25.

¹⁰⁵⁵ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 5-8.

2.2. La Mésopotamie Centrale

conservées, immédiatement posées sur le sol vierge¹⁰⁵⁶, correspondèrent aux niveaux 9 et 10 datés, d'après le matériel céramique, du début du III^e millénaire av. J.-C. (figure 6, p. 43) et furent qualifiées respectivement de « Dynastique Archaïque I » et « Dynastique Archaïque I-II » par les auteurs (G. Bergamini, A. Gabutti et E. Valtz)¹⁰⁵⁷. Une occupation « akkadienne » (niveau 8) (figure 6, p. 43), dont la datation reposa sur l'observation de la glyptique et du matériel céramique, couvrait une surface de 30 m sur 10 m dans le chantier A. Les vestiges architecturaux associés étaient essentiellement artisanaux ou industriels, séparés par des espaces ouverts présentant des foyers¹⁰⁵⁸. Une occupation « Ur III » (niveau 7)¹⁰⁵⁹ (figure 6, p. 43), soit le dernier quart du III^e millénaire av. J.-C. d'après le matériel céramique et glyptique, fut identifiée dans le chantier A avec une architecture domestique et des constructions artisanales en *tauf*¹⁰⁶⁰. Enfin, un complexe monumental, dont la datation fut estimée à partir du matériel, similaire au matériel Mésopotamie du Sud, fut mis au jour pour le niveau «Ur III tardif – début Isin-Larsa » (niveau 6) (figure 6, p. 43) soit au début du II^e millénaire av. J.-C. La rupture architecturale témoigna d'un changement de situation important, quelle qu'en soit la nature. L'auteur mentionne d'ailleurs une phase d'abandon possible entre le niveau 7 et le niveau 6¹⁰⁶¹.

2.2.2. Autres sites et synthèses régionales

(carte 1, p. 17 et figure 6, p. 43)

Tell Maddhur. Le site de Tell Maddhur se trouve au nord-est de la zone inondée du barrage du Hamrin¹⁰⁶² (carte 1, p. 17). C'est un petit tell d'un diamètre d'environ 90 m pour une hauteur de 2,5 m¹⁰⁶³. L'occupation du site s'étend de la période « Obeid » au début du III^e millénaire av. J.-C. bien que l'emplacement fût utilisé à différentes périodes pour des squats et des inhumations¹⁰⁶⁴. Un bâtiment en briques crues à plan tripartite du niveau 2 (*level 2*)¹⁰⁶⁵ fut brûlé et abandonné avec son matériel, permettant alors de rapprocher la tradition architecturale et la céramique chalcolithique de Tell Maddhur avec le nord de la région plutôt qu'avec le sud¹⁰⁶⁶. Aux niveaux suivants, un bâtiment circulaire typique du Dynastique Archaïque I fut érigé, associé à de la *Scarlet Ware*¹⁰⁶⁷ (figure 6, p. 43). Quatre tombes, témoignant d'une continuité d'utilisation du site tout au long du III^e millénaire av. J.-C., furent retrouvées à Tell

¹⁰⁵⁶ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 7-8.

¹⁰⁵⁷ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 5-8.

¹⁰⁵⁸ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 7.

¹⁰⁵⁹ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 7.

¹⁰⁶⁰ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 7 : translittération du terme arabe, utilisé par l'auteur, pour désigner un mélange d'argile et de paille utilisé pour la construction.

¹⁰⁶¹ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 7.

¹⁰⁶² Roaf 1982, p. 41.

¹⁰⁶³ Roaf 1982, p. 41.

¹⁰⁶⁴ Roaf 1982, p. 41.

¹⁰⁶⁵ Roaf 1982, p. 42.

¹⁰⁶⁶ Roaf 1982, p. 43.

¹⁰⁶⁷ Roaf 1982, p. 45.

2. Les assemblages céramiques de référence

Maddhur¹⁰⁶⁸. La plus récente (tombe 5G) fut datée de la période akkadienne¹⁰⁶⁹ (figure 6, p. 43) et se distingua par la richesse de son matériel et la présence de deux squelettes d'équidés¹⁰⁷⁰.

Tell Razuk. Tell Razuk se situe au nord-est de la plaine du Hamrin (carte 1, p. 17). Il fait partie de l'ensemble appelé Uch Tepe (« trois collines » en turc) avec les sites de Tell al-Atiqeh et Ahmed al-Mughir¹⁰⁷¹. Le tell, de forme triangulaire mesurant environ 170 m sur 140 m sur 120 m de long¹⁰⁷² fut fouillé en 1978-1979 sous la direction de Mc. Gibson. Un chantier principal fut ouvert sur le sommet du tell (*square* O à S et 57 à 60) ainsi qu'une tranchée à son pied, sur la pente ouest (*square* I-J 60), et deux sondages, au nord (*square* I 54) et au sud (*square* O 63)¹⁰⁷³. Six niveaux furent identifiés : la séquence stratigraphique du Dynastique Archaïque comprenant cinq niveaux (*Levels* VI-II) et un niveau (*Level* I) regroupant les occupations akkadienne, Isin-Larsa, sassanide, islamique et récente¹⁰⁷⁴ (figure 6, p. 43). Un bâtiment circulaire massif, sans doute entouré d'habitats, constitua l'occupation la plus ancienne¹⁰⁷⁵ (*level* VI). Ce bâtiment fut abandonné au niveau IV (*level* IV) pour être remplacé sans doute, toujours durant le Dynastique Archaïque II, par un bâtiment rectangulaire (*level* II)¹⁰⁷⁶. Le matériel céramique consista en de la *Scarlet Ware* et types associés¹⁰⁷⁷. Les occupations suivantes furent perceptibles à travers un certain nombre de tombes. Quatre d'entre elles (*burial* 11, 12, 16 et 17) purent être datées du début de la période akkadienne d'après le matériel céramique¹⁰⁷⁸ et une (*burial* 7) de la période Ur III-Isin Larsa (fin du III^e, début du II^e millénaire av. J.-C.)¹⁰⁷⁹.

Organisation régionale de la plaine du Hamrin au Bronze ancien. La région du Hamrin possède une concentration considérable de tells de périodes différentes. Deux types d'implantation ont pu être distingués : d'une part les tells principaux à l'instar de Tell Yelkhi, situé au centre d'une plaine alluviale, et d'autre part des sites périphériques¹⁰⁸⁰ situés en bordure de plaine, comme Tell Maddhur ou Tell Razuk. Si, au début du III^e millénaire av. J.-C., les sites de bordures semblent occupés, un changement se produit au cours du millénaire, regroupant alors la population vers le site principal, élargissant par là-même sa surface d'occupation. Les sites de périphérie, dont les bâtiments sont abandonnés, sont alors utilisés

¹⁰⁶⁸ Roaf 1982, p. 45.

¹⁰⁶⁹ Roaf 1982, p. 45.

¹⁰⁷⁰ Roaf 1982, p. 46.

¹⁰⁷¹ Gibson 1981, p. 1-2.

¹⁰⁷² Gibson, Sanders et Mortensen 1981, p. 28.

¹⁰⁷³ Gibson, Sanders et Mortensen 1981, p. 28.

¹⁰⁷⁴ Gibson, Sanders et Mortensen 1981, p. 29 : nous reprenons les termes chronologiques des auteurs.

¹⁰⁷⁵ Gibson, Sanders et Mortensen 1981, p. 29 : fin du Dynastique Archaïque I, début du Dynastique Archaïque II.

¹⁰⁷⁶ Gibson, Sanders et Mortensen 1981, p. 29.

¹⁰⁷⁷ Thuesen 1981.

¹⁰⁷⁸ Gibson, Sanders et Mortensen 1981, p. 73-80.

¹⁰⁷⁹ Gibson, Sanders et Mortensen 1981, p. 80.

¹⁰⁸⁰ Invernizzi 1980, p. 24.

comme lieu de sépulture dès la période akkadienne tandis qu'une continuité d'occupation à la période suivante (début du II^e millénaire av. J.-C.) est observée à Tell Yelkhi. La spécificité de la céramique du début du III^e millénaire av. J.-C. (*Scarlet Ware*) indique que cet espace a développé une tradition locale sans doute en lien avec la partie sud de la Diyala.

2.2.3. Les assemblages de référence

L'assemblage céramique de la Diyala au III^e millénaire av. J.-C. est composé d'un grand nombre de récipients. Toutefois, certains types semblent caractéristiques à la fois de la période et de la région. Nous proposons de présenter un échantillon de ces marqueurs chronologiques et géographiques à partir du matériel issu de nos sites de référence que sont Tell Yelkhi, Tell Asmar et Khafajeh.

Le début du III^e millénaire av. J.-C. : La Scarlet Ware

(planche 8, p. 55 et figure 4, p. 41)

La *Scarlet Ware* fut identifiée dans la région de la Diyala dans les années 1930 par les travaux de l'*Oriental Institute Expedition*. Les plus anciens spécimens de *Scarlet Ware* furent reconnus sur le site de Khafajeh (*Houses 16-12*) et datés de la période *Protoliterate c-d* par les fouilleurs, soit la période « Djemdet Nasr » (3100-2900 av. J.-C.)¹⁰⁸¹. En effet, si elle possède ses propres caractéristiques, la *Transitional Jemdet Nasr-Scarlet Ware* (planche 8 : 1, p. 55), montre un certain nombre de points communs avec la céramique *Djemdet Nasr*¹⁰⁸². La *Scarlet Ware*, qui couvre approximativement la première moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastie Archaique I)¹⁰⁸³ (figure 4, p. 41), développe dès le début du Bronze ancien, des caractéristiques particulières tant dans sa morphologie que dans sa technique. La pâte est fine, majoritairement à inclusions minérales bien que des pâtes à dominantes végétales fussent attestées pour les récipients les plus anciens¹⁰⁸⁴. Le décor peint polychrome, qui utilise des tons rouge-orangé, blancs et noirs, est régi par un certain nombre de codes et est généralement employé pour orner des jarres¹⁰⁸⁵. Le décor reprend les motifs de la fin du Chalcolithique (formes géométriques, naturalistes ou zoomorphes) et s'organise selon un rythme et une symétrie maîtrisés¹⁰⁸⁶. Ainsi le corps du vase est généralement divisé en métopes remplies de motifs chargés. Le type de récipients concerné est alors caractéristique, avec une morphologie particulière : les *Single-lugged Jars*¹⁰⁸⁷ et *Upright-handle Jars*¹⁰⁸⁸ (planche 8 : 2, p. 55) ont une panse ovoïde avec une épaule fortement marquée par une carène anguleuse ; le col est haut,

¹⁰⁸¹ Del Bravo 2014, p. 134.

¹⁰⁸² Del Bravo 2014, p. 135, p. 144 pl. 1 :1-3 ; Delougaz 1952, pl. 8 ; Forest 2011, p. 29.

¹⁰⁸³ Del Bravo 2014, p. 136.

¹⁰⁸⁴ Del Bravo 2014, p. 135.

¹⁰⁸⁵ Del Bravo 2014, p. 135.

¹⁰⁸⁶ Del Bravo 2014, p. 136.

¹⁰⁸⁷ Del Bravo 2014, p. 135, p. 144 pl. 1 :4-6 ; Delougaz 1952, pl. 9, 11-12.

¹⁰⁸⁸ Del Bravo 2014, p. 136, p. 144 pl. 1 : 8 ; Delougaz 1952, pl. 15.

2. Les assemblages céramiques de référence

plutôt droit et la lèvre est repliée ou étalée. Enfin, la base est généralement annulaire. Un tenon triangulaire localisé sur l'épaule du récipient caractérise la *Single-lugged Jar* (planche 8 : 6, p. 55) tandis que la *Upright-handle Jar* possède une anse de profil ovale, également située sur l'épaule. Un exemple de *Four-lugged jar*¹⁰⁸⁹ (planche 8 : 5, p. 55) peint est également connu. Ce type, qui se caractérise par l'absence de col, une panse ovoïde plus large que les types précédents et l'absence de carène marquée, est attesté dans les niveaux antérieurs, sans décoration ou à décoration monochrome ou incisée. Le spécimen associé à la *Scarlet Ware* possède toutefois une base annulaire et quatre tenons triangulaires situés au niveau de l'ouverture ainsi qu'une décoration polychrome typique.

Si les exemples les plus anciens et les critères de la forme classique de la *Scarlet Ware* furent essentiellement observés dans la région de la Diyala, constituant ainsi une zone de production restreinte, de la céramique similaire fut également identifiée plus au nord, le long de la rivière Diyala, dans la région du Hamrin¹⁰⁹⁰. La *Scarlet Ware* y est alors associée à des structures architecturales circulaires comme à Tell Gubba, Tell Razuk ou encore Tell Maddhur¹⁰⁹¹. Elle présente des variations morphologiques (corps plus globulaire, carène moins marquée, présence de becs verseurs oblongs) et techniques (présence d'un engobe crème) permettant d'envisager qu'elle soit le témoin d'un contact entre la Diyala et l'Iran au début du III^e millénaire av. J.-C.¹⁰⁹².

Dans la moitié ouest du Luristan (carte 1, p. 17), après une phase correspondant à la transition entre le Chalcolithique et le Bronze ancien, où la céramique présente des similarités avec la tradition *Djemdet Nasr* et *Transitional Jemdet Nasr-Scarlet Ware* (corps globulaire, carène arrondie), mais semble posséder ses propres caractéristiques influencées par les traditions iraniennes (division horizontale du motif peint)¹⁰⁹³ (planche 8 : 3, p. 55), une seconde phase voit une homogénéisation du style, alors plus proche des exemples de la Diyala et du Hamrin¹⁰⁹⁴. La présence d'importations et d'imitations montre que cette région est intégrée à un espace qui, avec la Diyala et le Hamrin, partage une tradition potière avec des motifs, des schèmes, des récipients et des techniques identiques¹⁰⁹⁵.

L'évolution de la zone de diffusion de la *Scarlet Ware* peut avoir une implication socio-culturelle : le développement progressif des caractéristiques de la *Scarlet Ware* depuis la Diyala vers les montagnes pourrait effectivement être interprété comme la conséquence du développement local de la Diyala après le retrait d'Uruk à la fin du IV^e millénaire av. J.-C.¹⁰⁹⁶. Le phénomène de régionalisation, provoqué par l'effondrement du système politique et

¹⁰⁸⁹ Del Bravo 2014, p. 136, p. 144 pl. 1 : 7 ; Delougaz 1952, pl. 13.

¹⁰⁹⁰ Del Bravo 2014, p. 137.

¹⁰⁹¹ Del Bravo 2014, p. 137.

¹⁰⁹² Del Bravo 2014, p. 138-139, p. 145 pl.2 : 1-8, p. 147 pl. 3 : 1-6.

¹⁰⁹³ Del Bravo 2014, p. 140-141, p. 147 pl. 3 : 7-12.

¹⁰⁹⁴ Del Bravo 2014, p. 141.

¹⁰⁹⁵ Del Bravo 2014, p. 141.

¹⁰⁹⁶ Del Bravo 2014, p. 132.

économique urukéen, est perceptible à travers l'apparition de cultures locales spécifiques et pousse les élites locales à (re) développer les routes commerciales en étendant leur influence vers le nord, le long de la rivière Diyala (Hamrin) et à travers les reliefs vers l'Iran via le Luristan pour s'approvisionner en denrées alimentaires¹⁰⁹⁷ ou/et en matières premières¹⁰⁹⁸ (carte 6, p. 22).

Les deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C. : l'assemblage de la Diyala

(planche 9, p. 56 et planche 10, p. 57)

Parallèlement à la céramique peinte, un certain nombre de types céramiques non-peints constituent l'assemblage commun.

Les bols (planche 9 : 1-2, p. 56). Les bols du début du III^e millénaire av. J.-C. sont généralement coniques, plus ou moins profonds, à paroi droite. L'extrémité supérieure peut être simple, à lèvre étalée¹⁰⁹⁹ ou encore à bord incurvé et à lèvre simple ou amincie¹¹⁰⁰.

Les gobelets à pied (Solid-foot Goblets) (planche 9 : 3, p. 56). Ces bols profonds de petit format se caractérisent par une panse conique, à paroi droite, à lèvre simple et une base à pied. Ils sont retrouvés en grande quantité. Ils présentent des macrotraces de tournage et sont pourtant généralement irréguliers et instables¹¹⁰¹. Attesté pour les périodes plus anciennes, ce type semble disparaître au cours de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C.¹¹⁰²

Les saladiers ou bols profonds (Flowerpots) (planche 9 : 4, p. 56). Ces récipients ouverts de grand format furent observés avec ou sans lèvre et sont généralement décorés de triangles excisés¹¹⁰³.

Les bouteilles (planche 9 : 5, p. 56). Ce type est caractéristique de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastique Archaïque III). Ces petites jarres ont une forme de lentille avec un col étroit, moyen à haut et une lèvre repliée. La plupart ont deux carènes verticales reliant le col à la base. De pâte généralement commune, elles sont tournées¹¹⁰⁴.

Les jarres à becs (Spouted Jars) (planche 10 : 1, p. 57). Les jarres à becs, également connues peintes, apparaissent à la fin du Chalcolithique¹¹⁰⁵ ; elles caractérisent l'assemblage du Bronze ancien dès la première moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastique Archaïque I et II)¹¹⁰⁶ et perdurent dans la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastique

¹⁰⁹⁷ Forest 2011, p. 29-30.

¹⁰⁹⁸ Del Bravo 2014, p. 134.

¹⁰⁹⁹ Delougaz 1952, p. 83, Pl. 74 a-f, pl. pl.47 : B033 : 210.

¹¹⁰⁰ Delougaz 1952, p. 83, Pl. 97 a-f, pl. 146 : B022.210.

¹¹⁰¹ Delougaz 1952, p. 56, Pl. 46, pl. 146 : B007.700.

¹¹⁰² Delougaz 1952, p. 56-57.

¹¹⁰³ Delougaz 1952, p. 55, Pl. 45 a-b, pl. 168 : C014.310.

¹¹⁰⁴ Delougaz 1952, p. 83, Pl. 75, pl. 167 : B806.570.

¹¹⁰⁵ Delougaz 1952, p. 52 : l'auteur écrit que ce type a pu être introduit dans la région à la fin de la *Protoliterate period*.

¹¹⁰⁶ Delougaz 1952, p. 52, Pl. 37 (Dynastique Archaïque I) et p. 80, Pl. 67 (Dynastique Archaïque II), pl. 180 : C526.362b.

2. Les assemblages céramiques de référence

Archaïque III)¹¹⁰⁷. Deux types se distinguent : le premier a une panse ovoïde ou carénée à paroi plutôt ronde avec généralement un ressaut marquant la carène. Le col est droit, moyen à haut et le bord, droit également, se termine par une lèvre simple ; les bases associées sont majoritairement annulaires¹¹⁰⁸. Le second type a une panse ovoïde, un col court et une lèvre repliée. Les bases associées sont généralement plates¹¹⁰⁹.

Les jarres à tenon unique (*Single-lugged Jars*) (planche 10 : 2, p. 57). Étroitement lié au développement de la *Scarlet ware*, ce type apparaît en grande quantité au début du Bronze ancien (Dynastique Archaïque I) et développe un certain nombre de variantes¹¹¹⁰. Il se caractérise par une panse carénée à carène anguleuse associée à un col moyen à haut plutôt droit avec une lèvre repliée, voire étalée, généralement de profil triangulaire ; les bases associées étant très majoritairement annulaires. Bien que ce ne soit pas systématique, un tenon triangulaire plus ou moins arrondi est généralement ajouté sur l'épaule, souvent au niveau de la carène¹¹¹¹. La présence d'un ressaut à la jointure entre l'épaule et la partie basse du récipient semble correspondre à une phase légèrement plus tardive du type (Dynastique Archaïque II)¹¹¹².

Les jarres à anse (*Jars with Upright handles*) (planche 10 : 4, p. 57). Ce type dont la forme générale se rapproche du type précédemment décrit (jarre à tenon unique) a un format plus large et possède une anse à la place du tenon triangulaire. Cette anse est située au niveau de la carène, généralement mise en valeur par un ressaut. Elle est plate, de forme rectangulaire, ne se rattache pas au bord et est majoritairement décorée de motifs incisés¹¹¹³, les décorations peignées n'apparaissant qu'à la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C¹¹¹⁴. Ce type de récipient apparaît au Dynastique Archaïque II et se développe au Dynastique Archaïque III¹¹¹⁵. Les caractéristiques des versions plus tardives sont une base annulaire parfois très haute, un col plus allongé et une anse proportionnellement plus longue¹¹¹⁶. Un type d'anse se distingue par son modelage représentant une forme humaine (*Goddess-handled Jars*)¹¹¹⁷ et apparaît seulement à la fin du Dynastique Archaïque III¹¹¹⁸.

Les jarres à quatre tenons (*Four-lugged Jars*) (planche 10 : 3, p. 57). Ces jarres, typiques de la *Scarlet ware*, sont également attestées avec une multitude de différentes décorations (peintes, incisées, imprimées etc.), réparties soit sur l'épaule, soit sur la totalité du

¹¹⁰⁷ Delougaz 1952, p. 91, Pl. 90, pl. 180 : C526.362b.

¹¹⁰⁸ Delougaz 1952, p. 52, Pl. 37 a-c.

¹¹⁰⁹ Delougaz 1952, p. 52, Pl. 38 a-b.

¹¹¹⁰ Delougaz 1952, p. 57.

¹¹¹¹ Delougaz 1952, p. 57, Pl. 47.

¹¹¹² Delougaz 1952, p. 80, Pl. 66.

¹¹¹³ Delougaz 1952, p. 83, Pl. 76-80.

¹¹¹⁴ Delougaz 1952, p. 87.

¹¹¹⁵ Delougaz 1952, p. 85.

¹¹¹⁶ Delougaz 1952, p. 87, Pl. 84.

¹¹¹⁷ Delougaz 1952, p. 89, Pl. 84 b.

¹¹¹⁸ Delougaz 1952, p. 90.

réceptif¹¹¹⁹. Également issu de la tradition de la fin du Chalcolithique, ce type de jarre se caractérise, au début du III^e millénaire av. J.-C. par un format plus large. La panse est globulaire et le col est généralement absent ; un ressaut peut être situé sous le bord pour y fixer quatre tenons pour lesquels des morphologies variées ont pu être constatées¹¹²⁰.

Support (Potstand) (planche 9 : 7-8, p. 56). Ces objets tubulaires, de formats variés, sont généralement évasés sur leurs extrémités et majoritairement décorés selon différentes techniques, surtout au début de la période (Dynastie Archaique I)¹¹²¹. Ils peuvent même parfois être fenestrés¹¹²². Ces objets sont déjà attestés à la période précédente, dans des contextes culturels. Toutefois, les variantes du début du III^e millénaire av. J.-C. ont un décor spécifique et perdurent aux périodes suivantes¹¹²³. Les versions plus tardives (Dynastie Archaique II) semblent moins décorées et majoritairement perforées à la base du tube¹¹²⁴ (planche 9 : 8, p. 56). Des versions simples, sans décoration, sont également attestées et perdurent au début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastie Archaique III)¹¹²⁵ (planche 9 : 7, p. 56).

Les plateaux à fruits (Fruit Stands) (planche 9 : 6, p. 56). Ce réceptif se caractérise par un plateau ou un bol quasiment plat posé au sommet d'un haut support¹¹²⁶, l'ensemble étant souvent décoré avec des incisions ou des ressauts. Si ce type est généralement associé à une morphologie de jarre particulière (*Goddess-handled jars*) en Mésopotamie du Sud pour le début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastie Archaique III), il apparaît dès la première moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Dynastie Archaique II) dans la Diyala¹¹²⁷. Les exemples tardifs semblent plus simples avec des supports coniques non décorés et des bols carénés également peu décorés¹¹²⁸.

La technique

La majorité des réceptifs est à dégraissant végétal et minéral ; les réceptifs les plus larges ayant tendance à avoir une pâte plus végétale¹¹²⁹. Inversement, les céramiques à pâte fine ont majoritairement une plus grande proportion d'inclusions minérales¹¹³⁰. La couleur des pâtes varie du brun au beige rosé¹¹³¹.

¹¹¹⁹ Delougaz 1952, p. 53-55, Pl. 40-44.

¹¹²⁰ Delougaz 1952, p. 53.

¹¹²¹ Delougaz 1952, p. 55, Pl. 65.

¹¹²² Delougaz 1952, p. 55, Pl. 65. 39-40.

¹¹²³ Delougaz 1952, p. 56.

¹¹²⁴ Delougaz 1952, p. 81, Pl. 68.

¹¹²⁵ Delougaz 1952, p. 81, Pl. 70 a-d.

¹¹²⁶ Delougaz 1952, p. 85, Pl. 81.

¹¹²⁷ Delougaz 1952, p. 85.

¹¹²⁸ Delougaz 1952, p. 90, Pl. 88.

¹¹²⁹ Delougaz 1952, p. 31.

¹¹³⁰ Delougaz 1952, p. 32.

¹¹³¹ Delougaz 1952, p. 32.

La fin du III^e millénaire av. J.-C. : les marqueurs chronologiques

(planche 11, p. 58 et planche 12, p. 59)

Le matériel de la fin du III^e millénaire av. J.-C. dans la Diyala constitue un assemblage très varié mais possède cependant un certain nombre de types majeurs que nous proposons de présenter ici.

Les bols coniques (planche 11 : 1-3, p. 58). Les bols à paroi droite peuvent avoir une lèvre simple¹¹³² ou repliée à profil triangulaire¹¹³³. Ils peuvent être plus ou moins profonds et ont un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm environ. Les bases associées sont généralement plates. Ces bols constituent le type le plus commun pour le niveau VIII de Tell Yelkhi¹¹³⁴ (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne) et perdurent dans les niveaux suivants. Toutefois, P. Delougaz note que si les bols coniques ont tendance à diminuer à la période proto-impériale¹¹³⁵, ils disparaissent complètement à la période akkadienne¹¹³⁶.

Les bols arrondis (planche 11 : 6-8, p. 58). Les bols à paroi arrondie ont une lèvre qui peut être simple¹¹³⁷, épaissie vers l'intérieur¹¹³⁸ (planche 11 : 6, p. 58), repliée à profil triangulaire¹¹³⁹ (planche 11 : 7, p. 58) ou étalée¹¹⁴⁰ (planche 11 : 8, p. 58). Ils ont un diamètre compris entre 20 et 30 cm environ et apparaissent, selon la variante entre les niveaux VIII et VII de Tell Yelkhi¹¹⁴¹ (troisième tiers du III^e millénaire – fin du III^e millénaire / Akkad-Ur III). Quelques variantes de bols carénés à carène arrondie furent observés¹¹⁴² ; la lèvre peut être amincie, épaissie, repliée ronde ou triangulaire ou étalée, et la carène varie en hauteur et en angle¹¹⁴³. Le diamètre d'ouverture est compris entre 20 et 30 cm environ. Ces variantes sont attestées en grande quantité dans le niveau VIII de Tell Yelkhi (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne) et perdurent dans les niveaux suivants jusqu'à la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹¹⁴⁴.

Les bols carénés (planche 11 : 4-5, p. 58). Les bols carénés forment un ensemble cohérent¹¹⁴⁵. Le diamètre est compris entre 15 et 30 cm environ. Bien que la morphologie de la lèvre varie, passant d'un profil aminci à un profil carré ou triangulaire, la forme générale reste sensiblement la même. À Tell Yelkhi, ces récipients semblent apparaître au niveau VIII a et se

¹¹³² Bergamini 2002-2003, p. 21 : Tipo A0b (tav.1 : 3-37 et tav. 2. 1-23).

¹¹³³ Bergamini 2002-2003, p. 21 : Tipo A3b (tav. 2 : 24-34) et Tipo A6bx (tav. 3. 1-4).

¹¹³⁴ Bergamini 2002-2003, p. 21.

¹¹³⁵ Delougaz 1952, p. 105.

¹¹³⁶ Delougaz 1952, p. 109.

¹¹³⁷ Bergamini 2002-2003, p. 21-22 : Tipo B0.

¹¹³⁸ Bergamini 2002-2003, p. 22 : Tipo B1 ; Delougaz 1952, p. 109, Pl. 113 a.

¹¹³⁹ Bergamini 2002-2003, p. 22-23 : Tipo B2, Tipo B3, Tipo B4 et Tipo B6.

¹¹⁴⁰ Bergamini 2002-2003, p. 23 : Tipo B8.

¹¹⁴¹ Bergamini 2002-2003, p. 21-23.

¹¹⁴² Bergamini 2002-2003, p. 23 : Tipo C.

¹¹⁴³ Bergamini 2002-2003, p. 23.

¹¹⁴⁴ Bergamini 2002-2003, p. 23.

¹¹⁴⁵ Bergamini 2002-2003, p. 23 : Tipo D.

développer aux niveaux VIII b et VII¹¹⁴⁶ (troisième tiers du III^e millénaire – fin du III^e millénaire / Akkad-UrIII) alors qu'ils sont attestés plus tardivement (apparition à la fin du III^e millénaire / UrIII) à Nippur (type 8a et 8b) en Mésopotamie du Sud¹¹⁴⁷.

Les bols profonds (ou terrines) (planche 11 : 11, p. 58). Si plusieurs types de bols profonds sont attestés, certains sont caractéristiques d'un niveau. C'est le cas du récipient ouvert, profond à paroi droite, à lèvre étalée avec une incision sur la face interne¹¹⁴⁸ (planche 11 : 11, p. 58) qui semble exclusivement attesté dans les niveaux VIII a à VII¹¹⁴⁹ (troisième tiers du III^e millénaire – fin du III^e millénaire / Akkad-UrIII) de Tell Yelkhi. Les diamètres sont compris entre 30 et 40 cm.

Les gobelets (planche 11 : 10, p. 58). Les gobelets observés sont généralement à paroi droite et à lèvre simple¹¹⁵⁰, les bases sont plates parfois légèrement saillantes à carène basse¹¹⁵¹. Les diamètres d'ouverture mesurent environ 10 cm et aucune variante ne caractérise un niveau en particulier¹¹⁵². À Tell Yelkhi, l'individu n°8 de la *Tavola* 9 de la publication de 2002-2003 sous la direction de G. Bergamini¹¹⁵³ fut trouvé dans une tombe (T226) associée au niveau VIII b (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne). Sa morphologie particulière avec sa panse ovoïde, sa base ronde et sa lèvre modelée en fait un type à part qui fut mis en parallèle avec du matériel de Mésopotamie du Sud et Mésopotamie Centrale¹¹⁵⁴.

Les passoires (planche 11 : 9, p. 58). Les passoires sont très standardisées¹¹⁵⁵ avec une lèvre repliée vers l'intérieur de profil rond et une paroi arrondie perforée en cercles concentriques. D'autres formes, reprenant les types de bols, furent également attestées¹¹⁵⁶.

Les récipients de stockage sans col (planche 11 : 12-14, p. 58). Parmi les récipients de stockage ouverts ou fermés sans col, cinq variantes se distinguent à partir de la morphologie de la lèvre. Celle-ci peut-être étalée¹¹⁵⁷ (planche 11 : 13, p. 58) ou repliée, à profil triangulaire¹¹⁵⁸ (planche 11 : 12, p. 58) ou carré¹¹⁵⁹, parfois modelée ou incisée¹¹⁶⁰ (planche 11 : 14, p. 58). Les diamètres varient entre 20 et 45 cm avec une ouverture moyenne d'environ 35 cm¹¹⁶¹. Ces récipients ont une panse ouverte arrondie ou droite avec une base pouvant être annulaire. La plupart de ces récipients sont ornés de décorations peignées, incisées ou modelées représentant

¹¹⁴⁶ Bergamini 2002-2003, p. 23.

¹¹⁴⁷ Bergamini 2002-2003, p. 23.

¹¹⁴⁸ Bergamini 2002-2003, p. 48-49, tav. 4 : 34-35.

¹¹⁴⁹ Bergamini 2002-2003, p. 24.

¹¹⁵⁰ Bergamini 2002-2003, p. 27 : Tipi A2, A1 et D.

¹¹⁵¹ Bergamini 2002-2003, p. 27 : Tipo D.

¹¹⁵² Bergamini 2002-2003, p. 27.

¹¹⁵³ Bergamini 2002-2003, p. 58-59, tav. 9 : 8.

¹¹⁵⁴ Bergamini 2002-2003, p. 27.

¹¹⁵⁵ Bergamini 2002-2003, p. 24.

¹¹⁵⁶ Delougaz 1952, p. 109.

¹¹⁵⁷ Bergamini 2002-2003, p. 25 : Tipo A8.

¹¹⁵⁸ Bergamini 2002-2003, p. 25 : Tipo A5 et Tipo B4.

¹¹⁵⁹ Bergamini 2002-2003, p. 25 : Tipo B5.

¹¹⁶⁰ Bergamini 2002-2003, p. 26 : modelé/incisé simple : Tipi B6, B9 et C6 ; doublement modelé/incisé : Tipi B10 et C10.

¹¹⁶¹ Bergamini 2002-2003, p. 50, 52.

2. Les assemblages céramiques de référence

des lignes et des vagues. Des cordons de renforts digités sont également attestés¹¹⁶². Ces récipients sont présents à partir du niveau VIII a de Tell Yelkhi (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne)¹¹⁶³. Des récipients de stockage morphologiquement similaires mais plus grands et plus épais sont également connus pour les mêmes niveaux¹¹⁶⁴.

Les petites bouteilles (ou fioles) (planche 12 : 1, p. 59). Les fioles ont un diamètre d'ouverture d'environ 3 cm avec un goulot étroit et un corps généralement caréné¹¹⁶⁵. Dans le même gabarit, ou légèrement plus grand mais constituant un assemblage plutôt fin, plusieurs récipients de morphologie ouverte à fermée avec parfois un col et à base plate à ronde, forment un ensemble qui apparaît au niveau VIII a (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne).

Les jarres à col court (planche 12 : 2-4, p. 59). Les jarres les plus communes à Tell Yelkhi sont ovoïdes à globulaires, à col court¹¹⁶⁶. Trois catégories se distinguent à partir de la forme de la panse qui peut être ovoïde¹¹⁶⁷ (planche 12 : 2, p. 59), globulaire¹¹⁶⁸ (planche 12 : 3, p. 59) ou carénée¹¹⁶⁹ (planche 12 : 4, p. 59). Les jarres à col court à paroi ovoïde sont généralement de format moyen à petit¹¹⁷⁰, avec des diamètres d'ouverture entre 15 et 20 cm. Les lèvres, généralement éversées, peuvent être simples, à profil rond et sont alors attestées dans les niveaux IX a-VIII c (III^e millénaire / Bronze ancien) de Tell Yelkhi, témoignant d'une continuité entre le début et la fin du III^e millénaire av. J.-C¹¹⁷¹. Les récipients qui peuvent avoir une lèvre simple de profil triangulaire (biseauté) ou une lèvre repliée également de profil triangulaire parfois modelée sont quant à eux caractéristiques des niveaux VIII et VII (troisième tiers du III^e millénaire – fin du III^e millénaire / Akkad-UrIII)¹¹⁷². Ces récipients sont fréquemment décorés de lignes incisées ou de ressauts en série sur la partie supérieure du corps. Les jarres à paroi globulaire peuvent avoir une encolure peu visible¹¹⁷³ ou un col moyen¹¹⁷⁴ et des morphologies de lèvre variées, simple, de profil rond à replié de profil triangulaire. Mis à part quelques types particuliers, les jarres globulaires, qui sont de dimension moyenne, avec un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm environ, sont présentes durant tout le III^e millénaire av. J.-C¹¹⁷⁵. Les lèvres repliées, généralement modelée sur l'extérieur, de profil triangulaire, apparaissent au niveau VIII b (troisième tiers du III^e

¹¹⁶² Bergamini 2002-2003, p. 52-55, tav. 6-7.

¹¹⁶³ Bergamini 2002-2003, p. 25-26.

¹¹⁶⁴ Bergamini 2002-2003, p. 26.

¹¹⁶⁵ Bergamini 2002-2003, p. 28 : « ampole ».

¹¹⁶⁶ Bergamini 2002-2003, p. 28 : « olle », p. 29.

¹¹⁶⁷ Bergamini 2002-2003, p. 28-29.

¹¹⁶⁸ Bergamini 2002-2003, p. 29-30.

¹¹⁶⁹ Bergamini 2002-2003, p. 30, 32.

¹¹⁷⁰ Bergamini 2002-2003, p. 28.

¹¹⁷¹ Bergamini 2002-2003, p. 29 : Tipi A11 et A12.

¹¹⁷² Bergamini 2002-2003, p. 28-29 : lèvre biseauté : Tipo A3, lèvre repliée : Tipi A4 et A6.

¹¹⁷³ Bergamini 2002-2003, p. 29-30 : Tipi B7 et B13.

¹¹⁷⁴ Bergamini 2002-2003, p. 30, p. 66-67 tav.13 : 8-10.

¹¹⁷⁵ Bergamini 2002-2003, p. 29.

2.2. La Mésopotamie Centrale

millénaire / période akkadienne) de Tell Yelkhi et perdurent tout en diminuant considérablement au niveau suivant¹¹⁷⁶. De la même façon, les jarres à lèvre repliée, de profil triangulaire, généralement associée à une paroi facettée par des ressauts en série, considérées comme des éléments diagnostiques de la période akkadienne en Mésopotamie du Sud, sont attestées dès le niveau IX a (début du III^e millénaire / Dynastique Archaïque III) de Tell Yelkhi et deviennent très présentes aux niveaux VIII a et b (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne) puis diminuent mais perdurent aux niveaux VII et VI c (fin du III^e millénaire / UrIII)¹¹⁷⁷. Les jarres à carène qui forment le dernier ensemble peuvent être plus ou moins rondes, longues ou carénées et apparaissent sporadiquement dans l'assemblage essentiellement à partir du niveau VIII (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne)¹¹⁷⁸. Elles ont un format similaire aux jarres ovoïdes et globulaires avec un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm¹¹⁷⁹ et peuvent être renforcées de cordons généralement décorés, et/ou ornées de motifs (lignes et/ou vagues) incisés.

Les jarres à col haut (planche 12 : 5-7, p. 59). Plusieurs types de jarres à col haut sont attestés. La fréquence de ces récipients augmente considérablement entre les niveaux VIII b et VIII a (troisième tiers du III^e millénaire / période akkadienne) pour culminer au niveau VII (fin du III^e millénaire / UrIII)¹¹⁸⁰. Les lèvres sont généralement repliées à profil triangulaire (planche 12 : 6, p. 59) ou rond (planche 12 : 5, p. 59), parfois modelées voire incisées¹¹⁸¹ (planche 12 : 7, p. 59). Ces jarres sont généralement ovoïdes d'une hauteur pouvant varier entre approximativement 25 cm et 1 m avec des diamètres d'ouverture compris entre 15 et 30 cm environ. Les bases associées peuvent être rondes ou annulaires et les récipients peuvent être décorés de motifs peignés ou incisés situés sur l'épaule¹¹⁸².

Les éléments ajoutés. Des récipients à bec ainsi qu'à anses font également partie de l'assemblage. Les becs sont longs et tubulaires associés à des jarres carénées¹¹⁸³ (planche 12 : 8, p. 59) ou à des bols¹¹⁸⁴ et les anses plutôt longues de profil ovale à rectangulaire, associées à des marmites plus ou moins ouvertes¹¹⁸⁵ (planche 12 : 9, p. 59).

La technique

L'attestation sur le site de Tell Yelkhi de ratés de cuisson révèle une production locale bien qu'aucune particularité technique ne semble distinguer le matériel de Tell Yelkhi du

¹¹⁷⁶ Bergamini 2002-2003, p. 30 : Tipo B6.

¹¹⁷⁷ Bergamini 2002-2003, p. 30 : Tipo B3.

¹¹⁷⁸ Bergamini 2002-2003, p. 30.

¹¹⁷⁹ Bergamini 2002-2003, p. 66.

¹¹⁸⁰ Bergamini 2002-2003, p. 32 : « giare ».

¹¹⁸¹ Bergamini 2002-2003, p. 32-34 : lèvre repliée à profil triangulaire : Tipo A, lèvre repliée à profil rond : Tipo B, lèvre repliée incisée : Tipo C.

¹¹⁸² Bergamini 2002-2003, p. 70-73.

¹¹⁸³ Bergamini 2002-2003, p. 72, 74.

¹¹⁸⁴ Delougaz 1952, p. 111, Pl. 114 c.

¹¹⁸⁵ Bergamini 2002-2003, p. 76-77.

2. Les assemblages céramiques de référence

matériel sud mésopotamien¹¹⁸⁶. Les pâtes fines, généralement réservées à des récipients de petite taille sont à dégraissant minéral tandis que des pâtes à dégraissant minéral et végétal sont utilisées pour les récipients de format moyen à grand¹¹⁸⁷. L'utilisation d'inclusions minérales grossières est réservée aux récipients culinaires comme les marmites¹¹⁸⁸.

2.3. L'est du Zagros

2.3.1. Les sites de références

(carte 13, p. 35 et figure 7, p. 44)

La région d'Urmia : Hasanlu et Yanik Tepe

▪ *Hasanlu*

(carte 13, p. 35 et figure 7, p. 44)

Hasanlu est localisé au nord-est de l'Iran, en Azerbaïdjan iranien, au sud du lac d'Urmia, dans la partie est de la vallée de Qadar appelée Solduz¹¹⁸⁹ (carte 13, p. 35). Sa position stratégique au carrefour de plusieurs routes, notamment vers la plaine mésopotamienne via la passe de Kelishin par Rowanduz ou via la vallée de Sardasht vers Soulaïmaniyeh, lui confère un emplacement particulier¹¹⁹⁰. Bien qu'il fût visité par A. Stein en 1936 puis par A. Hakemi en 1950, l'étude du site, à travers le *Hasanlu Project*, commença réellement en 1956 avec une prospection et se poursuivit jusqu'en 1977 en quatorze campagnes de fouilles, sous la direction de R.H. Dyson¹¹⁹¹.

Le site est constitué d'un tell principal appelé « *Citadel Mound* », mesurant environ 200 m de diamètre pour 25 m de haut¹¹⁹², et d'un espace environnant¹¹⁹³ appelé « *Outer Town* »¹¹⁹⁴ ou « *Low Mound* » mesurant au moins 600 m de large¹¹⁹⁵.

Sept niveaux furent identifiés depuis le Bronze ancien (*period VII*)¹¹⁹⁶ jusqu'à la période islamique (*Period I*)¹¹⁹⁷, l'occupation principale du site semblant pouvoir être datée de l'âge du Fer (*Periods V à III*)¹¹⁹⁸.

¹¹⁸⁶ Bergamini 2002-2003, p. 38-39.

¹¹⁸⁷ Bergamini 2002-2003, p. 38.

¹¹⁸⁸ Bergamini 2002-2003, p. 38.

¹¹⁸⁹ Summers 2013, p. 175 ; Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 583.

¹¹⁹⁰ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 584.

¹¹⁹¹ Muscarella 2006, p. 71 ; Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 586.

¹¹⁹² Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 584.

¹¹⁹³ Muscarella 2006, p. 71.

¹¹⁹⁴ Muscarella 2006, p. 72.

¹¹⁹⁵ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 584.

¹¹⁹⁶ Muscarella 2006, p. 72.

¹¹⁹⁷ Muscarella 2006, p. 89.

¹¹⁹⁸ Muscarella 2006, p. 73-88.

2.3. L'est du Zagros

La période VII, reconnue en 1957 sur la ville basse (*Operation V*), fut d'abord appelée « *Painted Orange Ware Phase* » ou « *Earlier Bronze Age* » par les fouilleurs¹¹⁹⁹. En 1974, de nouveaux résultats, issus du sondage profond U22, situé sur le sommet du tell¹²⁰⁰, permirent de diviser ce niveau en trois phases (C-A) d'après les changements observés dans les assemblages céramiques¹²⁰¹.

Le niveau VII C (figure 7, p. 44) (U22, strates 30-42) se caractérise par un assemblage céramique très particulier (*Streaky Ware*) qui put être mis en parallèle avec le matériel lié à l'occupation *ETC*¹²⁰² I-II de Geoy Tepe plus au nord¹²⁰³ (*Pit 1, K1-K2*) daté au C14, autour de 3000-2900 av. J.-C., ainsi qu'avec celui du niveau VI B d'Arslantepe lui-même daté du tout début du III^e millénaire av. J.-C. d'après des comparaisons avec la céramique Kura-Araxes du Caucase¹²⁰⁴. L'assemblage du niveau VII C d'Hasanlu comprend également de la céramique peinte locale¹²⁰⁵.

Les niveaux VII A et B (figure 7, p. 44) (U22, strates 19-29) furent considérés comme contemporains des périodes *ETC* II et III d'après les corrélations établies entre autres avec Yanik Tepe¹²⁰⁶. Des dates C14 permirent de donner un *terminus ante quem* autour de 2800-2900 av. J.-C.¹²⁰⁷ et, bien que la *Painted Orange Ware* qui caractérise ces niveaux semble locale, des attestations de contacts furent observées avec le nord du bassin d'Urmia où se développe la *Early Transcaucasian Culture* au début du III^e millénaire av. J.-C. ainsi qu'avec les régions au sud, comme le Luristan (Godin III : 5) ou encore la Mésopotamie centrale et du Sud durant le Dynastique Archaïque et la période akkadienne¹²⁰⁸.

La période VI, appelée « *Khabur Ware* », « *Button Base* » ou « *Late Bronze Age Period VI* » est mal connue et sa datation est encore discutée bien qu'elle fût évaluée autour de 1500 av. J.-C.¹²⁰⁹. Les périodes suivantes (V-III A) appelées « *Iron Age I* » (*period V*) bien que sa datation soit confuse¹²¹⁰, « *Iron Age II* » (*period IV*), se trouvaient directement sur les ruines du niveau précédent¹²¹¹ et « *Triangle Ware phase* » (*period III*)¹²¹² témoignèrent de l'arrivée des Uartéens dans la région¹²¹³. Enfin, les périodes II et I furent datées des époques parthe et islamique.

¹¹⁹⁹ Muscarella 2006, p. 72 ; Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 588.

¹²⁰⁰ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 585 fig. 1.

¹²⁰¹ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 588 ; Dyson et Pigott 1975, p. 182.

¹²⁰² *Early Transcaucasian Culture*

¹²⁰³ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 596.

¹²⁰⁴ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 594-595.

¹²⁰⁵ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 595.

¹²⁰⁶ Summers 2013, p. 176.

¹²⁰⁷ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 594, 587 tab. 1.

¹²⁰⁸ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 589.

¹²⁰⁹ Muscarella 2006, p. 72.

¹²¹⁰ Muscarella 2006, p. 73, 75.

¹²¹¹ Muscarella 2006, p. 75.

¹²¹² Muscarella 2006, p. 82-83.

¹²¹³ Muscarella 2006, p. 75, 78.

▪ ***Yanik Tepe***

(carte 13, p. 35 et figure 7, p. 44)

Yanik Tepe, qui mesure environ 8 ha et s'élève à 16,5 m de haut¹²¹⁴, se situe dans une plaine alluviale, au nord-est du lac d'Urmia, à environ 5 km à l'ouest de la ville actuelle de Khosrowshah¹²¹⁵ (carte 13, p. 35). Le site fut fouillé par C. Burney durant trois saisons entre 1960 et 1962¹²¹⁶. La séquence stratigraphique du site comprend deux occupations principales : une longue au Bronze ancien (*ETC*) et un bâtiment massif à la période sassanide¹²¹⁷. L'occupation de l'âge du Bronze put être divisée en deux phases (*ETC* II et III)¹²¹⁸ (figure 7, p. 44). Quatorze niveaux furent attribués à la période *ETC* II. Cette phase est caractérisée par la présence de bâtiments circulaires en brique crue subdivisés en plusieurs pièces et interprétés comme des silos¹²¹⁹. D'autres espaces, rectangulaires et sans doute non couverts, complétèrent le plan urbanistique¹²²⁰. Les bâtiments, très proches les uns des autres, furent régulièrement ravagés par le feu et reconstruits¹²²¹. Au cours de cette phase, un mur massif en pierres et briques crues fut édifié au centre du tell et interprété comme une enceinte vouée à délimiter un espace particulier sans doute à fonction culturelle¹²²². Une évolution du répertoire céramique fut également observée au cours de la période (*ETC* II). En effet, parallèlement au répertoire de la céramique commune qui reste constant, la céramique incisée-excisée qui caractérise cette période tend à laisser progressivement la place à une céramique fine spécifique appelée « *Graphite burnished* »¹²²³. La période *ETC* III (figure 7, p. 44) comporte quatre niveaux correspondant généralement à des phases de reconstruction. Ces niveaux se caractérisèrent par un changement architectural radical avec des bâtiments désormais rectangulaires ; le plan urbanistique restant cependant toujours le même avec des constructions très proches les unes des autres¹²²⁴. La céramique témoigna d'une continuité culturelle entre les deux périodes également observée pour l'ensemble des régions au nord du lac d'Urmia et autour du lac de Van¹²²⁵.

Le Luristan: Godin Tepe

(carte 13, p. 35 et figure 7, p. 44)

¹²¹⁴ Summers 2013, p. 173.

¹²¹⁵ Summers 2013, p. 172 ; Burney 1961, p. 138.

¹²¹⁶ Summers 2004, p. 620.

¹²¹⁷ Summers 2004, p. 620.

¹²¹⁸ Summers 2004, p. 622.

¹²¹⁹ Summers 2013, p. 173.

¹²²⁰ Summers 2013, p. 173.

¹²²¹ Summers 2013, p. 173.

¹²²² Summers 2013, p. 173.

¹²²³ Summers 2013, p. 173.

¹²²⁴ Summers 2013, p. 174.

¹²²⁵ Summers 2013, p. 174.

2.3. L'est du Zagros

Godin Tepe est un tell qui couvre 15 ha et s'élève à environ 30 m de haut¹²²⁶. Il se situe dans la région de Kangavar, sur une des voies principales reliant la Mésopotamie aux plateaux iraniens à travers la chaîne montagneuse du Zagros (*High Road*)¹²²⁷ (carte 13, p. 35). Il fut fouillé entre 1965 et 1973 par T.C. Young Jr. (Royal Ontario Museum)¹²²⁸. La séquence stratigraphique de Godin Tepe est longue et quasiment continue depuis le VI^e jusqu'au I^{er} millénaire av. J.-C.¹²²⁹. Dix périodes furent identifiées depuis le début du Chalcolithique (*Period XI*) jusqu'à la période islamique (*Period I*)¹²³⁰. Au total, quinze chantiers (*operations*) furent ouverts, les premiers (*operations A et B*), localisés sur le sommet du tell, étant les chantiers principaux. C'est également au sommet du tell que fut élargie la fouille afin de dégager le bâtiment de l'âge du Fer (*Period II*) et de mener un sondage profond¹²³¹.

La période IV (figure 7, P. 44) fut datée de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C.¹²³². Quatre niveaux constituent cette période, ils correspondent à une série de reconstructions des bâtiments¹²³³. Le niveau IV 2 (figure 7, P. 44) est le plus ancien et révéla une série de petites structures rectangulaires¹²³⁴. Le niveau suivant (IV 1b) (figure 7, P. 44) témoigna d'une reconstruction complète de l'espace. Aucune trace du plan ancien ne subsiste et les nouveaux bâtiments, en brique crue sont en partie circulaires¹²³⁵. Dans le niveau IV (figure 7, P. 44), les nouvelles structures érigées reprennent le même plan mais les constructions circulaires sont remplacées par des ensembles quadrangulaires¹²³⁶. Ce dernier niveau (IV) fut divisé en deux phases (IV 2 et IV 1) d'après la restructuration significative opérée sur un des bâtiments (building 11). En considérant la chronologie relative du site et les résultats C14¹²³⁷, la fin de la période IV fut estimée autour de 2700 av. J.-C.¹²³⁸.

La période III (figure 7, P. 44), qui s'étend approximativement de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. jusqu'à la moitié du II^e millénaire av. J.-C., fut divisée en six niveaux¹²³⁹. L'ensemble de la période est marqué par un plan urbanistique agglutinant conservé du niveau III 6 au niveau III 1 malgré les différentes phases d'abandon et de reconstruction des unités architecturales qui furent interprétées comme de l'habitat¹²⁴⁰. Pendant la phase III 6 (figure 7, P. 44), des murs massifs en brique crue furent érigés créant ainsi des

¹²²⁶ Gopnik 2011 a, p. 1.

¹²²⁷ Gopnik 2011 a, p. 1.

¹²²⁸ Gopnik 2011 a, p. 1.

¹²²⁹ Gopnik 2011 a, p. 2.

¹²³⁰ Gopnik 2011 a, p. 2 : les dix périodes identifiées sont codées de I à XI, la période V étant inexistante.

¹²³¹ Gopnik 2011 c, p. 34 Fig. 2.7. et p. 35 Fig. 2.8.

¹²³² Rothman 2011, p. 144 Table 5.1.

¹²³³ Rothman 2011, p. 160-162.

¹²³⁴ Rothman 2011, p. 160-161 Fig. 5.14.

¹²³⁵ Rothman 2011, p. 160-162 Fig. 5.15 et 5.16.

¹²³⁶ Rothman 2011, p. 162.

¹²³⁷ Rothman 2011, p. 166 Table 5.2.

¹²³⁸ Rothman 2011, p. 163.

¹²³⁹ Henrickson 2011, p. 210.

¹²⁴⁰ Henrickson 2011, p. 210.

2. Les assemblages céramiques de référence

unités architecturales complexes. Toutefois, ces unités sont progressivement abandonnées au profit de structures plus petites elles-mêmes désertées à la fin de la période. Les constructions de la phase III 5 (figure 7, P. 44) reprirent le plan urbanistique du niveau précédent. Toutefois seule une partie du sommet du tell fut occupée suggérant que la ville se soit développée ailleurs, sans doute sur les pentes¹²⁴¹. Des stigmates d'une destruction violente possiblement provoquée par un tremblement de terre furent identifiés¹²⁴². La phase III 4 (figure 7, P. 44) sembla avoir été reconstruite rapidement après la destruction du niveau III 5 et réutilisa des murs alors existant¹²⁴³. Toutefois, le plan est plus dense et les structures paraissent plus élaborées avec des sols pavés et des escaliers en pierre¹²⁴⁴. Pour ce niveau également, une destruction violente, ayant pu être provoquée par un tremblement de terre, fut observée¹²⁴⁵. Enfin dans le niveau III 3 aucune structure ne fut identifiée et cette phase sembla correspondre à un niveau de terrassement plus que d'occupation¹²⁴⁶. Ce niveau fut suivi d'une phase de reconstruction (*Period III 2*) établie sur un nouveau plan urbanistique avec des unités architecturales plus larges qui furent ensuite abandonnées¹²⁴⁷. Le site connut alors une phase sans architecture (*Period Post-III 2*) durant laquelle il servit sans doute de lieu d'inhumation occasionnel avant d'être réinvesti par une structure domestique de taille modeste (*Period III 1*)¹²⁴⁸.

2.3.2. Synthèse régionale : *Early Transcaucasian Culture*

L'étude des principaux sites du nord-ouest iranien et central-Zagros, comme ceux présentés ci-dessus, auxquels peuvent être ajoutés Dinkha Tepe ou encore Geoy Tepe¹²⁴⁹, tout deux situés dans la vallée d'Ushnu-Solduz, montre que le Bronze ancien est lié à l'introduction de l'*Early Transcaucasian Culture* dans la région. Même si elle ne supprime pas les cultures existantes, l'*ETC* joue alors un rôle majeur dans l'organisation sociale.

Il est encore difficile à ce jour de fixer des dates absolues et une région d'origine. Il semble toutefois que cette culture soit issue de régions situées au nord du lac d'Urmia et qu'elle fut introduite en Iran à la fin du Chalcolithique Récent ou au début du Bronze ancien par un phénomène de mouvement de population étroitement lié au retrait de l'influence urukéenne¹²⁵⁰. Plusieurs critères définissent l'*Early Transcaucasian Culture (ETC)* : l'élément le plus caractéristique est sans doute son fonctionnement politico-social perceptible à travers

¹²⁴¹ Henrickson 2011, p. 215.

¹²⁴² Henrickson 2011, p. 215.

¹²⁴³ Henrickson 2011, p. 215.

¹²⁴⁴ Henrickson 2011, p. 215-216 Fig. 6.3 et p. 217 Fig. 6.4.

¹²⁴⁵ Henrickson 2011, p. 216.

¹²⁴⁶ Henrickson 2011, p. 216.

¹²⁴⁷ Henrickson 2011, p. 219.

¹²⁴⁸ Henrickson 2011, p. 221.

¹²⁴⁹ L'accès aux résultats publiés étant limité, nous avons choisi de ne pas les considérer comme des sites de référence.

¹²⁵⁰ Summers 2013, p. 167, 171.

2.3. L'est du Zagros

son urbanisme. Ce dernier se caractérise en effet par l'absence de bâtiment d'autorité (palais, temple, bâtiment public, administratif etc.)¹²⁵¹. L'artisanat *ETC* est caractéristique : les intérieurs des maisons sont très décorés et l'assemblage céramique est spécifique, avec des motifs complexes, témoignant d'un haut niveau de maîtrise. Ce dernier permet d'ailleurs de suivre cette population dans ses déplacements¹²⁵². Notons que, contrairement à la culture Maikop localisée plus au nord, l'*ETC* ne semble pas avoir intégré le travail du métal dans ses traditions artisanales¹²⁵³.

L'*ETC* ne s'est pas développée partout en même temps. Cette culture, usuellement divisée en trois périodes (*ETC* I –III), n'est attestée en Iran que sous une forme déjà établie¹²⁵⁴. Yanik Tepe constitue le meilleur exemple d'implantation *ETC* dans la région du lac d'Urmia au cours du III^e millénaire av. J.-C.¹²⁵⁵. Deux périodes y furent identifiées¹²⁵⁶. La première (*ETC* II) se caractérise par un urbanisme agglutinant, aux unités domestiques circulaires possédant chacune un espace de cuisine construit¹²⁵⁷. Ce niveau (*ETC* II) fut divisé en deux phases (A et B) d'après le matériel céramique : la phase *ETC* II A se caractérisant par une céramique à enduit blanc décorée de motifs excisés et incisés alors que la céramique de la phase *ETC* II B est simple et peu décorée¹²⁵⁸. La période suivante (*ETC* III) voit le modèle architectural changer avec des unités domestiques rectangulaires, bien que tout le système social perceptible à travers l'architecture reste identique (cuisine, organisation, hiérarchie etc.)¹²⁵⁹. Au sud du Lac d'Urmia, à Hasanlu, l'occupation *ETC* semble s'arrêter à la fin de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Hasanlu VII C) pour être remplacée par une culture locale caractérisée par sa céramique (*Orange Painted Ware*)¹²⁶⁰. Plus au sud encore, à Godin Tepe, qui constitue l'exemple le plus méridional de la culture, l'occupation *ETC* fut également progressivement remplacée au cours de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (Godin III)¹²⁶¹. Le matériel céramique indiquerait alors une co-habitation relativement pacifique entre la population *ETC* issue du nord et une culture issue du sud-est autour de Suse caractérisée par une céramique peinte et monochrome¹²⁶².

¹²⁵¹ Summers 2013, p. 164.

¹²⁵² Summers 2013, p. 164.

¹²⁵³ Summers 2013, p. 164-166.

¹²⁵⁴ Summers 2013, p. 172.

¹²⁵⁵ Summers 2013, p. 172.

¹²⁵⁶ Summers 2013, p. 164.

¹²⁵⁷ Summers 2013, p. 164.

¹²⁵⁸ Summers 2013, p. 168.

¹²⁵⁹ Summers 2013, p. 164.

¹²⁶⁰ Summers 2013, p. 172.

¹²⁶¹ Summers 2013, p. 172.

¹²⁶² Henrickson 2011, p. 272.

2.3.3. Les assemblages de référence

Les céramiques peintes iraniennes

(carte 14, p. 36, planche 13 p. 60 et planche 14, p. 61)

Parallèlement au développement de la céramique *Scarlet Ware* dans la Diyala, un certain nombre de céramiques peintes monochromes ou polychromes apparaissent à l'est du Zagros, en Iran actuel¹²⁶³. La diversité régionale de ces céramiques peintes s'explique par les subdivisions géographiques qui caractérisent la région montagneuse¹²⁶⁴ (carte 14, p. 36). Elles sont issues d'une tradition de décors peints caractéristiques de la région au cours du IV^e millénaire av. J.-C. mais se distinguent nettement, par les motifs et la technique, des traditions du Chalcolithique¹²⁶⁵. Observées depuis le début du XX^e siècle et les premières fouilles de Suse, elles furent classées dans les années 1980¹²⁶⁶ après que des travaux à Tepe Musiyan et Tepe Aliabad au sud du Luristan (région du Deh Luran),¹²⁶⁷ à proximité de Suse (région du Khuzestan), à Tepe Giyan¹²⁶⁸ et Godin Tepe¹²⁶⁹ au nord de Suse (région du Luristan), à Tal-e Malyan¹²⁷⁰ au sud de Suse (région Fars) où encore à Hasanlu¹²⁷¹ dans la région d'Urmia, aient apporté des informations nouvelles (carte 14, p. 36).

Le début du III^e millénaire av. J.-C. et la transition avec le IV^e sont caractérisés par des céramiques peintes distinctives : la *Jamdat Nasr-related ware* (planche 14 : 1 et 3, p. 61), identifiée à Suse, fut reconnue du Luristan aux régions de l'est de l'Iran¹²⁷². Elle regroupe cependant plusieurs traditions¹²⁷³. Elle peut être monochrome ou polychrome et est comparable à la *Transitional Jemdet Nasr-Scarlet Ware*. Le récipient, généralement à épaule carénée (bien que des variantes régionales fussent observées), est recouvert d'un engobe de couleur crème avant d'être décoré de motifs géométriques grâce à un engobe rouge sombre. Les versions polychromes sont ensuite peintes avec de la peinture noire ou/et blanche¹²⁷⁴. D'autres céramiques, comme la *Highland Banded-painted Ceramics* (planche 13 : 1, p. 60) déterminée par ses bandes marrons appliquées sur un engobe clair décorant des récipients ouverts et fermés de morphologie variée¹²⁷⁵, ou la *Middle Banesh Painted Ware* (planche 14 : 8, p. 61), identifiée à Tal-e Malyan en région Fars (au sud-est de Suse) (carte 14, p. 36) et caractérisée

¹²⁶³ Helwing et Neumann 2014, p. 47.

¹²⁶⁴ Helwing et Neumann 2014, p. 43.

¹²⁶⁵ Helwing et Neumann 2014, p. 41.

¹²⁶⁶ Helwing et Neumann 2014, p. 44.

¹²⁶⁷ Helwing et Neumann 2014, p. 41 : fouillés par J.-L. Gautier et G. Lampre en 1903.

¹²⁶⁸ Helwing et Neumann 2014, p. 41 : fouillé par G. Contenau et R. Ghirshman en 1931-1932.

¹²⁶⁹ Gopnik 2011 b, p. 11 : fouillé par T. Cuyler Young, Jr dans les années 1960.

¹²⁷⁰ Helwing et Neumann 2014, p. 43 : fouillé par L. Vanden Berghe dans les années 1970.

¹²⁷¹ Helwing et Neumann 2014, p. 43 : fouillé par la *University of Pennsylvania Hasanlu Expedition* dans les années 1950.

¹²⁷² Helwing et Neumann 2014, p. 45 fig. 2.

¹²⁷³ Helwing et Neumann 2014, p. 44.

¹²⁷⁴ Helwing et Neumann 2014, p. 44, p. 64-65 pl. 1, p. 66-67 pl. 2.

¹²⁷⁵ Helwing et Neumann 2014, p. 46.

2.3. L'est du Zagros

par la forme simple de ses récipients décorés de motifs peints en marron sur un engobe clair¹²⁷⁶, furent également attestées au début du III^e millénaire av. J.-C. Elles sont majoritairement présentes dans la moitié sud de la chaîne du Zagros, du Luristan au nord, à la région Fars au sud jusqu'au plateau iranien à l'est (carte 14, p. 36).

Au cours de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C., alors que, dans la Diyala, la *Scarlet Ware* se distingue de la céramique Djemdet Nasr, un certain nombre de traditions, pouvant être rapprochées de la *Scarlet Ware*, apparaissent en Iran¹²⁷⁷ (planche 14 : 4, p. 61). Bien qu'attestées sur une surface restreinte¹²⁷⁸, du Zagros Central jusqu'à Suse, elles peuvent être polychromes ou monochromes et constituent finalement un ensemble plutôt hétérogène¹²⁷⁹ ; le manque de données stratifiées limitant les études. Plus caractéristiques de la première moitié du III^e millénaire sont les céramiques monochromes de Suse¹²⁸⁰ comparables au matériel monochrome de Godin Tepe (niveau III 6-5) et à celui de la tombe de Jalyan dans le Fars¹²⁸¹. Elles sont tournées, à dégraissant principalement minéral et se caractérisent par un décor peint marron foncé sur beige. La morphologie des récipients et les motifs diffèrent d'une région à l'autre : dans la région de Suse (Khuzestan), il s'agit principalement de jarres à col court décorées de vagues, de motifs géométriques et/ou de représentations animales, majoritairement sur la partie supérieure du récipient¹²⁸² (planche 14 : 2, p. 61) ; à Godin Tepe, il s'agit de jarres à épaule carénée de différents formats (planche 13 : 2, p. 60) mais également de gobelets (planche 13 : 6, p. 60). Les récipients sont décorés de vagues et de lignes de différentes épaisseurs, parfois entrecoupées de panneaux remplis de motifs, essentiellement sur la partie supérieure de la panse ; enfin, en région Fars (au sud-est de Suse), la tombe de Jalyan témoigne de l'existence, dans cette région, d'une tradition céramique similaire à celles observées plus au nord¹²⁸³. Au nord, dans la région du lac d'Urmia, les céramiques dites *Hasan Ali Ware* et *Painted Orange Ware* semblent plus ou moins contemporaines : La *Hasan Ali Ware* (planche 13 : 2, p. 60), légèrement plus ancienne, est tournée et consiste en des petites coupes et des jarres peintes en noir ou rouge sur fond clair avec des motifs essentiellement géométriques répétés en panneaux¹²⁸⁴ ; la *Painted Orange Ware* (planche 13 : 2, p. 60) se caractérise par une pâte à dégraissant minéral de couleur rose à orange, soigneusement peinte en marron de motifs géométriques¹²⁸⁵. Ces deux céramiques s'avèrent être confinées à la

¹²⁷⁶ Helwing et Neumann 2014, p. 46.

¹²⁷⁷ Helwing et Neumann 2014, p. 47.

¹²⁷⁸ Helwing et Neumann 2014, p. 48-50.

¹²⁷⁹ Helwing et Neumann 2014, p. 47.

¹²⁸⁰ Helwing et Neumann 2014, p. 50 : parce que D.E. McCown les avait interprétées comme chronologiquement postérieures aux céramiques polychromes (Susa I), elles furent appelées Susa II.

¹²⁸¹ Helwing et Neumann 2014, p. 50-53.

¹²⁸² Helwing et Neumann 2014, p. 50.

¹²⁸³ Helwing et Neumann 2014, p. 52.

¹²⁸⁴ Helwing et Neumann 2014, p. 53.

¹²⁸⁵ Helwing et Neumann 2014, p. 53-54.

région d'Urmia et sont contemporaines de la céramique Kura-Araks¹²⁸⁶ (figure 4, p. 41). Si la céramique peinte disparaît dans le Khuzestan (régions de Suse) et plus au sud (région Fars), elle perdure dans le Zagros au cours de la deuxième moitié du III^e millénaire¹²⁸⁷.

La Kura-Araks et la Early transcaucasian Culture

▪ **Le début du III^e millénaire av. J.-C. : Streaky Ware (Hasanlu VII C)**

(planche 15, p. 62 et figure 4, p. 41)

Le plus ancien assemblage céramique lié à l'*Early Transcaucasian Culture* en Iran fut observé dans le sondage U22 de Hasanlu pour la période VII C (figure 7, p. 44). La *Streaky ware* constitue la majorité du corpus pour les niveaux les plus anciens (VII C 5 – 2)¹²⁸⁸, le dernier niveau (VII C 1) étant plus varié et composé d'un mélange de *Streaky Ware*, d'*Early Transcaucasian Ware* et d'*Orange Ware* caractéristiques des périodes suivantes sur le site (Hasanlu VII B-A).

La *Streaky Ware* peut avoir une pâte à dégraissant végétal ou végétal et minéral, d'une couleur souvent grise à gris foncé¹²⁸⁹. Elle se caractérise par un traitement de surface particulier : généralement engobée et lissée, elle possède des rayures de lustrage¹²⁹⁰. La couleur de la surface varie entre l'orange clair et le rouge brun à noir, parfois sur le même récipient¹²⁹¹.

Les bols simples (planche 15 : 1-2, p. 62). Les formes principales sont des récipients ouverts de petit à moyen format plus ou moins profond, à paroi droite à arrondie et à lèvre simple ou amincie de profil rond à carré¹²⁹². Des tenons triangulaires ont été observés pour certains récipients¹²⁹³.

Les bols carénés (ou casseroles) (planche 15 : 3, p. 62). Les bols à paroi carénée, interprétés comme des casseroles, apparaissent dans le niveau VII C 2¹²⁹⁴. Ces récipients plus ou moins fermés ont un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm. Le bord est éversé de profil rond et la paroi est épaissie au niveau de la carène¹²⁹⁵.

Les jarres (planche 15 : 4-5, p. 62). Les jarres à col court à bord parfois éversé et à lèvre généralement simple de profil plutôt carré¹²⁹⁶ témoignent d'une technique de façonnage

¹²⁸⁶ Helwing et Neumann 2014, p. 56.

¹²⁸⁷ Helwing et Neumann 2014, p. 56.

¹²⁸⁸ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 590.

¹²⁸⁹ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 590.

¹²⁹⁰ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 590.

¹²⁹¹ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 590.

¹²⁹² Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 592, p. 603 fig. 3 : 1, 7-8, 11, p. 605 fig. 4 : 3-5 et p. 606 fig. 5.

¹²⁹³ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 591, p. 603 fig. 3 : 11 et p. 606 fig. 5 : 11.

¹²⁹⁴ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 592.

¹²⁹⁵ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 592, p. 608 fig. 6.

¹²⁹⁶ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 592, p. 609, fig. 7 : 1-2 et 5-6.

caractéristique. Le corps, généralement globulaire, et le col sont façonnés séparément à la main, puis joints, provoquant alors l'apparition d'un anneau de jonction¹²⁹⁷.

Les bases (planche 15 : 6, p. 62). Les bases observées sont généralement plates¹²⁹⁸.

▪ ***La céramique Kura-Araks ou l'assemblage de ETC au cours du III^e millénaire av. J.-C. : ETC II et III (Yanik Tepe)***

(planche 16, p. 63 et figure 4, p. 41)

L'*Early Trancaucasian Culture* est également appelée Kura-Araks, faisant alors référence à la région située entre les deux rivières éponymes, généralement considérée comme le lieu d'origine de l'*ETC*¹²⁹⁹. Elle est aussi nommée Karaz d'après l'hypothèse développée par H.Z. Koşay proposant de localiser le cœur de l'*ETC* dans la région d'Erzurum¹³⁰⁰ ou encore Khirbet Kerak en Palestine¹³⁰¹, témoignant ainsi de sa surface d'expansion et de ses variations locales. Les termes utilisés pour qualifier la culture sont les mêmes que ceux utilisés pour parler du matériel céramique.

Cette céramique est attestée aux IV^e et III^e millénaires av. J.-C. (3600-2000 av. J.-C.)¹³⁰² (figure 4, p. 41). Se calquant sur la division de l'*Early Trancaucasian Culture* par C. Burney d'après les résultats obtenus à Yanik Tepe¹³⁰³, trois phases sont utilisées pour l'étude du matériel et deux furent datées du III^e millénaire av. J.-C. : la première, appelée Kura-Araks (KA) II, couvre approximativement la première moitié et la seconde appelée Kura-Araks (KA) III, couvre la fin du millénaire¹³⁰⁴ (figure 4, p. 41). Apparemment associée aux régions montagneuses¹³⁰⁵, cette céramique est attestée en Géorgie, en Arménie, en Asie Centrale, en Turquie et en Iran¹³⁰⁶, sur les sites de Yanik Tepe, Hasanlu et Godin Tepe¹³⁰⁷ ; des exemples ayant également été observés à Tell Brak dans le Khabur¹³⁰⁸.

L'assemblage de la Kura-Araks ou *ETC* du III^e millénaire av. J.-C. est relativement limité ; les récipients sont de couleur noir ou noir et rouge, façonnés à la main et brunis en finition¹³⁰⁹. À Yanik Tepe, l'évolution entre les niveaux *ETC* II et *ETC* III, qui témoignent pourtant d'un changement architectural majeur, n'est pas évidente dans l'assemblage

¹²⁹⁷ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 592.

¹²⁹⁸ Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 591, p. 603 fig. 3 : 6 et 10.

¹²⁹⁹ Summers 2004, p. 619.

¹³⁰⁰ Summers 2004, p. 619.

¹³⁰¹ Summers 2004, p. 617.

¹³⁰² Rothman 2011, p. 142.

¹³⁰³ Summers 2004, p. 619-620.

¹³⁰⁴ Rothman 2011, p. 144 : KA I : 3600-3300 av. J.-C., KA II : 3300-2400 av. J.-C. et KA III : 2400-2000 av. J.-C. ; Sagona 1984, p. 125-127.

¹³⁰⁵ Rothman 2011, p. 156-158.

¹³⁰⁶ Rothman 2011, p. 148, 156-158.

¹³⁰⁷ Rothman 2011, p. 141.

¹³⁰⁸ Oates J. 2001, p. 160-161.

¹³⁰⁹ Marro 2000 b, p. 478 ; Rothman 2011, p. 141-142, 170-174 ; Burney 1961, p. 147.

2. Les assemblages céramiques de référence

céramique. Si quelques types morphologiques varient, la cohérence des deux assemblages témoigne d'une unité culturelle très forte¹³¹⁰.

Les bols (planche 16 : 1, p. 63). Avec un diamètre d'ouverture supérieur à 20 cm, ces bols à paroi arrondie se caractérisent par une lèvre repliée vers l'intérieur et intégrée à la paroi qui donne alors un aspect épaissi et par une incision faite sur la face externe environ 2 cm sous le bord¹³¹¹.

Les pots ou jarres à anse (planche 16 : 2, p. 63). La paroi est globulaire, le col éversé et la lèvre simple avec un diamètre d'ouverture pouvant varier de 12 à 30 cm environ. Une anse, de profil oval, (ou un tenon) est généralement localisée sur le haut de panse, reliant alors l'épaule au bord¹³¹².

Les jarres à col (planche 16 : 3, p. 63). La panse est globulaire (*heart-shape*) avec une jonction très marquée entre le col et l'épaule. Le col est relativement haut, le bord éversé et la lèvre simple. Des anses furent observées au niveau du col et ces jarres peuvent être décorées ou non¹³¹³.

Les décors (planche 16 : 4, p. 63). À Yanik Tepe, il fut noté que les décors du début de l'*ETC* II semblent se complexifier parallèlement au développement du site jusqu'à l'apparition de la céramique incisée et excisée généralement recouverte d'un enduit blanc¹³¹⁴. Les motifs de l'*ETC* II consistent en des spirales, des oiseaux, des biches stylisées ou encore diverses formes géométriques¹³¹⁵. Ces décors tendent à diminuer en nombre jusqu'à quasiment disparaître à la fin de l'*ETC* II, au moment où apparaît une céramique fine appelée *Graphite Burnished*¹³¹⁶.

Godin III : 6-4 : Des parallèles avec Suse

(planche 17, p. 64)

À Godin Tepe, l'occupation *ETC* semble être progressivement remplacée à la fin de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C.¹³¹⁷. En effet, alors que la céramique de la période IV trouve des parallèles sur les sites *ETC* environnants¹³¹⁸, le corpus du niveau III : 6 fait directement référence à l'assemblage céramique observé au sud-est, dans la région de Suse (Susa Dc-d / Susa IVA)¹³¹⁹. Les niveaux 6 à 4 de la période III de Godin Tepe furent respectivement datés du milieu du III^e millénaire av. J.-C. (III : 6), la période akkadienne

¹³¹⁰ Summers 2004, p. 625, p. 642-643 fig. 10 (*ETC* II) et fig. 11 (*ETC* III).

¹³¹¹ Summers 2004, p. 625, p. 640 fig. 8 : 2, 7-8, Burney 1961, p.147, p. 151 Pl. LXXII : 28-31 et p. 152 Pl. LXXIII : 41-42.

¹³¹² Summers 2004, p. 625, p. 640 fig. 8 : 1, 6 et 10.

¹³¹³ Burney 1961, p. 147, p. 150, Pl. LXXI : 15-26.

¹³¹⁴ Summers 2004, p. 625, p. 641 fig. 9.

¹³¹⁵ Summers 2004, p. 625.

¹³¹⁶ Summers 2004, p. 625.

¹³¹⁷ Summers 2013, p. 172.

¹³¹⁸ Rothman 2011, p. 193.

¹³¹⁹ Henrickson 2011, p. 250.

(III : 5) et la toute fin du III^e millénaire av. J.-C. (III : 4)¹³²⁰ (figure 7, p. 44). Les éléments marqueurs de ces niveaux peuvent être regroupés en deux ensembles céramiques caractérisés par la pâte, son traitement de surface et sa couleur :

▪ **La Buff Ware**

(planche 17 : 1-3, p. 64)

La *Buff Ware* constitue la majorité de l'assemblage du niveau 6 et diminue progressivement au cours des niveaux suivants (5 et 4). Deux types de pâtes furent attestés pour cet ensemble : la première est commune, à dégraissant minéral fin, la seconde est plus grossière. La *Buff Ware* commune, généralement décorée, est majoritaire dans les niveaux les plus anciens (III : 6)¹³²¹ et est progressivement remplacée par la *Buff Ware* grossière, généralement non décorée¹³²².

Les bols carénés (planche 17 : 1, p. 64). Ces larges bols ont un diamètre supérieur à 20 cm, un bord éversé et une lèvre simple, souvent peinte. La paroi est carénée à carène arrondie et peut être décorée de vagues peignées sur la partie supérieure¹³²³.

Les pots et jarres carénés (planche 17 : 2-3, p. 64). Ces récipients ont un diamètre d'ouverture d'environ 20 cm pour les pots et 15 cm pour les jarres. Le bord est éversé et la lèvre simple. La paroi se caractérise par une carène haute très marquée au niveau III : 6¹³²⁴ qui s'arrondit au niveau III : 5¹³²⁵ et se transforme en épaule anguleuse au niveau III : 4¹³²⁶. Ces récipients sont généralement peints sur la partie haute, entre la carène ou l'épaule et le bord¹³²⁷. Les motifs peints évoluent également au cours de la période : ils sont géométriques et abstraits au début (III : 6)¹³²⁸ et intègrent progressivement des représentations animales (III : 5-4)¹³²⁹.

Les jarres de stockage. Elles se caractérisent par un grand format, une panse ovoïde et l'application de cordons de renfort¹³³⁰.

▪ **La Handmade Burnished Grey-Black Ware**

(planche 17 : 4-6, p. 64)

La *Handmade Burnished Grey-Black Ware* est considérée comme un reliquat de la période précédente (Godin IV) bien que la pâte diffère légèrement entre les deux niveaux,

¹³²⁰ Henrickson 2011, p. 251, 255 et 259.

¹³²¹ Henrickson 2011, p. 251.

¹³²² Henrickson 2011, p. 255 et 259.

¹³²³ Henrickson 2011, p. 250, p. 249 fig. 6.34c.

¹³²⁴ Henrickson 2011, p. 250.

¹³²⁵ Henrickson 2011, p. 255.

¹³²⁶ Henrickson 2011, p. 259.

¹³²⁷ Henrickson 2011, p. 250.

¹³²⁸ Henrickson 2011, p. 251, p. 247 fig. 6.34a.

¹³²⁹ Henrickson 2011, p. 255, p. 252-253 fig. 6.37a et 6.37b et p. 259, p. 256-257 fig. 6.38a et 6.38b.

¹³³⁰ Henrickson 2011, p. 250.

2. Les assemblages céramiques de référence

passant d'un dégraissant à la chamotte (niveau IV) à un dégraissant minéral (niveau III)¹³³¹. Elle est progressivement remplacée au cours du niveau III : 5 par la *Red Slipped Ware* également façonnée à la main¹³³².

Les bols carénés (planche 17 : 4, p. 64). Ces bols ont un diamètre d'ouverture de 15 cm environ. La paroi est soit carénée, soit marquée d'un modelé sous la lèvre donnant un effet quasiment similaire légèrement plus haut sur le récipient¹³³³. La lèvre est généralement simple.

Les gobelets (planche 17 : 5-6, p. 64). Deux types morphologiques de gobelet se distinguent. Le premier (planche 17 : 6, p. 64) a une paroi droite à convexe, une lèvre simple à amincie et une base plate d'un diamètre équivalent au diamètre d'ouverture. Il peut posséder des anses verticales ou des tenons¹³³⁴. Le second (planche 17 : 5, p. 64) est plus petit avec un diamètre d'ouverture d'environ 10 cm, la paroi est carénée à partie haute convexe et la lèvre est simple à amincie¹³³⁵.

Les jarres. Des jarres, avec ou sans col, de tous formats sont également attestées¹³³⁶.

¹³³¹ Henrickson 2011, p. 251.

¹³³² Henrickson 2011, p. 255.

¹³³³ Henrickson 2011, p. 251, p. 249 fig. 6.34c, p. 255, p. 254 fig. 6.37c.

¹³³⁴ Henrickson 2011, p. 251, p. 249 fig. 6.34c, p.259, p. 258 fig. 6.38c.

¹³³⁵ Henrickson 2011, p. 251, p. 249 fig. 6.34c, p.259, p. 257 fig. 6.38b.

¹³³⁶ Henrickson 2011, p. 255 et p. 259.

PARTIE 3 :

Un référentiel local

La troisième partie de ce manuscrit est consacrée aux données issues de la région étudiée, soit l'espace de piémont situé entre le nord de la plaine de Sharizor et le nord de la plaine de Raniah. (carte 8, p. 24)

Organisé en quatre chapitres, ce référentiel local présente d'abord les données anciennes avant de développer le corpus inédit du site de Kunara et des deux missions de prospection. Les résultats sont présentés par projet en commençant par l'étude du matériel stratifié, suivie des synthèses régionales établies à partir du matériel céramique de la haute vallée du Tanjaro et des régions de Raniah, Peshdar et Bingird.

1. Les études anciennes

Basmusian (Région de Raniah) (carte 12, p. 27). Aujourd'hui régulièrement recouvert par les eaux du lac artificiel du barrage de Dokan, Tell Basmusian est le plus grand tell de la plaine de Raniah avec une circonférence de 1500 m et une hauteur de 23 m. La première campagne de fouilles, conduite sous la direction de B. Abu al-Soof, fut entreprise entre juillet et octobre 1956. Deux tranchées (A et B) furent alors ouvertes sur le versant nord du tell.¹³³⁷

Lors de cette première campagne, cinq niveaux furent identifiés (I à V), le niveau V (le plus ancien) correspondant au début du II^e millénaire av. J.-C. d'après la céramique. Deux niveaux d'un temple ont pu être mis au jour : sans doute édifié au début du II^e millénaire av. J.-C. (*Level IV*) et reconstruit dans la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. (*level III et II*)¹³³⁸. Lors de deux campagnes ultérieures, sous la direction de A.Q. al-Tekriti, onze niveaux supplémentaires furent reconnus, montrant que le site fut occupé dès les périodes « Samarra/Halaf » et tout au long du III^e millénaire av. J.-C.¹³³⁹ Ces résultats, non publiés, ne nous sont malheureusement pas accessibles aujourd'hui.

Organisation régionale de la plaine de Raniah au Bronze ancien¹³⁴⁰. Les observations de B. Abu al-Soof, lors de la prospection du *Dokan Dam Project* qu'il mena en 1955, apportent peu d'informations quant à l'organisation de la plaine de Raniah à la période du Bronze ancien (carte 15, p. 67). Au début du III^e millénaire av. J.-C., la plaine est dotée de sites présentant quelques céramiques Ninive V. Au cours du III^e millénaire av. J.-C., certains sites, dont Basmusian, semblent avoir pris de l'importance. Ils sont probablement connectés à un certain nombre de petits établissements tel que Tell ed-Dem (carte 12, p. 27). Au début du II^e millénaire av. J.-C., le site de Shemshera se développe considérablement, relayant peut-être le rôle de Basmusian.

¹³³⁷ Abu al-Soof 1970, p. 67-68.

¹³³⁸ Abu al-Soof 1970, p. 68.

¹³³⁹ Abu al-Soof 1970, p. 69.

¹³⁴⁰ Nous proposons, à ce stade de l'étude, de faire le point sur les observations régionales à partir des données de B. Abu al-Soof (Abu al-Soof 1970). Dans le cadre de notre travail, nous avons enrichi le cas des régions de Raniah, Peshdar et Bingird au Bronze ancien (voir « Les sites des régions de Raniah, Peshdar et Bingird », p. 172).

2. Le site de Kunara

2.1. Cadre de la mission

Le site de Kunara se situe à environ 5 km au sud-ouest de la ville de Soulaimaniyeh¹³⁴¹, dans la vallée du Tanjaro localisée entre les reliefs du Qaradagh à l'ouest et l'Azmar Dagh qui annonce la chaîne du Zagros à l'est¹³⁴² (carte 12, p. 27). Le site surplombe la plaine de Soulaimaniyeh avec une vue directe sur la montagne du Peramagron au nord-ouest (figure 9, p. 83). Il fut repéré en octobre 2011 lors d'une prospection de la vallée par la Mission Française du Peramagron dirigée par C. Kepinski¹³⁴³. Kunara est un tell qui couvre une superficie comprise entre 7 et 10 hectares¹³⁴⁴, avec une « ville haute » à l'ouest, atteignant environ 20 m de hauteur, et une « ville basse » à l'est, installée sur une butte naturelle¹³⁴⁵ (figure 8, p. 83). Entre les deux, une route, aujourd'hui asphaltée et probablement construite sur une dépression naturelle, divise le site¹³⁴⁶. La ville basse est constituée de trois zones topographiques distinctes : d'ouest en est se trouvent une partie élevée occupant la moitié de la surface, une pente douce qui aboutit à un canal moderne et enfin une zone plane située en contre-bas et aujourd'hui cultivée¹³⁴⁷ (carte 16, p. 71).

Le matériel de surface ramassé lors de la prospection, en 2011 permit d'estimer l'occupation du site entre le néolithique (périodes « Hassuna » et « Obeid ») et le début du II^e millénaire av. J.-C.¹³⁴⁸ avec un développement majeur au III^e millénaire av. J.-C. ; quelques tessons datés de l'âge du Fer furent également observés. En septembre-octobre 2012, une prospection géomagnétique effectuée par C. Benech¹³⁴⁹ révéla l'existence d'un bâtiment monumental d'environ 60 m de long sur 30 m de large et de structures en briques cuites, sans doute plus récentes sur la partie sommitale de la ville basse¹³⁵⁰.

Quatre missions de fouilles eurent lieu depuis 2012, d'abord sous la direction de C. Kepinski en 2012 et 2013 puis sous la direction de A. Tenu à partir de 2015 (les événements politiques survenus dans la région n'ayant pas permis la conduite d'une mission de terrain en 2014), en étroite collaboration avec le directeur des antiquités de Soulaimaniyeh, K. Rasheed Raheem et des archéologues du département des antiquités de Soulaimaniyeh¹³⁵¹.

¹³⁴¹ Kepinski *et al.* 2015, p. 51.

¹³⁴² Altaweel 2016 b, p. 136.

¹³⁴³ Kepinski *et al.* 2015, p. 52.

¹³⁴⁴ Kepinski *et al.* 2015, p. 51.

¹³⁴⁵ Kepinski *et al.* 2015, p. 63.

¹³⁴⁶ Kepinski *et al.* 2015, p. 63.

¹³⁴⁷ Kepinski *et al.* 2015, p. 62.

¹³⁴⁸ Kepinski *et al.* 2015, p. 63.

¹³⁴⁹ Kepinski *et al.* 2015, p. 62.

¹³⁵⁰ Kepinski *et al.* 2015, p. 62-63.

¹³⁵¹ S. Saber, R.M. Rasheed, S.J. Hama, P.Y. Minda et M. Salih.

2.2. Méthode et stratigraphie

2.2.1. Méthode

Après une prospection menée en 2011 sous la direction de C. Kepinski, le site de Kunara fut sélectionné pour être fouillé. L'observation du matériel de prospection identifia alors une occupation longue du Néolithique à l'âge du Bronze moyen¹³⁵² et peut-être à l'âge du Fer.

Cinq chantiers furent ouverts depuis 2012 (carte 16, p. 71). Le chantier A, situé sur la ville haute, est une tranchée stratigraphique dont l'objectif fut de déterminer les niveaux d'occupation¹³⁵³. Les chantiers B et C sont situés sur la ville basse ; leur implantation ayant été établie à partir des images géomagnétiques. Le chantier B visa à dégager une construction monumentale¹³⁵⁴ tandis que le chantier C fut ouvert sur une anomalie magnétique, suggérant une zone d'habitat ou d'artisanat en briques cuites¹³⁵⁵. En 2013, deux tranchées furent ouvertes en ville basse afin de comprendre l'absence apparente de système défensif (chantier D 1 et 2)¹³⁵⁶. Enfin, en 2015, un chantier fut implanté à l'extrémité nord de la ville basse où un grand amas de tessons avait été observé afin de définir la limite nord du site¹³⁵⁷.

Les chantiers sont placés sous la responsabilité d'un archéologue¹³⁵⁸. Un système commun de codification est appliqué pour la reconnaissance des unités stratigraphiques¹³⁵⁹. Les niveaux sont ensuite établis par chantier et mis en parallèle pour établir des équivalences à l'échelle du site¹³⁶⁰ (figure 10, p. 84).

2.2.2. Stratigraphie

La présentation des chantiers de Kunara ci-après est adaptée à la problématique de notre étude. Elle est ainsi simplifiée dans l'optique de l'étude céramique et ne peut-être considérée comme une présentation générale.

Le chantier A (2012-2013)

(carte 17, p. 73)

Le chantier A fut ouvert en septembre 2012 sous la direction de C. Kepinski. Il est situé sur la pente nord-est de la « ville haute » (carte 16, p. 71) et visa à révéler les occupations

¹³⁵² Kepinski *et al.* 2015, p. 52.

¹³⁵³ Kepinski *et al.* 2015, p. 52.

¹³⁵⁴ Tenu 2016 c, p. 115.

¹³⁵⁵ Kepinski *et al.* 2015, p. 63.

¹³⁵⁶ Kepinski 2013 a, p. 37.

¹³⁵⁷ Marchand 2016 a, p. 110.

¹³⁵⁸ Chantier A : C. Kepinski, Chantier B : A. Tenu, Chantier C : N. Ouraghi puis D. Sarmiento-Castillo, Chantier D : S. Rey et Chantier E : F. Marchand.

¹³⁵⁹ Chantier A = US 0 à 99, Chantier B = US 100 à 199, Chantier C = US 200 à 299 et US 500 à 599, Chantier D = US 300 à 499 et Chantier E = US 600 à 699.

¹³⁶⁰ Tenu 2016 d, p. 180.

2.2. Méthode et stratigraphie

de Kunara en présentant une stratigraphie complète du site¹³⁶¹. La zone d'ouverture est une tranchée stratigraphique d'environ 13 m de long sur 5 m de large, implantée à environ 4 m en dessous du sommet actuel du tell, perpendiculairement aux courbes de niveaux¹³⁶². Elle fut élargie à 10 m dans la partie nord en 2012¹³⁶³ puis à 20 m en 2013¹³⁶⁴.

Un premier niveau (niveau 1) peu conservé et difficile à dater fut repéré sous la surface et deux niveaux principaux furent identifiés (niveaux 2 et 3).

▪ *Chantier A, niveau 2*

(carte 17, p. 73)

Le niveau 2 révéla la présence d'un bâtiment de grande taille de forme quadrangulaire¹³⁶⁵. Deux murs perpendiculaires¹³⁶⁶ (US 21 et US 66) d'environ 3 m de large¹³⁶⁷ définissent un espace construit¹³⁶⁸. La technique de construction de ces murs est élaborée avec des fondations en pierres et une superstructure en pisé et en briques crues¹³⁶⁹. Deux sols¹³⁷⁰ (US 13 et US 46) plâtrés et posés sur un radier de cailloutis¹³⁷¹ dans la cour intérieure¹³⁷² témoignent d'aménagements tels qu'un système de canalisation (US 23) long d'au moins 10 m¹³⁷³, composé d'éléments tubulaires en terre cuite mesurant 80 cm de long pour 15 cm de diamètre¹³⁷⁴ et un foyer semi-circulaire ; des empreintes de nattes furent également retrouvées¹³⁷⁵. Cet espace semble avoir été comblé (US 6) avant d'être détruit par le feu et abandonné (US 4)¹³⁷⁶. Le second sol (US 46), plus ancien, témoigne quant à lui de quelques modifications dans le plan général du bâtiment¹³⁷⁷, ne comporte que très peu de matériel et atteste un abandon après incendie¹³⁷⁸.

¹³⁶¹ Kepinski *et al.* 2015, p. 67.

¹³⁶² Kepinski *et al.* 2015, p. 67-68.

¹³⁶³ Kepinski *et al.* 2015, p. 67.

¹³⁶⁴ Kepinski 2013 b, p. 2.

¹³⁶⁵ Kepinski *et al.* 2015, p. 68.

¹³⁶⁶ Kepinski *et al.* 2015, p. 68.

¹³⁶⁷ Kepinski *et al.* 2015, p. 68 : US 12 mesure 2,80 m de large et US 21 mesure 3 m de large.

¹³⁶⁸ Kepinski *et al.* 2015, p. 68-69.

¹³⁶⁹ Kepinski *et al.* 2015, p. 68 : les briques sont bombées et mesurent 42 x 21 x 6 cm.

¹³⁷⁰ Kepinski 2013 b, p. 2 ; les deux états furent premièrement appelés niveau 2 et niveau 3 en 2012. Toutefois les travaux effectués en 2013 permirent de comprendre qu'ils constituent en réalité deux états d'un même niveau (niveau 2).

¹³⁷¹ Kepinski *et al.* 2015, p. 69 ; Kepinski 2013 b, p. 2.

¹³⁷² Le second sol (US 46) se situe sous le premier (US 13).

¹³⁷³ Kepinski 2013 a, p. 22.

¹³⁷⁴ Kepinski *et al.* 2015, p. 69.

¹³⁷⁵ Kepinski *et al.* 2015, p. 69.

¹³⁷⁶ Kepinski *et al.* 2015, p. 68.

¹³⁷⁷ Kepinski 2013 b, p. 2.

¹³⁷⁸ Kepinski 2013 a, p. 22.

▪ **Chantier A, niveau 3**

(carte 17, p. 73)

Un mur, mesurant moins d'un mètre de large¹³⁷⁹, orienté nord-sud et présentant des contreforts, fut retrouvé sous le niveau 2¹³⁸⁰ et put être associé au premier état du bâtiment monumental (US 76, US 85 et US 91). La technique de construction témoigne de fondations en pierre et d'une superstructure en pisé¹³⁸¹. Un bastion, retrouvé dans l'angle nord-est du chantier, confirme l'hypothèse de la présence d'un bâtiment fortifié¹³⁸². Deux sols furent associés aux structures du niveau 3¹³⁸³ avec deux états successifs qui témoignent, là encore, de modifications dans le plan général¹³⁸⁴, comme l'ajout du mur à redents¹³⁸⁵, sans fondation, directement sur une préparation de sol (radier de galet)¹³⁸⁶. Le premier état comporte une canalisation couverte par des dalles plates (US 32)¹³⁸⁷.

Les deux bâtiments (niveau 3 et niveau 2) furent édifiés sur une plateforme en sable dégagée sur 3,50 m de haut qui couvre les niveaux antérieurs¹³⁸⁸. Une rampe d'accès de 7 m de long sur 90 cm de large et deux paliers furent construits dans la pente à l'aide de fondations en pierre et de marches en argile¹³⁸⁹.

Le chantier B (2012-2016)

(carte 18, p. 74 et carte 19, p. 75)

Le chantier B fut ouvert en 2012 sous la responsabilité d'A. Tenu. Il se situe sur la ville basse, est composé de quatre secteurs (B¹, B², B³ et B⁴) (carte 16, p. 71 et carte 18, p. 74) et a pour objectif de dégager le bâtiment monumental qui mesure environ 60 m sur 30 m et qui fut repéré lors de la prospection géomagnétique de 2012¹³⁹⁰.

Le secteur B¹ fut ouvert en 2012 et correspond à un carré de 10 m de côté complété par un rectangle de 5 m par 10 m environ à l'ouest, implantés à l'emplacement où la prospection géomagnétique avait révélé la présence de deux larges murs parallèles (carte 18, p. 74). Le secteur B² se situe au sud du secteur B¹ (carte 18, p. 74 et carte 19, p. 75). Il fut ouvert en 2012, élargi au nord et au sud en 2015 et 2016 et consiste en une tranchée orientée

¹³⁷⁹ Kepinski 2013 a, p. 23 : les murs du niveau 3 mesurent environ 70 cm de large.

¹³⁸⁰ Kepinski 2013 b, p. 3.

¹³⁸¹ Kepinski *et al.* 2015, p. 69.

¹³⁸² Kepinski 2013 b, p. 3.

¹³⁸³ En 2012, ce niveau fut appelé niveau 4 ; les conclusions de 2013 relatives aux niveaux précédents aboutirent à une rectification : l'ancien niveau 3 étant finalement considéré comme un premier état du niveau 2, le niveau antérieur (anciennement niveau 4) devint niveau 3.

¹³⁸⁴ Kepinski 2013 a, p. 23.

¹³⁸⁵ Kepinski 2013 a, p. 23 : l'ajout de redents au mur élargi ce dernier et porte sa largeur à 1,50 m.

¹³⁸⁶ Kepinski 2013 b, p. 3.

¹³⁸⁷ Kepinski 2013 a, p. 23.

¹³⁸⁸ Kepinski 2013 b, p. 3 ; Kepinski 2013 a, p. 24.

¹³⁸⁹ Kepinski 2013 b, p. 3 ; Kepinski 2013 a, p. 24.

¹³⁹⁰ Tenu 2016 c, p. 115.

2.2. Méthode et stratigraphie

est-ouest mesurant 45 m²¹³⁹¹. L'objectif fut de préciser le plan du bâtiment monumental en ouvrant au niveau de la jonction de deux blocs architecturaux¹³⁹². Le secteur B³ fut ouvert en 2013 (carte 18, p. 74) et consiste en un rectangle de 5 m sur 10 m situé au nord-ouest du secteur B¹¹³⁹³. Il a pour objectif de révéler la limite nord du bâtiment identifié dans le secteur B¹ d'après le plan de celui-ci visible sur les images géomagnétiques. Enfin, le secteur B⁴ est un sondage de 2,5 m sur 5 m, situé à l'ouest du secteur B¹¹³⁹⁴ (carte 18, p. 74). Il fut ouvert en 2013 afin d'atteindre une anomalie identifiée sur les images géomagnétiques pouvant être interprétée comme une petite pièce carrée aux murs massifs.

Deux niveaux furent identifiés¹³⁹⁵ à partir des résultats des quatre secteurs.

▪ *Chantier B, niveau 1*

Le niveau le plus récent (niveau 1) fut reconnu dès 2012 et est attesté dans les secteurs B¹, B² et B⁴¹³⁹⁶. Il consiste en des vestiges architecturaux très érodés (US 109, US 128, US 136 et US 155) (carte 18, p. 74) auxquels un seul sol (US 161) put être associé¹³⁹⁷, son matériel semblant dater de la toute fin du III^e millénaire av. J.-C¹³⁹⁸. Les vestiges consistent en des soubassements ou fondations constitués d'une seule rangée de pierre ou de deux parements de moellons dont le centre est comblé par des cailloux de moindre calibre¹³⁹⁹. L'orientation des structures et leur état de conservation font écho au niveau 1 du chantier C¹⁴⁰⁰.

▪ *Chantier B, niveau 2*

Le niveau 2 du chantier B est attesté dans les secteurs B¹, B² et B³ et correspond au niveau d'occupation des structures monumentales visibles sur les images géomagnétiques¹⁴⁰¹. Trois états de ce niveau d'occupation furent identifiés (niveau 2A, 2B et 2C).

- *Chantier B, niveau 2A* : Dans une pièce carrée (US 164, à l'angle des murs 187 et 140) (carte 19, p. 75) d'une surface de 9m²¹⁴⁰² avec une entrée au nord-ouest¹⁴⁰³ et équipée d'une banquette et d'un *tannour*, un niveau de squat (US 158), sans doute postérieur à

¹³⁹¹ Tenu 2016 a, p. 4.

¹³⁹² Tenu 2016 a, p. 4.

¹³⁹³ Kepinski 2013 a, p. 25.

¹³⁹⁴ Kepinski 2013 a, p. 25.

¹³⁹⁵ Tenu 2016 c, p. 115.

¹³⁹⁶ Tenu 2016 c, p. 115.

¹³⁹⁷ Tenu 2016 c, p. 119.

¹³⁹⁸ Tenu 2016 c, p. 119.

¹³⁹⁹ Kepinski *et al.* 2015, p. 65.

¹⁴⁰⁰ Tenu 2016 c, p. 119.

¹⁴⁰¹ Tenu 2016 c, p. 119.

¹⁴⁰² Tenu 2016 a, p. 6.

¹⁴⁰³ Tenu 2016 c, p. 119.

2. Le site de Kunara

l'abandon du bâtiment monumental (niveau 2A)¹⁴⁰⁴ fut reconnu dans le secteur B² ; un niveau contemporain fut identifié dans le secteur B³ (carte 18, p. 74).

- *Chantier B, niveau 2B* : Constitué de larges murs à sous-bassement en pierre (US 101 et 180), ce niveau correspond à l'occupation principale du bâtiment (carte 18, p. 74 et carte 19, p. 75). Des murs mesurant entre 1,20 et 1,70 m de largeur constituent la façade extérieure d'un bâtiment monumental¹⁴⁰⁵. Contre celle-ci se trouvent une sorte de trottoir (US 102 et 177) d'environ 0,80 m de large et un radier de galet¹⁴⁰⁶. Ce dernier présente systématiquement deux états témoignant d'un remaniement ou d'une restauration de la structure¹⁴⁰⁷. Une entrée principale, annoncée par une rampe (US 119) orientée nord-ouest/sud-est et associée à plusieurs états de cailloutis fut identifiée dans le secteur B² (carte 19, p. 75). Elle mesure 1,85 m de long sur 1,80 m de large¹⁴⁰⁸ et possède une pierre de seuil¹⁴⁰⁹. L'accès au bâtiment monumental forme une chicane permettant un contrôle des entrées¹⁴¹⁰.
- *Chantier B, niveau 2C* : Identifié dans le secteur B², ce niveau correspond à un premier niveau de l'occupation principale du bâtiment monumental. Le sol (US 188) d'une pièce (US 184) mesurant 3 m de large sur au moins 4,3 m de long et située à l'entrée du bâtiment monumental, bien qu'elle ne soit pas directement accessible depuis le système en chicane (carte 19, p. 75), montra que la pièce fut surélevée d'environ 40 cm à l'aide d'un terrassement en pisé et briques¹⁴¹¹. Cet état plus ancien du bâtiment fut également supposé par la présence d'un système de canalisation aménagé à la base du mur extérieur (US 180) du bâtiment¹⁴¹².

Le chantier C (2012-2016)

(carte 20, p. 76 et carte 21, p. 77)

Le chantier C fut ouvert en 2012 sous la responsabilité de N. Ouraghi jusqu'en 2015 puis de D. Sarmiento-Castillo en 2016. Il se situe dans la partie sud de la ville basse. Il fut implanté, d'après les images géomagnétiques, à l'emplacement d'un ensemble d'anomalies suggérant non seulement la présence d'un niveau supérieur à celui du bâtiment monumental du

¹⁴⁰⁴ Tenu 2016 c, p. 119, 123.

¹⁴⁰⁵ Kepinski *et al.* 2015, p. 66-67 : murs 104 et 101.

¹⁴⁰⁶ Kepinski *et al.* 2015, p. 66.

¹⁴⁰⁷ Kepinski *et al.* 2015, p. 66.

¹⁴⁰⁸ Tenu 2016 a, p. 5.

¹⁴⁰⁹ Tenu 2016 c, p. 119.

¹⁴¹⁰ Tenu 2016 a, p. 6.

¹⁴¹¹ Tenu 2016 a, p. 7.

¹⁴¹² Tenu 2016 a, p. 8.

chantier B¹⁴¹³, mais également l'existence à l'extrémité sud de la ville basse d'un ensemble de structures en briques cuites¹⁴¹⁴ (carte 16, p. 71).

En 2012, trois carrés de 10 m de côté et un carré mesurant 5 m sur 10 m furent ouverts¹⁴¹⁵ ; la zone de fouille fut ensuite progressivement élargie pour atteindre une surface d'environ 600 m² en 2016¹⁴¹⁶ (carte 21, p. 77). Entre 2012 et 2016, trois niveaux principaux furent mis au jour¹⁴¹⁷.

▪ **Chantier C, niveau 1**

(carte 20, p. 76)

Le premier niveau (niveau 1) est perceptible immédiatement sous la surface. Il consiste en deux bâtiments (US 216 à l'ouest et US 218 et 229 à l'est) arasés orientés nord-est/sud-ouest, séparés par un passage (US 214) de 1,70 m de large¹⁴¹⁸ (carte 20, p. 76). Si la fonction de ces bâtiments n'est pas claire, la présence de jarres de stockage et d'une meule en basalte suggère un espace artisanal ou domestique¹⁴¹⁹. Plusieurs techniques de constructions sont visibles : soubassements de pierre à double parement avec un remplissage de petits moellons calcaires (US 202, 203, 204 et 208) ou rangées de moyens moellons calcaires, remplies de tessons et de pierres litées friables (US 205)¹⁴²⁰.

▪ **Chantier C, niveau 2**

(carte 20, p. 76 et carte 21, p. 77)

Le niveau 2 du chantier C est plus complexe. Il consiste en trois ensembles que sont : un escalier d'accès à l'est, deux bâtiments accolés au nord et une « cave » au centre du chantier.

L'escalier, située dans la pente¹⁴²¹, est orienté nord-sud. Il possède au moins deux marches en blocs de calcaire et est bordée par deux espaces qui constituent sans doute des paliers¹⁴²². À son sommet, il mène à un ensemble monumental¹⁴²³ annoncé par un espace carrelé en briques cuites (US 244) mesurant 40 x 40 x 6 cm¹⁴²⁴ (carte 20, p. 76).

¹⁴¹³ Kepinski *et al.* 2015, p. 63 : plusieurs structures d'orientation différente de celle du bâtiment monumental se distinguent sur les images géomagnétiques.

¹⁴¹⁴ Kepinski *et al.* 2015, p. 63 : des anomalies positives dans la partie sud de la ville basse suggèrent la présence de briques cuites.

¹⁴¹⁵ Kepinski *et al.* 2015, p. 64.

¹⁴¹⁶ Tenu 2016 a, p. 9.

¹⁴¹⁷ Kepinski *et al.* 2015, p. 64.

¹⁴¹⁸ Kepinski *et al.* 2015, p. 64.

¹⁴¹⁹ Kepinski *et al.* 2015, p. 64.

¹⁴²⁰ Kepinski *et al.* 2015, p. 64.

¹⁴²¹ Kepinski *et al.* 2015, p. 65 ; Kepinski 2013 a, p. 34.

¹⁴²² Kepinski *et al.* 2015, p. 65.

¹⁴²³ Kepinski 2013 a, p. 33.

¹⁴²⁴ Kepinski *et al.* 2015, p. 65.

2. Le site de Kunara

Dans la partie nord du chantier C, plusieurs structures (US 517 et 279) orientées est-ouest/nord-sud (carte 21, p. 77) et présentant au moins deux niveaux de sol furent identifiées. Les différents aménagements identifiés sur ces sols (radier de cailloutis, enduit, pavements, canalisation, *tannour* etc.) témoignent d'un espace sophistiqué¹⁴²⁵. Les différents états observés sur ce secteur permirent de proposer une séquence chronologique. Dans un premier temps, un bâtiment (US 517) mesurant 4,5 m de long et composé d'au moins deux pièces (US 507 et 516) de taille inégale fut construit. Les murs extérieurs ont une épaisseur comprise entre 0,60 et 1 m et révèlent des techniques de construction variées¹⁴²⁶ : deux rangées de moellons calcaires supportant une superstructure en briques crues¹⁴²⁷ au sud (US 549) et association de pierres de tailles variables, de tessons et de carreaux de terre cuite au nord (US 551 et 557)¹⁴²⁸. La découverte d'un scellement imprimé de jarre dans cet espace (M. 223) suggère que cette petite pièce servait de zone de stockage pour au moins une jarre scellée¹⁴²⁹. Dans un second temps, un autre bâtiment (US 279) est accolé à l'est, mesurant au moins 9,60 m de large d'est en ouest¹⁴³⁰. La technique de construction consiste en un soubassement à double parement rempli de gros blocs de pierre (US 268 et 278) sur lequel devait s'élever une superstructure en briques crues¹⁴³¹. Les murs mesurent 1,36 m d'épaisseur et sont élargis au niveau de l'entrée¹⁴³² située au sud-est et sans doute fermée avec une porte munie d'crapaudine¹⁴³³. Ce bâtiment devait fonctionner avec l'escalier identifié dans la pente.

Dans la partie sud du chantier C, un ensemble architectural composé de six pièces (US 217, 219, 242, 271, 287 et 505) (carte 21, p. 77), contemporain du niveau 2 (chantier C, niveau 2)¹⁴³⁴, semble appartenir à un bâtiment d'au moins deux niveaux dont le plus bas fut arasé après un incendie¹⁴³⁵. La « cave » est composée de deux parties distinctes : les trois pièces (US 217, 242 et 271) communicantes situées dans la partie nord¹⁴³⁶ témoignent d'un mode de construction sophistiqué avec des préparations de sols en radier et des enduits blanchâtres. Elles sont accessibles depuis l'escalier par la pièce US 287 (carte 21, p. 77). Des tablettes mentionnant des quantités de farine (M. 225, M. 220, M. 238) et des jarres de stockage y furent retrouvées¹⁴³⁷. Dans la partie sud, deux pièces (US 219 et 505) communiquent entre elles mais sont séparées de l'ensemble précédent par des cloisons

¹⁴²⁵ Kepinski 2013 a, p. 34-35.

¹⁴²⁶ Tenu 2016 a, p. 11.

¹⁴²⁷ Ouraghi 2016, p. 126.

¹⁴²⁸ Tenu 2016 a, p. 11.

¹⁴²⁹ Ouraghi 2016, p. 126-128.

¹⁴³⁰ Ouraghi 2016, p. 125.

¹⁴³¹ Ouraghi 2016, p. 126.

¹⁴³² Ouraghi 2016, p. 126.

¹⁴³³ Ouraghi 2016, p. 126.

¹⁴³⁴ En 2013, ces structures furent considérées comme appartenant à un niveau plus ancien (niveau 3) (carte 20, p. 76), leur contemporanéité avec le niveau 2 fut reconnu en 2015.

¹⁴³⁵ Ouraghi 2016, p. 125.

¹⁴³⁶ Ouraghi 2016, p. 128.

¹⁴³⁷ Ouraghi 2016, p. 130.

2.2. Méthode et stratigraphie

(US 288) qui ne sont pas liaisonnées avec la structure principale¹⁴³⁸. La pièce la plus large¹⁴³⁹ (US 219) mesure 4,36 m sur 3,02 m (13,17m²)¹⁴⁴⁰ et possède deux niveaux de sols dont le plus ancien semble antérieur à la construction du mur sud de la « cave » (US 526) suggérant l'existence d'un état plus ancien de la structure ; 36 tablettes (M. 252 à M. 289) associées, entre autre, à des tessons de jarres de stockage y furent retrouvées¹⁴⁴¹.

▪ *Chantier C, niveau 3*

(carte 21, p. 77)

Enfin, sous le niveau d'occupation des pièces de la « cave », des murs, suivant une orientation similaire¹⁴⁴², constituent un niveau antérieur (niveau 3) qui n'a pas encore été fouillé à ce jour.

Le chantier D (2013)

(carte 22, p. 78 et carte 23, p. 79)

En 2013, deux tranchées furent ouvertes sur la ville basse sous la supervision de S. Rey, afin de vérifier si le site de Kunara était équipé d'un système défensif¹⁴⁴³. La tranchée D1 mesure 2,50 m de large pour 24 m de long et fut implantée perpendiculairement aux courbes de niveaux, sur la pente ouest de la ville basse, en face du chantier A¹⁴⁴⁴ tandis que la tranchée D2 qui mesure 2,50 m de large pour 17 m de long est localisée sur la pente sud, à proximité du chantier C, toujours perpendiculairement aux courbes de niveaux¹⁴⁴⁵ (carte 16, p. 71).

▪ *Secteur D¹*

(carte 22, p. 78)

Quatre niveaux archéologiques furent identifiés dans le secteur D¹.

Chantier D¹, niveaux 1 à 3. Le premier niveau (niveau 1) témoigne de constructions adaptées au dénivelé du site. Un mur à fondation en pierre (US 311) et à superstructure en pisé¹⁴⁴⁶, d'environ 1,50 m de large, semble avoir été renforcé par un mur de soutènement (US 301) composé d'une seule rangée de pierres calcaires¹⁴⁴⁷ à peine dégrossies¹⁴⁴⁸ (carte 22,

¹⁴³⁸ Ouraghi 2016, p. 128.

¹⁴³⁹ Chantier C, US 219.

¹⁴⁴⁰ Ouraghi 2016, p. 130.

¹⁴⁴¹ Tenu 2016 a, p. 12.

¹⁴⁴² Tenu 2016 a, p. 13.

¹⁴⁴³ Kepinski 2013 a, p. 37.

¹⁴⁴⁴ Kepinski 2013 a, p. 37.

¹⁴⁴⁵ Kepinski 2013 a, p. 40.

¹⁴⁴⁶ Kepinski 2013 a, p. 37.

¹⁴⁴⁷ Kepinski 2013 a, p. 38.

¹⁴⁴⁸ Kepinski 2013 a, p. 38.

p. 78). Un sol (US 310) sans doute extérieur¹⁴⁴⁹, sans relations stratigraphiques évidentes avec le mur, fut également associé au niveau 1.¹⁴⁵⁰

Le niveau 2 consiste en un sol dallé posé sur un radier de cailloutis (US 320) contenant deux cuves (US 304 et 312) et un *tannour* (US 321) (carte 22, p. 78). Le *tannour* et les cuves, méthodiquement arasés pour la construction du niveau postérieur (niveau 1) furent directement implantés dans la couche d'abandon du niveau précédent (niveau 3)¹⁴⁵¹.

Le niveau 3 est un sol enduit posé sur un remblai de préparation (US 308).

Chantier D¹, niveau 4. Sous une couche épaisse limoneuse, le niveau 4 est caractérisé par une pièce dont les murs (US 319, 323 et 324), d'une largeur comprise entre 0,60 m et 0,85 m, possèdent un soubassement en pierres non taillées de taille variée sans doute couvert par une superstructure en briques crues ou en pisé¹⁴⁵³ (carte 22, p. 78). L'intérieur de la pièce (US 327) est dallé. Un second sol en pente constitué de galets, de cailloutis et de tessons à plat fut identifié à l'ouest de la structure et vient buter contre un mur (US 326) orienté nord-sud¹⁴⁵⁴. Cet espace fut interprété comme une rue de 1,80 m de large¹⁴⁵⁵.

▪ **Secteur D²**

(carte 23, p. 79)

Deux niveaux furent identifiés dans le secteur D².

Chantier D², niveau 1. Le niveau 1 se situe immédiatement sous la couche de surface. Il consiste en un sol en cailloutis légèrement en pente buttant contre un alignement de pierres non taillées¹⁴⁵⁶.

Chantier D², niveau 2. Le second niveau est couvert par une couche d'abandon hétérogène. Il consiste en une pièce délimitée par trois murs dont les soubassements sont composés de deux rangées de pierres, de taille et de forme variées, supportant sans doute une superstructure en pisé ou en briques crues¹⁴⁵⁷. Le sol de la pièce, enduit et préparé par un radier de cailloutis (US 407), possède une banquette (US 505) en pierre de 45 cm de large et un certain nombre de jarres de stockage de gabarit moyen¹⁴⁵⁸. De part et d'autre de la pièce, des sols (US 408 et 412) contenant des galets, des tessons à plat et des ossements d'animaux évoquent un espace extérieur.

¹⁴⁴⁹ Kepinski 2013 a, p. 38.

¹⁴⁵⁰ Kepinski 2013 a, p. 38.

¹⁴⁵¹ Kepinski 2013 a, p. 39.

¹⁴⁵³ Kepinski 2013 a, p. 39.

¹⁴⁵⁴ Kepinski 2013 a, p. 39.

¹⁴⁵⁵ Kepinski 2013 a, p. 39.

¹⁴⁵⁶ Kepinski 2013 a, p. 40.

¹⁴⁵⁷ Kepinski 2013 a, p. 40.

¹⁴⁵⁸ Kepinski 2013 a, p. 40.

2.2. Méthode et stratigraphie

Aucune fortification n'a pu être identifiée à Kunara jusqu'à présent¹⁴⁵⁹. Il fut cependant possible d'établir que les deux parties du site (ville haute et ville basse) ont sans doute constitué un seul et même ensemble avant la construction de la plateforme du chantier A ; au niveau 3 du chantier A, le bâtiment érigé sur la plateforme devait dominer la ville toujours unie tandis qu'au niveau 2 du chantier A, une dépression pourrait avoir divisé l'espace urbain en deux¹⁴⁶⁰.

Le chantier E (2015-2016)

(carte 24, p. 80)

Le chantier E fut ouvert en 2015 sous la responsabilité de F. Marchand. Il se situe dans la partie nord de la ville basse où avaient été identifiés un grand nombre de tessons ainsi qu'un alignement de blocs de pierres sur la surface (carte 16, p. 61). L'objectif de ce chantier était de mettre au jour un espace domestique sur la ville basse¹⁴⁶¹. Un carré de 10 m de côté fut alors implanté en 2015 et fut élargi pour atteindre une surface de 150 m² environ en 2016¹⁴⁶². Le niveau 1 reconnu dans les chantiers B et C ne semble pas présent dans cette partie du tell et un seul niveau fut identifié¹⁴⁶³ pour l'instant.

▪ **Chantier E, niveau 1**

(carte 24, p. 80)

Un mur massif (US 602) orienté nord-ouest/sud-est, mesurant 1,35 m de large fut mis au jour dans la partie ouest du chantier. Il possède un soubassement en pierre composé d'un double parement de blocs dégrossis rempli de pierres de taille et de forme variées¹⁴⁶⁴. Au nord-est du chantier, un sol (US 609) composé de cailloutis et de tessons à plat¹⁴⁶⁵, évoque un espace extérieur¹⁴⁶⁶ ; il est complété par une canalisation¹⁴⁶⁷ parallèle à la berme est du chantier. Dans la partie sud, un bâtiment, aux murs moins épais et composé d'au moins trois pièces (US 613, 615 et 623)¹⁴⁶⁸, semble avoir été accolé au premier¹⁴⁶⁹. Cette unité, interprétée comme une maison d'après le type de matériel retrouvé¹⁴⁷⁰, est accessible depuis le nord par un seuil aménagé d'un radier de cailloutis mais également depuis le sud¹⁴⁷¹.

¹⁴⁵⁹ Kepinski 2013 a, p. 41.

¹⁴⁶⁰ Kepinski 2013 a, p. 41.

¹⁴⁶¹ Marchand 2016 a, p. 110.

¹⁴⁶² Tenu 2016 a, p. 15.

¹⁴⁶³ Marchand 2016 a, p. 110.

¹⁴⁶⁴ Marchand 2016 a, p. 110 ; Tenu 2016 a, p. 15.

¹⁴⁶⁵ Marchand 2016 a, p. 115.

¹⁴⁶⁶ Tenu 2016 a, p. 17.

¹⁴⁶⁷ Tenu 2016 a, p. 17, 19.

¹⁴⁶⁸ Tenu 2016 a, p. 17.

¹⁴⁶⁹ Tenu 2016 a, p. 16.

¹⁴⁷⁰ Tenu 2016 a, p. 20, 22-23.

¹⁴⁷¹ Tenu 2016 a, p. 17.

Si seulement un niveau fut identifié pour l'instant dans le chantier E, l'abandon de la construction suggère au moins deux phases dans l'occupation de cet espace.¹⁴⁷²

Le matériel céramique

▪ *Les niveaux céramiques*

(figure 10, p. 84)

Bien que trois niveaux aient été identifiés dans la tranchée stratigraphique (chantier A)¹⁴⁷³, les fouilles menées sur la ville basse (chantiers B, C, D et E) ont révélé deux niveaux principaux d'occupation¹⁴⁷⁴ ; le plus ancien correspondant à l'occupation première des bâtiments monumentaux. L'étude de la céramique vient alors confirmer cette observation en identifiant deux niveaux céramiques (Cr1 et Cr2)¹⁴⁷⁵.

Le niveau Cr1 se caractérise par une plus grande récurrence des bols carénés à carène anguleuse (Types 21 et 22)¹⁴⁷⁶ et des jarres à lèvre repliée incisée (Type 40)¹⁴⁷⁷ tandis que le niveau Cr2 semble posséder une plus grande proportion de formes archaïques comme les écuelles (Type 15 B) ou les jarres à lèvre repliée de profil triangulaire (Type 41)¹⁴⁷⁸. De plus, bien que le façonnage aux colombins reste la base du processus de fabrication des récipients pour les deux niveaux, une étude technique permet de souligner une utilisation plus prononcée de la force rotative dans le niveau le plus récent (Cr1)¹⁴⁷⁹. Toutefois, la différence entre les assemblages est ténue et consiste essentiellement en des variations en termes de morphologie et de technique. Ainsi, le corpus qui regroupe les assemblages des niveaux Cr1 et Cr2 est homogène et put être daté de la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁴⁸⁰.

▪ *Limites de l'étude chronologique de la céramique*

En 2016, un lot de tessons issu du niveau le plus récent du chantier C¹⁴⁸¹ suggéra l'existence d'un niveau céramique postérieur au Cr1 faisant alors écho à l'occupation du site au Bronze moyen voire à l'âge du Fer, suggérée par la prospection de 2011. Bien que la quantité de matériel ne soit pas encore suffisante, les morphologies diffèrent nettement des formes préalablement identifiées dans les contextes fermés des niveaux Cr1 et Cr2¹⁴⁸². En

¹⁴⁷² Tenu 2016 a, p. 20.

¹⁴⁷³ Kepinski *et al.* 2015, p. 68 ; Tenu 2016 d, p. 180.

¹⁴⁷⁴ Tenu 2016 d, p. 180.

¹⁴⁷⁵ Verdellet 2016, p. 149.

¹⁴⁷⁶ Les types proposés ici font référence à la typologie de Kunara développée plus loin (voir « La typologie de Kunara », p. 42.

¹⁴⁷⁷ Verdellet 2016, p. 168.

¹⁴⁷⁸ Verdellet 2016, p. 169.

¹⁴⁷⁹ Verdellet 2016, p. 168-169.

¹⁴⁸⁰ Verdellet 2016, p. 167.

¹⁴⁸¹ Chantier C, US 527.

¹⁴⁸² Tenu 2016 a, p. 25.

2.3. Étude céramique : méthode

conséquence, il est nécessaire d'envisager que les récipients enregistrés selon la méthode 1¹⁴⁸³ puissent correspondre à plusieurs phases d'occupation et ne soient donc pas tous contemporains. Toutefois, dans le cadre de cette étude de doctorat, les types majeurs de notre typologie étant établis à partir de la pertinence de la morphologie et de la récurrence du type (méthode 2)¹⁴⁸⁴, cette nouvelle information ne peut pas avoir une influence considérable sur nos observations.

2.3. Étude céramique : méthode

2.3.1. Objectifs

Dans un premier temps, notre démarche a consisté à créer un référentiel représentatif des marqueurs chronologiques et culturels, conçu pour servir de base de comparaison. Pour cela, nous avons classé le matériel issu du site de Kunara dont l'occupation principale, au terme de quatre campagnes de fouille, put être datée du troisième tiers du III^e millénaire av. J.-C.

Notre objectif fut de constituer une typologie de référence présentant les types récurrents caractéristiques de ce corpus. Elle prend en compte la forme et la technique. Les limites de cette typologie sont liées à la disponibilité du matériel et à la faisabilité des analyses.

2.3.2. Sélection et enregistrement des tessons

Le choix de l'échantillon pour notre étude est réfléchi (*Judgment Sample*)¹⁴⁸⁵. Il vise à obtenir une vue d'ensemble d'un assemblage jusque-là inconnu dans un laps de temps restreint. Vu la quantité de matériel et le temps de présence sur le terrain, et pour des raisons relatives au stockage, il fut en effet impossible de prendre en compte la totalité du matériel céramique. Nous avons donc décidé, en amont de l'étude, que seuls les tessons présentant un bord, une base, un décor et/ou un élément additionnel ainsi que les tessons de panses lorsqu'ils étaient associables à une extrémité ou qu'ils présentaient des macro-traces interprétables, seraient considérés comme diagnostiques et conservés.

Au cours des cinq années d'étude (2012-2016), 3656 tessons diagnostiques ont été observés et 1567 tessons, issus des niveaux Cr1 et Cr2, furent enregistrés selon deux méthodes de sélection (figure 11, p. 85).

Méthode 1. La première méthode considère un tesson s'il apporte un intérêt dans la connaissance générale du matériel du site. Il peut ainsi avoir une forme (critère morphologique), une pâte et/ou des stigmates d'une technique de façonnage (critères

¹⁴⁸³ Voir « Méthode 1 », p. 137.

¹⁴⁸⁴ Voir « Méthode 2 », p. 138.

¹⁴⁸⁵ Sinopoli 1991, p. 48 : l'auteur différencie le « *Random sample* » du « *Judgment sample* » selon que l'archéologue sélectionne son échantillon respectivement sans ou avec un objectif défini.

techniques) particuliers, justifiant alors qu'il soit isolé de son lot pour être intégré à la base de données.

Méthode 2. La seconde méthode considère un ensemble de tessons parce qu'il est représentatif d'une unité stratigraphique cohérente. Toutefois, parce que nous avons travaillé parallèlement à la fouille, nous n'avons pas pu attendre la clôture de toutes les unités stratigraphiques dont certaines furent reprises d'une année sur l'autre. Ainsi, certains lots ont été étudiés partiellement à partir du matériel disponible au moment de l'étude.

La division de la sélection des tessons en deux méthodes a permis d'intégrer des tessons issus des niveaux de surface ou mal stratifiés (méthode 1) tout en s'assurant de la pertinence du type par sa récurrence en contexte stratifié (méthode 2). Ainsi pour valider l'existence d'un type, celui-ci doit avoir été reconnu au moins une fois en contexte stratifié (méthode 2).

Si la méthode de sélection choisie a permis d'établir rapidement une typologie, elle interdit, par sa nature réfléchie, l'utilisation de statistiques dans l'établissement de schèmes relatifs au site¹⁴⁸⁶.

Les tessons ainsi sélectionnés ont été décrits dans une base de données sous la forme d'un fichier *Filemaker* convertible en tableur *Excel* (figure 12, p. 86). Un enregistrement graphique de la morphologie et de la technique a également été effectué sur une sélection de tessons à travers des dessins présentant la morphologie (858 dessins)¹⁴⁸⁷ et des croquis présentant la technique (74 croquis)¹⁴⁸⁸.

2.3.3. Méthode classificatoire

Le contexte d'étude

Au début de notre étude, le matériel céramique du III^e millénaire av. J.-C. dans la région des piémonts du Zagros était méconnu. Les nombreuses équipes archéologiques travaillant sur ces périodes, visent entre autres, à établir une typologie commune. Notre travail, limité par la fourchette chronologique étroite (dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C.) du site étudié (Kunara) et l'état d'avancement de sa fouille (engagée en 2012), s'inscrit dans cette démarche à long terme. Pour ce travail doctoral, nous présentons une typologie qui, bien que partielle, consiste bien en une classification hiérarchisée des différents groupes de récipients identifiés, selon la définition de C. Perlès dans *Dictionnaire de la Préhistoire*¹⁴⁸⁹; notre démarche visant effectivement à « reconnaître dans une masse d'objets des caractères communs permettant de les regrouper par classes et à définir ces classes par un ensemble de

¹⁴⁸⁶ Sinopoli 1991, p. 48.

¹⁴⁸⁷ Les dessins ont été faits de moitié par Laetitia Munduteguy et par nos soins.

¹⁴⁸⁸ Tous les croquis ont été faits par nos soins au cours de deux missions d'étude consacrées à l'étude technique du corpus.

¹⁴⁸⁹ Perlès dans Leroi-Gourhan (éd.) 1988, p. 1127.

2.3. Étude céramique : méthode

caractères » selon les principes d'une classification typologique définis par A. Desbat¹⁴⁹⁰. Naturellement, compte tenu du temps imparti à notre étude et des fouilles toujours en cours, notre typologie doit être considérée comme un état de la question au moment de l'étude. Si nous la jugeons suffisamment aboutie et pertinente aujourd'hui, elle sera retravaillée voire modifiée en fonction des avancées futures de la recherche archéologique sur Kunara et d'autres sites régionaux.

Les principes classificatoires

Une méthode reprenant les principes classificatoires exposés par H. Balfet dans son *Lexique et Typologie des poteries*¹⁴⁹¹ a été retenue, pour deux raisons. D'une part le contexte de notre étude qui se caractérise par une méconnaissance des formes, des techniques et du matériau du Kurdistan irakien, et d'autre part, la composition de notre corpus, qui, bien que représentatif, est peu important en nombre (1567 tessons diagnostiques) (figure 11, p. 85). Ce matériel provient de deux niveaux stratigraphiques chronologiquement proches (dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C.)¹⁴⁹² ; il est issu de cinq chantiers dont trois sont en cours de fouille¹⁴⁹³.

Nous avons utilisé une nomenclature reposant principalement sur des critères de forme sans cependant exclure l'identification d'une fonction quand elle était interprétable sans ambiguïté, que ce soit à partir de l'observation d'un élément additionnel¹⁴⁹⁴, d'une particularité morphologique ou d'une caractéristique relative au gabarit. Ainsi, nous proposons que les récipients de petit format à pâte fine soient associés à la réception et au service (types 1 à 11) et que les récipients de grande taille à encolure ou non, soient considérés comme des récipients de stockage (types 43 à 50), recoupant ainsi les indications issues des tablettes mentionnant des approvisionnements de farine en grande quantité sur le site¹⁴⁹⁵ ; le reste du matériel étant alors qualifié de « céramique commune ». Nous considérons également que les récipients ouverts entièrement perforés puissent être des faisselles ou des passoires (types 51 et 52) et les objets tubulaires à paroi épaisse, des supports (types 53 et 54). Enfin nous envisageons des fonctions relatives à la préhension en présence de anses (KN 299.047) (figure 86, p. 124) ou de tenons (KN 515.041) (figure 87, p. 124), au versement en présence de becs verseurs (KN 515.050) (figure 88, p. 124) ou d'obturation en présence d'aménagement pour le support d'un couvercle (planche 32 : Type 31, p. 158-159)¹⁴⁹⁶. La nature fragmentaire de notre corpus, qui ne présente que peu d'exemples complets (24 profils complets enregistrés entre 2012 et

¹⁴⁹⁰ D'Anna *et al.* 2003, p. 41.

¹⁴⁹¹ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 7.

¹⁴⁹² Voir « Les niveaux céramiques (de Kunara) », p. 136.

¹⁴⁹³ Les chantiers A et D sont fermés depuis la fin de la campagne de 2013, mais les chantiers B, C et E sont toujours en fouille à ce jour ; voir « Le site de Kunara », p. 125.

¹⁴⁹⁴ Gardin 1976, p. 36-37.

¹⁴⁹⁵ Clancier 2016, p. 174-179.

¹⁴⁹⁶ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 7.

2016) nous a obligée à adapter les critères de classification issus du système de référence à portée générale à son originalité¹⁴⁹⁷ en utilisant plusieurs méthodes typologiques distinctes à l'intérieur même de notre système classificatoire¹⁴⁹⁸. Ainsi, le travail mené sur le matériel des niveaux Cr1 et Cr2¹⁴⁹⁹ de Kunara s'appuie également sur les principes de classification géométrique de A.O. Shepard présentés dans son ouvrage *Ceramics for the Archaeologist*, qui proposent de réfléchir sur la capacité d'usage ou d'utilité des récipients à partir de leur forme générale¹⁵⁰⁰. La distinction des types se fait alors à partir de l'analyse géométrique du profil en s'appuyant sur les *points caractéristiques* définis par G.D. Birkhoff¹⁵⁰¹ dès le début des années 1930, qui sont appelés *points du profil* par H. Balfet¹⁵⁰² (figures 15 et 16, p. 88) et la division théorique de l'objet en « parties du récipient »¹⁵⁰³ (figures 13 et 14, p. 87), cette dernière permettant de caractériser chaque spécificité du profil. Nous avons alors distingué, dans la mesure du possible, les bols arrondis des bols carénés à partir de l'angle intérieur du retour de paroi ou encore les jarres ovoïdes des jarres globulaires à partir de la courbure du haut de panse (épaule) par exemple. Naturellement, s'il fut possible d'estimer ces mesures et de les utiliser, notre classification, établie à partir de fragments ne comprenant souvent même pas le diamètre maximal, ne peut révéler les « types réels » d'A. Desbat¹⁵⁰⁴. Dans la pratique, notre méthode classificatoire s'inspire fortement de celle de J.-Cl. Gardin¹⁵⁰⁵ dans le découpage des éléments à décrire et l'effort de systématisation du vocabulaire. En effet, nous avons considéré que si notre typologie est subjective¹⁵⁰⁶ et adaptée à notre objectif, elle se doit « de rechercher la précision dans le vocabulaire des descriptions pour faciliter les comparaisons »¹⁵⁰⁷. Ainsi, notre classification, bien que moins précise que celle de J.Cl. Gardin (puisqu'elle ne considère que 17 critères) repose tout de même sur un principe similaire qui vise à systématiser la description en proposant un codage fixe pour chaque partie du récipient observée (figure 19, p. 91).

La classification hiérarchique

Bien que notre matériel soit essentiellement composé de fragments, nous avons considéré qu'un bord pouvait être associé à un type de récipient. En nous appuyant sur la définition d'H. Balfet¹⁵⁰⁸, nous avons d'abord divisé le corpus en deux groupes correspondant

¹⁴⁹⁷ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 5.

¹⁴⁹⁸ Perlès dans Leroi-Gourhan (éd.) 1988, p. 1127.

¹⁴⁹⁹ Voir « Les niveaux céramiques (de Kunara) », p. 136.

¹⁵⁰⁰ Shepard 1956, p. 225.

¹⁵⁰¹ Birkhoff 1933

¹⁵⁰² Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 27-28.

¹⁵⁰³ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 24 ; Méry 2000, p. 60.

¹⁵⁰⁴ Desbat dans D'Anna *et al.* 2003, p. 42.

¹⁵⁰⁵ Gardin 1976.

¹⁵⁰⁶ Desbat dans D'Anna *et al.* 2003, p. 45 ; Morel 1981, p. 30-31.

¹⁵⁰⁷ Desbat dans D'Anna *et al.* 2003, p. 45.

¹⁵⁰⁸ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 8 : « Un récipient ouvert est un récipient qui ne présente pas de constriction de diamètre et dont le diamètre maximal coïncide avec l'ouverture (sans

2.3. Étude céramique : méthode

d'une part aux récipients de forme ouverte et d'autre part à ceux de forme fermée en nous appuyant sur le rapport entre le diamètre d'ouverture et le diamètre maximal, réel ou estimé et en tenant compte des particularités de notre corpus¹⁵⁰⁹ (figures 15 et 16, p. 88 et figure 18, p. 90).

Dans un second temps, nous avons classé le matériel par grandes catégories non pas selon des rapports simples de profondeur et de diamètre comme le préconise H. Balfet pour les formes complètes¹⁵¹⁰ puisque notre corpus n'en possède que très peu (exception faite des bols carénés pour lesquels le nombre de profils complets nous permet d'intégrer leur taille dans les critères classificatoires) mais à partir de rapports observables sur notre matériel. Ainsi l'angle entre la tangente horizontale supérieure et la droite qui relie d'une part le point d'inflexion du retour de paroi et d'autre part le point d'inflexion du diamètre minimum pour les formes fermées (figure 15, p. 88), ou le point extrême supérieur pour les formes ouvertes (figure 16, p. 88)¹⁵¹¹, nous renseigne sur le degré d'ouverture du récipient. Le rapport estimé du diamètre d'ouverture et de la hauteur de l'encolure¹⁵¹² (figure 17, p. 89) permet de définir la hauteur du col. Enfin, le rapport entre le diamètre maximal (quand il est observable), le diamètre à l'encolure (diamètre minimal) et le diamètre d'ouverture ainsi que l'observation du nombre et de la localisation des points d'inflexion¹⁵¹³ donnent des indications quant à la morphologie générale du récipient. Pour notre travail, nous avons estimé ces critères morphométriques afin d'identifier des formes apparentées de récipients, auxquelles nous avons progressivement intégré des caractéristiques morphologiques ou fonctionnelles (comme la présence d'une carène, d'un col plus ou moins haut ou de perforations) toujours à partir des estimations morphométriques (figure 18, p. 90). Les termes utilisés sont tirés du langage commun¹⁵¹⁴ et ne préjugent en rien de la fonction réelle des récipients ainsi nommés dans notre cas (exception faite des types à fonction déductible mentionnés plus haut), puisqu'ils sont issus de l'interprétation de fragments. Ces termes que nous avons définis sur le terrain recourent ceux de H. Balfet¹⁵¹⁵ et de M. Yon¹⁵¹⁶.

Nous avons obtenu ainsi (figure 18, p. 90):

tenir compte d'un éventuel renflement de la lèvre). Un récipient fermé est un récipient présentant au-dessus du diamètre maximal du corps un diamètre inférieur à celui-ci, coïncidant ou non avec l'ouverture »

¹⁵⁰⁹ Dans notre classement nous avons considéré que pour les récipients dont le diamètre d'ouverture est inférieur ou égal à la hauteur (bol ou gobelet), un léger retour de paroi ayant pour conséquence un diamètre d'ouverture inférieur au diamètre maximal, si la différence entre le diamètre maximal et le diamètre d'ouverture n'excède pas un tiers de la mesure du rayon, ne constitue pas un critère suffisant pour une classification dans la catégorie des récipients fermés.

¹⁵¹⁰ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 7.

¹⁵¹¹ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 27.

¹⁵¹² Méry 2000, p. 59-6.

¹⁵¹³ Shepard 1956, p. 226.

¹⁵¹⁴ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 7.

¹⁵¹⁵ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 8-23, 33.

¹⁵¹⁶ Yon (éd.) 1981.

2. Le site de Kunara

- - Parmi les formes ouvertes : des bols miniatures, moyens et profonds, des gobelets, des récipients ouverts de grand format à parois droites ou arrondies et des passoires ou faisselles.
- - Parmi les formes fermées : des petits pots globulaires, des récipients fermés moyens à grands, des récipients moyens à encolure, des jarres de petit, moyen et grand format, à encolure, col moyen ou col haut.
- - Parmi les formes particulières : des supports, des canalisations et des « *scrapers* ».

Enfin, la nature fragmentée du corpus de Kunara au moment de l'étude nous a obligée à intégrer des détails morphologiques observés seulement sur une partie du récipient (majoritairement le bord) comme critère classificatoire. Notre terminologie descriptive, fixée sur le terrain à partir des éléments du corpus étudié, est issue du vocabulaire géométrique et recoupe les termes proposés par M. Yon¹⁵¹⁷ et A.O. Shepard¹⁵¹⁸. Ces critères descriptifs qui utilisent un vocabulaire simple et répétitif furent systématisés et codés à la manière de J.-Cl. Gardin¹⁵¹⁹ (figure 19, p. 91). Notre corpus étant majoritairement composé de bords, nous avons porté une attention particulière à cette partie du récipient (figure 20, p. 92). Nous avons distingué, à l'instar de A.O. Shepard¹⁵²⁰, le bord (*rim*) de la lèvre (*lip*) et avons établi, à partir des cas observés, un système de description en plusieurs étapes basé d'une part sur la description de l'action du potier (lèvre simple, amincie ou repliée)¹⁵²¹ et d'autre part sur le résultat obtenu à partir de termes géométriques facilement identifiables (profil rond, triangulaire et carré). En fonction des possibilités recensées, nous avons également mis en place une codification permettant de décrire un travail de modelé de l'extrémité de la lèvre. Bien que d'une importance moindre dans la création de notre typologie, une méthode similaire a été appliquée aux bases (figure 21, p. 93). La méthode descriptive ainsi établie, bien qu'elle soit issue d'une démarche descriptive normalisée comme celle proposée par M. Yon¹⁵²², a été adaptée, à l'instar d'autres études¹⁵²³, aux différentes possibilités observées dans notre corpus.

La méthode que nous avons développée nous a permis d'aboutir à une typologie considérant 56 types parmi lesquels, dans certains cas, des sous types et/ou des variantes ont été identifiés (planches 18 à 48, p. 130-191).

Faisant écho à la présentation des assemblages de référence des régions voisines, la présentation de notre typologie a été organisée en 6 catégories de céramique : fine (planches 18 à 21, p. 130-137), commune (planches 22 à 39, p. 138-173), de stockage

¹⁵¹⁷ Yon (éd.) 1981, p. 179.

¹⁵¹⁸ Shepard 1956, p. 234-236.

¹⁵¹⁹ Gardin 1976.

¹⁵²⁰ Shepard 1956, p. 246-247.

¹⁵²¹ Gardin 1976, p. 74 : là où J.-Cl. Gardin utilise le terme « sans inflexion », nous dirons « simple » et là où il mentionne « une ou deux inflexions », nous dirons « repliée ».

¹⁵²² Yon (éd.) 1981, p. 144.

¹⁵²³ Gallay 1981, p. 131-134.

2.3. Étude céramique : méthode

(planches 40 à 45, p. 174-185), passoire (planche 46, p. 186-187), support (planche 47, p. 188-189) et miniature (planche 48, p. 190-191). De plus, chaque type a été mis en parallèle avec les assemblages des sites de références des régions mésopotamiennes et iraniennes prises en compte dans notre étude¹⁵²⁴.

La technique

« L'identification, chronologique ou régionale, d'un ensemble céramique reposant pour une large part sur des critères en relation avec les conditions et les procédés de fabrication »¹⁵²⁵, nous avons identifié les différents traits techniques caractéristiques de chaque type en portant une attention particulière à deux étapes de la chaîne opératoire que sont d'une part la préparation de la pâte par l'identification des éléments non plastiques ajoutés (dégraissant) et leur proportion¹⁵²⁶ (figures 23 à 75, p. 95-113) et d'autre part le façonnage par l'identification des grandes tendances de façonnage¹⁵²⁷ à travers l'observation d'un certain nombre de critères d'identification et leurs associations¹⁵²⁸ (figures 76 à 85, p. 114-123). La finition est également prise en compte lorsqu'elle joue un rôle dans la caractérisation du type¹⁵²⁹. Pour l'étude des pâtes, nos conditions de travail n'ayant pas permis la mise en place d'une observation microscopique dès le début de l'étude pour identifier les composants¹⁵³⁰, nous avons classé les différentes pâtes observées macroscopiquement d'après la nature des inclusions (minérale ou végétale), leurs caractéristiques observables à l'œil nu (couleur, forme) et leur proportion, conscient des limites d'une telle démarche.

Pour notre corpus, nous avons défini cinq catégories :

- Les pâtes fines (p1) (figures 23 à 31, p. 95-97).
- Les pâtes à dégraissant minéral et végétal (p2) (figures 32 à 53, p. 98-105).
- Les pâtes à dégraissant minéral et végétal à inclusions blanches (p3) (figures 54 à 59, p. 106-107).
- Les pâtes à dégraissant majoritairement végétal (p4) (figures 60 à 68, p. 108-110).
- Les pâtes grossières à dégraissant minéral (p5) (figures 69 à 75, p. 111-113).

Les grandes tendances de façonnage ont été déduites d'associations de macro-traces observées sur un échantillon représentatif.

Pour notre corpus, cinq ensembles ont été définis :

¹⁵²⁴ Voir « Les assemblages céramiques de référence », p. 72.

¹⁵²⁵ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 45.

¹⁵²⁶ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 49 ; Desbat dans D'Anna *et al.* 2003, p. 11.

¹⁵²⁷ Desbat dans D'Anna *et al.* 2003, p. 12-17.

¹⁵²⁸ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 52-53 ; Méry, Dupont-Delaleuf et Van der Leeuw 2010, p. 56.

¹⁵²⁹ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 73.

¹⁵³⁰ Shepard 1956, p. 157.

2. Le site de Kunara

- Le façonnage aux colombins joints sans l'aide de la force rotative (gf1) (figures 76 et 77, p. 114-115).
- Le façonnage aux colombins joints à l'aide de la force rotative irrégulière et discontinue (gf2) (figures 78 et 79, p. 116-117).
- Le façonnage aux colombins joints à l'aide de la force rotative régulière et continue (gf3) (figures 80 et 81, p. 118-119).
- Le façonnage utilisant la force rotative régulière et continue, avec fluage (gf4) (figures 82 et 83, p. 120-121).
- Le façonnage aux colombins peut-être joints par battage (gf5)¹⁵³¹ (figures 84 et 85, p. 122-123).

Les décors

Parallèlement à l'étude portant sur les récipients eux-mêmes, nous proposons un recensement des ornements (figure 22, p. 94 et planches 50 et 51, p. 194-197) en considérant un décor comme une « modification de la surface de la poterie » selon la définition de H. Balfet¹⁵³² et en l'adaptant à notre cas d'étude : en effet, bien que l'auteure distingue le décor par application d'éléments modelés en considérant qu'il ne s'agit plus d'une modification de la surface mais de l'adjonction d'un élément¹⁵³³, un seul exemple ayant été observé dans notre corpus, nous l'avons exceptionnellement intégré (planche 51 : 25, p. 196-197). Notre classification reprend d'abord la division technique de H. Balfet¹⁵³⁴ puis propose un répertoire de motifs pour chaque technique identifiée (figure 22, p. 94). Des relations entre les types de décors et les types de récipients peuvent être proposées.

2.4. La typologie de Kunara

2.4.1. La céramique fine

(planches 18 à 21, p. 130-137)

Présentation des types de la céramique fine

L'assemblage de céramique fine est composé de plusieurs types de vase comprenant des bols, des gobelets, des petites jarres à col et des récipients plus larges. L'appartenance d'un individu à cette catégorie est liée à la finesse et à l'aspect compact de la pâte ainsi qu'à l'épaisseur des parois, très mince, puisqu'elle excède très rarement 0,5 cm sur les tessons observés.

¹⁵³¹ Cette tendance de façonnage fut observée sur une quantité réduite de matériel. Aucun type n'a pu lui être associé à ce jour.

¹⁵³² Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 75.

¹⁵³³ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 76.

¹⁵³⁴ Balfet, Fauvet-Berthelot et Monzon 1989, p. 85-119.

2.4. La typologie de Kunara

Les bols fins (planche 18 : Type 1, p. 130-131). Avec un diamètre d'ouverture d'environ 15 cm, les bols fins se caractérisent par la faible épaisseur de leur paroi (0,4 cm environ). La panse est arrondie (var. 2) voire légèrement carénée (var. 1). La lèvre est amincie et peut comporter une incision immédiatement sous son extrémité supérieure ou être légèrement éversée produisant alors un effet proche voire similaire. Si aucune base n'a pu être associée avec certitude à ce type de bol, il semble qu'elle puisse être annulaire ou saillante et plate. La pâte, de texture fine, est beige (Munsell 7,5YR8/3, 7,5YR8/4, 5YR7/4). Ce type de bol se retrouve aussi bien dans la région de l'Est du Tigre, à Ninive¹⁵³⁵ et à Assur¹⁵³⁶ que plus à l'ouest, sur le site de Tell Brak¹⁵³⁷ ou encore dans la Diyala à Tell Yekhi¹⁵³⁸ pour les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les gobelets décorés (planche 18 : Type 2, p. 130-131). Ces petits récipients ouverts se différencient des bols par un rapport faible entre le diamètre d'ouverture et la hauteur approximativement égale à 7 cm. La paroi est arrondie et la lèvre se caractérise soit par une incision sous son extrémité supérieure (var. 2), soit par une morphologie légèrement éversée (var. 1). La base est plate, saillante. Pour les individus observés, la paroi est décorée soit par un motif complexe, composé d'incisions et d'impressions de triangles, réparti sur l'ensemble du récipient (var. 1), soit par des lignes horizontales incisées situées sur la partie supérieure du gobelet (var. 2). La pâte est fine dans les tons gris (Munsell 5YR5/2, 5Y6/1). Morphologiquement et techniquement proches des récipients de la Ninive V tardive ou encore de la céramique grise, des parallèles furent établis avec l'assemblage du nord de la Mésopotamie comme à Tell Brak¹⁵³⁹ où ce type de gobelet apparaît dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les petits pots globulaires (planche 19 : Types 3 et 4, p. 132-133). Avec une hauteur d'environ 10 cm pour un diamètre d'ouverture de 3 cm et une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm, le premier type recensé de petits récipients à paroi globulaire (Type 3 var. 1 et 2) se caractérise par un fond percé d'une ouverture circulaire d'environ 0,8 cm. La lèvre est simple, éversée de profil rond et la base est ronde. La paroi est décorée de plusieurs incisions horizontales plus ou moins marquées. La pâte peut-être fine ou à dégraissant végétal d'une couleur allant du beige (Munsell 7,5YR8/4) à l'orange (Munsell 10YR7/6, 5YR6/8). Un récipient similaire est attesté dans le niveau 8 de Tell Yekhi¹⁵⁴⁰, dans la Diyala.

Le second type (Type 4) a un diamètre d'ouverture plus large, avoisinant 10 cm, pour une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm. La lèvre est éversée formant alors une encolure et la paroi est arrondie (var. 1) ou légèrement carénée (var. 2). Des décors peignés furent observés

¹⁵³⁵ McMahon 1998, fig.7 : 11.

¹⁵³⁶ Beuger 2005, Kat. II Taf. 14 : 1, 2b.

¹⁵³⁷ Oates D., Oates J. et McMahon 2001, fig. 415 : 530, 533.

¹⁵³⁸ Bergamini 2002-2003 Tav. 10 : 5.

¹⁵³⁹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 415 : 548 et fig. 395 : 103.

¹⁵⁴⁰ Bergamini 2002-2003, p. 60-61 tav. 10 : 31.

sur l'épaule du récipient. La pâte, qui peut être fine ou à dégraissant végétal et minéral, a une couleur variant du beige très clair (Munsell 7,5YR9/2) au brun (Munsell 2,5YR5/6). Ce type de récipient est attesté dans la région de l'Est du Tigre, à Ninive¹⁵⁴¹ et en Mésopotamie du Nord, à Tell Brak¹⁵⁴² pour le dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C.

Les récipients à carène (planche 19 : Type 5, p. 132-133). Ces récipients, qui pourraient être des gobelets, se caractérisent par la présence d'une carène marquant l'épaule. La lèvre est repliée de profil rond et le diamètre d'ouverture est égal à environ 6 cm pour une épaisseur de paroi de 0,5 cm. La pâte est fine de couleur beige (Munsell 7,5YR9/2 à 5YR7/4). Bien que la morphologie complète de ces récipients soit difficile à deviner sans la présence de profils complets ou de bases, des parallèles ont été proposés avec des types issus des assemblages des sites de Ninive dans la région de l'Est du Tigre¹⁵⁴³ et de Tell Yelkhi dans la Diyala¹⁵⁴⁴ ou encore Assur¹⁵⁴⁵ en Mésopotamie du Nord pour la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les petites jarres à col (planche 20 : Types 6 à 9, p. 134-135). Quatorze fragments de petites jarres à col ont été classés en quatre groupes d'après la morphologie de la lèvre. Le premier groupe (Type 6), le plus commun, se caractérise par un col haut éversé et une lèvre étalée. Le diamètre d'ouverture est de 15 cm environ pour une épaisseur de paroi de 0,6 cm. La pâte, de couleur beige (Munsell 5YR7/4 et 10YR7/6) est majoritairement fine mais peut également être à dégraissant végétal. Des récipients similaires ont été trouvés à Tell Brak¹⁵⁴⁶ dans les niveaux de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.

Plus rare mais très distinctif, le second type (Type 7) se caractérise par son col très évasé et sa lèvre modelée caractéristique. Avec un diamètre d'ouverture inférieur à 10 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,4 cm, ce récipient pourrait être une bouteille ou fiole. Sa pâte, à dégraissant minéral et végétal est de couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4). Des formes similaires sont attestées à Tell Yelkhi¹⁵⁴⁷ mais également à Assur¹⁵⁴⁸ et à Tell Brak¹⁵⁴⁹ dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

La petite jarre « Type 8 » a un diamètre d'ouverture de 12 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,7 cm. Le col est droit et la lèvre est repliée, intégrée à la paroi et modelée. La pâte est de texture fine, de couleur beige (Munsell 5YR7/4, 10YR7/6).

Enfin, le « Type 9 » est morphologiquement proche du « Type 5 » (planche 19 : Type 5, p. 132-133) précédemment décrit. Il s'en distingue par la forme évasée de son col et un format légèrement plus grand, avec un diamètre d'ouverture égal à 12 cm pour une épaisseur

¹⁵⁴¹ McMahon 1998, fig. 8 : 15-18.

¹⁵⁴² Oates D., Oates J. et McDonald 2001, p. 406-407 fig. 395 : 99.

¹⁵⁴³ McMahon 1998, fig. 5 : 21.

¹⁵⁴⁴ Bergamini 2002-2003, Tav. 16 : 38.

¹⁵⁴⁵ Beuger 2005, Kat. II Taf. 71 : 31a et b.

¹⁵⁴⁶ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, p. 408-409 fig. 396 : 133.

¹⁵⁴⁷ Bergamini 2002-2003, Tav. 15 : 1-5.

¹⁵⁴⁸ Beuger 2005, Kat. II Taf. 57 : 24.

¹⁵⁴⁹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 424 : 793-794.

2.4. La typologie de Kunara

de paroi d'environ 0,5 cm. Le col est marqué d'un ressaut et la lèvre, généralement simple, peut être modelée. La pâte est à dégraissant végétal de couleur beige (Munsell 7,5YR8/4) à brune (Munsell 2,5YR5/6).

Les récipients moyens à encolure (planche 21 : Types 10 et 11, p. 136-137). Deux types de récipient à encolure et à relativement large ouverture ont été enregistrés. Le premier groupe (Type 10) se caractérise par un bord éversé et une lèvre repliée. Le diamètre d'ouverture est d'environ 15 cm pour une épaisseur de paroi de 0,5 cm. La pâte est fine, de couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4) à orange (Munsell 7,5YR7/6). Des décors incisés ont été observés sur l'épaule. Un récipient similaire est attesté dans les niveaux de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. de Tell Brak¹⁵⁵⁰, et, bien que non-identique, un type reprenant les caractéristiques est connu à Ninive¹⁵⁵¹.

Plus fréquent, le « Type 11 » est également un récipient à encolure et ouverture large avec un diamètre d'environ 20 cm pour une épaisseur de paroi variant entre 0,6 (sous-type A) et 0,8 cm (sous-type B). Ce type se caractérise par une encolure et une lèvre repliée, intégrée à la paroi (sous-type A) ou non (sous-type B) et modelée. La pâte, dans les tons orangés (Munsell 7,5YR7/4, 5YR7/6, 7,5YR7/6), est majoritairement fine mais peut être à dégraissant végétal. Aucun parallèle n'a pu être établi pour l'instant.

Céramique fine, observations sur la technique de façonnage

Les macro-traces observées sur les récipients à pâte fine du corpus étudié montrent que la technique de façonnage principale est le montage aux colombins joints à l'aide de la force rotative régulière (gf3) (figures 80 et 81, p. 118-119). Des jointures de colombins visibles en section, des fissures et des cassures préférentielles témoignent de l'utilisation de colombins tandis que la présence de stries régulières confirme l'utilisation de la force rotative régulière. Aucune preuve de fluage n'a été observée.

Bilan – céramique fine

L'assemblage de céramique fine de Kunara est extrêmement fragmenté. S'il a été possible de définir quelques types récurrents représentatifs, d'autres types seront probablement déterminés à l'avenir. Les parallèles établis témoignent cependant d'une intégration de cet assemblage dans l'ensemble que représente la Mésopotamie à la fin du III^e millénaire av. J.-C. Ceux qui ont été faits avec les régions du nord mais également avec la Diyala montrent qu'il n'existe pas de rupture nette avec ces régions pour ce qui a trait au mobilier de réception. L'absence de parallèles avec d'autres types observés à Kunara comme les récipients fins à encolure (Type 11), révèle l'existence de particularismes régionaux. Cette hypothèse est

¹⁵⁵⁰ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, p. 534-535 fig. 459 : 1546.

¹⁵⁵¹ McMahan 1998, fig. 9 : 8.

confirmée par l'absence de certains types caractéristiques observés sur des sites de référence, comme les formes de la céramique grise (planche 2, p. 48) pour la région du nord par exemple. La similitude de l'ensemble de l'assemblage de céramique fine avec les observations faites à Ninive révèle que la haute vallée du Tanjaro n'est pas isolée de la région appelée « Est du Tigre ».

2.4.2. La céramique commune

(planches 22 à 39, p. 138-173)

Présentation des types de la céramique commune

L'assemblage de céramique commune comprend différents types de récipients que nous avons classés en cinq grandes catégories d'après leur morphologie. La fonction n'est ici pas prise en compte. Ainsi le corpus étudié est composé de bols, de gobelets, de récipients moyens, de petites jarres à col et de jarres moyennes à col. L'intégration d'un type de récipient dans la catégorie des céramiques communes tient essentiellement à son format et à la composition de la pâte.

Les bols à paroi droite ou arrondie (planche 22 : Types 12 à 14, p. 138-139). Les bols les plus simples morphologiquement ont une paroi arrondie et un diamètre d'ouverture compris entre 15 et 20 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm. La lèvre peut être simple (Type 12), épaissie vers l'intérieur (Type 13) ou éversée (Type 14). La pâte est dans les tons beige à brun (Munsell 7,5YR8/4 à 2,5YR5/6).

Les bols arrondis à lèvre simple (Type 12) sont également attestés dans les assemblages des sites de la Diyala, à Tell Asmar¹⁵⁵² et à Tell Yelkhi¹⁵⁵³ mais également dans les régions du nord, à Ninive¹⁵⁵⁴ ou Tell Brak¹⁵⁵⁵ pour la fin du III^e millénaire av. J.-C. Plus caractéristiques, les bols à lèvre épaissie vers l'intérieur (Type 13) sont attestés à Tell Yelkhi où G. Bergamini les compare à un type présent à Nippur, en Mésopotamie du Sud, et daté de la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁵⁵⁶. Des bords similaires sont connus à Tell Brak pour les périodes L/M (période DA III A et akkadienne) (figure 5, p. 42) mais les bols en question ont une paroi légèrement plus droite¹⁵⁵⁷. Le dernier type, avec sa lèvre éversée (Type 14), semble quant à lui plus proche des types présentés à Assur¹⁵⁵⁸ et Tell Brak¹⁵⁵⁹.

Les bols à lèvre carrée (planche 23 : Type 15, p. 140-141). Caractérisés par la forme carrée de leur lèvre, ces bols, d'un diamètre d'ouverture compris entre 20 et 30 cm pour une

¹⁵⁵² Delougaz 1952, Pl. 169 : C042.200.

¹⁵⁵³ Bergamini 2002-2003, Tav. 2 : 1.

¹⁵⁵⁴ McMahon 1998, fig. 7 : 12-13.

¹⁵⁵⁵ Oates D., Oates J. McDonald 2001, fig. 47 : 570-571 et fig. 392 : 6.

¹⁵⁵⁶ Bergamini 2002-2003, Tav. 3 : 15.

¹⁵⁵⁷ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 455 : 1469.

¹⁵⁵⁸ Beuger 2005, Kat. II Taf. 15 : 1.

¹⁵⁵⁹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 419 : 631.

2.4. La typologie de Kunara

épaisseur de paroi d'environ 1,5 cm, peuvent être divisés en deux groupes. Le premier (sous-type A) n'est pas sans rappeler l'écuelle grossière typique de la fin du Chalcolithique, également appelé *Bevelled Rim Bowl*, à cause de la paroi droite à concave et du bord biseauté. À Kunara, la pâte, à dégraissant minéral et végétal, est beige rosé (Munsell 5Y7/4) à beige orangé (Munsell 10Y7/6). Le second groupe (sous-type B) est d'un format légèrement plus grand avec 30 cm de diamètre en moyenne ; la paroi est arrondie et des tenons en U, rectangulaires ou circulaires, peuvent être présents sur la partie haute de la panse. La pâte est soit à dégraissant minéral et végétal, soit complètement végétal, d'une couleur allant du beige rosé (Munsell 5YR7/4) au brun (Munsell 2,5YR5/6), certaines ayant également des parties grises (Munsell 10YR6/0). Les techniques de finition incluant le brunissage font penser à une possible utilisation de ces bols pour la préparation des aliments. Ces récipients (sous-types A et B) ont été façonnés aux colombins sans utilisation de la force rotative (gf1) (figures 76 et 77, p. 114-115).

Les *Bevelled Rim Bowls*, considérés comme typiques de l'assemblage urukéen, sont également attestés pour le début du Bronze Ancien¹⁵⁶⁰. La forme plus arrondie et plus large (sous-type B) est attestée en Mésopotamie du Nord, sur le site de Tell Brak¹⁵⁶¹ pour les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. Ils apparaissent également dans le corpus des niveaux X-VIc de Tell Yelkhi (figure 6, p. 43) où G. Bergamini met le type en parallèle avec l'assemblage d'Uruk¹⁵⁶².

Les bols à lèvre étalée (planche 24 : Type 16, p. 142-143). Ces bols, caractérisés par une lèvre étalée plus ou moins droite ont un diamètre d'ouverture d'environ 25 cm pour une épaisseur de paroi égale à 1 cm. Deux sous-groupes ont été distingués d'après la forme de la panse, qui peut être droite (sous-type A) ou arrondie (sous-type B). La pâte est orangée (Munsell 10YR7/6, 7,5YR7/6, 2,5YR6/8) à dégraissant minéral et végétal ou végétal.

Bien que caractéristique à Kunara, ce type trouve difficilement des parallèles avec les assemblages de la Mésopotamie du Nord¹⁵⁶³. Il est attesté à Ninive¹⁵⁶⁴ dans l'Est du Tigre et dans la Diyala, à Tell Yelkhi¹⁵⁶⁵ pour les niveaux datés de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les bols carénés (planches 25 à 27 : Type 17 à 23, p. 144-149). Décliné en sept types différents, le bol caréné constitue la morphologie de bol la plus commune retrouvée dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. à Kunara. La carène peut être ronde (Types 17 à 19) ou marquée (Types 20 à 23) ; la lèvre peut être quant à elle simple, étalée ou repliée, avec un profil triangulaire ou rond. La forme la plus simple (Type 22) a un diamètre d'ouverture de 15 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm et une hauteur d'environ

¹⁵⁶⁰ Helwing 2014, p. 31.

¹⁵⁶¹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 435 : 1036.

¹⁵⁶² Bergamini 2002-2003, Tav. 4 : 42.

¹⁵⁶³ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig.436 : 1068 : parallèle incertain.

¹⁵⁶⁴ McMahan 1998, fig. 8-9.

¹⁵⁶⁵ Bergamini 2002-2003, p.46-47 Tav. 3 : 22-24, 30-31 et p. 48-49 Tav. 4 : 40.

5 cm, mais les diamètres d'ouverture des bols carénés en général varient entre 10 et 20 cm, et jusqu'à 25 cm pour les plus grands (Type 19 sous-type B). Ces récipients peuvent avoir une base plate ou annulaire. La pâte peut être fine (Type 19 sous-type A var. 1 et plus rarement parmi le Type 22) mais est majoritairement à dégraissant végétal et minéral dans les tons beige à brun (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4, 5YR6/3, 2,5YR5/6).

Si les bols carénés simples (Type 22) sont représentés dans l'ensemble de la Mésopotamie à la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁵⁶⁶, ce qui confirme la datation des niveaux de Kunara, certaines variantes (Type 20 var.1, Type 21 sous-type B var.2 et Type 22 var.1), bien diagnostiques, permettent d'établir des parallèles avec Ninive¹⁵⁶⁷. Le Type 23, sous-type B, peut quant à lui être rapproché de types attestés à Assur¹⁵⁶⁸ et à Tell Brak¹⁵⁶⁹ ainsi que dans la Diyala, à Tell Yelkhi¹⁵⁷⁰.

Les bols carénés profonds (planche 28 : Types 24 et 25, p. 150-151). Différenciés du groupe précédent par leur profondeur, ces récipients peuvent être classés selon deux types d'après leur morphologie. Le premier type (Type 24) a un diamètre d'ouverture égal à 20 cm pour une épaisseur de paroi comprise entre 0,5 et 1 cm. Il se caractérise par une lèvre modelée à la fois sur l'extérieur et sur la face interne. La pâte est majoritairement à dégraissant végétal de couleur beige orangé (Munsell 10YR7/6).

Ce type a été mis en parallèle avec un exemple issu des niveaux X-VIc de Tell Yelkhi¹⁵⁷¹ (figure 6, p. 43) pour lequel G. Bergamini fait un rapprochement avec les assemblages de la fin du III^e millénaire av. J.-C. à Suse (VR-B, niveaux 6-7) et à Nippur (WT, niveaux 8).

Le second type (Type 25) se caractérise par sa paroi régulière et sa lèvre repliée en bourrelet rond (*Beaded Rim*). Le diamètre d'ouverture est égal à 25 cm pour une épaisseur de paroi inférieure à 1 cm. La pâte est à dégraissant végétal et minéral ou uniquement végétal de couleur beige orangé (10YR7/6) à brun (Munsell 2,5YR5/6). Si aucun parallèle exact n'a pu être établi, le « Type 25 » et sa pâte orangée évoque le matériel de l'âge du Fer de la région¹⁵⁷². Les exemples retrouvés à Kunara proviennent essentiellement des niveaux supérieurs des chantiers fouillés, mais la récurrence des tessons de ce type et leur présence dans des niveaux plus anciens suggèrent qu'il existait déjà à la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les gobelets (planche 29 : Types 26 et 27, p. 152-153) : Deux catégories de gobelet ont été enregistrées. Le premier groupe (Type 26) se caractérise par un diamètre d'ouverture inférieur à 10 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm. La paroi est droite et la lèvre

¹⁵⁶⁶ Schmidt 2014, p. 412-413.

¹⁵⁶⁷ McMahon 1998, type 18 var. 1 : fig. 10 : 5 ; type 19 sous-type B : fig. 7 : 20-21 ; type 20 var. 1 : fig. 5 : 11.

¹⁵⁶⁸ Beuger 2005, Kat. II, Taf. 19 : 7.

¹⁵⁶⁹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 418 : 610.

¹⁵⁷⁰ Bergamini 2002-2003, Tav. 4 : 30.

¹⁵⁷¹ Bergamini 2002-2003, Tav. 4 : 27.

¹⁵⁷² Herr 2017, p. 105, fig. E1.1 : 9-10 ; p. 120.

2.4. La typologie de Kunara

peut être simple (sous-type A) ou éversée (sous-type B). La pâte est compacte ou à dégraissant végétal et minéral de couleur beige rosé à brun (Munsell 5YR7/4 à 10YR8/3). La paroi est très régulière et des stries de rotation suggèrent un façonnage utilisant la force rotative régulière (gf3) (figures 80 et 81, p. 118-119). Dans un cas, un motif incisé de triangle a été observé (KN 100.050). Bien que distinctifs, ces récipients sont rares et seul un parallèle incertain a pu être établi avec l'assemblage de la fin du III^e millénaire av. J.-C. de Ninive.¹⁵⁷³

Le second groupe (Type 27) est légèrement plus grand avec un diamètre d'ouverture d'environ 15 cm pour une épaisseur de paroi de 0,9 cm. La paroi est arrondie, la partie haute étant légèrement incurvée. La lèvre peut être repliée de profil triangulaire (sous-type A) ou étalée et modelée sur l'extérieur (sous-type B). La pâte est majoritairement à dégraissant minéral et végétal de couleur beige rosé (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4) à brun rouge (Munsell 5YR5/6, 2,5YR5/6). Si aucun assemblage de référence n'a permis d'établir un parallèle, des exemples issus des niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. du site de Nippur¹⁵⁷⁴ en Mésopotamie du Sud, se rapprochent du sous-type B.

Les récipients moyens à encolure droite (planche 30 : Type 28, p. 154-155) : Bien qu'ils aient une paroi droite à l'instar du type précédemment décrit, ce type se distingue des gobelets par le format avec un diamètre d'ouverture compris entre 25 et 30 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,2 cm. La lèvre peut être étalée (sous-type A) ou repliée de profil généralement rond (sous-types B et C). Des cordons de renfort décorés (digités ou incisés) ainsi que des motifs de vagues incisées ont été observés pour les plus grands récipients (KN 11.049 : figure 89, p. 125 et KN 152.008 : figure 90, p. 125). Les pâtes sont soit à dégraissant minéral et végétal, soit complètement végétal de couleur beige (Munsell 7,5YR8/4). Le sous-type A peut être rapproché de récipients observés dans les niveaux du dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C. de Tell Brak¹⁵⁷⁵ tandis que le sous-type C trouve des parallèles dans la Diyala, dans le niveau 7 de Tell Yelkhi¹⁵⁷⁶ (figure 6, p. 43).

Les récipients moyens à encolure (planches 31 à 34 : Types 29 à 33, p. 156-163) : Ces récipients fermés à panse ovoïde à globulaire se caractérisent par la présence d'une encolure. Plusieurs types se distinguent à partir de la morphologie du bord. Ce dernier peut être simple (Type 29), étalé (Type 30), modelé sur l'intérieur (Type 31), carré (Type 32) ou replié de profil triangulaire (Type 33). Les récipients à lèvre simple (Type 29) ont un diamètre d'ouverture d'environ 15 cm pour une épaisseur de paroi inférieure à 1 cm. Des décors incisés en lignes horizontales ou peignées en vagues ont été observés sur la partie haute des récipients. La pâte est majoritairement à dégraissant minéral et végétal mais peut également être

¹⁵⁷³ McMahon 1998, p. 13 fig. 7 : 2.

¹⁵⁷⁴ McMahon 2006, fig. 121 : 1-2.

¹⁵⁷⁵ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, p. 518-519 fig. 451 : 1407.

¹⁵⁷⁶ Bergamini 2002-2003, p. 78-79 tav. 21 : 3.

complètement végétale ou complètement minérale. La couleur varie entre le beige rosé (Munsell 5YR7/4) et le brun rouge (Munsell 5YR5/6).

Les récipients à lèvre étalée (Type 30) sont plus rares. Ils ont un diamètre d'ouverture d'environ 20 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1 cm. La pâte est similaire à celle du type précédent et des décors imprimés en bandeau ont été observés. Des types similaires sont attestés à Tell Yekhi¹⁵⁷⁷ pour la fin du III^e millénaire av. J.-C. Dans le nord, le seul parallèle observé concerne Assur où C. Beuger date le type en question des niveaux de l'âge du Fer¹⁵⁷⁸.

Les récipients moyens présentant un modelé sur la face interne du bord (Type 31) ont un diamètre d'ouverture compris entre 20 et 30 cm pour une épaisseur de paroi entre 0,9 et 1,2 cm. Des décors peignés en lignes horizontales ou en vagues ont été observés sur l'épaule. La pâte, à dégraissant minéral et végétal ou complètement minéral est de couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4) à beige orangé (Munsell 10YR7/6). Des parallèles ont pu être établis avec l'assemblage de la fin du III^e millénaire av. J.-C. à Ninive¹⁵⁷⁹ et Tell Brak¹⁵⁸⁰.

Enfin les récipients à lèvre carrée (Type 32) ou repliée de profil triangulaire (Type 33) ont un diamètre compris entre 15 et 20 cm pour une épaisseur de paroi inférieure à 1 cm. Quelques décors incisés ou peignés ont été observés et des séries de ressauts peuvent orner l'épaule des récipients. Les pâtes, de couleur beige orangé (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4, 10YR7/6, 7,5YR7/6) à brun gris (Munsell 2,5YR5/6, 10YR6/0), peuvent être à dégraissant minéral et végétal, à dégraissant complètement végétal ou à dégraissant complètement minéral. La plupart des individus observés ont été enduits d'un fin badigeon et lissés en finition. Des récipients à encolure et à lèvre repliée sont attestés à Ninive¹⁵⁸¹ (Type 32 sous-type B et type 33 sous-type A et B) et à Tell Yekhi¹⁵⁸² (Type 33 sous-type A) dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les petites jarres globulaires à col (planche 35 : Type 34, p. 164-165) : Caractérisé par un angle marqué entre le col et l'épaule et par une panse de forme globulaire, ce type de récipient a un diamètre d'ouverture égal à 15 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1 cm. Le col est droit et le bord simple, plus ou moins éversé. Des décors peignés en lignes horizontales peuvent orner l'épaule. La pâte est à dégraissant minéral et végétal ou complètement végétal de couleur beige rosé (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4) à orange (Munsell 10YR7/6).

¹⁵⁷⁷ Bergamini 2002-2003, Tav. 6 : 33-34.

¹⁵⁷⁸ Beuger 2005, Kat. II Taf. 85 : 3.

¹⁵⁷⁹ McMahon 1998, fig. 9 : 7, 12.

¹⁵⁸⁰ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, p. 536-537 fig. 460 : 1560.

¹⁵⁸¹ Type 32 sous-type B : McMahon 1998, p. 14 fig. 8 : 23. ; Type 33 sous-type A : McMahon 1998, p. 14 fig. 8 : 4 ; Type 33 sous-type B : McMahon 1998, p. 9 fig. 5 : 32.

¹⁵⁸² Bergamini 2002-2003, p. 62-63 Tav. 11 : 19-20 et 23, p. 64-65 tav. 14 : 4-6.

2.4. La typologie de Kunara

Récurrent dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. à Kunara, ce type est également attesté à Ninive¹⁵⁸³ ainsi que dans la Diyala, à Tell Yelkhi¹⁵⁸⁴ et à Ishchali¹⁵⁸⁵ pour la même période.

Les petites jarres à col à bord replié (planche 36 : Types 35 à 37, p. 166-167) : Avec un diamètre égal à 15 cm environ, ce type se distingue du précédent par la forme repliée de sa lèvre. Cette dernière peut être modelée (Type 37) ou simple, à profil triangulaire (Type 35) ou rond (Type 36). La forme de la panse n'a pas pu être observée à ce jour, faute de tessons diagnostiques ou de remontages possibles. Les pâtes sont majoritairement à dégraissant minéral et végétal ou complètement minéral et ont une couleur qui varie du beige (Munsell 7,5YR8/4, 10YR8/3, 5YR7/4) à l'orange (Munsell 10YR7/6, 7,5YR7/6, 2,5YR6/8).

Des parallèles avec les « Types 35 et 36 sous-type A et B » ont pu être établis dans l'assemblage de Ninive¹⁵⁸⁶ et le « Type 37 », également attesté à Ninive¹⁵⁸⁷, est présent à Tell Brak¹⁵⁸⁸ dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les jarres moyennes ovoïdes à globulaire à col (planche 37 : Types 38 et 39, p. 168-169) : Avec des diamètres d'ouverture pouvant varier de 20 à 50 cm pour des épaisseurs de pâte relativement égales à 1 et 2 cm, ces larges jarres se caractérisent par un col droit à éversé et une lèvre repliée en bourrelet. Le second type (Type 39), qui a la particularité d'avoir une panse globulaire, possède généralement des décors incisés ou peignés associant des lignes horizontales et des vagues, situés sur l'épaule. Les pâtes, à dégraissant minéral et végétal ou uniquement végétal, ont des tons beige rosé (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4, 2,5YR6/3). Dans quelques cas, la pâte est à dégraissant exclusivement minéral, avec une couleur variant du beige (Munsell 7,5YR8/4) au gris (Munsell 7,5R7/0, 10YR6/0) en passant par les tons orangés (Munsell 2,5YR5/8).

Bien que ces récipients soient largement attestés sur le site, et que le « Type 39 » soit facilement reconnaissable, seul le type 38 a pu être rapproché du matériel de la fin du III^e millénaire av. J.-C. de Tell Yelkhi¹⁵⁸⁹.

Les jarres à bord modelé (planche 38 : Type 40, p. 170-171) : Ces jarres à col moyen ont un diamètre d'ouverture compris entre 25 et 30 cm pour une épaisseur de paroi de 1,1 cm. Caractérisées par le modelage de leur lèvre, elles ont généralement une panse ovoïde et peuvent être ornées de motifs géométriques incisés ou peignés situés sur l'épaule. La pâte est beige rosé (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4, 10YR8/3), à dégraissant végétal, ou minéral et végétal.

¹⁵⁸³ McMahan 1998, fig. 8 : 1-7.

¹⁵⁸⁴ Bergamini 2002-2003, Tav. 16 : 30.

¹⁵⁸⁵ Delougaz 1952, Pl. 159 : B546.370.

¹⁵⁸⁶ Type 35 : McMahan 1998, p. 9 fig. 5 : 27 ; Type 36 sous-type A : McMahan 1998, p. 9 fig. 5 : 23 ; Type 36 sous-type B : McMahan 1998, p.7 fig. 4 : 12.

¹⁵⁸⁷ McMahan 1998, p. 14 fig. 8 : 27.

¹⁵⁸⁸ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 427 : 834 et p. 504-505 fig.444 : 1266.

¹⁵⁸⁹ Bergamini 2002-2003, p. 66-67 tav. 13 : 7.

2. Le site de Kunara

Bien qu'attesté à Tell Brak¹⁵⁹⁰ et à Ninive¹⁵⁹¹ dans le nord de la Mésopotamie, ce type semble plus caractéristique des assemblages de la Diyala¹⁵⁹² pour la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les jarres globulaires à bord replié triangulaire (planche 39 : Type 41, p. 172-173) : Ce type de jarre, très présent dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. à Kunara, se caractérise par une panse globulaire généralement décorée de motifs géométriques peignés ou incisés, associant des lignes horizontales et des vagues. Des décors formés de ressauts uniques ou en série ont été également fréquemment observés. Le diamètre d'ouverture est compris entre 20 et 30 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1 cm. Le bord, qui peut être droit (sous-type B) ou éversé (sous-type A), possède une lèvre repliée de profil triangulaire pouvant être légèrement modelée. Les pâtes sont à dégraissant soit minéral et végétal, soit uniquement végétal. Leur couleur est beige à beige rosé (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4, 10YR7/6, 10YR8/3, 2,5YR6/4).

Ce type est attesté dans la région de l'Est du Tigre, à Ninive¹⁵⁹³ et dans la Diyala, à Tell Yelkhi¹⁵⁹⁴.

Les jarres à col haut, à lèvre étalée (planche 39 : Type 42, p. 172-173) : Bien que plus rare dans l'assemblage, ce type est facilement reconnaissable par son col haut et sa lèvre étalée. Le diamètre d'ouverture est d'environ 30 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,2 cm. La pâte, exclusivement à dégraissant végétal, est de couleur beige à brun (Munsell 10YR8/3). Pour le moment, aucun parallèle n'a pu être établi pour le « Type 42 ».

Céramique commune, observations sur la technique de façonnage

À l'exception des petits gobelets (Type 26), pour lesquels aucune trace d'un montage aux colombins n'a pu être observée, la grande majorité des récipients de format moyen a été façonnée à partir de colombins dont l'épaisseur varie de 5 à 20 cm selon le format du vase. L'utilisation de la force rotative régulière (gf3) (figures 80 et 81, p. 118-119) au moment de l'assemblage des colombins semble être la technique de façonnage principale, laissant alors apparaître sur les parois à la fois les macro-traces typiques d'un façonnage aux colombins (cassures préférentielles, fissures préférentielles, jointures de colombins visible en section) et les traces de la rotation plus ou moins régulière (séries de stries fines). Les récipients n'ont pas été montés à partir d'une motte mais bien à partir de colombins joints en rotation, mais sans fluage de la pâte, au sens donné par S. Méry¹⁵⁹⁵. Toutefois, les irrégularités de la surface et les

¹⁵⁹⁰ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 423 : 758.

¹⁵⁹¹ McMahon 1998, fig. 9 : 5.

¹⁵⁹² Tell Yelkhi : Bergamini 2002-2003, Tav. 7 : 18-21.

¹⁵⁹³ McMahon 1998, fig. 8 : 22-24.

¹⁵⁹⁴ Bergamini 2002-2003, Tav. 14 : 16 et p. 76-77 tav.20 : 30.

¹⁵⁹⁵ Méry, Dupont-Delaleuf, Van der Leeuw 2010, p. 54 : S. Méry fait le parallèle entre les « montées de terre » des potiers actuels français et sa définition du fluage, que j'ai adoptée dans cette étude.

2.4. La typologie de Kunara

jointures en U visibles en section, observées sporadiquement, notamment sur les bols à lèvre carrée (Type 15), montrent clairement que la technique peut varier selon le récipient façonné.

Bilan - Céramique commune

L'assemblage commun de Kunara, bien que réduit ici à ses types les plus récurrents, est varié. Il comprend des types attestés à la fois en Mésopotamie du Nord et dans la Diyala. Certains récipients semblent cependant plus caractéristiques du Sud, sous-entendant une affinité plus marquée avec la Mésopotamie Centrale ; c'est le cas des jarres globulaires à lèvre modelée (Type 40) et les bols à lèvre étalée (Type 16). Notons que l'assemblage présenté ici est très similaire à celui observé à Ninive dans les niveaux VIA-B du sondage Kuyunjik Gully¹⁵⁹⁶ (figure 5, p. 42) où la plupart des types trouvent un parallèle.

La particularité du corpus de Kunara réside finalement dans l'absence de certains types trouvés en quantité significative à la fois dans les régions du nord et dans celles du sud pour en faire des marqueurs chronologiques des niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. Ainsi, aucun bol ni gobelet conique (planche 4 : 5 et 6, p. 50 et planche 6 : 3, p. 52), pourtant caractéristiques de la phase M (*Akkadian*)¹⁵⁹⁷ et N (*post-akkadian*)¹⁵⁹⁸ à Tell Brak (figure 5, p. 42) ne sont attestés sur le site. N'ont pas non plus été retrouvées de bouteilles (*Syrian Bottle*)¹⁵⁹⁹ (planche 5 : 1 à 3, p. 51) également considérées comme des marqueurs chronologiques importants des périodes akkadienne et post akkadienne en Mésopotamie du Nord¹⁶⁰⁰. De la même manière, bien que l'assemblage de Kunara semble plus proche du corpus de Mésopotamie Centrale, les bols coniques¹⁶⁰¹ (planche 11 : 1 à 3, p. 58) et les jarres à carène¹⁶⁰² (planche 12 : 4, p. 59), pourtant connus à Tell Yelkhi et considérés comme typiques de la fin du III^e millénaire av. J.-C., sont absents de notre corpus.

2.4.3. La céramique de stockage

(planches 40 à 45, p. 174-185)

Présentation des types de la céramique de stockage

À Kunara, la céramique de stockage comprend essentiellement des jarres à encolure de très grand format. Toutefois, des récipients ouverts de type bassin ou bol profond, des récipients fermés sans encolure et des jarres à col viennent compléter l'assemblage. L'appartenance à cette catégorie tient au type de pâte et au grand format du récipient.

¹⁵⁹⁶ McMahon 1998, p. 12-17.

¹⁵⁹⁷ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 433 : 962-981, fig. 435 : 1019-1024 et fig. 438, 439, 440.

¹⁵⁹⁸ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 419 : 635-640 et fig. 422 : 731-736.

¹⁵⁹⁹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 447 : 1301-1306, 1310-1320, fig. 448, 449.

¹⁶⁰⁰ Sconzo 2014, p. 218.

¹⁶⁰¹ Bergamini 2002-2003, Tav. 1.

¹⁶⁰² Bergamini 2002-2003, Tav. 12 : 13-20.

Les récipients ouverts à paroi arrondie (planche 40 : Type 43, p. 174-175) : De grand format, avec un diamètre d'ouverture d'environ 40 cm pour une épaisseur de paroi de 1,5 cm, ces récipients ouverts ont une panse arrondie (Type 43), souvent renforcée de cordons, le plus souvent décorés d'incisions ou d'empreintes digitales. Le bord est généralement débordant, parfois modelé. La pâte est végétale, de couleur brune orangée (Munsell 5YR6/4) à grise (Munsell 7,5YR6/2). Des récipients similaires ont été observés à Tell Brak¹⁶⁰³ dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les récipients ouverts à paroi droite (planche 40 : Types 44 et 45, p. 174-175) : Caractérisés par une paroi droite et une large ouverture d'un diamètre de 40 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,5 cm, ces récipients ont un bord généralement débordant de profil carré qui peut être modelé sur le dessus (Type 45). Des décors incisés, peignés ou imprimés sont fréquemment observés sur la paroi et parfois sur le bord. La pâte, de couleur beige (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4) à beige orangé (Munsell 10YR7/6), est à dégraissant minéral et végétal ou à dégraissant complètement végétal.

Les récipients à lèvre modelée (Type 45) sont caractéristiques et peuvent être rapprochés de types attestés dans l'assemblage des niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. de Tell Yelkhi¹⁶⁰⁴ pour lesquels G. Bergamini établit des liens avec le matériel de Suse (Iran) et de Mésopotamie du Sud (Umm el-Jir). Ils sont également attestés à Ninive¹⁶⁰⁵ pour la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les récipients fermés sans col (planche 41 : Types 46 et 47, p. 176-177) : De format variable avec des diamètres d'ouverture compris entre 20 et 55 cm pour une épaisseur de paroi entre 1 et 2,2 cm, ces récipients généralement globulaires ont un bord replié en bourrelet. Parfois décorés de ressauts ou de motifs peignés, ils peuvent posséder des éléments additionnels tels que des tenons. Plusieurs types de pâte, à dégraissant minéral et végétal, complètement végétal ou complètement minéral, sont observés ; la couleur de la pâte variant du beige (Munsell 7,5YR8/4, 10YR8/3) au brun rouge (Munsell 7,5YR6/7, 5YR5/6). Des récipients similaires au « Type 46 » sont présents à Tell Brak¹⁶⁰⁶.

Les jarres globulaires à ovoïdes, à encolure (planches 42 à 45 : Types 48 à 50, p. 178-185) : Ces récipients de grand format ont un diamètre d'ouverture variant de 20 à 55 cm pour une épaisseur de paroi comprise entre 1,5 et 2,5 cm. La paroi est globulaire à ovoïde, renforcée de cordons le plus souvent décorés d'incisions ou d'empreintes digitales. Des décors incisés et peignés représentant des lignes horizontales ou des vagues et des motifs zoomorphes modelés viennent également fréquemment orner la partie haute de la panse. Le bord est éversé et la lèvre repliée en bourrelet de profil rond (Type 48), carré (Type 49) ou triangulaire

¹⁶⁰³ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, p. 472-473 fig.428 : 860 et p. 490-491 fig. 429 : 865.

¹⁶⁰⁴ Bergamini 2002-2003, Tav. 6 : 10-13, Tav. 8 : 7-8.

¹⁶⁰⁵ McMahan 1998, p. 15 fig. 9 : 6 et p. 16 fig. 10 : 6.

¹⁶⁰⁶ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, p. 546-547 fig. 465 : 1666.

2.4. La typologie de Kunara

(Type 50), parfois modelé sur la face externe (Type 49) ou sur le dessus (Type 50 sous-type A). La pâte est majoritairement végétale, de couleur beige à brun (Munsell 7,5YR8/4, 5YR7/4, 10YR8/3, 5YR6/3, 2,5YR6/4, 5YR6/4).

Ces récipients et leurs motifs sont largement attestés dans l'ensemble de la Mésopotamie à la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁶⁰⁷. Des rapprochements précis ont pu être établis avec l'assemblage de Tell Yelkhi où les « Type 49 »¹⁶⁰⁸ et « Type 50 sous-type B »¹⁶⁰⁹ trouvent des parallèles étroits. Bien que la forme des récipients diffère, des motifs zoomorphes représentant des serpents et/ou des scorpions sont attestés dans l'ensemble de la Mésopotamie et en Iran pour la période du Bronze ancien¹⁶¹⁰. Des exemples explicites ont été observés dans nos assemblages de références, dans les niveaux akkadiens (phase M) de Tell Brak¹⁶¹¹ (figure 5, p. 42).

Céramique de stockage, observations sur la technique de façonnage

Des macro-traces caractéristiques d'un façonnage aux colombins, comme des cassures préférentielles, des fissures préférentielles, des modelés d'épaisseur ou encore des jointures visibles en section, témoignent que ces grands récipients ont été façonnés à l'aide de larges colombins d'environ 20 à 30 cm d'épaisseur. Bien que quelques macro-traces typiques de l'utilisation de la rotation (stries) aient été observées, il semble que les colombins de ces récipients de stockage aient été joints sans rotation rapide et régulière. Nous proposons donc d'interpréter ces résultats en faveur d'une technique de façonnage utilisant de larges colombins (ou plaques) joints à l'aide d'une rotation lente et irrégulière (gf2) (figures 78 et 79, p. 116-117).

Bilan - Céramique de stockage

Le corpus de stockage représente une large part du matériel retrouvé à Kunara. Bien que quelques jarres aient été trouvées sur les chantiers A, B, D et surtout E, l'assemblage de stockage est principalement concentré sur le chantier C où furent également retrouvées des tablettes datées de la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁶¹² (carte 16, p. 71). Leur grand format suggère que ces récipients n'avaient pas vocation à être régulièrement déplacés et la forme de l'extrémité supérieure avec encolure, sous-entendant un système de couvercle, fait écho au stockage de farine mentionné dans les tablettes¹⁶¹³.

¹⁶⁰⁷ Sconzo et Bianci 2014, p. 382-383 ; Schmidt 2014, p. 409-410.

¹⁶⁰⁸ Bergamini 2002-2003, Tav. 7 : 6-7.

¹⁶⁰⁹ Bergamini 2002-2003, Tav. 19 : 7.

¹⁶¹⁰ Quenet 2014, p. 253.

¹⁶¹¹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 431.

¹⁶¹² Clancier 2016, p. 174.

¹⁶¹³ Clancier 2016, p. 176-177.

La large attestation de motifs décoratifs peignés ou incisés associant des vagues et des lignes horizontales et croisées confirme une datation de l'assemblage de la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁶¹⁴. Ces motifs, retrouvés pour la même période à la fois dans le nord de la Mésopotamie et en Mésopotamie Centrale, sont un témoin de l'unité culturelle existant à cette période. Kunara, localisée à la jonction des deux ensembles, confirme la présence d'un lien culturel avec ces deux régions par l'attestation de morphologies proches des types céramiques typiques de la Diyala et la large utilisation des ornements en question. Les motifs particuliers comme les serpents et les scorpions modelés (planche 51 : 25, p. 196-197), marqueurs chronologiques fiables du Bronze ancien¹⁶¹⁵ et généralement associés à des pratiques culturelles¹⁶¹⁶, supposent, quant à eux, une fonction particulière du bâtiment.

2.4.4. Récipients et objets particuliers

(planches 46 à 48, p. 186-191)

Les passoires ou faisselles (planche 46 : Types 51 et 52, p. 186-187) :

Isolées des céramiques communes à cause de la perforation régulière de leur paroi qui indique une fonction particulière, les passoires ou faisselles observées à Kunara ont des morphologies similaires à celles des bols. Ainsi, les passoires à paroi arrondie et à lèvre simple (Type 51 sous-type A) ou éversée (Type 51 sous-type B) dont le diamètre d'ouverture est compris entre 15 et 20 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm sont morphologiquement proches des bols arrondis (Types 12 et 14) (planche 22, p. 138-139). Le second type de passoire (Type 52) reprend, quant à lui, la morphologie et le format du bol caréné (Type 22) (planche 27, p. 148-149). Les pâtes sont les mêmes que pour les bols communs, soit à dégraissant minéral et végétal d'une couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4).

Les grands objets tubulaires (supports et canalisations) (planche 47 : Types 53 et 54, p. 188-189) :

Deux catégories d'objets tubulaires de relativement grand format ont été enregistrées. Le premier type (Type 53), interprété comme un support de vase, a des extrémités simples éversées permettant à la fois une bonne stabilité du récipient et une bonne stabilité au sol. Les diamètres supérieur et inférieur sont d'environ 15 cm pour une hauteur approximativement équivalente et une épaisseur de paroi de 1,2 cm. La pâte est végétale de couleur rose orangé (Munsell 7,5YR7/4). Ces objets ont été retrouvés dans des contextes de stockage, confortant notre interprétation fonctionnelle. Des supports de jarres similaires sont attestés dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C (phase M) à Tell Brak¹⁶¹⁷ (figure 5, p. 42).

¹⁶¹⁴ Sconzo et Bianci 2014, p. 379.

¹⁶¹⁵ Quenet 2014, p. 265.

¹⁶¹⁶ Quenet 2014, p. 253.

¹⁶¹⁷ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 463 : 1612-1613.

2.4. La typologie de Kunara

Le second type (Type 54) est plus difficile à interpréter. D'un format légèrement plus grand, il se caractérise par une base modelée, la fréquente attestation de bitume sur l'extrémité supérieure et un aspect grossier. La pâte peut être végétale ou à dégraissant minéral et végétal, avec une couleur variant du beige (Munsell 7,5YR8/4) à l'orange foncé (Munsell 2,5YR6/6, 2,5YR5/8). L'épaisseur des parois est irrégulière et l'extrémité supérieure, régulièrement bitumée, ne semble pas avoir de morphologie prédéfinie. L'extrémité inférieure est, quant à elle, modelée par repli de pâte et empreintes digitées. La forme tubulaire et la stabilité de la forme font penser à des supports ; toutefois, le peu de soin apporté à l'aspect de ces objets (aucun traitement de surface, absence de régularité etc.) est notable en comparaison du type précédemment décrit (Type 53). La présence de bitume sur l'extrémité supérieure et la taille plus petite de cette dernière par rapport à l'extrémité inférieure ainsi que le fait que ces objets aient été retrouvés dans des zones où les jarres sont plus rares (Chantier B) font penser qu'il ne s'agit pas de supports mais plutôt d'éléments de canalisation. Toutefois, si des canalisations en place ont été trouvées à Kunara, leurs éléments diffèrent largement de la forme du « Type 54 », qui n'a jamais été retrouvé encasté sur le site à ce jour, nous obligeant à la prudence.

Les bols miniatures (planche 48 : Type 55, p. 190-191) :

Quelques bols miniatures, qui se caractérisent par un diamètre d'ouverture inférieur à 10 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,2 cm ont été trouvés dans le chantier B. Ils sont modelés dans une pâte à dégraissant végétale de couleur beige (Munsell 5YR7/4, 7,5YR8/4). Ce type de récipient est attesté à Tell Brak dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (phase N)¹⁶¹⁸ (figure 5, p. 42).

Les petits objets de type « scraper » (planche 48 : Type 56, p. 190-191) :

Bien qu'aucun objet intact de ce type n'ait été retrouvé à Kunara pour l'instant, leur profil complet montre qu'il s'agit d'objets ouverts sur leurs deux extrémités (haute et basse) et d'un diamètre maximal d'environ 10 cm. Façonnés dans une pâte compacte de couleur beige (Munsell 5YR7/4, 7,5YR8/4), ils se caractérisent par une extrémité repliée vers l'intérieur et une autre amincie. Des objets similaires ont été trouvés dans la Diyala dans les niveaux X-VIc de Tell Yelkhi¹⁶¹⁹ (figure 6, p. 43) mais également dans les phases M et N de Tell Brak¹⁶²⁰ (figure 5, p. 42) où ils sont qualifiés de « grattoir » (*scraper*) bien qu'aucune trace d'utilisation ne soit notifiée.

2.4.5. Les bases et les décors

Bien que, dans le cadre de ce travail doctoral, notre étude se soit peu appuyée sur les bases et les décors, le recensement des différents types de base (planche 49, p. 192-193) et de

¹⁶¹⁸ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 410 : 401-402.

¹⁶¹⁹ Bergamini 2002-2003, Tav. 24 : 36.

¹⁶²⁰ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 410 : 416-417, 419.

décors (planches 50 et 51, p. 194-197) vient confirmer les conclusions issues de la typologie présentée ci-avant.

En effet, parallèlement aux bases rondes (planche 49 : 11 et 12, p. 192-193), plates ou aplaties (planche 49 : 1 et 4, p. 192-193) qui constituent la majorité des fragments enregistrés, des bases annulaires (planche 49 : 5 à 7, p. 192-193) furent également observées. Ce type d'assise se retrouve dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. dans la Diyala¹⁶²¹. Des bases à pied (planche 49 : 8 à 10, p. 192-193), similaires à celles qui fut datées de la seconde moitié du III^e millénaire à Tell Brak¹⁶²² furent également enregistrées. Enfin, des bases percées, de plusieurs types (planche 49 : 13 à 15, p. 192-193) furent observées et purent être comparées au matériel du niveau 7 de Tell Yelkhi¹⁶²³ (figure 6, p. 43).

La technique décorative la plus reconnue dans les niveaux Cr1 e Cr2 de Kunara est le peigne, appliqué en lignes horizontales ou en vagues (planche 50 : 4 à 8, p. 194-195). Ce type de décor est commun dans les niveaux du dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C. dans la Diyala¹⁶²⁴ et en Mésopotamie du Nord¹⁶²⁵. Des décorations digitées ou incisées de cordons de renfort (planche 51 : 19 à 23, p. 196-197), également très présentes, rappellent le matériel du niveau M de Tell Brak¹⁶²⁶ (figure 5, p. 42). Des motifs plus complexes, associant des impressions en triangle ou en cercle, des points et/ou des vagues (planche 50 : 12 à 18, p. 194-195) sont également attestés, pour la fin du III^e millénaire av. J.-C., tant au nord qu'au sud¹⁶²⁷. Enfin des modelés complexes zoomorphes (planche 51 : 24 et 25, p. 196-197) sont caractéristiques des niveaux M/N de Tell Brak¹⁶²⁸ (figure 5, p. 42).

¹⁶²¹ Bergamini 2002-2003, Tav. 24 : 32.

¹⁶²² Oates J. 2001, fig. 458 : 1508.

¹⁶²³ Bergamini 2002-2003, Tav. 24 : 18-21 et 27.

¹⁶²⁴ Bergamini 2002-2003, level 8 : Tav. 7 : 30 et level 7 : Tav. 16 : 29 et Tav. 17 : 7.

¹⁶²⁵ Ninive : McMahon 1998, fig. 5 : 31 et Tell Brak : Oates J. 2001, fig. 404 : 320 et 405 : 327.

¹⁶²⁶ Oates J. 2001, fig. 452 : 1420-1422.

¹⁶²⁷ Voir le tableau de parallèles présenté à la planche 50, p. 194.

¹⁶²⁸ Oates J. 2001, p. 167-169 ; bec verseur à tête de bélier : fig. 204, p 169 et serpent modelé : fig. 199, p. 167 et fig. 200, p. 168.

3. La vallée du Tanjaro

3.1. Cadre de la mission

(carte 25, p. 201)

La campagne de prospection de la Mission Française du Peramagron, alors dirigée par C. Kepinski, fut menée en octobre 2011¹⁶²⁹. Trente et un sites furent prospectés dans une région mesurant environ 50 km par 14 km, localisée entre la passe de Bazian et la ville actuelle d'Arbat dans la haute vallée du Tanjaro¹⁶³⁰ (carte 25, p. 201). La région, relativement étroite, est comprise entre les deux chaînes montagneuses d'Azmar et des reliefs de Bazian et du Qaradagh et comprend la haute vallée du Tanjaro et la vallée du Taynal¹⁶³¹ (carte 9, p. 25). Si la largeur de ces vallées n'est pas propice l'implantation de sites de grande taille, elles représentent un emplacement stratégique sur les voies de communication reliant la plaine mésopotamienne à l'est et les plateaux iraniens à l'ouest¹⁶³².

3.2. Méthode et limites

3.2.1. Méthode

Le travail de prospection mené pendant un mois sur le terrain permet de confirmer ou d'infirmer l'existence de sites archéologiques préalablement identifiés dans l'*Atlas of the Archaeological sites in Iraq* publié en 1975-76 ainsi que de les localiser avec précision à l'aide d'outils satellites et enfin d'évaluer leurs périodes d'occupation à partir de l'étude d'échantillons céramiques ramassés sur place.

3.2.2. Potentiel et limites

Les sites observés mesurent entre 1 et 4 ha pour une hauteur comprise entre 10 et 20 m. La majorité d'entre eux ne comprend qu'un tell et dix possèdent une ville basse¹⁶³³ (carte 25, p. 201). La plupart des sites ne sont pas localisés sur les rives du Tanjaro lui-même mais à proximité de ses affluents, à quelques kilomètres de la rivière principale¹⁶³⁴. Un certain nombre de sites furent implantés sur des reliefs naturels, au carrefour de plusieurs wadis, suggérant une volonté de contrôle de l'espace¹⁶³⁵.

D'après le matériel céramique ramassé, les périodes les plus anciennes repérées dans la vallée datent du Néolithique et du Chalcolithique avec la présence de céramique Hassuna,

¹⁶²⁹ Kepinski *et al.* 2015, p. 52.

¹⁶³⁰ Kepinski 2014, p. 152 ; Kepinski *et al.* 2015, p. 52.

¹⁶³¹ Kepinski 2014, p. 150.

¹⁶³² Kepinski 2014, p. 150.

¹⁶³³ Kepinski 2014, p. 153.

¹⁶³⁴ Kepinski 2014, p. 153.

¹⁶³⁵ Kepinski 2014, p. 153.

Obeid et Uruk¹⁶³⁶. L'occupation de la région semble continue jusqu'à la période ottomane pour laquelle des tessons glaçurés furent reconnus¹⁶³⁷. Parmi les 31 sites prospectés, 28 semblent avoir été occupés à la période du Bronze ancien.

3.3. Étude céramique

3.3.1. Les marqueurs chrono-culturels

Parmi le matériel ramassé lors de la prospection de la vallée du haut-Tanjaro menée à l'automne 2011, un certain nombre de marqueurs chrono-culturels caractéristiques de l'âge du Bronze ancien purent être identifiés.

Malgré l'état fragmentaire du corpus de prospection, en considérant qu'un tesson est un fragment de vase et peut être considéré, à ce titre, comme signifiant pour la reconnaissance d'une morphologie particulière¹⁶³⁸, des récipients tels que des assiettes, des bols, des bassins, des gobelets, des jarres petites à moyennes et des récipients plus larges ouverts ou fermés purent être reconnus. Des supports furent également enregistrés. De plus, la forme particulière de bases et le décor furent également pris en compte.

Des marqueurs du début du III^e millénaire av. J.-C., essentiellement comparables à l'assemblage de la céramique Ninive V, furent reconnus. Ainsi des piédestaux fins généralement peints, d'un diamètre inférieur à 5 cm (planche 52 : 5, p. 212) et des marmites à tenon semi-circulaire (planche 52 : 2, p. 212) furent considérés comme caractéristiques. De plus, des bols à bord biseauté (*Bevelled Rim Bowl*) (planche 52 : 1, p. 212) caractéristiques de la fin du Chalcolithique et de la période urukéenne mais également attestés au début du III^e millénaire av. J.-C. furent observés.

Parallèlement à ces éléments distinctifs, des marqueurs attestés pour l'ensemble du III^e millénaire av. J.-C. d'après des parallèles avec les assemblages de référence incluant les corpus de Tell Brak, Ninive, Assur et Tell Yelkhi, furent identifiés. Ainsi les bols arrondis à bord simple (planche 53 : 4 et 5, p. 213) attestés à Ninive, Tell Brak, Tell Yelkhi ou encore Tell Asmar ainsi qu'à Kunara pour les niveaux du III^e millénaire av. J.-C. (planche 22 : Type 12, p. 138-139) ou encore les assiettes (planche 53 : 1 et 2, p. 213) et les récipients ouverts de format moyen décorés de motifs peignés (planche 53 : 9, p. 213) attestées dans le niveau 8 (Area B) de Tell Yelkhi¹⁶³⁹ (figure 6, p. 43) constituèrent des références morphologiques.

Enfin, des types reconnus à Kunara permirent d'identifier les occupations de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (figure 91, p. 207). Ce fut le cas des bols carénés (planche 54 : 6 à 17, p. 214-215), des bols à bord étalé (planche 54 : 18 à 20, p. 214-215), des bols fins (planche 54 : 1 à 4, p. 214-215), des gobelets à lèvres modelées (planche 55 : 16, p. 216-217) ou

¹⁶³⁶ Kepinski 2014, p. 153.

¹⁶³⁷ Kepinski 2014, p. 153.

¹⁶³⁸ Voir « Les principes classificatoires », p. 139.

¹⁶³⁹ Bergamini 2002-2003, assiette : Tav. 5 : 13 et récipient fermé peigné : Tav. 11 : 36

3.3. Étude céramique

encore des jarres moyennes à lèvre repliée modelée (planche 55 : 12, p. 216-217). Furent également rapprochées du corpus de Kunara, les panses présentant des décors incisés ou peignés aux motifs géométriques intégrant des lignes droites et des vagues (planche 54 : 22 à 24, p. 214-215). Force est de constater que des types caractéristiques des niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. dans les assemblages de référence et pourtant absents du corpus de Kunara furent également reconnus. C'est le cas des bols coniques (planche 54 : 12, p. 214-215) présents à Tell Yelkhi¹⁶⁴⁰, Tell Brak¹⁶⁴¹ et Assur¹⁶⁴² ou des gobelets à encolure et lèvre éversée (planche 54 : 6, p. 214-215), attestés à Assur¹⁶⁴³ pour la fin du III^e millénaire av. J.-C.

3.3.2. Les sites de la vallée du haut-Tanjaro

À partir des assemblages ainsi définis, trois catégories de sites archéologiques furent reconnues : les sites attestant d'au moins une occupation au début du III^e millénaire av. J.-C., ceux présentant une occupation sans doute continue durant la période de l'âge du Bronze ancien et ceux dont l'assemblage, présentant des parallèles avec l'assemblage de Kunara révèle au moins une occupation à la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les sites occupés au début du III^e millénaire av. J.-C.

(carte 26, p. 202)

- TJ 1 – Qaigand
- TJ 14 - Zrgwez Kwer
- TJ 21 - Qisirt Saru
- TJ 26 - Kani Shai

Ainsi, une occupation au début du III^e millénaire av. J.-C. fut supposée sur le site de TJ 1 - Qaigand où de la céramique très compacte faisant penser à de la céramique grise (*Grey Ware*) ainsi qu'un tesson noir, poli, (figure 93, p. 209) suggérant un parallèle avec la Kura-Araks des montagnes iraniennes¹⁶⁴⁴, furent observés. La reconnaissance de tessons de céramique Ninive V à TJ 14 - Zrgwez Kwer et TJ 26 - Kani Shai à travers une marmite à tenon semi-circulaire et un piédestal peint (planche 52 : 5, p. 212) fut déterminante pour la datation. Nous notons l'absence de tessons datés du Chalcolithique sur TJ 1 - Qaigand alors que TJ 14 - Zrgwez Kwer et TJ 26 - Kani Shai semblent avoir été occupés à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. (carte 26, p. 202)¹⁶⁴⁵. Enfin, la présence de bols à lèvre carrée biseautée correspondant aux

¹⁶⁴⁰ Bergamini 2002-2003 Tav. 2 : 28 ; Tav. 1 : 21

¹⁶⁴¹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 394 – 434

¹⁶⁴² Beuger 2005 Kat.II Taf. 6 : 1a

¹⁶⁴³ Beuger 2005 Kat.II Taf. 18 : 22a

¹⁶⁴⁴ Voir « La céramique Kura-Araks ou l'assemblage de ETC au cours du III^e millénaire av. J.-C. : ETC II et III (Yanik Tepe) », p. 119.

¹⁶⁴⁵ Voir le tableau associé.

3. La vallée du Tanjaro

Beveled Rim Bowl à TJ 21 - Qisirt Saru suggère une occupation au début du III^e millénaire av. J.-C. comme à Bakr Awa où ce type de récipient est attesté dans des niveaux clairement datés¹⁶⁴⁶.

Bien que quelques tessons pouvant être datés du début du III^e millénaire av. J.-C. aient été retrouvés sur le site de TJ 6 – Bingird, comme une écuelle grossière (planche 52 : 1, p. 212) ou un tesson de possible céramique grise (*Grey Ware*) (planche 52 : 4, p. 212), ils semblent intégrés à un assemblage Chalcolithique cohérent. Dans le cadre de nos interprétations, et en l'absence de tessons spécifiques au début du III^e millénaire av. J.-C., comme de la céramique Ninive V par exemple, nous avons choisi de ne pas inclure TJ 6 – Bingird aux implantations du début du Bronze ancien pour l'instant.

Les sites occupés au cours du III^e millénaire av. J.-C.

(carte 27, p. 203)

- TJ 2 – Gadr Kamala (1 ville haute et 2 ville basse)
- TJ 6 – Bingird
- TJ 12 Shekh Wisal
- TJ 13 – Mansur Awa
- TJ 14 - Zrgwez Kwer
- TJ 18 – Barika Tanjaro
- TJ 19.1 – Kamalan (ville haute)
- TJ 21 - Qisirt Saru
- TJ 22 – Saidwa Shakhash
- TJ 24 – Tepe Kal
- TJ 28 - Hazar Mard
- TJ 29 – Khavajian
- TJ 30 – Yakhimali-Sharshawa
- TJ 31 – Kozavaga

Une occupation probable au cours de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. fut identifiée sur les quatorze sites mentionnés ci-dessus.

L'occupation au cours du III^e millénaire avant J.-C. est peu évidente et pourrait s'apparenter à un campement sur les sites de TJ 24 – Tepe Kal, TJ 12 – Shekh Wisal, TJ 21 - Qisirt Saru, TJ 28 – Hazar Mard et TJ 31 – Kozavaga où seuls quelques rares marqueurs comme des récipients de stockage (planche 53 : 9, p. 213) et des assiettes (planche 53 : 1 et 2, p. 213) similaires à celles enregistrées dans le niveau 8 du chantier B de Tell Yelkhi¹⁶⁴⁷

¹⁶⁴⁶ Voir « Bakr Awa », p. 62.

¹⁶⁴⁷ Bergamini 2002-2003, Tav. 14 : 16.

3.3. Étude céramique

(figure 6, p. 43), des décors peignés (planche 53 : 9, p. 213 et planche 54 : 23 et 25, p. 214-215), des décors incisés (planche 54 : 24, p. 214-215) et des cordons digités (planche 54 : 11, p. 214-215) caractéristiques du troisième tiers du III^e millénaire av. J.-C. ont été observés.

La présence de types céramiques reconnus à Kunara dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C., associés à des types reconnus dans les assemblages de référence des régions voisines pour des périodes approximativement contemporaines ou légèrement plus anciennes¹⁶⁴⁸, suggère l'existence d'un ensemble de sites occupés durant la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. (carte 27, p. 203). C'est le cas de TJ 2 – Gader Kamala (1 ville haute et 2 ville basse), TJ 6 – Bingird, TJ 13 – Mansur Awa, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 18 – Barika Tanjaro, TJ 19.1 – Kamalan (ville haute), TJ 22 – Saidwa Shakhash et TJ 29 – Khavajian. En effet, parallèlement aux types reconnus en contexte stratifié à Kunara comme des jarres à encolure, à lèvre repliée modelée de profil triangulaire (planche 55 : 12-14, p. 216-217), également attestées dans le niveau 8 (akkadien) du chantier B de Tell Yelkhi¹⁶⁴⁹ (figure 6, p. 43) et mises en parallèle avec le matériel de Nippur par G. Bergamini, des jarres à angle marqué entre le bord et l'épaule, très rares à Kunara mais caractéristiques du niveau 7 du chantier B de Tell Yelkhi¹⁶⁵⁰ (figure 6, p. 43), furent observées à TJ 22 – Saidwa Shakhash et TJ 30 – Yarmali-Sharshawa, des récipients profonds à lèvre étalée modelée, similaires au type identifié dans les niveaux IIb4/IIIjünger 1 d'Assur par C. Beuger¹⁶⁵¹ (figure 5, p. 42) sont attestés à TJ 14-Zrgwez Kwer et TJ 19.1 – Kamalan (ville haute) et enfin les fameux bols coniques, caractéristiques des niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. sur les sites de Mésopotamie du Nord¹⁶⁵² (planche 4 : 5 et 6, p. 50 et planche 6 : 3 et 7, p. 52) et également présents dans la Diyala¹⁶⁵³ (planche 11 : 1 à 3, p. 58), furent reconnus à TJ 6 – Bingird (planche 54 : 12, p. 214-215).

Les sites occupés à la fin du III^e millénaire av. J.-C.

(carte 28, p. 204)

- TJ 1 – Qaigand
- TJ 2 – Gadr Kamala (1 ville haute, 2 ville basse)
- TJ 3.1 – Kalepsi (ville haute)
- TJ 6 – Bingird
- TJ 8 – Khaziana

¹⁶⁴⁸ Nous considérons que l'occupation de Kunara pourrait correspondre aux périodes historiques qualifiées de « post-akkadienne », « Akkad Tardif » ou « Guti » ; voir « Les niveaux céramiques (de Kunara) », p. 136.

¹⁶⁴⁹ Bergamini 2002-2003, Tav. 15 : 12-13.

¹⁶⁵⁰ Bergamini 2002-2003, Tav. 14 : 16.

¹⁶⁵¹ Beuger 2005, Kat.II, Taf. 36 : 31.

¹⁶⁵² Brak : Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 394 – 434 et Assur : Beuger 2005 Kat.II Taf. 6 : 1a.

¹⁶⁵³ Tell Yelkhi : Bergamini 2002-2003 Tav. 2 : 28 ; Tav. 1 : 21.

3. La vallée du Tanjaro

- TJ 9 – Satubist
- TJ 10 – Kani Gama
- TJ 11 – Shakh Wisal
- TJ 13 – Mansur Awa
- TJ 14 – Zrgwez Kwer
- TJ 16 – Dara Rash/Girdi Gulalan
- TJ 17 – Karimasu
- TJ 18 – Barika Tanjaro
- TJ 19 – Kamalan (1 ville haute, 2 ville basse)
- TJ 22 – Saidwa Shakhrash
- TJ 23 – Yarmala
- TJ 25 – Gopala Taynal
- TJ 29 – Khavajian
- TJ 30 – Yarimali Sharshawa

Enfin, la reconnaissance de types céramiques, préalablement observés en contexte stratifié, permet d'identifier les occupations de la fin du III^e millénaire av. J.-C., contemporaines de Kunara sur les dix-neuf sites énumérés ci-dessus.

Des marqueurs chrono-culturels connus pour l'ensemble de la Mésopotamie et reconnus à Kunara, tels que les bols carénés ou les décors peignés, constituent un premier élément de datation. Des bols carénés de plusieurs types (planches 25 à 27 : Types 19 à 23, p. 144-149) sont attestés sur les sites TJ 1 – Qaigand, TJ 2.2 – Gadr Kamala (ville basse), TJ 3.1 – Kalepsi (ville haute), TJ 10 – Kani Gama, TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 18 – Barika Tanjaro, TJ 19 – Kamalan (1 ville haute, 2 ville basse), TJ 23 – Yarmala, TJ 25 – Gopala Taynal, TJ 29 – Khavajian et TJ 30 – Yarimali Sharshawa. De plus, des décors peignés en lignes droites ou en vagues furent également enregistrés sur les sites TJ 8 – Khaziana, TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 16 – Dara Rash/Girdi Gulalan, TJ 17 – Karimasu, et TJ 23 – Yarmala.

Des types morphologiques récurrents à Kunara permirent d'établir un lien entre les occupations supposées et le site stratifié de référence. Ainsi, des bols fins, similaires au type Type 1 de Kunara (planche 18 : Type 1, p. 130-131), furent reconnus à TJ 2 – Gadr Kamala (1 ville haute, 2 ville basse), TJ 11 – Shakh Wisal et TJ 14 – Zrgwez Kwer. Des petites jarres fines, à col correspondant aux « Types 6 à 9 » de Kunara (planche 20 : Types 6 à 9, p. 134-135) furent observées à TJ 6 – Bingird, TJ 16 – Dara Rash/Girdi Gulalan et TJ 19.2 – Kamalan (ville basse). Des petites jarres globulaires à col, codées Types 34 et 35 (planches 35 et 36, p. 164-167) caractéristiques des niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. à Kunara sont également attestées à TJ 8 – Khaziana, TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 13 – Mansur Awa, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 18 – Barika Tanjaro, TJ 22 – Saidwa Shakhrash, TJ 25 – Gopala Taynal et

3.4. Étude de répartition et interprétations socio-culturelles

TJ 30 – Yarimali Sharshawa. Des récipients de stockage de Types 48 à 50, très présents à Kunara, furent observés à TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 22 – Saidwa Shakhrash et TJ 30 – Yarimali Sharshawa.

Enfin, des types de récipients, observés à Kunara et culturellement significants comme les jarres moyennes à bord modelé (planche 38: Type 40, p. 170-171) furent observés à TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 13 – Mansur Awa, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 23 – Yarmala et TJ 29 – Khavajian et attestent de l'affinité culturelle de la région avec celle de la Diyala à la fin du III^e millénaire av. J.-C.

À partir de l'observation d'un assemblage de prospection semblable à celui de Kunara, tant en quantité de tessons qu'en variété de types reconnus, et de la morphologie des sites, comparable à celle de Kunara, il semble que TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 22 – Saidwa Shakhrash, TJ 25 – Gopala Taynal et TJ 30 – Yarimali Sharshawa révèlent une occupation possiblement similaire à notre site de référence (figure 92, p. 208).

3.4. Étude de répartition et interprétations socio-culturelles

3.4.1. La vallée du haut-Tanjaro au début du III^e millénaire av. J.-C.

(carte 26, p. 202)

Le peu de données permettant de localiser les occupations du début du III^e millénaire av. J.-C. rend toute interprétation géographique difficile. Toutefois, en tenant compte non seulement de l'assemblage reconnu mais également de l'implantation des sites, une différence majeure s'observe entre : d'un côté TJ 1 – Qaigand, qui, situé sur les piémonts est du Baranand, a révélé une occupation du début du Bronze ancien tournée vers l'est et possiblement en contact avec les cultures montagnardes iraniennes par la présence d'un tesson de céramique techniquement comparable à de la Kura-Araks (figure 93, p. 209), de l'autre côté, TJ 14 – Zrgwez Kwer et TJ 26 - Kani Shai qui, situés à environ 30 km l'un de l'autre, ont révélé une occupation sans doute contemporaine au début du III^e millénaire av. J.-C. caractérisée par une affinité du matériel céramique collecté avec la culture céramique Ninive V ; rattachant alors ces deux sites à l'ensemble culturel, identifié au nord de la vallée, dans la plaine d'Erbil et plus largement en Mésopotamie du Nord¹⁶⁵⁴. Comparé à ce qui fut trouvé dans la plaine d'Erbil ou de Ninive par les équipes y travaillant actuellement¹⁶⁵⁵, le faible nombre de tessons Ninive V identifiés dans la vallée du haut-Tanjaro tend à faire penser que notre zone d'étude se situe à la limite sud de l'aire culturelle, ici définie par son matériel. Parallèlement l'absence, dans la vallée du haut-Tanjaro, de céramique *Scarlet Ware* pourtant

¹⁶⁵⁴ Voir « Le début du III^e millénaire : La Ninive V », p. 84.

¹⁶⁵⁵ Voir « Études archéologiques récentes », p. 49 : *The Erbil Plain Archaeological Survey (EPAS)*, *The Land of Nineveh Archaeological Project (LoNAP)*, *The Upper Greater Zab Archaeological Reconnaissance Project (UGZAR)*, *The East Habur Archaeological Survey (EHAS)*, Bash Tapa, (fouille).

3. La vallée du Tanjaro

présente, bien que rare¹⁶⁵⁶, dans la plaine de Sharizor au sud de notre région d'étude, révèle que la vallée n'est pas non plus intégrée dans cette sphère culturelle¹⁶⁵⁷. TJ 14 – Zrgwez Kwer, localisé dans le resserrement de la vallée et TJ 26 - Kani Shai, installé entre les passes de Bazian et Tasluja, pourraient alors constituer un système de contrôle de cette espace reliant le sud et le nord (carte 26, p. 202).

3.4.2. La vallée du haut-Tanjaro à la fin du III^e millénaire av. J.-C.

(carte 28, p. 204)

La fin du III^e millénaire av. J.-C. est marquée par une augmentation notable du nombre d'implantations reconnues avec une occupation identifiée sur dix-neuf tells (vingt et un sites en différenciant les villes basses des villes hautes pour TJ 2 – Gadr Kamala et TJ 19 – Kamalan). Si la région prospectée s'étend sur environ 50 km du nord au sud, la majorité des sites (17 sites) est concentrée sur une surface de 30 km de long par 10 km de large entre TJ 6 - Bingird au nord et TJ 21 – Qisirt Saru au sud, créant alors un espace cohérent où les sites, de taille relativement modeste (entre 1 et 5 ha)¹⁶⁵⁸ sont situés à moins de 5 km les uns des autres et répartis de façon homogène sur la totalité de la surface comprise entre les contreforts du Azmar Dagh à l'est et du Qaradagh à l'ouest. Peu de sites sont localisés sur les rives mêmes du Tanjaro mais le choix des localisations semble toutefois respecter une logique liée au réseau hydraulique de la région, utilisant les wadis et les confluences, et témoignant alors d'une organisation complexe de l'espace qui utilise au maximum les ressources naturelles. Avec ses 7-10 ha de superficie, Kunara constitue un des sites majeurs de la région¹⁶⁵⁹ et est situé au nord de la concentration de sites mentionnée ci-dessus. Les données de prospection suggèrent une similarité matérielle entre Kunara et TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 22 – Saidwa Shakhrash, TJ 30 – Yarimali Sharshawa au sud et TJ 25 – Gopala Taynal. Ces sites que nous appelons « majeurs » à cause de la quantité de matériel du Bronze ancien collecté et reconnu (figure 92, p. 208), sont plus ou moins alignés dans le sens de la vallée (Nord-Sud) et pourraient correspondre au cheminement d'une voie de circulation reliant le sud du Qaradagh et la plaine de Sharizor au nord de l'anticlinal vers la plaine d'Erbil, TJ 25 – Gopala Taynal constituant alors la dernière étape avant l'accès à la plaine d'avant-pays (carte 28, p. 204).

L'organisation générale de la vallée du haut-Tanjaro à la fin du III^e millénaire av. J.-C. pourrait facilement correspondre aux données connues relatives au pays du *Lullubum*. En effet, protégée par ses reliefs, la vallée du haut-Tanjaro s'avère être, à la fin du III^e millénaire av. J.-C., une région unifiée et jalonnée par un certain nombre d'agglomérations de taille variable, et sans doute organisée autour de sites majeurs. Elle constitue également, par son emplacement

¹⁶⁵⁶ Altaweel *et al.* 2012, p. 25 ; Observation personnelle, visite du site de Shamlu (dir. S. Mühl), octobre 2016.

¹⁶⁵⁷ Voir « Le début du III^e millénaire : *La Scarlet Ware* », p. 101.

¹⁶⁵⁸ Kepinski *et al.* 2015, p. 52.

¹⁶⁵⁹ Kepinski *et al.* 2015, p. 51.

3.4. Étude de répartition et interprétations socio-culturelles

géographique, une voie de communication importante entre la plaine de Sharizor et la plaine d'Erbil ; les influences culturelles perceptibles à travers le matériel céramique venant confirmer l'existence de contacts entre notre région d'étude et les deux grands ensembles de référence que constituent les régions de l'Est du Tigre au nord et de la Diyala au sud.

4. La plaine de Raniah

4.1. Cadre de la mission

(carte 29, p. 220)

La Mission Archéologique Française du Gouvernorat de Soulaïmanieh (MAFGS), mena cinq missions de prospection dans les districts de Raniah et de Peshdar et dans le sous-district de Bingird (District de Dokan) entre 2012 et 2016. Ces prospections furent accompagnées de quatre missions consacrées à l'étude du matériel. L'espace étudié, qui s'étend sur environ 3000 km² (carte 29, p. 220), se caractérise par son aspect enclavé entre la chaîne montagneuse du Zagros à l'est de Peshdar et le relief de Koya à l'ouest. Localisé sur une zone de carrefour entre la plaine d'Erbil au nord, celle de Soulaïmanieh au sud et les passes vers l'Iran à l'est, il s'avère être un emplacement stratégique pour le contrôle des voies de communication. Depuis 2012, 240 sites archéologiques furent identifiés, depuis le Paléolithique jusqu'à la période islamique (carte 29, p. 220).

4.2. Méthode et limites

4.2.1. Méthode

À partir de l'interprétation des images satellitaires (CORONA) complétées par des prospections pédestres et des interviews, la MAFGS vise à identifier tous les stigmates d'une présence humaine depuis le simple campement jusqu'aux villes en passant par les installations hydrauliques et autres traces visibles sur le terrain. Un échantillon céramique ramassé sur place selon la microtopographie des sites permet de proposer une datation par reconnaissance des marqueurs chrono-culturels.

4.2.2. Potentiel et limites

Ainsi, plusieurs types de sites furent repérés. Aux périodes les plus anciennes (Paléolithique et Néolithique précéramique) des abris sous roche furent observés. Dès la fin du Néolithique, l'occupation semble descendre vers la plaine dans les zones agricoles, sur des sites majoritairement situés près des cours d'eau. Ces sites témoignent généralement d'une occupation quasiment continue au cours du Chalcolithique jusqu'au début de l'âge du Bronze. Au cours du Bronze ancien, certains sites se développent et donnent alors naissance aux grands tells qui parsèment la zone et possèdent une séquence d'occupation longue et continue jusqu'aux périodes récentes, d'autres semblent être abandonnés au milieu du III^e millénaire av. J.-C., participant alors à l'impression de désertification également observée en Djézireh pour la même période¹⁶⁶⁰. Aux périodes suivantes (Bronze moyen et récent, âge du Fer et périodes classiques), des ensembles urbains de grande taille semblent implantés aux endroits

¹⁶⁶⁰ Tucker, Ball et Wilkinson 1989 ; Wilkinson et Tucker 1995, p. 53.

4.3. Étude céramique et interprétations socio-culturelles

stratégiques de la plaine, permettant le contrôle des passes et des routes. La période islamique témoigne quant à elle d'une nouvelle organisation de l'espace ; la région d'étude est alors parsemée de nombreux petits sites localisés à proximité des villages actuels.

4.3. Étude céramique et interprétations socio-culturelles

4.3.1. Les marqueurs chrono-culturels

Pour l'évaluation chronologique des corpus ramassés au cours de la prospection de la MAFGS dans les régions de Raniah, Peshdar et Bingird entre 2012 et 2016, le matériel fut comparé aux assemblages de référence des régions voisines. Force est de constater que les tessons collectés ne trouvent que peu de parallèles avec les typologies de référence préétablies, indiquant un particularisme local prononcé. Ainsi, les marqueurs chronologiques présentés dans *The Working Typology* établi par J. Ur à partir des résultats du *North Jezirah Project* dirigé par T. Wilkinson¹⁶⁶¹ et complété par les études menées dans les régions d'Hamoukar et de Tell Brak¹⁶⁶² ne semblent pas réellement adaptées. Seule une partie de ces marqueurs est reconnue, réduisant ainsi le nombre d'occupations du III^e millénaire av. J.-C. localisées. Néanmoins, la reconnaissance de quelques récipients caractéristiques (figure 94, p. 227), attestés dans les niveaux du III^e millénaire av. J.-C. des sites de référence¹⁶⁶³, permit une première évaluation qu'il sera nécessaire de préciser à la lumière de corpus locaux stratifiés.

Un assemblage similaire à celui de la céramique Ninive V fut reconnu grâce à la présence de céramique fine d'une couleur beige rosé (Munsell 7,5YR7/6) à orange clair (Munsell 5YR7/6). Des récipients tels que des petits pots fermés à lèvre simple (planche 56 : 1, p. 231) ou étalée (planche 56 : 3, p. 231), des bases à pieds parfois peintes (mafgs 50.S.196) et des marmites à tenons en croissant (*Crescent lug*) (planche 56 : 6, p. 231) trouvent des parallèles dans le corpus du début du III^e millénaire av. J.-C. de Tell Leilan¹⁶⁶⁴ ou de Ninive¹⁶⁶⁵. Un bol incisé et peint (planche 56 : 4, p. 231) fut également retrouvé et rapproché du matériel Ninive V de Tell Brak¹⁶⁶⁶. Ces éléments furent considérés comme des marqueurs du début du III^e millénaire av. J.-C.

Parallèlement à ce corpus caractéristique, des récipients à la morphologie particulière permirent une proposition de datation de sites pour le cours du III^e millénaire av. J.-C. C'est le cas des récipients globulaires à lèvre repliée simple ou étalée (planche 57 : 8, p. 232-233) et des petites jarres à col à lèvre ronde (planche 57 : 4, p. 232-233) ou triangulaire

¹⁶⁶¹ Wilkinson et Tucker 1995.

¹⁶⁶² Ur 2010 a, p. 213-298 ; Ur *et al.* 2013, p. 97.

¹⁶⁶³ Voir « Les assemblages céramiques de référence », p. 72.

¹⁶⁶⁴ Schwartz 1985, fig. 1 : 5-8 ; fig. 6 : 2 et fig. 3 : 2.

¹⁶⁶⁵ McMahon 1998, fig. 2 : 9-10 et 25.

¹⁶⁶⁶ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 471 : 1484.

4. La plaine de Raniah

(planche 57 : 5, p. 232-233) qui trouvent des parallèles à Ninive¹⁶⁶⁷, ou encore des récipients de format moyen à lèvre repliée triangulaire (planche 57 : 13, p. 232-233), des jarres globulaires à angle marqué entre le bord et l'épaule à lèvre repliée triangulaire (planche 57 : 10, p. 232-233) ou triangulaire modelée (planche 57 : 11, p. 232-233) et des assiettes (planche 57 : 2, p. 232-233), attestés à Tell Yelkhi¹⁶⁶⁸. Enfin, un exemple de bol à bord peint dans les tons orange (planche 57 : 3, p. 232-233) suggère un parallèle possible avec les « *Dark-Rimmed Orange Bowls* » des niveaux de l'âge du Bronze de Tell Brak¹⁶⁶⁹. Furent également considérés comme marqueurs du III^e millénaire av. J.-C., les cordons de renfort incisés (planche 57 : 16, p. 232-233) ou digités (planche 57 : 15, p. 232-233) ainsi que les motifs floraux ou circulaires imprimés (planche 57 : 6 et 14, p. 232-233).

Enfin, des marqueurs chrono-culturels de la fin du III^e millénaire av. J.-C. furent également identifiés. Ainsi, des jarres à bord replié modelé (planche 58 : 6-8, p. 234-235), ont été mises en parallèle avec le corpus des niveaux X-VIc de Tell Yelkhi¹⁶⁷⁰ (figure 6, p. 43). Les jarres moyennes à col, à lèvre repliée triangulaire (planche 58 : 10, p. 234-235) et à lèvre repliée biseautée (planche 58 : 9, p. 234-235) trouvent respectivement des équivalences à Tell Yelkhi¹⁶⁷¹ et Ninive¹⁶⁷². Les jarres moyennes à lèvre triangulaire modelée (planche 58 : 3, p. 234-235) peuvent être rapprochées de celles présentées dans les niveaux X-VIc de Tell Yelkhi¹⁶⁷³ (figure 6, p. 43). Enfin les décors peignés faisant intervenir des vagues et des lignes horizontales (planche 58 : 11, p. 234-235) furent considérés comme des marqueurs de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Notons cependant que les rapprochement proposés ne sont que rarement exacts et qu'en plus de variations morphologiques, les pâtes observées à Raniah, Peshdar et Bingird diffèrent de ce qui est attesté dans la vallée du haut-Tanjaro ou dans la plaine d'Erbil par une couleur orange plus foncée¹⁶⁷⁴ et la présence plus fréquente d'inclusions minérales dans la préparation de base.

4.3.2. Les sites des régions de Raniah, Peshdar et Bingird

Ainsi, dans les limites inhérentes à cette étude, la reconnaissance des marqueurs présentés précédemment permet de repérer vingt-huit occupations du Bronze ancien¹⁶⁷⁵ et de

¹⁶⁶⁷ mafgs 19.S.11 : McMahon 1998, fig. 4 : 13 ; mafgs 90.S.59 : McMahon 1998, fig. 4 : 9 et mafgs 137.S.37 : McMahon 1998, fig. 8 : 4-6.

¹⁶⁶⁸ mafgs 19.S.31 : Bergamini 2002-2003, Tav. 51 : 5-8 et Tav. 53 : 6 ; mafgs 37.S.7 : Bergamini 2002-2003, Tav. 17 : 3 ; mafgs 72.S.38 : Bergamini 2002-2003, Tav. 12 : 6 et mafgs 163.S.28 : Bergamini 2002-2003, Tav. 5 : 11-13.

¹⁶⁶⁹ Oates D., Oates J. et McDonald 2001, fig. 401 : 279.

¹⁶⁷⁰ Bergamini 2002-2003, Tav. 7 : 23 ; 25-26.

¹⁶⁷¹ Bergamini 2002-2003, Tav. 11 : 25.

¹⁶⁷² McMahon 1998, fig. 5 : 29.

¹⁶⁷³ Bergamini 2002-2003, Tav. 11 : 19-21.

¹⁶⁷⁴ Verdelle 2018.

¹⁶⁷⁵ Le nombre de sites datés du Bronze ancien varie en fonction des missions d'étude et de la reprise ou non des données. En 2016, lors de la communication à l'ICAANE de Vienne intitulée « The Foothill of

diviser nos assemblages en deux groupes suivant la datation supposée : début du III^e millénaire av. J.-C. et milieu et/ou fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁶⁷⁶

Le début du III^e millénaire av. J.-C.

(carte 30, p. 221)

- mafgs-013 Ibrahim Katshal
- mafgs-015 Waranga Saru
- mafgs-021 Blil
- mafgs-026 Tle Tell
- mafgs-032 Qalat Said Ahmadan
- mafgs-050 Qala Diza
- mafgs-060 Boskin

L'identification des occupations du début du III^e millénaire av. J.-C. passe essentiellement par la reconnaissance de l'assemblage Ninive V. Ainsi, des récipients fins de petit format, similaires aux assemblages Ninive V présentés à Tell Leilan¹⁶⁷⁷ et Ninive¹⁶⁷⁸, furent identifiés à mafgs-013 Ibrahim Katshal, mafgs-021 Blil, mafgs-032 Qalat Said Ahmadan, mafgs-050 Qala Diza et mafgs-060 Boskin. Des marmites à tenon semi circulaire (*Crescent lug*) (planche 56 : 6, p. 231) furent observées à mafgs-013 Ibrahim Katshal, mafgs-015 Waranga Saru et mafgs-026 Tle Tell ; et des piédestaux parfois peints furent enregistrés à mafgs-050 Qala Diza, mafgs-013 Ibrahim Katshal et mafgs-021 Blil où fut également retrouvé un bol incisé et peint caractéristique (mafgs 021.S.061) (planche 56 : 4, p. 231).

Bien que l'assemblage Ninive V soit le seul ensemble céramique reconnu pour le début du III^e millénaire av. J.-C., la faible quantité de matériel vient confirmer les premières observations de B. Abu al-Soof¹⁶⁷⁹ en indiquant que la région considérée ne se situe sans doute pas au cœur de l'ensemble culturel mais constitue plutôt sa limite sud-est. Toutefois, le site de Girdi-Bardastee, fouillé par une équipe néerlandaise du NINO¹⁶⁸⁰, atteste de l'implantation réelle de cette immense culture dans la région.

En hiérarchisant les marqueurs Ninive V repérés et en donnant plus d'importance aux marqueurs tels que les marmites à tenons en croissant (*Crescent lug*), les récipients peints et

Zagros during the Bronze Age : SGAS Preliminary Results », nous avons alors proposé 23 sites pour cette période, la reconnaissance de nouveaux marqueurs a fait évoluer nos résultats

¹⁶⁷⁶ La division de l'âge du Bronze ancien en deux sous périodes que sont « le début du III^e millénaire av. J.-C. » et « le milieu et/ou fin du III^e millénaire av. J.-C. » est issu de la méthodologie adoptée par la MAFGS dans le but d'aligner ses résultats avec ceux des missions de prospections travaillant à partir de *The Working Typology* de J. Ur.

¹⁶⁷⁷ mafgs-013.S.015 : Schwartz 1985, fig. 1 : 5-8 ; mafgs-013.S.027 : Schwartz 1985, fig. 6 : 2 ; mafgs-021.S.029 : Schwartz 1985, fig. 1 : 7-9.

¹⁶⁷⁸ mafgs-013.S.027 : McMahon 1998, fig. 2 : 9 ; mafgs-021.S.029 : McMahon 1998, fig. 2 : 2.

¹⁶⁷⁹ Abu al-Soof 1964, p. 42 ; Abu al-Soof 1968, p. 75.

¹⁶⁸⁰ Voir « Gird-i Barastee », p. 57.

4. La plaine de Raniah

les piédestaux considérés comme particulièrement signifiants, la datation des deux sites mafgs-013 Ibrahim Katshal et mafgs-021 Blil ne pose aucun doute. Ils sont, à l'instar de Gird-i-Barastee, installés aux pieds des reliefs nord-ouest, surplombant ainsi la plaine à la confluence des deux cours d'eau (carte 30, p. 221) et pourraient témoigner d'une organisation régionale dès le début du III^e millénaire av. J.-C. visant à gérer et contrôler la zone agricole et les ressources hydriques de la plaine de Raniah.

Milieu et fin du III^e millénaire av. J.-C.

(carte 31, p. 222-223)

- mafgs-005 Malachal
- mafgs-006 Malan Girdy
- mafgs-013 Ibrahim Katshal
- mafgs-015 Waranga Saru
- mafgs-017 Gulak
- mafgs-018 Kolaga
- mafgs-019 Salki
- mafgs-021 Blil
- mafgs-026 Tle Tell
- mafgs-032 Qalat Said Ahmadan
- mafgs-037 Pirota Swr
- mafgs-043 Sofian Kawlan
- mafgs-050 Qala Diza
- mafgs-052 Hassar
- mafgs-059 Qalat Rania
- mafgs-060 Boskin
- mafgs-071 Qara Tepe Kun
- mafgs-072 Mwrads Razu
- mafgs-075 Dumar
- mafgs-090 Shemshera
- mafgs-137 Salchi
- mafgs-158 Kawlan 1
- mafgs-163 Newdasht 2 Qure
- mafgs-169 Bari Harmeyan 1

Si l'occupation des sites mafgs-013 Ibrahim Katshal, mafgs-015 Waranga Saru, mafgs-021 Blil, mafgs-032 Qalat Said Ahmadan, mafgs-050 Qala Diza et mafgs-060 Boskin où fut retrouvée de la céramique Ninive V, semble se poursuivre au cours du Bronze ancien

4.3. Étude céramique et interprétations socio-culturelles

voire jusqu'au Bronze moyen pour certains, de nouvelles implantations humaines apparaissent au cours du III^e millénaire av. J.-C. Ainsi, la reconnaissance des marqueurs présentés plus haut permet de supposer une occupation au cours du III^e millénaire av. J.-C. sur les sites de mafgs-005 Malachal, mafgs-006 Malan Giridy, mafgs-017 Gulak, mafgs-019 Salki, mafgs-037 Pirota Swr, mafgs-043 Sofian Kawlan, mafgs-052 Hassar, mafgs-059 Qalat Rania, mafgs-072 Mwrard Razu, mafgs-075 Dlumar, mafgs-090 Shemshera, mafgs-137 Salchi, mafgs-158 Kawlan 1 et mafgs-163 Newdasht 2 Qure, en plus des sites précédemment cités, augmentant considérablement le nombre d'implantations dans la région. Seuls mafgs-071 Qara Tepe Kun et mafgs-169 Bari Harmeyan 1 n'ont, pour l'instant, fourni que du matériel pouvant être daté de la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Les parallèles établis entre la céramique de Raniah, Peshdar et Bingird et l'assemblage de Ninive à travers la présence de marqueurs chrono-culturels tels que les récipients globulaires à lèvre repliée simple ou étalée (planche 57 : 8, p. 232-233) ou les petites jarres à col à bord rond (planche 57 : 4, p. 232-233) ou triangulaire (planche 57 : 5, p. 232-233), pourraient bien indiquer une affinité culturelle entre la région étudiée et la région de l'Est du Tigre. La différence observée entre, à la fois les assemblages de Ninive et de Raniah, Peshdar et Bingird, et ceux des sites de références de Mésopotamie du Nord, avec l'absence, entre autres, de marqueurs chrono-culturels caractéristiques des régions du nord comme les bols coniques ou la céramique grise, pourrait indiquer l'existence d'un particularisme culturel régional. Notons que si quelques parallèles purent être établis entre Raniah, Peshdar et Bingird et l'assemblage des niveaux X-VIc de Tell Yelkhi dans la Diyala (figure 6, p. 43), comme les jarres à lèvre repliée modelée (planche 58 : 6-8, p. 234-235), peu de similarités entre le matériel de prospection et celui, stratifié, de Kunara furent observées. La question se pose également en ce qui concerne l'absence pour l'instant de bols carénés pourtant caractéristiques de la fin du III^e millénaire sur l'ensemble de la Mésopotamie¹⁶⁸¹. Il semble donc que, s'il existe bel et bien, à l'instar de la haute vallée du Tanjaro, un lien rattachant culturellement Raniah, Peshdar et Bingird à la région de l'Est du Tigre, cet espace enclavé possède un assemblage céramique qui lui est propre indiquant une certaine indépendance culturelle au cours du III^e millénaire av. J.-C. La céramique stratifiée issue des niveaux 3 et 4 de l'Opération C de Qalat Said Ahmadan¹⁶⁸², situé dans la région de Peshdar et fouillé par une équipe japonaise en 2014, sous la direction de A. Tsuneki¹⁶⁸³, vient confirmer cette hypothèse en mettant au jour un assemblage nouveau¹⁶⁸⁴.

L'étude proposée ici est un état de la recherche. Elle est aujourd'hui limitée par la méconnaissance du matériel du Bronze ancien, la présence du lac du barrage de Dokan dans la

¹⁶⁸¹ Schmidt 2014, p. 412-413.

¹⁶⁸² Nishiyama et Hasegawa 2015, p. 30.

¹⁶⁸³ Voir « Qalat Said Ahmadan », p. 59.

¹⁶⁸⁴ Nishiyama et Hasegawa 2015, p. 30-31.

4. La plaine de Raniah

plaine de Raniah et bénéficiera à l'avenir des études archéologiques en cours. Toutefois, il fut d'ores et déjà possible de distinguer trois types de sites¹⁶⁸⁵ (carte 31, p. 222-223) : les larges tells mesurant environ 20 ha pour 30 m de haut (mafgs-015 Waranga Saru, mafgs-017 Gulak, mafgs-026 Tle Tell, mafgs-032-Qala Said Ahmadan, mafgs-043 Sofian Kawlan, mafgs-059 Qalat Rania, mafgs-072-Mwrad Rasu, mafgs-090 Shemshera, mafgs-137 Salchi), des tells de taille moyenne couvrant une surface d'environ 5 à 7 ha pour une hauteur entre 8 et 11 m (mafgs-005 Malachal, mafgs-006 Malan Giridy, mafgs-013 Ibrahim Katshal, mafgs-019 Salki, mafgs-021 Blil, mafgs-037 Pirola Swr, mafgs-052 Hassar, mafgs-075 Dlumar, mafgs-158 Kawlan 1 et mafgs-163 Newdasht 2 Qure) et les espaces plats, ouverts sur la plaine comme mafgs-018 Kolaga. Il semble alors qu'au cours du III^e millénaire av. J.-C., la région ait vu fleurir un certain nombre de cités réparties plus ou moins régulièrement dans la plaine à environ 5 à 10 km les unes des autres¹⁶⁸⁶. Ces implantations humaines, établies sur des tells relativement larges pour la région, devaient surplomber l'espace environnant et être visibles les unes des autres. Leur localisation ne semble pas non plus aléatoire et, dans les limites imposées par notre contexte d'étude, les sites majeurs se situent à des endroits stratégiques de la plaine, soit vers les passes ou sur les voies de communication menant vers l'extérieur (mafgs-026 Tle Tell, mafgs-032-Qala Said Ahmadan, mafgs-137 Salchi, mafgs-043 Sofian Kawlan), soit au pied des montagnes, en bordure de plaine, surplombant cette dernière tout en restant connectés aux piémonts (mafgs-015 Waranga Saru, mafgs-017 Gulak, mafgs-026 Tle Tell, mafgs-032-Qala Said Ahmadan, mafgs-043 Sofian Kawlan, mafgs-059 Qalat Rania, mafgs-072-Mwrad Rasu, mafgs-090 Shemshera, mafgs-137 Salchi) ; nous envisageons également que des sites, à l'instar de Tell Basmusian, aient été localisés au cœur même de la plaine. Les sites mineurs gravitent autour de ces grands tells, comme des relais permettant de se déplacer par étapes de 5 km de long.

Si un lien culturel entre la région prospectée par la MAFGS et le nord de la Mésopotamie, comprenant, entre autres, les plaines d'Erbil et de Ninive, est perceptible à travers la présence de céramique Ninive V au début du Bronze ancien et de céramique du Khabur au cours du Bronze moyen¹⁶⁸⁷, il apparaît qu'au cours du III^e millénaire av. J.-C, la région enclavée de Raniah, Peshdar et Bingird bénéficiait d'une certaine indépendance, période durant laquelle elle a développé une organisation spatiale visant à protéger l'espace, contrôler les voies de communication et gérer les ressources naturelles agricoles et pastorales.

¹⁶⁸⁵ Verdellet 2018.

¹⁶⁸⁶ À partir de la carte des tells présentée par B. Abu Al-Soof dans son article publié en 1970 (Abu al-Soof 1970), nous envisageons que ce qui fut observé sur les rives du lac de Dokan par la MAFGS se répète au cœur de la plaine, sous le lac actuel (carte 15, p. 67).

¹⁶⁸⁷ Verdellet 2018.

PARTIE 4 :

Apport des nouvelles données et interprétations

Après avoir présenté le contexte à la fois scientifique, historique, géographie et céramique ainsi que le matériel local inédit, une réflexion sur la répartition des populations dans la région des piémonts ouest du Zagros et les degrés d'influence culturelle perceptibles à travers le matériel céramique est proposée dans la dernière partie de ce travail.

Cette synthèse s'organise autour de trois thèmes, que sont l'identification des particularismes locaux, l'organisation des populations locales et le statut de ces espaces au cours du III^e millénaire av. J.-C. et enfin la place de notre région d'étude par rapport aux grands axes commerciaux attestés au Bronze ancien. Pour chaque sujet abordé, un état de la question est proposé. Il est suivi de l'apport des données issues des recherches récentes publiées (depuis 2009) puis des données inédites issues de l'étude de notre corpus.

1. Les piémonts du Zagros au III^e millénaire av. J.-C. : entre ensemble culturel et particularisme local

1.1. Le début du III^e millénaire av. J.-C. : les cultures céramiques.

1.1.1. Présentation des assemblages céramiques caractéristiques du début du III^e millénaire av. J.-C

La présence d'assemblages de céramiques peintes à la fin de la période chalcolithique et au début de l'âge du Bronze est remarquable sur l'ensemble des régions considérées dans notre étude. Un phénomène commun, en l'occurrence l'« expansion urukéenne »¹⁶⁸⁸, a précédé le développement des cultures céramiques *Djemdet Nasr*, *Scarlet Ware* ou Ninive V ainsi que celui des céramiques peintes iraniennes au début du III^e millénaire av. J.-C. Bien que toutes soient plus ou moins contemporaines, elles se distinguent les unes des autres par leur aire géographique¹⁶⁸⁹ et témoignent d'une identité propre perceptible à travers les caractéristiques de leur assemblage¹⁶⁹⁰. Un rappel de ces caractéristiques est présenté ci-après.

La céramique *Djemdet Nasr*¹⁶⁹¹

Ainsi, la céramique *Djemdet Nasr*, caractérisée par sa peinture polychrome¹⁶⁹², couvre approximativement la période entre 3100 et 2900 av. J.-C. d'après les analyses C14 faites sur le site de Tepe Malyan (Iran). Cette culture céramique est suffisamment présente dans le Sud de la Mésopotamie pour caractériser une phase chronologique entre la fin du Chalcolithique (Uruk Récent) et le début de l'âge du Bronze (Dynastie Archaïque I) ; toutefois, si elle est attestée plus au nord, dans la Diyala ou même dans le Khabur (Tell Brak)¹⁶⁹³, elle ne semble pas témoigner, hors de son cœur de production, de l'existence d'une phase historique caractérisée par l'utilisation de son assemblage¹⁶⁹⁴.

La *Scarlet Ware*¹⁶⁹⁵

La céramique *Scarlet Ware* est spécifique à la région de Mésopotamie Centrale. Également datée du début du III^e millénaire av. J.-C. (3100-2900 av. J.-C.)¹⁶⁹⁶ (figure 4, p. 41),

¹⁶⁸⁸ Pour une synthèse sur le sujet, voir Butterlin 1998 et Butterlin 2003 ; Voir « 1.1.1. Le début du III^e millénaire av. J.-C. », p. 12.

¹⁶⁸⁹ Voir « Le début du III^e millénaire : La Ninive V », p. 84, « Le début du III^e millénaire : *La Scarlet Ware* », p. 101 et « Les céramiques peintes iraniennes », p. 116.

¹⁶⁹⁰ Rova 2003 b, p. 11.

¹⁶⁹¹ Voir « En Mésopotamie du Sud : après Uruk, la période transitionnelle de « *Djemdet Nasr* », p. 12.

¹⁶⁹² Porada *et al.* 1992, p. 100.

¹⁶⁹³ Lebeau 2011 b, p. 10, Porada *et al.* 1992, p. 101.

¹⁶⁹⁴ Porada *et al.* 1992, p. 100.

¹⁶⁹⁵ Voir « Le début du III^e millénaire : *La Scarlet Ware* », p. 101.

¹⁶⁹⁶ Del Bravo 2014, p. 136.

1.1. Le début du III^e millénaire av. J.-C. : les cultures céramiques.

elle présente des similarités avec la céramique *Djemdet Nasr*¹⁶⁹⁷ mais acquiert progressivement ses propres caractéristiques. Les morphologies des récipients et le décor polychrome en métopes deviennent alors distinctifs¹⁶⁹⁸ (planche 8, p. 55). Là encore, cette culture céramique est clairement localisée et des variantes géographiques sont observables le long des voies de communication reliant entre autre la Diyala au Luristan (Iran)¹⁶⁹⁹ par la région du Hamrin¹⁷⁰⁰.

*Les céramiques peintes iraniennes*¹⁷⁰¹

À l'est du Zagros, en Iran actuel, un certain nombre de céramiques peintes différentes de celles observées pour la période précédente¹⁷⁰², se développent au début du III^e millénaire av. J.-C.¹⁷⁰³. Regroupées sous l'appellation de céramiques peintes iraniennes, elles représentent en réalité un assemblage hétérogène où des variations régionales se distinguent¹⁷⁰⁴ (planches 13 et 14, p. 60-61). Attestées dans la région d'Urmia, au nord, où la *Hasan Ali Ware* et la *Painted Orange Ware* perdurent jusqu'au milieu du III^e millénaire av. J.-C.¹⁷⁰⁵, jusqu'à Suse, au sud, où l'utilisation des motifs peints semble disparaître plus tôt¹⁷⁰⁶, ces différentes traditions potières sont spécifiques au début du Bronze ancien, et les similarités observées entre ces assemblages et celui de la *Scarlet Ware* témoignent de contacts entre ces différentes cultures¹⁷⁰⁷.

*La céramique Ninive V*¹⁷⁰⁸

La céramique Ninive V, essentiellement localisée dans le nord de la Mésopotamie, présente, elle aussi, des similitudes avec les céramiques *Djemdet Nasr* et *Scarlet Ware*, au moins dans ses premières phases (*Transitional Ninive V* et *Intermediate Ninive V*)¹⁷⁰⁹ (planche 1, p. 47). Attesté dès le début du III^e millénaire av. J.-C., l'assemblage Ninive V évolue chronologiquement et géographiquement, développant alors des variantes¹⁷¹⁰ (figure 4, p. 41). Les nombreuses études à son sujet¹⁷¹¹ ont permis de définir son aire de production

¹⁶⁹⁷ Del Bravo 2014, p. 135, p. 144 pl. 1 : 1-3 ; Delougaz 1952, pl. 8 ; Forest 2011, p. 29.

¹⁶⁹⁸ Del Bravo 2014, p. 135 et p. 144.

¹⁶⁹⁹ Del Bravo 2014, p. 140-141, p. 147 pl. 3 : 7-12.

¹⁷⁰⁰ Del Bravo 2014, p. 137.

¹⁷⁰¹ Voir « Les céramiques peintes iraniennes », p. 116.

¹⁷⁰² Helwing et Neumann 2014, p. 41.

¹⁷⁰³ Helwing et Neumann 2014, p. 47.

¹⁷⁰⁴ Helwing et Neumann 2014, p. 43-44.

¹⁷⁰⁵ Helwing et Neumann 2014, p. 56.

¹⁷⁰⁶ Helwing et Neumann 2014, p. 56.

¹⁷⁰⁷ Helwing et Neumann 2014, p. 47.

¹⁷⁰⁸ Voir « Le début du III^e millénaire : La Ninive V », p. 84.

¹⁷⁰⁹ Grossman 2014, p. 91.

¹⁷¹⁰ Grossman 2014, p. 85.

¹⁷¹¹ E.A. Speiser à Tell Billa et Tepe Gawra : Speiser 1933 et Speiser 1935, G. Schwartz à Tell Leilan : Schwartz 1985, M. Roaf et R. Killick à Tell Mohammed 'Arab : Roaf et Killick 1987 et E. Rova à Tell Karrana 3 : Wilhem *et al.* 1993.

1. Les piémonts du Zagros au III^e millénaire av. J.-C. : entre ensemble culturel et particularisme local

approximativement située entre le Khabur et le Tigre¹⁷¹², de son aire de diffusion allant de Tell Hariri-Mari au Tur-Abdin et de Tell Chuera aux reliefs du Zagros¹⁷¹³. Si les tentatives de chronologies faites à partir des techniques de décor sont toujours discutées, il semble néanmoins que sa version peinte (*Painted Ninive V*) soit contemporaine des traditions potières caractéristiques du début du III^e millénaire av. J.-C., présentées précédemment¹⁷¹⁴.

De l'assemblage à la culture céramique

Parallèlement à la définition des caractéristiques de chacun des corpus, leur reconnaissance en contexte stratifié a permis de leur associer des critères architecturaux, urbanistiques et/ou sociaux, avançant l'hypothèse de l'existence de réelles cultures, définies, notamment, par ces assemblages. Ces cultures se seraient développées sous l'impulsion du retrait de l'influence urukéenne à la fin du IV^e millénaire av. J.-C.¹⁷¹⁵, et attesteraient de structures sociales complexes et hiérarchisées, sans doute contrôlées par des élites locales¹⁷¹⁶, identifiables, entre autres, par la présence d'assemblages céramiques particuliers.

Les relations entre les cultures céramiques

Les similarités observées entre les assemblages, tant dans le style décoratif que dans la technique et la morphologie des récipients, attestent de contacts entre ces groupes humains ; ces relations pouvant être de différentes natures. Le lien entre la céramique *Djemdet Nasr* et les autres cultures peintes tend à être chronologique. La culture *Djemdet Nasr*, liée à la fin de l'influence urukéenne, aurait alors servi de base avant que les styles locaux ne s'émancipent progressivement pour atteindre leur identité propre.

Les relations entre la *Scarlet Ware* et les céramiques peintes iraniennes semblent d'un autre ordre. En effet, dans un premier temps, si l'ouest du Luristan témoigne d'une base alliant l'influence de la céramique *Djemdet Nasr* et celle des traditions locales¹⁷¹⁷, dans un second temps, l'assemblage de cette région se rapproche stylistiquement des régions du Hamrin et de la Diyala¹⁷¹⁸. Le Hamrin et le Luristan semblent alors agir comme une zone intermédiaire entre la Diyala et Suse. Ce phénomène de continuité stylistique pourrait s'expliquer par la présence d'une élite locale dans la Diyala, développant un commerce de matières premières tourné vers les montagnes et l'Iran actuel¹⁷¹⁹.

¹⁷¹² Grossman 2014, p. 86-87.

¹⁷¹³ Grossman 2014, p. 87-88.

¹⁷¹⁴ Grossman 2014, p. 88, 89 fig. 2. ; Rova 2003 b, p. 15.

¹⁷¹⁵ Del Bravo 2014, p. 132.

¹⁷¹⁶ Forest 2011, p. 29-30 ; Del Bravo 2014, p. 134 ; Forest 2003, p. 572 ; Schwartz 2003, p.586.

¹⁷¹⁷ Del Bravo 2014, p. 140-141, p. 147 pl. 3 : 7-12.

¹⁷¹⁸ Del Bravo 2014, p. 141.

¹⁷¹⁹ Forest 2011, p. 29-30 ; Del Bravo 2014, p. 134.

1.1. Le début du III^e millénaire av. J.-C. : les cultures céramiques.

Les cultures céramiques peintes de la région d'Urmia s'inscrivent bien dans la mouvance du début du III^e millénaire av. J.-C. Toutefois, le style même (monochrome, à motifs géométriques) diffère des cultures localisées plus au sud, reflétant un particularisme régional.

Enfin, la relation entre les cultures céramiques Ninive V et *Scarlet Ware* reste la plus difficile à appréhender. En effet, de rares exemples de *Scarlet Ware* sont attestés en Mésopotamie du Nord comme à Tell Brak où des tessons de *Scarlet Ware* furent reconnus et interprétés par les fouilleurs comme des importations¹⁷²⁰, ou en Djézireh, à Tell Mozan, Raqa'i, Tell Bderi, Tell Beydar ou Chagar Bazar¹⁷²¹ où des tessons comparables à de la *Scarlet Ware* furent identifiés¹⁷²² ; Tell el-Neml présente alors une situation particulière puisque de la *Scarlet Ware* associée à de la Ninive V peinte, fut retrouvée en contexte funéraire¹⁷²³. Inversement, dans la Diyala, région de la *Scarlet Ware*, quelques cas attestent d'une utilisation simultanée des deux traditions potières comme à Tell Gubba (niveau IVb)¹⁷²⁴ et Tell Sabra (chantier A, niveau VII)¹⁷²⁵ où des tessons de Ninive V furent identifiés et considérés comme importés. À ce jour, aucune tradition céramique mêlant les deux styles ne fut identifiée, suggérant alors l'existence de deux entités culturelles bien définies.

1.1.2. Contacts et frontières entre les cultures céramiques du début du III^e millénaire av. J.-C. : Problématique et nouvelles données

Bien qu'un phénomène commun, ayant entraîné une certaine unité culturelle, ait été suivi par le développement de plusieurs cultures céramiques peintes au début du III^e millénaire av. J.-C. et si elles semblent toutes liées par une technique ornementale commune, les spécificités observées semblent, en réalité, illustrer une différence culturelle plus profonde. Même si des hypothèses suggèrent des liens commerciaux, les relations que ces cultures entretenaient restent difficiles à percevoir. La région du Kurdistan irakien se situe non seulement à la frontière présumée entre les cultures *Scarlet Ware* et Ninive V mais également sur la zone de contact possible entre les régions d'Urmia et de l'Est du Tigre (carte 13, p. 35), donnant alors l'opportunité de comprendre certaines relations interculturelles. Les nouvelles données, issues des travaux menés dans la région du Kurdistan irakien depuis 2009 ont permis de préciser les aires géographiques de chacune des cultures céramiques du début du III^e millénaire av. J.-C.

¹⁷²⁰ Oates J. 2001, p. 200-201.

¹⁷²¹ Mühl 2013, p. 113.

¹⁷²² Oates J. 2001, p. 193 : « *that closely resemble Scarlet Ware from the Diyala* ».

¹⁷²³ Grossman 2014, p. 91.

¹⁷²⁴ Fujii 1981, p. 44 fig. 20 : 5 ; Ii 2003, p.44, p. 67 fig. 13 : 13.

¹⁷²⁵ Tunca 1987, pl. 90 : 4.

Les aires culturelles des cultures céramiques reconnues

Le *Sharizor Survey Project* mené depuis 2009 confirma la présence de céramique *Scarlet Ware* dans la plaine de Sharizor tout en soulignant que les tessons diagnostiques du début du III^e millénaire av. J.-C. étaient sous-représentés et que la quantité de tessons de *Scarlet Ware* identifiés lors de la prospection était largement inférieure à celle supposée¹⁷²⁶. Les fouilles récentes, comme celles de Tell Shamlu sous la direction de S. Mühl, confortent toutefois l'hypothèse selon laquelle la plaine de Sharizor serait incluse dans l'aire culturelle de la *Scarlet Ware*¹⁷²⁷.

Au nord, dans la région d'Erbil, les sites du début du III^e millénaire sont reconnaissables par la présence de Ninive V. En effet, Tell Baqrta où des tessons peints diagnostiques furent identifiés en grand nombre sur la surface¹⁷²⁸, Tell Nader¹⁷²⁹ ou encore Killik Mishik¹⁷³⁰ où des tessons Ninive V furent retrouvés en surface, viennent confirmer que la région appartient bien à l'aire géographique de la culture céramique Ninive V. Les fouilles de Bash Tapa confortent les résultats des prospections en mettant au jour des niveaux (BTS1-9 à BTS 1-5) où la céramique Ninive V est abondante¹⁷³¹. Si, dans les années 1960, B. Abu al-Soof mentionnait la présence de céramique Ninive V dans la région de Dokan où se trouvent les districts de Raniah, Peshdar et Bingird et dans la région autour de Soulaïmaniyeh, incluant la vallée du haut-Tanjaro, rattachant ainsi cet espace à l'aire géographique de la culture céramique Ninive V, il notait que la quantité de tessons diagnostiques et le nombre de sites sur lesquels ils furent identifiés y étaient bien inférieurs à ce qui put être observé dans les régions de Mossoul et d'Erbil¹⁷³². Les fouilles récentes à Gird-i Barastee (2013)¹⁷³³, où trois niveaux du début du III^e millénaire av. J.-C. présentant du matériel Ninive V furent mis au jour¹⁷³⁴, suggèrent que, malgré une présence restreinte, la culture céramique Ninive V fut bel et bien présente dans la plaine de Raniah.

Une frontière entre la céramique Ninive V et la Scarlet Ware

À la lumière des nouvelles données, il convient donc de situer, si elle existe, une frontière entre les cultures céramiques Ninive V et *Scarlet Ware*, quelque part entre le Zab Inférieur (ou Petit Zab) et le nord de la plaine de Sharizor (carte 9, p. 25). L'absence de *Scarlet*

¹⁷²⁶ Altaweel *et al.* 2012, p. 25.

¹⁷²⁷ Observation personnelle, visite du site de Gir-i Shamlu (ou Tell Shamlu) (dir. S. Mühl), octobre 2016 ; <https://www.shamlu.net>

¹⁷²⁸ Ur *et al.* 2013, p.98-99.

¹⁷²⁹ Kopanias, Beuger et Fox 2014, p. 169.

¹⁷³⁰ Rouault et Calini 2016, p. 376.

¹⁷³¹ Marti et Nicolle 2016, p. 205 et p. 204-205 fig. 6.

¹⁷³² Abu al-Soof 1964, p. 42; Abu al-Soof 1968, p. 76.

¹⁷³³ Voir « Gird-i Barastee », p. 57.

¹⁷³⁴ <http://www.nino-leiden.nl/projects/rania-plain-gird-bardastee> ; Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 9.

1.1. Le début du III^e millénaire av. J.-C. : les cultures céramiques.

Ware non seulement dans les régions de Raniah, Peshdar et Bingird mais également dans la vallée du haut-Tanjaro, exclut théoriquement ces deux espaces de l'aire géographique définie pour cette culture céramique, la confinant alors à la région de la Diyala, la limite nord se situant sans doute dans la plaine de Sharizor. De plus, la présence, bien que rarissime, de tessons Ninive V dans la vallée du haut-Tanjaro, sur les sites TJ 14 – Zrgwez Kwer et TJ 26 - Kani Shai¹⁷³⁵ (carte 26, p. 202), suggère que cet espace se rattache, au début du III^e millénaire av. J.-C., à l'aire culturelle du nord. La localisation des deux sites, dans le resserrement, au sud de la vallée (TJ 14 – Zrgwez Kwer) et entre les passes de Bazian et Tasluja (TJ 26 - Kani Shai) pourrait alors être interprétée comme une organisation possiblement réfléchie, destinée à contrôler la partie de vallée du haut-Tanjaro, rattachée à la culture du nord, par une présence humaine installée aux différents points d'accès.

Une zone « tampon » entre les cultures céramiques Ninive V et Scarlet Ware

Alors que la relation observée par exemple entre la *Scarlet Ware* et les céramiques peintes iraniennes témoigne d'une continuité stylistique¹⁷³⁶, cela ne semble pas être le cas pour les cultures *Scarlet Ware* et Ninive V puisqu'aucune tradition potière alliant les critères de l'une et de l'autre ne fut identifiée pour l'instant. Il semble donc exister une frontière physique et culturelle nette entre ces deux cultures qui, si elles ont entretenu des contacts, ne se sont pas mélangées. La zone de frontière supposée tend à prendre la forme d'un espace vide où, au lieu de retrouver les deux cultures céramiques en abondance, les résultats des prospections révèlent une diminution notable des tessons diagnostiques et du nombre de sites de chacune des deux cultures. Toutefois, s'il est possible de déterminer les attestations de présence et ainsi de localiser approximativement une zone frontière, l'incapacité, pour le moment, de reconnaître l'assemblage local contemporain des cultures céramiques *Scarlet Ware* et Ninive V limite les possibilités d'interprétation. Il semble en effet difficile d'envisager que la zone n'ait pas été habitée ; il reste alors à déterminer les marqueurs chrono-culturels permettant de repérer les populations et ainsi d'évaluer l'organisation de l'implantation humaine dans cet espace au début du III^e millénaire av. J.-C.

Les relations avec la région d'Urmia

Le site de Kani Shai repéré en 2011, au cours de la prospection de la haute vallée du Tanjaro par la Mission Archéologique du Peramagron (TJ 26 - Kani Shai), et fouillé depuis 2013 par une mission américano-portugaise¹⁷³⁷, semble être un cas particulier. En effet, parallèlement à la découverte de tessons Ninive V, l'assemblage céramique des niveaux du

¹⁷³⁵ Voir « Les sites occupés au début du III^e millénaire av. J.-C. », p. 163.

¹⁷³⁶ Voir « Les relations entre les cultures céramiques », p. 180.

¹⁷³⁷ Kopanias, McGinnis et Ur (éd.) 2015, p. 24 ; voir « Kani-Shaie », p. 56.

1. Les piémonts du Zagros au III^e millénaire av. J.-C. : entre ensemble culturel et particularisme local

début du III^e millénaire av. J.-C. témoigne de liens étroits avec la région d'Urmia¹⁷³⁸. Le cas de Kani Shai reste cependant exceptionnel à ce jour puisqu'aucun lien signifiant¹⁷³⁹ avec la céramique peinte iranienne ou avec la Kura Araks II contemporaine¹⁷⁴⁰ n'a pu être établi à partir de notre corpus d'étude.

1.2. Les piémonts du Zagros : les pays du *Lullubum* et du *Simurrum*

Les données textuelles concernant le III^e millénaire av. J.-C. mentionnent plus ou moins régulièrement les pays du *Simurrum* et du *Lullubum*. À travers les différentes attestations, il fut possible de localiser ces entités quelque part dans les reliefs du Zagros, peut-être dans le gouvernorat de Soulaimaniyeh.

1.2.1. Les sources textuelles

La période du Dynastique Archaïque

La plus ancienne mention connue du *Lullubum* se trouve dans la *Early Dynastic List of Geographical Names* retrouvée à Tell Abu Salabikh¹⁷⁴¹ qui date de la période du Dynastique Archaïque III¹⁷⁴², soit de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. Une copie de ce document fut retrouvée à Ebla et permit le déchiffrement de 289 noms de lieux. La ligne « LGN230. Lu-lu-ba-an » fut alors mise en parallèle avec les textes akkadiens et interprétée par D. Frayne comme la ville de *Lullubum* qu'il situa sous l'actuelle Halabja, dans la plaine de Sharizor¹⁷⁴³.

La période akkadienne

Associé au *Lullubum* dans des sources plus tardives¹⁷⁴⁴, le terme *Simurrum* apparaît sous le règne de Sargon d'Akkad (2334-2279 av. J.-C.)¹⁷⁴⁵, tandis que celui de *Lullubum* ne revient qu'à partir de Naram-Sîn (2255-2217 av. J.-C.). Les régions du *Simurrum* et du *Lullubum* sont alors régulièrement mentionnées à propos de campagnes militaires¹⁷⁴⁶. La Stèle de la Victoire (figure 2, p. 31), retrouvée en 1898 à Suse¹⁷⁴⁷ et conservée au Louvre, présente le roi akkadien Naram-Sîn glorieux gravissant une montagne, suivi de son armée, écrasant au

¹⁷³⁸ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 431-432.

¹⁷³⁹ Seul un tesson (TJ 1.052) pu être comparé à l'assemblage Kura Araks (figure 93, p. 209).

¹⁷⁴⁰ Voir « La céramique Kura-Araks ou l'assemblage ETC au cours du III^e millénaire av. J.-C. : ETC II et III (Yanik Tepe) », p. 119.

¹⁷⁴¹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 65.

¹⁷⁴² Lecompte 2009, p. 7.

¹⁷⁴³ Frayne 1992, p. 61.

¹⁷⁴⁴ Frayne 1993, p. 223-225 : E.2.2.1.2 et p. 226-228 : E.2.2.1.3.

¹⁷⁴⁵ Frayne 1993, p. 8.

¹⁷⁴⁶ Frayne 1993, p. 87.

¹⁷⁴⁷ Frayne 1993, p. 143 : La Stèle de la Victoire fut retrouvée en 1898, à Suse par J. de Morgan. Elle provient d'un butin issu du pillage de la ville de Sippar mené au cours du XII^e siècle av. J.-C. par le roi élamite Šhutruk-Nahhunte (1185-1160 av. J.-C.).

1.2. Les piémonts du Zagros : les pays du Lullubum et du Simurrum

passage le peuple conquis. Le texte¹⁷⁴⁸ mentionne alors une alliance entre « Sidu[r-x] » et « Lullubum »¹⁷⁴⁹. Si D. Frayne interprète Sidu[r-x] comme le nom d'un roi lullubéen¹⁷⁵⁰ et traduit les lignes 3' et 4' de la colonne I par « montagnards du Lullubum »¹⁷⁵¹, d'autres préfèrent y voir une référence géographique mentionnant la montagne Sidu[r-x]¹⁷⁵² et les « montagnes du Lullubum »¹⁷⁵³.

La période post-akkadienne

Les termes *Simurrum* et *Lullubum* réapparaissent ensuite dans les textes Guti où ils semblent désigner des peuples ou des régions ennemis du pouvoir¹⁷⁵⁴. La retranscription tardive (période paléo-babylonienne) du texte gravé sur une statue du roi Guti Erridupizzir¹⁷⁵⁵ témoigne que les deux entités, unies sous l'autorité du roi simurréen KA-Nišba, se seraient rebellées contre Enrida-Pizzir, père d'Erridupizzir¹⁷⁵⁶ ; ce texte atteste que les régions mentionnées comprennent à la fois des espaces montagneux et des villes¹⁷⁵⁷.

Issue du même corpus de textes, une autre inscription associe encore une fois les deux entités¹⁷⁵⁸ : « les gens du *Simurrum* et du *Lullubum* » se révoltent, toujours sous l'autorité de « KA-Nišba », cette fois qualifié de « LUGAL (roi) du *Simurrum* »¹⁷⁵⁹, nécessitant alors une intervention armée de la part d'Erridupizzir alors à la tête de la Babylonie. Ce texte décrit l'avancée du roi sud mésopotamien depuis le *Simurrum* jusqu'à *Urbillum*, actuelle Erbil, où il captura le gouverneur (ENSI₂) local, Nirišhuḫa¹⁷⁶⁰. La description de ce trajet révèle alors l'existence d'un certain nombre de montagnes et de passes : le mont Nišba, la passe du mont Hameme-x-pi[r], la passe du mont Huḫpir et la passe d'Urbillum au mont Mumum¹⁷⁶¹.

La période Ur III

À la période suivante (Ur III), les deux entités sont systématiquement associées, suggérant une proximité géographique voire politique¹⁷⁶². Sous le règne de Šulgi (2094-2047 av. J.-C.), le *Simurrum*, associé au *Lullubum*, semble avoir subi une série d'offensives de la part de l'armée sud mésopotamienne¹⁷⁶³, avant d'être provisoirement intégré à un espace

¹⁷⁴⁸ Frayne 1993, p.143-144 : E2.1.4.31.

¹⁷⁴⁹ Frayne 1993, p. 144.

¹⁷⁵⁰ Frayne 1993, p. 143.

¹⁷⁵¹ Frayne 1993, p. 144.

¹⁷⁵² Kepinski *et al.* 2015, p. 53.

¹⁷⁵³ Westenholz 1999, p. 94 ; Kepinski *et al.* 2015, p. 53-54, note 5.

¹⁷⁵⁴ Kepinski *et al.* 2015, p. 54.

¹⁷⁵⁵ Frayne 1993, p. 220.

¹⁷⁵⁶ Frayne 1993, p. 224 : E2.2.1.2.

¹⁷⁵⁷ Frayne 1993, p. 224 : « iv 11-14) caused the mountain lands and cities to revolt, (...) ».

¹⁷⁵⁸ Frayne 1993, p. 226-228 : E2.2.1.3.

¹⁷⁵⁹ Frayne 1993, p. 226.

¹⁷⁶⁰ Kepinski *et al.* 2015, p. 55 ; Frayne 1993, p. 227.

¹⁷⁶¹ Frayne 1993, p. 226-227.

¹⁷⁶² Kepinski *et al.* 2015, p. 56.

¹⁷⁶³ Frayne 1997, p. 104-108 : (25), (26), (32) et (44).

1. Les piémonts du Zagros au III^e millénaire av. J.-C. : entre ensemble culturel et particularisme local

contrôlé rassemblant *Urbillum*, *Simurrum*, *Lullubum* et *Karahar* en l'an 45 du règne de Šulgi¹⁷⁶⁴. Les sources indiquent que la région aurait ensuite alterné entre indépendance et prise de contrôle : ayant peut-être été partie prenante contre le souverain d'Ur, Šu-Sîn (2037-2029 av. J.-C.) dans le conflit l'opposant au Simaški¹⁷⁶⁵ avant de repasser sous le contrôle d'Ur au plus tard en l'an 9 du règne de Šu-Sîn¹⁷⁶⁶ ; la campagne militaire du roi Ibbi-Sîn (2028-2004 av. J.-C.) contre le *Simurrum*¹⁷⁶⁷, témoigne que la région avait encore une fois échappé au contrôle des souverains d'Ur.

La fin du Bronze ancien

À la chute de la troisième dynastie d'Ur, le *Simurrum* provisoirement indépendant, se serait allié à Isin. Les deux rois, Iddi(n)-Sîn du *Simurrum* et Išbi-Erra d'Isin (2017-1985 av. J.-C.) ont alors entretenu une correspondance diplomatique¹⁷⁶⁸. Un texte inscrit sur un bas-relief, situé à Sar-i-pūl-i-Zohāb¹⁷⁶⁹ en Iran actuel, témoigne qu'un roi lullubéen nommé Anubanini¹⁷⁷⁰ fut sans doute contemporain d'Išbi-Erra¹⁷⁷¹ et donc peut-être d'Iddi(n)-Sîn, supposant un morcellement, peut-être révélateur de conflits internes dans les régions du Zagros à la fin du III^e ou au début du II^e millénaire av. J.-C.¹⁷⁷². Des représentations comparables sur des bas-reliefs, mais ne portant toutefois aucun texte, sont également attestées à Darband-i Gawr¹⁷⁷³ et Darband-i Ramgan¹⁷⁷⁴.

Au II^e millénaire av. J.-C., le terme *Lullu* semble toujours utilisé. Il devient toutefois plus difficile à interpréter pouvant parfois prendre un sens générique qui pourrait désigner les « barbares » ou les « habitants des montagnes »¹⁷⁷⁵.

1.2.2. La localisation du Lullubum : Problématique et nouvelles données

Les informations issues des différentes sources textuelles donnent une idée de ce qu'étaient les *Lullubum* et *Simurrum*. Il s'agirait ainsi d'entités ethniques et/ou géographiques, situées dans les reliefs montagneux du Zagros sur un tracé reliant le sud mésopotamien à Erbil à travers un certain nombre de passes. Ces entités, difficilement contrôlables, sont attestées dès la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. Sans doute organisées en agglomérations et

¹⁷⁶⁴ Frayne 1997, p. 108 : (45).

¹⁷⁶⁵ Frayne 1997, p. 312 ; Kepinski *et al.* 2015, p. 56.

¹⁷⁶⁶ Kepinski *et al.* 2015, p. 56.

¹⁷⁶⁷ Kepinski *et al.* 2015, p. 56 ; Altaweel *et al.* 2012, p. 11.

¹⁷⁶⁸ Frayne 1997, p. 707.

¹⁷⁶⁹ Frayne 1990, p. 704.

¹⁷⁷⁰ Frayne 1990, p. 705.

¹⁷⁷¹ Frayne 1990, p. 704.

¹⁷⁷² Eidem et Lassøe 2001, p. 24.

¹⁷⁷³ Image de couverture.

¹⁷⁷⁴ Pott 1994, p. 20.

¹⁷⁷⁵ Eidem 1992, p. 50-51 ; Eidem et Lassøe 2001, p. 30-31 ; Klengel 1988, p. 165-166 : L'interprétation du terme *Lullu* au cours du II^e millénaire av. J.-C. reste discutée.

pastoralisme, elles sont probablement présentes dans la région avant leur première mention dans les textes et constituent, au cours du temps, des structures politiques plus ou moins stables¹⁷⁷⁶.

Une localisation géographique à partir des données textuelles

(carte 9, p. 25)

Toutefois, si les régions du *Lullubum* et du *Simurrum* sont approximativement localisées dans les piémonts du Zagros, plus de précision reste difficile. En 1990, D. Frayne situa le « pays du *Lullubum* » dans le gouvernorat de Soulaimaniyeh¹⁷⁷⁷ et le *Simurrum* dans la région de l'Est du Tigre, à proximité du Jebel Hamrin¹⁷⁷⁸. En 1992, il proposa de localiser la « ville du *Lullubum* », citée dans les *Early Dynastic List of Geographical Names*, à l'emplacement de la ville actuelle d'Halabja¹⁷⁷⁹. En 1992, J. Eidem rappela que si les Lullubéens étaient traditionnellement localisés dans le sud du Kurdistan¹⁷⁸⁰, l'utilisation du terme lui-même au cours du II^e millénaire av. J.-C. tend à caractériser d'autres populations¹⁷⁸¹. Il proposa également de considérer la région de Raniah comme le territoire des Turukkéens, population attestée dans les textes à partir du début du II^e millénaire av. J.-C.¹⁷⁸². Une proposition de localisation du *Lullubum* sur les hauts plateaux entre le Qaradagh et le Baranand, bordant alors la plaine de Sharizor sur son côté sud-ouest fut également avancée¹⁷⁸³.

Par ailleurs, le Peramagron, situé à l'extrémité nord de la vallée du Tanjaro (carte 9, p. 25), pourrait être un bon candidat pour la montagne de Sidur qui devait être assez caractéristique du *Lullubum* pour que Naram-Sîn la mentionne sur sa Stèle de la Victoire (figure 2, p. 31) ; la vallée du haut-Tanjaro, au nord de la plaine de Sharizor, pouvant alors correspondre au *Lullubum*¹⁷⁸⁴. Le *Simurrum* quant à lui, devrait logiquement se trouver plus au sud du *Lullubum* puisque, d'après les textes, il fallait passer ce dernier pour rejoindre Erbil depuis le *Simurrum*¹⁷⁸⁵. Alors que D. Frayne proposa de localiser la « ville de *Simurrum* » sur le site de Qalat Sirwana à l'extrême sud-est de la plaine de Sharizor, une interprétation fondée sur la position des bas-reliefs des rois de la fin du III^e millénaire av. J.-C. et le contexte géographique, tendent à préférer une localisation plus centrale dans la plaine¹⁷⁸⁶.

¹⁷⁷⁶ Kepinski *et al.* 2015, p. 55, Steinkeller 1995, p. 53 : la reconnaissance des termes **udu Lullum** et **udu Lu-lu-bu** traduits « mouton du *Lullubum* » témoignent de l'existence d'une activité pastorale en pays Lullu.

¹⁷⁷⁷ Frayne 1990, p. 703.

¹⁷⁷⁸ Frayne 1990, p. 707.

¹⁷⁷⁹ Frayne 1992, p. 61.

¹⁷⁸⁰ Eidem 1992, p. 50.

¹⁷⁸¹ Eidem 1992, p. 51.

¹⁷⁸² Eidem 1992, p. 50.

¹⁷⁸³ Altaweel *et al.* 2012, p. 10.

¹⁷⁸⁴ Kepinski *et al.* 2015, p. 54.

¹⁷⁸⁵ Frayne 1993, p. 226-227.

¹⁷⁸⁶ Altaweel *et al.* 2012, p. 9.

1. Les piémonts du Zagros au III^e millénaire av. J.-C. : entre ensemble culturel et particularisme local

L'impossibilité actuelle de localiser ces espaces avec précision est renforcée par la méconnaissance d'une culture matérielle caractéristique. En effet, bien que cette entité soit mentionnée par l'utilisation d'un terme fixe (*Lullubum*, *Lullumu*, *Lullu*)¹⁷⁸⁷ qui sous-entend l'existence d'une réalité géographique et/ou ethnique, rien à ce jour n'est connu du point de vue culturel et matériel.

Le matériel céramique : entre homogénéité culturelle et singularité

Nos analyses qui s'appuient sur la répartition du matériel céramique reconnu, permettent toutefois de conforter ou non certaines propositions. L'hypothèse localisant le *Simurru* entre le Peramagron au nord et la plaine de Sharizor au sud¹⁷⁸⁸ considère alors théoriquement une certaine homogénéité culturelle sur l'ensemble de la plaine de Sharizor et de la haute vallée du Tanjaro au cours du III^e millénaire av. J.-C. Nos observations qui concluent à une division de cet espace géographique en deux ensembles culturels au début du III^e millénaire av. J.-C., avec la vallée du haut-Tanjaro plus proche de la culture céramique Ninive V et la plaine de Sharizor reliée à la culture céramique *Scarlet Ware*¹⁷⁸⁹, n'étayent pas cette hypothèse.

De plus, en considérant que la frontière nord du *Simurru* puisse approximativement être le Peramagron¹⁷⁹⁰ et en respectant les descriptions textuelles situant le *Lullubum* sur le tracé entre le *Simurru* et *Urbilum*¹⁷⁹¹, il serait théoriquement envisageable de localiser le *Lullubum* dans la plaine de Raniah. Les nombreuses mentions textuelles associant les *Lullubum* et *Simurru* suggèrent toutefois que les deux entités ont entretenu des relations étroites sans doute perceptibles à travers une certaine homogénéité dans leur matériel. Nos observations semblent infirmer la théorie d'un espace culturellement homogène en distinguant clairement deux assemblages céramiques différents entre la haute vallée du Tanjaro et la plaine de Raniah au cours du III^e millénaire av. J.-C., et en particulier une réelle singularité de l'assemblage céramique de la plaine de Raniah¹⁷⁹².

Le Lullubum, une relation étroite avec le Simurru, sur la route d'Urbilum

Les nombreuses attestations de raids militaires contre ces régions indiquent que les pouvoirs sud mésopotamiens avaient un intérêt à contrôler ces espaces. Si l'emplacement stratégique de ces régions sur des voies commerciales, menant, par exemple, aux gisements de matières premières situés dans les reliefs de la chaîne du Zagros, comme le bois ou les

¹⁷⁸⁷ Kepinski *et al.* 2015, p. 53 ; Steinkeller 1995, p. 53.

¹⁷⁸⁸ Altaweel *et al.* 2012, p. 10.

¹⁷⁸⁹ Voir « Une frontière entre la céramique Ninive V et la *Scarlet Ware* », p. 182.

¹⁷⁹⁰ Altaweel *et al.* 2012, p. 10.

¹⁷⁹¹ Frayne 1993, p. 227.

¹⁷⁹² Voir « Les marqueurs chrono-culturels (Régions de Raniah, Peshdar et Bingird) », p. 171.

1.2. Les piémonts du Zagros : les pays du *Lullubum* et du *Simurrum*

minerais, semble la théorie la plus fiable, il reste difficile de tracer ces routes et de définir les relations exactes entre ces régions et les pouvoirs en place.

L'importance de la division régionale entre *Lullubum* et *Simurrum* a pu varier au cours du temps, selon la capacité du *Simurrum* à peser politiquement sur les régions voisines. Le peu de mention d'un *Lullubum* indépendant tend à faire penser que cet espace n'était que rarement en contact direct avec les grandes puissances du sud mais qu'il recevait plutôt le « contre-coup » des relations avec le *Simurrum*. La superficie des sites de la haute vallée du Tanjaro qui ne dépasse pas la dizaine d'hectares semble alors relativement petite par rapport aux sites d'une cinquantaine d'hectares identifiés dans la plaine d'Erbil¹⁷⁹³ et de Sharizor. Ces sites imposants sont alors susceptibles d'avoir été les sièges d'administrations locales interagissant avec les souverainetés du sud, laissant ainsi penser que la vallée du haut-Tanjaro ait eu un rôle de second plan. De plus, il nous paraît envisageable que l'intérêt porté au *Lullubum* à partir du milieu du III^e millénaire av. J.-C. soit dû à sa position sur une voie de communication reliant le *Simurrum* à *Urbilum*. L'identification d'un tracé nord-sud, dans la zone prospectée par la Mission française du Peramagron, pour la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁷⁹⁴ (carte 28, p. 204) pourrait alors conforter la localisation du *Lullubum* dans la haute vallée du Tanjaro.

¹⁷⁹³ Ur *et al.* 2013, p.97.

¹⁷⁹⁴ Voir « La fin du III^e millénaire av. J.-C. (la haute vallée du Tanjaro) », p. 168.

2. La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la Mésopotamie

2.1. Le DA III : organisation régionale et relations inter-cités

2.1.1. Évolution des sociétés au milieu du III^e millénaire av. J.-C.

Au cours du III^e millénaire av. J.-C. un changement politique majeur s'opère sur l'ensemble de la Mésopotamie. Dans le sud, les sources textuelles d'Ur témoignent de l'apparition des titres de LUGAL (roi) et ENSI₂ (gouverneurs) dès la période du Dynastique Archaïque II¹⁷⁹⁵. Progressivement, les textes de Fara puis ceux de Abu Salabikh révèlent l'existence d'alliances entre villes alors sous l'autorité d'un gouverneur¹⁷⁹⁶. Ainsi, des ligues à fonction militaire et/ou économique voient le jour¹⁷⁹⁷. Ces ligues évoluent, intégrant puis excluant certaines cités et passant de l'autorité d'un gouverneur à un autre. Les textes de Fara témoignent que ces ligues pouvaient intégrer des villes depuis le Hamrin au nord jusqu'au Bahreïn au sud et à l'Élam à l'est¹⁷⁹⁹. Les *Early Dynastic Lists of Geographical Names* (LGN) retrouvées à Abu Salabikh et dont une copie plus tardive provient d'Ebla¹⁸⁰⁰ attestent, à travers l'étude des toponymes, de contacts entre la Babylonie, la région de l'Est du Tigre, les piémonts du Zagros et les régions d'Élam. En effet, bien que la localisation exacte des villes et pays mentionnés dans le document reste discutée et que l'interprétation même de ces listes géographiques reste incertaine¹⁸⁰¹, la concordance entre certains noms et certains lieux semble indubitable¹⁸⁰². Ainsi, si l'interprétation de D. Frayne en 1992¹⁸⁰³, qui propose de voir une route reliant Ebla au pays du *Lullubum*¹⁸⁰⁴ (que l'auteur localise vers Halabja¹⁸⁰⁵), reste discutée¹⁸⁰⁶, la mention de « LGN230 – Lullubum » témoigne d'un lien entre les « cités-États » sud mésopotamiennes et les piémonts du Zagros, au nord du Hamrin.

Progressivement, ces conflits qui opposent les villes sud mésopotamiennes aboutissent à la création de royaumes (carte 3, p. 19), comme attesté à Lagash où la dynastie comprend neuf rois depuis Urnanshe, vers 2520 av. J.-C., jusqu'à Urukagina, vers 2350 av. J.-C. (figure 1, p. 31) ; ce dernier ayant été militairement défait par Lugalzagezi, souverain d'Umma¹⁸⁰⁷ (2340-2316 av. J.-C.). En Mésopotamie du Nord¹⁸⁰⁸, les textes de Tell Beydar qui

¹⁷⁹⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 59, 61.

¹⁷⁹⁶ Voir « Le DA III A : Les textes de Fara et d'Abu Salabikh », p. 17.

¹⁷⁹⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

¹⁷⁹⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 63.

¹⁸⁰⁰ Porada *et al.* 1992, p. 109.

¹⁸⁰¹ Lecompte 2009, p. 30-35.

¹⁸⁰² Lecompte 2009, p. 33-34.

¹⁸⁰³ Frayne 1992.

¹⁸⁰⁴ Frayne 1992, p. 61-63.

¹⁸⁰⁵ Frayne 1992, p. 61.

¹⁸⁰⁶ Lecompte 2009, p. 35.

¹⁸⁰⁷ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 67-74 ; voir « Le DA III B : les textes de Lagash et d'Umma », p. 20.

2.1. Le DA III : organisation régionale et relations inter-cités

mentionnent la distribution de rations témoignent de la mise en place de systèmes organisés autour d'une institution centrale¹⁸⁰⁹. Les textes d'Ebla attestent de relations diplomatiques avec d'autres centres urbains semblant également contrôler des royaumes tel que le celui de Nagar autour de Tell Brak et peut-être celui de Abarsal autour de Tell Chuera dans le Khabur, ou encore celui de Mari autour de Tell Hariri dans la région du moyen Euphrate¹⁸¹⁰ (carte 3, p. 19). Archéologiquement parlant, l'apparition de bâtiments massifs tels que des palais de gouverneur ou des temples tant dans le sud que dans le nord de la Mésopotamie, ainsi que des structures défensives¹⁸¹¹ témoigne d'une structuration politique et sociale complexe organisée autour de centres urbains majeurs.

Des royaumes semblent alors se constituer autour d'une ville centrale aux dimensions considérables dépassant la centaine d'hectares. Ces royaumes intégraient sans doute d'autres villes dans des sphères d'influence ou de contrôle créant un système de réseau complexe. Le mobilier archéologique, en particulier celui issu des cimetières de Kish et d'Ur, atteste de l'existence d'un vaste réseau économique¹⁸¹². En effet, le milieu du III^e millénaire av. J.-C. voit se développer la métallurgie et l'orfèvrerie. La Mésopotamie du Sud étant pauvre en matières premières, ces dernières, alors issues de régions lointaines, étaient acheminées via des voies commerciales encore difficiles à tracer¹⁸¹³. En ce qui concerne la culture matérielle, l'assemblage céramique évolue également avec une tendance généralisée à l'abandon des motifs peints au profit de décors incisés ou excisés. De nouvelles morphologies apparaissent comme des jarres à col à lèvre simple et à épaule arrondie¹⁸¹⁴ ou les petites jarres à col, à lèvre repliée de profil triangulaire¹⁸¹⁵ ; une tendance à la standardisation et à un usage fonctionnel est perceptible¹⁸¹⁶.

2.1.2. Le tournant du Dynastique Archaïque III : problématique et nouvelles données

Si certaines régions comme le sud mésopotamien ou le Khabur en Djézireh syrienne attestent de modèles organisationnels aujourd'hui établis dans lequel un centre urbain imposant contrôle son environnement immédiat, les régions des piémonts du Zagros restent mal connues malgré des liens, commerciaux ou autres, attestés par les textes.

¹⁸⁰⁸ Voir « En Mésopotamie du Nord », p. 24.

¹⁸⁰⁹ Sallaberger 2011, p. 327.

¹⁸¹⁰ Sallaberger 2011, p. 328.

¹⁸¹¹ Voir « L'architecture : la continuité entre le « Dynastique Archaïque III A » et le « Dynastique Archaïque III B » », p. 21 et « L'architecture (en Mésopotamie du Nord) », p. 25.

¹⁸¹² Porada *et al.* 1992, p. 111.

¹⁸¹³ Ce sujet sera traité plus loin dans « Les échanges à longue distance », p. 207.

¹⁸¹⁴ McMahan 2006, p. 65 : types C-1 à C-4, pl. 96-98 et 99 : 1-5.

¹⁸¹⁵ McMahan 2006, p. 66 : type C-7, pl. 99 : 7-12.

¹⁸¹⁶ Rova 2011 p. 57.

Étude du matériel : difficultés et choix méthodologiques

La difficulté à établir un assemblage inhérent à une période historique rend le problème d'autant plus complexe. En effet, le travail de reconnaissance du matériel de surface se trouve, de fait, entravé : « Surveys are always plagued by the difficulties inherent in defining and then finding distinct sets of pottery types (upon which they must necessarily rely) to match historically defined periods. »¹⁸¹⁷.

Les stratégies adoptées consistent alors généralement à élargir la période considérée jusqu'à la faire coïncider avec un assemblage identifiable.

▪ ***En Mésopotamie Centrale***

Bien que les périodes « Dynastiques Archaïques » aient été définies à partir des études menées dans les années 1950 par H. Frankfort dans la Diyala¹⁸¹⁸, sur les sites de Tell Asmar et Khafajeh¹⁸¹⁹ et que les Dynastiques Archaïques I-II soient caractérisées par la présence de la céramique *Scarlet Ware*¹⁸²⁰ (figure 4, p. 41), il semble difficile d'isoler un assemblage céramique propre à la troisième phase (DA III). En 1952, P. Delougaz distingue des types céramiques n'apparaissant qu'à partir de la moitié du III^e millénaire av. J.-C.¹⁸²¹, et Mc. Gibson note en 1984 qu'il suppose une continuité entre les types céramiques du début de la période akkadienne et ceux du Dynastique Archaïque, suggérant même une confusion entre ces deux phases¹⁸²² ; cette hypothèse appuyant alors sa propre proposition de réévaluation de la chronologie des niveaux de Tell Asmar et Khafajeh¹⁸²³ (figure 6, p. 43).

Les niveaux reconnus sur les sites de Tell Yelkhi, Tell Madhhur et Tell Razuk établissent un cadre chronologique flou quant à la période du « Dynastique Archaïque III ». À Tell Yelkhi, l'étude céramique présentée en 2002-2003 par G. Bergamini, A. Gabutti et E. Valtz, omet la phase Dynastique Archaïque III, la division chronologique établie faisant respectivement correspondre les phases X, IX et VIII aux périodes « Djemdet Nasr Tardif – Dynastique Archaïque I », « Dynastique Archaïque I-II » et « Akkad »¹⁸²⁴ (figure 6, p. 43). À Tell Madhhur, M. Roaf différencie le « III^e millénaire av. J.-C. » de la période « Dynastique

¹⁸¹⁷ McMahon 2006, p. 4.

¹⁸¹⁸ Voir « Les périodes des Dynasties Archaïques », p. 13.

¹⁸¹⁹ Voir « La basse Diyala : Khafajeh et Tell Asmar », p. 95.

¹⁸²⁰ Del Bravo 2014, p. 136.

¹⁸²¹ Voir « Les deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C. : l'assemblage de la Diyala », p. 103.

¹⁸²² Gibson 1984, p. 93 : « We have assumed that early Akkadian pottery would be a continuation of Early Dynastic types, with some innovations linked to the later Akkadian types. I have suspected for some time that the early Akkadian has been lost in older publications under the labels Protoimperial and Early Dynastic IIIb. »

¹⁸²³ Gibson 1982 ; voir « Le début de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. dans la Diyala », p. 23.

¹⁸²⁴ Bergamini, Gabutti et Valtz 2002-2003, p. 7-8.

Archaïque I »¹⁸²⁵, proposant des datations « *Early Dynastic 3 or early Akkadian* » d'après les comparaisons du matériel issu des tombes 6 F / G et 5 G¹⁸²⁶. À Tell Razuk, Mc. Gibson date le niveau II du Dynastique Archaïque II d'après la céramique¹⁸²⁷ et ne mentionne aucun autre niveau avant les inhumations « akkadiennes »¹⁸²⁸. Au cours du *Al-Adhaim Dam Project*, seuls des sites du « Dynastique Archaïque I » furent identifiés à partir de la présence de *Scarlet Ware*¹⁸²⁹.

Malgré les interrogations portant à la fois sur la durée et la culture matérielle propre à la phase Dynastique Archaïque III en Mésopotamie Centrale, les fouilles et prospections, en particulier dans le bassin du Hamrin, ont toutefois révélé un changement de stratégie d'implantation entre le début du III^e millénaire av. J.-C. et la fin de ce dernier. Les sites en bordure de plaine semblent progressivement abandonnés, au profit des sites majeurs comme Tell Yelkhi dont la surface occupée s'agrandit de fait¹⁸³⁰.

▪ *En Mésopotamie du Nord*

Le problème semble similaire dans la région de Mossoul où la périodisation céramique établie par le *British Archaeological Expedition to Iraq* dans le cadre du *Saddam Dam Project* passe directement de la période Ninive V (period 6) à la période akkadienne (period 7)¹⁸³¹ suggérant, plus qu'une absence d'occupation, une incapacité provisoire à reconnaître l'assemblage commun du milieu du III^e millénaire av. J.-C. Pareillement, les fouilles menées sous la direction du H. Fujii, ne semblent pas révéler de niveaux intermédiaires entre la céramique Ninive V et les phases akkadiennes¹⁸³².

À partir de ce cadre chrono-culturel limité, les études régionales ont toutefois permis d'avancer que la région de Mossoul, parsemée de villages au début du III^e millénaire av. J.-C.¹⁸³³, changea également de stratégie d'implantation au cours du Bronze ancien. Le nombre de sites diminua au profit de l'augmentation en taille des sites majeurs. Les petits sites semblent cependant toujours utilisés comme lieu d'inhumation¹⁸³⁴.

Depuis 2009, choix méthodologiques et interprétations

En attendant des données stratifiées et la mise en place de typologies de référence permettant de différencier les assemblages céramiques de la seconde moitié du III^e millénaire

¹⁸²⁵ Roaf 1984 a, p. 114-118.

¹⁸²⁶ Roaf et Moon 1984, p. 135, 137.

¹⁸²⁷ Gibson 1981, p. 71, Thuesen 1981, p. 141-142.

¹⁸²⁸ Gibson 1981, p. 73.

¹⁸²⁹ Sulaiman 2011, p. 388-390.

¹⁸³⁰ Voir « Autres sites et synthèses régionales (en Mésopotamie Centrale) », p. 99.

¹⁸³¹ Ball *et al.* 2003, p. 5 ; Simpson 2007, p. v.

¹⁸³² Tell Jigan : Ii et Kawamata 1987, p. 40-42, Tell Fisna : Numoto 1987, p. 45 et Tell Jessary : Fujii 1987 c, p. 71 ; voir « Autres sites et synthèses régionales (en Mésopotamie du Nord) », p. 79.

¹⁸³³ Ball 2003 b, p. 13.

¹⁸³⁴ Voir « Organisation régionale de la région de Mossoul au Bronze ancien », p. 83.

2. La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la Mésopotamie

av. J.-C., le corpus censé correspondre à la période historique du Dynastique Archaïque III est généralement associé à celui de la période suivante (Akkad et/ou Ur III)¹⁸³⁵.

▪ **Dans la plaine de Sharizor**

Les études menées dans la plaine de Sharizor depuis 2009 ont opté pour une division de l'assemblage céramique du III^e millénaire av. J.-C. en trois phases chrono-culturelles que sont : *Scarlet Ware and Local ED*, *ED 1* et *ED III/Akkadian/Ur III*¹⁸³⁶ ; cette dernière correspondant à la phase historique « *Simurru* // pré-sargonite / Akkadien / Gutean / Ur III »¹⁸³⁷. Ce cadre méthodologique limite l'interprétation des résultats et si un certain nombre de sites purent être datés de la fin du III^e millénaire av. J.-C. en particulier dans le sud de la plaine, seul Marif Tepe (SSP3), situé dans la partie nord, a révélé un assemblage akkadien avec la présence de *Ridge-shouldered Jars*¹⁸³⁸.

Le site de Bakr Awa¹⁸³⁹, fouillé sous la direction de P. Miglus, est le tell le plus imposant de la plaine de Sharizor (carte 12, p. 27). Il témoigne d'une occupation durant la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. à travers la présence d'une construction à soubassement de pierre et sol pavé dans le chantier 2 (Area 2)¹⁸⁴⁰, dont la datation est confirmée par des analyses C14¹⁸⁴¹. Ce bâtiment est comparable aux constructions du Dynastique Archaïque I-III de Khafajeh¹⁸⁴² et à celles des niveaux V et IV (akkadien et post akkadien) de Tepe Gawra¹⁸⁴³.

Bien que plus de résultats soient nécessaires pour une quelconque interprétation, il nous semble possible d'envisager Bakr Awa comme un bon candidat pour l'application, dans la plaine de Sharizor, d'un modèle similaire à celui observé dans le Hamrin, le sud mésopotamien ou la Djézireh. En effet, le site qui s'étend dans son état actuel sur environ 50 ha¹⁸⁴⁴, s'impose largement sur la plaine et pourrait avoir contrôlé celle-ci au III^e millénaire av. J.-C.

▪ **Dans la plaine d'Erbil**

Dans la plaine d'Erbil, l'étude régionale menée par *The Erbil Plain Archaeological Survey* (EPAS) sous la direction de J. Ur révèle l'existence pour le III^e millénaire av. J.-C. de

¹⁸³⁵ McMahon 2006, p. 4, Ur 2010 a, p. 217, Altaweel *et al.* 2012, p. 3.

¹⁸³⁶ Altaweel *et al.* 2012, p. 3.

¹⁸³⁷ Altaweel *et al.* 2012, p. 3 table 1 : nous présentons ici les choix méthodologiques retenus en 2012 par l'équipe du *Sharizor Survey Project*.

¹⁸³⁸ Altaweel *et al.* 2012, p. 25.

¹⁸³⁹ Voir « Bakr Awa », p. 62.

¹⁸⁴⁰ Bürger et Miglus 2013, p. 62.

¹⁸⁴¹ Bürger et Miglus 2013, p. 65.

¹⁸⁴² Bürger et Miglus 2013, p. 63.

¹⁸⁴³ Bürger et Miglus 2013, p. 65.

¹⁸⁴⁴ Miglus 2016, p. 229.

deux sites majeurs, site 17 – Tell Barqa et site 33 couvrant respectivement une surface de 80 ha et 55 ha¹⁸⁴⁵, en plus de la citadelle d'Erbil, mentionnée dans les textes et dont la longue occupation comprend le III^e millénaire av. J.-C.¹⁸⁴⁶. Au vu de la taille et de la morphologie de ces sites, J. Ur propose de les comparer aux sites de Hamoukar, Leilan ou Tell Brak¹⁸⁴⁷ correspondant aux fameux sites majeurs de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.¹⁸⁴⁸ qui sont entourés d'un espace permettant leur subsistance et sont attestés en Djézireh syrienne et irakienne¹⁸⁴⁹. Bien que le nom ancien de Tell Barqa soit encore inconnu à ce jour¹⁸⁵⁰, il n'y a aucun doute sur le fait qu'il ait joué un rôle important, indépendamment ou associé à Erbil¹⁸⁵¹.

Notre étude : choix méthodologiques et interprétations

La méthodologie que nous avons établie, tant pour la haute vallée du Tanjaro que pour les régions de Raniah, Peshdar et Bingird, a considéré deux phases reconnaissables par la céramique que sont : le « début du III^e millénaire av. J.-C. » associé à la céramique Ninive V peinte et excisée et la « fin du III^e millénaire av. J.-C. » correspondant aux périodes historiques Akkad/Ur III¹⁸⁵². Toutefois, dans les deux cas, nous avons laissé la possibilité de dater l'assemblage de manière plus large sous l'appellation « III^e millénaire av. J.-C. » lorsque le corpus étudié présente des morphologies connues pour l'ensemble du Bronze ancien. Naturellement, cette méthode qui nous a permis d'évaluer l'occupation de ces régions à partir du matériel céramique comporte des limites inhérentes à la prospection et à la méthode choisie. En effet, il reste difficile de distinguer une occupation du DA III d'une occupation akkadienne ou Ur III à partir du matériel de surface.

▪ Les régions de Raniah, Peshdar et Bingird

Dans les régions de Raniah, Peshdar et Bingird¹⁸⁵³, parmi les occupations du Bronze ancien repérées, des sites, se démarquant par leur taille couvrant environ 20 ha pour 30 m de haut¹⁸⁵⁴, sont répartis à environ 5 à 10 km de distance les uns des autres et semblent implantés à des endroits stratégiques (carte 31, p. 222-223), soit vers les passes ou sur les voies de

¹⁸⁴⁵ Ur *et al.* 2013, p. 97-98.

¹⁸⁴⁶ Ur *et al.* 2013, p. 99.

¹⁸⁴⁷ Ur *et al.* 2013, p. 97, 99.

¹⁸⁴⁸ Ur 2010 b, p. 405.

¹⁸⁴⁹ Ur 2010 b, p. 406.

¹⁸⁵⁰ J. McGinnis proposa d'interpréter le site de Tell Barqa comme l'ancienne Qabra au début du II^e millénaire av. J.-C. qui devint Baqar/Baqarru pendant l'empire néo-assyrien : Voir « Tell Barqta », p. 58.

¹⁸⁵¹ Kopanias *et al.* 2013, p. 38.

¹⁸⁵² Voir « Précisions sur les chronologies », vol. 2, p. 40.

¹⁸⁵³ Voir « Les sites des régions de Raniah, Peshdar et Bingird », p. 172.

¹⁸⁵⁴ mafgs-015 Waranga Saru, mafgs-017 Gulak, mafgs-026 Tle Tell, mafgs-032-Qala Said Ahmadan, mafgs-043 Sofian Kawlan, mafgs-059 Qalat Rania, mafgs-072-Mwrad Rasu, mafgs-090 Shemshera, mafgs-137 Salchi

2. La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la
Mésopotamie

communication menant vers l'extérieur¹⁸⁵⁵, soit au pied des montagnes, en bordure de plaine¹⁸⁵⁶. L'espace restant est alors occupé par des sites plus modestes couvrant une surface d'environ 5 à 7 ha pour une hauteur entre 8 et 11 m¹⁸⁵⁷.

Il ne semble pas exister pour l'instant de site de taille considérable dépassant la cinquantaine d'hectares et dominant la région comme peuvent le faire Tell Brak ou Erbil puisque Basmusian qui est le site le plus imposant de la plaine de Raniah, est un tell d'environ 18 ha pour 23 m de haut¹⁸⁵⁸. Toutefois, le modèle où un centre urbain s'impose sur l'espace environnant, observé en haute Mésopotamie et en Mésopotamie du Sud mais également dans la plaine d'Erbil et possiblement dans la plaine de Sharizor, pourrait bien s'appliquer dans une moindre mesure dans la plaine de Raniah et les régions de Peshdar et Bingird.

▪ *La vallée du Tanjaro*

Dans la vallée du haut-Tanjaro, le schéma est tout autre. En effet, il n'existe pas de site de taille considérable, le plus imposant étant Kunara et ses 10 ha, ville basse comprise. Bien qu'il fût possible de distinguer six sites majeurs¹⁸⁵⁹ espacés d'environ 5 km et entourés de sites plus modestes (carte 28, p. 204), l'organisation générale correspond plus à celle d'une voie de communication¹⁸⁶⁰ qu'à un territoire organisé autour d'un centre urbain imposant. En effet, en considérant que le développement des sites et l'organisation régionale aient pu être limités par la topographie, ils n'en restent pas moins différents du schéma observé ailleurs et interroge alors sur le statut de cet espace et sa capacité de subsistance.

Faut-il alors considérer que la vallée du haut-Tanjaro dépendait forcément d'un centre urbain, peut-être localisé dans la plaine de Sharizor ? Les textes mentionnant l'approvisionnement de Kunara en farine à la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁸⁶¹ montrent que la région avait une organisation propre, argumentant alors en faveur d'une certaine indépendance. S'il est certain qu'un lien étroit ait uni les deux régions, suggérant même qu'elles aient pu parfois être associées à des unités politiques communes, la distinction culturelle observée pour le début du III^e millénaire av. J.-C. avec un premier espace appartenant à la sphère culturelle de la Ninive V et un second appartenant à celle de la *Scarlet*

¹⁸⁵⁵ mafgs-026 Tle Tell, mafgs-032-Qala Said Ahmadan, mafgs-137 Salchi, mafgs-043 Sofian Kawlan

¹⁸⁵⁶ mafgs-015 Waranga Saru, mafgs-017 Gulak, mafgs-026 Tle Tell, mafgs-032-Qala Said Ahmadan, mafgs-043 Sofian Kawlan, mafgs-059 Qalat Rania, mafgs-072-Mwrad Rasu, mafgs-090 Shemshera, mafgs-137 Salchi

¹⁸⁵⁷ mafgs-005 Malachal, mafgs-006 Malan Girdy, mafgs-013 Ibrahim Katshal, mafgs-019 Salki, mafgs-021 Blil, mafgs-037 Pirota Swr, mafgs-052 Hassar, mafgs-075 Dlumar, mafgs-158 Kawlan 1 et mafgs-163 Newdasht 2 Qure

¹⁸⁵⁸ Al-Soof 1970, p. 67.

¹⁸⁵⁹ Kunara, TJ 11 – Shakh Wisal, TJ 14 – Zrgwez Kwer, TJ 22 – Saidwa Shakhrash, TJ 30 – Yarimali Sharshawa et TJ 25 – Gopala Taynal

¹⁸⁶⁰ Voir « La fin du III^e millénaire av. J.-C. (dans la Vallée du Tanjaro) », p. 168.

¹⁸⁶¹ Clancier 2016, p. 174-179.

2.2. La présence akkadienne dans les piémonts du Zagros.

Ware¹⁸⁶², conforte l'idée d'une division culturelle historique et d'une relative indépendance de la haute vallée du Tanjaro par rapport à la plaine de Sharizor.

2.2. La présence akkadienne dans les piémonts du Zagros.

2.2.1. La période akkadienne : rappel historique et évolution matérielle.

Les trois phases de la période akkadienne

Le dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C. en Mésopotamie est marqué par un tournant politique. L'avènement de Sargon d'Akkad en 2334 av. J.-C. correspond à la mise en place d'un empire qui s'étend du sud mésopotamien à la Djézireh syrienne, en s'appuyant sur les bouleversements politiques des siècles précédents et les ambitions d'Enshakushana d'Uruk, d'Urukagina de Lagash et surtout de Lugalzagesi d'Umma¹⁸⁶³ (figure 1, p. 31). La période akkadienne est en réalité composée de plusieurs phases durant lesquelles l'influence et le contrôle du pouvoir central varient.

Akkad ancien : La période dite « Akkad ancien », qui comprend les règnes de Sargon (2334-2279 av. J.-C.) puis de Rimush (2278-2270 av. J.-C.) et Manishtushu (2269-2255 av. J.-C.), correspond à la création de l'empire. Sargon, sans doute contemporain des grands rois de la fin du Dynastique Archaïque comme Enshakushana d'Uruk et Lugalzagesi d'Umma (vers 2340-2316 av. J.-C.), crée ou développe une nouvelle capitale, Akkad, encore difficile à localiser aujourd'hui, mais qui devait se situer au nord de la Babylonie¹⁸⁶⁴. À partir de là, il mène une conquête militaire vers le sud, le nord et l'est, jusqu'à devenir « roi de Sumer et d'Akkad »¹⁸⁶⁵ (carte 4, p. 20). Bien que la paléographie témoigne d'un style akkadien et que la langue akkadienne s'impose dans l'administration à partir de l'avènement de Sargon¹⁸⁶⁶, les réels changements politiques ne sont perceptibles qu'à partir du règne de Rimush¹⁸⁶⁷.

Akkad classique : L'apogée de l'empire (période Akkad classique) correspond au règne de Naram-Sîn (2254-2218 av. J.-C.). Le style akkadien, alors perceptible dans tous les domaines (épigraphie, architecture, statuaire, glyptique, céramique etc.), devient caractéristique d'un système politique et social très organisé¹⁸⁶⁸. Le règne de Naram-Sîn est marqué par un événement historique particulièrement important, appelé la Grande Révolte, qui eut pour conséquence la divinisation officielle du souverain akkadien¹⁸⁶⁹, témoignant de

¹⁸⁶² Voir « Contacts et frontières entre les cultures céramiques du début du III^e millénaire av. J.-C. : Problématique et nouvelles données », p. 181.

¹⁸⁶³ Voir « En Mésopotamie du Sud : entre conflits et prises de contrôle », p. 26.

¹⁸⁶⁴ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90.

¹⁸⁶⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 90.

¹⁸⁶⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105.

¹⁸⁶⁷ Brisch 2013, p. 121 ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 105 ; Liverani 1993, p. 5.

¹⁸⁶⁸ Voir « Organisation et fonctionnement du système administratif akkadien », p. 31.

¹⁸⁶⁹ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 109.

2. La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la Mésopotamie

l'immense aura de ce dernier¹⁸⁷⁰. L'inscription retrouvée sur une statue à Bassetki, à environ 70 km au nord-est de Mossoul (carte 12, p. 27), mentionne en effet la construction d'un temple pour le souverain divinisé dans la ville d'Akkad sur l'ordre d'une série de divinités¹⁸⁷¹. Le règne de son successeur, Sharkalisarri (2217-2193 av. J.-C.), semble marqué par des campagnes militaires de répression et de sécurisation du territoire¹⁸⁷². Il sera considéré comme le dernier roi akkadien par certaine version de la Liste Royale Sumérienne¹⁸⁷³. Au cours de la période akkadienne classique, l'empire s'étendit de la Babylonie au Taurus et de l'Euphrate à Suse en Élam¹⁸⁷⁴ (carte 4, p. 20).

Akkad Tardif : La troisième et dernière phase de l'empire (Akkad Tardif) est plus complexe. Durant une période de troubles, illustrée par la succession de six souverains en moins de quarante ans, la surface du territoire contrôlé diminue considérablement¹⁸⁷⁵. Si une stabilité provisoire est perceptible à travers la longévité des règnes de Dudu (2189-2169 av. J.-C.) et Shudurul (2168-2154 av. J.-C.), l'empire d'Akkad est désormais réduit¹⁸⁷⁶ et confronté à la montée en puissance d'autres souverainetés comme celle des Gutis¹⁸⁷⁷.

Architecture et culture matérielle

L'architecture : L'exemple de Tell Asmar, dans la Diyala, témoigne d'une continuité architecturale évidente entre le « Dynastique Archaïque III » et le début de la période d'Akkad. Dans le quartier résidentiel (*Private House Area*), les reconstructions du début de la période akkadienne (*House IVa*) reprennent à quelques détails près le modèle des occupations précédentes (*House V*)¹⁸⁷⁸ (figure 6, p. 43). Cette continuité fut également observée dans le chantier E de Umm al-Jîr, à environ 25 km de Kish¹⁸⁷⁹, où le niveau 5 qui possède un assemblage akkadien témoigne de réaménagements architecturaux reprenant les orientations de murs des niveaux précédents (niveaux 7-6) datés du Dynastique Archaïque III¹⁸⁸⁰. Toutefois quelques changements furent observés, comme à Tell Asmar où Mc. Gibson data la construction du dernier état du Temple d'Abu (*Single Shrine Temple*, phase I) du début de la période akkadienne¹⁸⁸¹ (figure 6, p. 43), attestant alors de la construction d'une nouvelle structure. De plus, un certain nombre de bâtiments monumentaux (palais) furent identifiés pour

¹⁸⁷⁰ Voir « Naram-Sîn et Sharkalisarri : « Classic Sargonic Period » », p. 30.

¹⁸⁷¹ Frayne 1993, p. 113-114 : E2.1.4.10.

¹⁸⁷² Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110.

¹⁸⁷³ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110 : Version P₃+BT 14 de la Liste Royale Sumérienne.

¹⁸⁷⁴ Sallaberger 2007, p. 430, fig. 2 ; Joannès (éd.) 2001, p. 23.

¹⁸⁷⁵ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 112.

¹⁸⁷⁶ Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 110.

¹⁸⁷⁷ Voir « Late Akkad Period / Gutî : une période de confusion politique », p. 30.

¹⁸⁷⁸ Hill 1967, p. 161.

¹⁸⁷⁹ Gibson 1972, p. 239, 242.

¹⁸⁸⁰ Gibson 1972, p. 266-270.

¹⁸⁸¹ Gibson 1982, p. 535.

2.2. La présence akkadienne dans les piémonts du Zagros.

le début de la période akkadienne : c'est le cas à Tell Asmar (*Early Northern Palace*)¹⁸⁸², à Tell al-Wilayah (*Area III*) vers Nippur¹⁸⁸³ ou encore à Umm al-Jîr (chantier D, phase I)¹⁸⁸⁴. L'architecture se caractérise alors par des murs massifs, la continuité de l'utilisation de la brique plano-convexe apparue au Dynastique Archaïque, l'abondance de salles d'eau¹⁸⁸⁵ et l'organisation de pièces autour d'un espace central¹⁸⁸⁶. Parallèlement à l'élargissement progressif des habitats comme attesté à Tell Asmar (*Private House Area, level IVb*)¹⁸⁸⁷, des constructions, reconstructions ou réaménagements de bâtiments monumentaux sont observables tout au long de la période comme à Tell Atiqeh, dans le Hamrin, qui possède un grand bâtiment domestique ou administratif¹⁸⁸⁸ similaire à ceux de Tell Suleimah (ou Tell Sleima)¹⁸⁸⁹, Tell Asmar (*Northern Palace*)¹⁸⁹⁰, Umm al-Jîr (chantier D, phase III)¹⁸⁹¹ et Tell Brak, dans le Khabur¹⁸⁹².

La céramique : En ce qui concerne la culture matérielle, il faut tenir compte du double sens du terme « akkadien » pouvant à la fois correspondre à l'entité politique et à la période¹⁸⁹³. Ainsi, bien qu'aucun assemblage céramique lié à l'entité politique d'Akkad n'ait réellement été établi, un certain nombre de nouveaux types et de nouveaux décors apparaissent au cours de la période (planches 4 et 5, p. 50-51). Les saladiers à bec, les jarres de stockage à cordons, les jarres carénées à ressaut ainsi que les décors peignés en motif de vagues ou de croisés, les décors imprimés en forme de rond ou de lune, les décors appliqués avec la récurrence des animaux chthoniens comme le serpent ou le scorpion semblent alors caractériser l'assemblage de cette période¹⁸⁹⁴. Néanmoins, même si la tendance à la standardisation est perceptible dans la céramique commune, des variations régionales sont observables.

La glyptique : Enfin, la lourde administration de l'empire favorise le développement de l'utilisation du sceau cylindre à la période akkadienne. Le style des motifs est caractéristique et riche en figures mythologiques, divinités, animaux, personnages hybrides et représentations humaines¹⁸⁹⁵. R.M. Boehmer proposa une division stylistique et chronologique des motifs en trois groupes d'après la composition des frises et l'évolution des représentations¹⁸⁹⁶. Toutefois, l'homogénéité géographique de la glyptique akkadienne fut

¹⁸⁸² Lloyd 1967, p.183-185 ; Gibson 1982, p. 534-535.

¹⁸⁸³ Rashid 1963, p. 83, 85 ; Heinrich 1984, p. 30.

¹⁸⁸⁴ Gibson 1972, p. 248-249.

¹⁸⁸⁵ Delougaz 1967, p. 196.

¹⁸⁸⁶ Gibson 1972, p. 248-249 (Umm al-Jîr) ; Hill 1967, p. 183, Pl. 36 (Tell Asmar)

¹⁸⁸⁷ Hill 1967, p. 162, 174.

¹⁸⁸⁸ Porada *et al.* 1992, p. 114 ; Gibson 1979, p. 467 ; Postgate et Watson 1979, p. 169.

¹⁸⁸⁹ Porada *et al.* 1992, p. 114 ; Rmaidh 1984, p. 57.

¹⁸⁹⁰ Hill 1967, p. 186.

¹⁸⁹¹ Gibson 1972, p. 254.

¹⁸⁹² Porada *et al.* 1992, p. 114 ; Heinrich 1984, p. 36-37.

¹⁸⁹³ Oates D., Oates J. et Mc Donald 2001, p. 19.

¹⁸⁹⁴ Porada *et al.* 1992, p. 115.

¹⁸⁹⁵ Porada *et al.* 1992, p. 115.

¹⁸⁹⁶ Porada *et al.* 1992, p.116 ; Boehmer 1965, p. 1 ; Nagel et Strommenger 1968, p. 140-141.

2. La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la Mésopotamie

remise en cause par M. Laird qui proposa de voir des variations régionales à la place de variations chronologiques, en particulier pour les sceaux de la fin de la période akkadienne¹⁸⁹⁷.

2.2.2. Les relations entre le pouvoir akkadien et le nord de la Mésopotamie.

Bien que plusieurs types de relations soient perceptibles à travers l'étude des textes, les liens exacts établis entre le pouvoir akkadien et le nord de la Mésopotamie restent difficiles à définir.

Des relations conflictuelles

Dans les régions du nord, des conquêtes militaires sont attestées dès la prise de pouvoir de Sargon. Deux textes, connus à partir de versions tardives retrouvées à Nippur, témoignent de l'extension du territoire de l'empire sous Sargon, qui aurait pris le contrôle des « Hautes-Terres : Mari, Iarmuti et Ebla, aussi loin que la forêt de Cèdres et les Montagnes d'argent »¹⁸⁹⁸ ; l'expression, les « Hautes-Terres » ayant été interprétée comme la Mésopotamie du Nord par W. Sallaberger¹⁸⁹⁹. Les mentions suivantes datent des campagnes militaires de Naram-Sîn dans le *Subartu*, avant et après la Grande Révolte¹⁹⁰⁰. De nombreux raids militaires vers les régions du nord sont alors attestés témoignant bien d'une volonté de contrôle de ces espaces par le souverain d'Akkad. De plus, la mention de la crainte du dieu Ilaba, divinité akkadienne, par des peuples du nord¹⁹⁰¹ atteste d'une influence akkadienne dans les régions du nord et d'une reconnaissance par ces régions de la supériorité du pouvoir akkadien. D'ailleurs, au cours de la Grande Révolte, le Nord serait resté fidèle à Naram-Sîn malgré les sollicitations d'Amar-girid d'Uruk¹⁹⁰², permettant une victoire akkadienne à proximité de l'actuel Djebel Bishri¹⁹⁰³. Il reste difficile d'affirmer un lien direct entre les expéditions militaires de Naram-Sîn vers les régions des piémonts du Zagros et de l'Est du Tigre (pays du *Simurru* et du *Lullubum*) et ses campagnes militaires visant à mater les coalitions de la Grande Révolte, quelques contradictions limitant l'interprétation à ce jour¹⁹⁰⁴. Toutefois la présence du signe DINGIR, précédant le nom du souverain sur la Stèle de la Victoire¹⁹⁰⁵, atteste que ces campagnes se sont déroulées après la Grande Révolte et la divinisation du roi, et que ces régions restaient donc malgré tout instables, relativisant de fait, l'hypothèse d'un contrôle total.

¹⁸⁹⁷ Porada *et al.* 1992, p. 116 : les auteurs font référence au travail de doctorat de M. Laird en 1985 intitulé « Linear-Style Cylinder Seals of the Akkadian to Post Akkadian Periods ».

¹⁸⁹⁸ Frayne 1993, p. 27-29 : E2.1.1.11 et p. 29-31 : E2.1.1.12.

¹⁸⁹⁹ Sallaberger 2007, p. 424.

¹⁹⁰⁰ Frayne 1993, p. 85-86 ; Sallaberger 2007, p. 428.

¹⁹⁰¹ Frayne 1993, p. 90-94 : E2.1.4.2 ; Sallaberger 2007, p. 426.

¹⁹⁰² Sallaberger 2007, p. 426 ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 109.

¹⁹⁰³ Sallaberger 2007, p. 426.

¹⁹⁰⁴ Frayne 1993, p. 143.

¹⁹⁰⁵ Frayne 1993, p. 144 ; Sallaberger et Schrakamp 2015, p. 109.

Des relations diplomatiques

Les relations entre le pouvoir akkadien et le Nord n'ont pas été uniquement conflictuelles ; des mariages et des échanges diplomatiques sont attestés. Le vase en pierre retrouvé à Tell Brak, mentionnant les conquêtes élamites de Rimush (2278-2270 av. J.-C.)¹⁹⁰⁶ qui fut interprété comme un cadeau diplomatique offert au gouverneur de Nagar¹⁹⁰⁷, l'empreinte de sceau retrouvé à Tell Mozan (ancienne Urkesh) qui mentionne Tar'am-Akkade, fille de Naram-Sîn et sans doute épouse du souverain d'Urkesh¹⁹⁰⁸ et le document administratif, retrouvé dans le palais de Naram-Sîn à Tell Brak qui énumère une liste de personnel disponible en cas d'urgence militaire¹⁹⁰⁹, étayent l'hypothèse de relations de vassalité entre les villes du Nord et le pouvoir akkadien dès le début de la période akkadienne (Akkad ancien)¹⁹¹⁰.

Les attestations de constructions architecturales par les rois akkadiens dans le nord de la Mésopotamie confirment la volonté de mainmise du pouvoir central sur les villes concernées. Un texte datant du règne de Samši-Adad (1796-1775 av. J.-C.) fut reconstitué à partir de plusieurs fragments de cylindre de pierre trouvés à Ninive et mentionne la construction du temple d'Ishtar par Manishtushu (2269-2255 av. J.-C.)¹⁹¹¹. D'après d'autres fragments retrouvés sur ce même site, Naram-Sîn (2254-2218 av. J.-C.) aurait également participé à la construction de ce bâtiment¹⁹¹².

Sur le site de Tell Brak, ancienne Nagar, la datation du palais de Naram-Sîn¹⁹¹³ s'appuie sur la présence de briques inscrites portant le nom du souverain précédé du DINGIR¹⁹¹⁴, suggérant une construction du palais après la Grande Révolte¹⁹¹⁵. Ce bâtiment massif est de plan carré¹⁹¹⁶ avec des pièces organisées autour de cours centrales et un espace qui comprend des pièces de stockage et des espaces artisanaux¹⁹¹⁷. Le palais de Naram-Sîn fut construit sur un bâtiment plus ancien, peut-être à vocation religieuse (*Area CH, phase M, level 4*)¹⁹¹⁸, attestant d'une volonté politique à portée symbolique. La présence d'Akkad à Nagar semble particulière par rapport aux autres sites de la région. L'étude des documents administratifs suggère que le pouvoir akkadien ait contrôlé le Khabur à partir de Tell Brak¹⁹¹⁹,

¹⁹⁰⁶ Eidem, Finkel et Bonechi 2001, p. 105.

¹⁹⁰⁷ Sallaberger 2007, p. 424.

¹⁹⁰⁸ Sallaberger 2007, p. 427.

¹⁹⁰⁹ Eidem, Finkel et Bonechi 2001, p. 106-107 ; Sallaberger 2007, p. 428.

¹⁹¹⁰ Sallaberger 2007, p. 428.

¹⁹¹¹ Grayson *et al.* 1987, p. 51-54.

¹⁹¹² Frayne 1993, p. 137-138 : E2.1.4.28.

¹⁹¹³ Porada *et al.* 1992, p. 114 ; Heinrich 1984, p. 36-37.

¹⁹¹⁴ Eidem, Finkel et Bonechi 2001, p. 105.

¹⁹¹⁵ Oates D. et Oates J. 2001 b, p. 384.

¹⁹¹⁶ Heinrich 1984, p. 36.

¹⁹¹⁷ Oates D., Oates J. et Mc Donald 2001, p. 19.

¹⁹¹⁸ Oates D., Oates J. et Mc Donald 2001, p. 19.

¹⁹¹⁹ Oates D. et Oates J. 2001 b, p. 384.

2. La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la Mésopotamie

bien que ce sujet soit encore discuté¹⁹²⁰. En effet, rien ne permet de différencier une administration locale d'une administration akkadienne à partir de la documentation textuelle et la céramique contemporaine de la région étant différente de celle observée dans le Sud¹⁹²¹, elle ne permet pas de distinguer l'institution elle-même. Si l'apogée d'un contrôle presque total à Nagar est perceptible par la présence du palais de Naram-Sîn (Tell Brak, niveau 4), la présence akkadienne semble plus ancienne¹⁹²² et prend fin après le règne de Naram-Sîn (Tell Brak, niveau 3)¹⁹²³, suggérant qu'il exista d'autres types de relation que celle, hégémonique, établie sous Naram-Sîn, entre Nagar et Akkad.

2.2.3. Le statut des piémonts du Zagros par rapport au pouvoir akkadien : problématique et nouvelles données.

Si l'inscription de Naram-Sîn trouvée à Bassetki (carte 9, p. 25) et les campagnes militaires contre les *Simurru* et *Lullubum*, localisées dans la région de Soulaimaniyeh, tendent à démontrer que le pouvoir akkadien a bien été en contact avec les régions des piémonts du Zagros, au moins durant le règne de Naram-Sîn (2254-2218 av. J.-C.), peu de trace matérielle ne confirme cette hypothèse à ce jour¹⁹²⁴. Au vu de l'instabilité apparente de la région des piémonts, il serait envisageable que le pouvoir akkadien s'y soit implanté militairement et/ou administrativement avec pour objectif de la contrôler, laissant alors des traces, à l'instar de ce qui fut observé à Tell Brak pour la région du Khabur.

L'évolution des relations entre conflits et alliances suggère également l'existence, à cette période, de centres administratifs en relation avec le cœur de l'empire pouvant être allié, ennemi ou vassal de la puissance dominante comme observé à Tell Mozan. On voit bien que la compréhension de l'organisation interne des régions du Zagros à la période akkadienne est essentielle, dans un premier temps, pour déterminer le type de relation entretenue avec l'empire.

La reconnaissance à Tell Brak d'un assemblage caractéristique à la phase akkadienne (phase M)¹⁹²⁵ (figure 5, p. 42 et planches 4 et 5, p. 50-51) et la définition de marqueurs chrono-culturels caractéristiques de cette période sur l'ensemble de la Mésopotamie, comme les « *Ridged-shoulder jars* »¹⁹²⁶ ou les gobelets à carène ronde et à fond pointu (*Heart-*

¹⁹²⁰ Oates D. et Oates J. 2001 b, p. 384-385.

¹⁹²¹ Tell Brak : Oates D. et Oates J. 2001 b, p. 383.

¹⁹²² Oates D. et Oates J. 2001 b, p. 386.

¹⁹²³ Oates D. et Oates J. 2001 b, p. 384.

¹⁹²⁴ Abu al-Soof 1970 : de la céramique « akkadienne » fut identifiée dans la plaine de Raniah ; Clancier 2016, p. 178 : les tablettes retrouvées dans le chantier C de Kunara sont écrites en akkadien ; Kepinski *et al.* 2015 p. 71 : un sceau cylindre (M. 105) rappelant le style glyptique akkadien fut retrouvé dans le chantier B de Kunara.

¹⁹²⁵ Voir « L'assemblage akkadien », p. 89.

¹⁹²⁶ McMahan 2014.

2.2. La présence akkadienne dans les piémonts du Zagros.

Shaped)¹⁹²⁷, tendent à montrer qu'il est possible de distinguer les occupations contemporaines de la période akkadienne et de proposer une organisation régionale à partir du corpus céramique.

Les études depuis 2009

La récente ouverture de fouilles sur le site même de Bassetki, sous la direction de P. Pfälzner¹⁹²⁸, donne l'opportunité d'approcher les relations entre Akkad et l'Est du Tigre. Le site de Bassetki, situé dans la partie nord du Kurdistan irakien à environ 25 km à l'est de Dohuk¹⁹²⁹ (carte 12, p. 27), est le plus imposant tell de la région et s'étend sur 50 ha¹⁹³⁰. L'occupation de la fin du III^e millénaire av. J.-C., suggérée par la découverte d'une statue inscrite mentionnant Naram-Sîn, en 1970¹⁹³¹, fut récemment confirmée par la présence de marqueurs chrono-culturels comme l'*Akkadian green ware* ou la *Post Akkadian Stone Ware*, dans la partie sud du tell¹⁹³². La taille et l'emplacement de Bassetki, appuyés par la présence de cette statue portant le nom du divin Naram-Sîn suggèrent que la ville du III^e millénaire av. J.-C. a eu un rôle à échelle régionale voire interrégionale, peut-être à l'instar de Tell Brak-Nagar et Tell Mozan-Urkesh.

Dans la plaine d'Erbil, deux sites majeurs furent repérés par la mission de prospection américaine *EPAS* sous la direction de J. Ur¹⁹³³, en plus de la citadelle d'Erbil mentionnée dans les textes de la période akkadienne¹⁹³⁴. Si Erbil devait jouer un rôle central puisqu'elle abritait le gouverneur¹⁹³⁵, la région l'entourant devait être parsemée d'autres sites de taille conséquente ; Tell Barqa s'étend sur environ 80 ha à la fin du III^e millénaire av. J.-C.¹⁹³⁶. Ce schéma n'est pas sans rappeler ce qui fut observé dans la Djézireh autour des sites de Tell Brak, Hamoukar ou Leilan où des sites de taille conséquente, dépassant les 50 ha, semblent contrôler la région environnante¹⁹³⁷.

Dans la plaine de Sharizor, considérée comme étant possiblement la région du *Simurru*¹⁹³⁸, les sites récemment identifiés pour la fin du III^e millénaire av. J.-C. à partir des marqueurs chrono-culturels de la Diyala, semblent concentrés dans la partie sud-est de la plaine¹⁹³⁹. Dans la partie nord-est, si quelques sites purent être repérés, seul SSP3-Marif Tepe

¹⁹²⁷ Arrivabeni 2014.

¹⁹²⁸ Voir « Bassetki », p. 57.

¹⁹²⁹ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325.

¹⁹³⁰ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325-326.

¹⁹³¹ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325.

¹⁹³² Pfälzner et Sconzo 2016, p. 328.

¹⁹³³ Ur *et al.* 2013, p. 97.

¹⁹³⁴ Frayne 1993, p. 227.

¹⁹³⁵ Frayne 1993, p. 227.

¹⁹³⁶ Ur *et al.* 2013, p. 97.

¹⁹³⁷ Ur *et al.* 2013, p. 97.

¹⁹³⁸ Altaweel *et al.* 2012, p. 9 ; voir « Les piémonts du Zagros : les pays du *Lullubum* et du *Simurru* », p. 184.

¹⁹³⁹ Altaweel *et al.* 2012, p. 25.

2. La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la
Mésopotamie

se démarque par un assemblage céramique caractéristique de la période akkadienne avec la présence de *Ridge-shouldered Jars*¹⁹⁴⁰.

La vallée du Tanjaro et le site de Kunara

▪ **Les marqueurs chrono-culturels**

Parmi les marqueurs chrono-culturels reconnus dans la haute vallée du Tanjaro, s'il fut possible d'isoler des indices caractéristiques de la fin du III^e millénaire av. J.-C. comme les bols à lèvre étalée (planche 54 : 18 à 20, p. 214-215), les récipients moyens à épaule peignée (planche 53 : 9, p. 213) ou les jarres à lèvre repliée modelée (planche 55 : 12 à 14, p. 216-217), il fut impossible, au cours de notre étude, de distinguer des marqueurs chrono-culturels caractéristiques de la période historique akkadienne comme les *Ridge-shouldered jars* ou les *hearth shaped beakers*, bien que la forme de certains fragments s'en approche.

À Kunara, bien que des récipients et des décors typiques de la fin du III^e millénaire av. J.-C. et attestés dans les assemblages des niveaux akkadiens de Tell Brak (phase M - Akkad) (figure 5, p. 42) et Tell Yelkhi (niveau VIII - Akkad) (figure 6, p. 43) fussent retrouvés, tels que des récipients de céramique fine (planche 19 : Types 4 et 5, p. 132-133), des récipients fins incisés (planche 18 : Type 1 var. 2 et Type 2, p. 130-131), des jarres à cordons (planches 42 à 45 : Types 48 à 50, p. 178-185), des jarres à épaule peignée (planche 43 : Type 49 var. 1, p. 180-181), des renforts ou décors utilisant des ressauts en série sur l'épaule ou encore de larges récipients ouverts décorés avec des motifs appliqués de serpents et de scorpions (planche 51 : 25, p. 196-197), ils sont systématiquement associés en contexte stratifié avec des morphologies plus tardives, en l'occurrence des bols carénés (planches 26 à 27 : Types 20 à 22, p. 146-149), caractéristiques des derniers siècles du III^e millénaire av. J.-C.¹⁹⁴¹. L'étude céramique des niveaux de Kunara (Cr1 et Cr2) tend alors à proposer une occupation concentrée sur les derniers siècles du III^e millénaire av. J.-C.¹⁹⁴², considérant comme probable une correspondance avec les périodes historiques depuis « Akkad Tardif » jusqu'à « Ur III ». La présence massive de ces bols carénés révèle d'ailleurs que la vallée du haut-Tanjaro était intégrée au vaste réseau commercial qui semble avoir favorisé la fabrication de ces récipients à la toute fin du III^e millénaire av. J.-C. sans qu'un lien direct avec l'entité politique de la Troisième Dynastie d'Ur ne puisse être établi¹⁹⁴³. L'étude céramique fut corroborée par les analyses C 14¹⁹⁴⁴, l'étude glyptique¹⁹⁴⁵ et les études sur les tablettes¹⁹⁴⁶.

¹⁹⁴⁰ Altaweel *et al.* 2012, p. 25.

¹⁹⁴¹ Schmidt 2014.

¹⁹⁴² Voir « Les niveaux céramiques (de Kunara) », p. 136.

¹⁹⁴³ Schmidt 2014, p. 414.

¹⁹⁴⁴ Les analyses C 14 faites à Kunara proposent une datation de l'occupation principale du site comprise entre environ 2200 et 2025 av. J.-C.

¹⁹⁴⁵ Tenu 2016 c, p. 128.

2.2. La présence akkadienne dans les piémonts du Zagros.

Ainsi, malgré la présence d'un bâtiment massif (chantier B) aux larges murs et aux fondations en pierre¹⁹⁴⁷ non sans rappeler les bâtiments « akkadiens » et la découverte d'une empreinte de sceau akkadien dans le chantier C, il n'existe, pour l'instant, pas de preuve que Kunara ait été occupé durant les campagnes militaires de Sargon (2334-2279 av. J.-C.) et de Naram-Sîn (2254-2218 av. J.-C.).

▪ *L'organisation régionale*

Dans la haute vallée du Tanjaro, la morphologie et surtout la taille des sites identifiés contredisent le schéma observé dans la Djézireh¹⁹⁴⁸ et dans les plaines du Kurdistan irakien où un site majeur serait l'interlocuteur privilégié avec le pouvoir central, voire le siège d'une administration akkadienne. En effet, dans la plaine d'Erbil, les sites de Erbil lui-même, Tell Barqa et le site 33 s'étendent sur une surface comprise entre 50 et 80 ha environ¹⁹⁴⁹, Bassetki, qui est le site le plus imposant de la région de Dohuk et Bakr Awa dans la plaine de Sharizor, couvrent également environ 50 ha¹⁹⁵⁰, alors que Kunara, qui s'avère être le plus gros site de la vallée du haut-Tanjaro, n'excède pas les 10 ha, ville basse comprise¹⁹⁵¹.

Faut-il pour autant déduire de l'absence d'un centre politique et administratif conséquent et de l'absence d'artéfact caractéristique de l'administration akkadienne, qu'il n'y ait pas eu de contrôle de cette vallée par le pouvoir akkadien ou serait-il plus probable que cet espace à la configuration si particulière ait été associé, par le pouvoir central akkadien tout du moins, à la région la plus proche ? Si la similarité de l'assemblage de Kunara avec celui du sondage Kuyunjik Gully (niveaux VIII-VI) de Ninive (figure 5, p. 42) est remarquable, attestant que la vallée du haut-Tanjaro fait partie de l'ensemble culturel de l'Est du Tigre, la présence en contexte stratifié de marqueurs chrono-culturels caractéristiques de la Diyala comme les jarres moyennes à bord repliée modelée (planche 38 : Type 40, p. 171), ainsi que la proximité géographique de la haute vallée du Tanjaro avec la plaine de Sharizor, elle-même étroitement liée à la région de la Diyala depuis le début du III^e millénaire av. J.-C., nous font pencher pour un rapprochement plus probable de la haute vallée du Tanjaro avec sa voisine méridionale. Cet argument conforte d'ailleurs la théorie plaçant le *Simurru* à Sharizor qui serait l'interlocuteur direct avec le pouvoir akkadien et le *Lullubum* dans la vallée du haut-Tanjaro¹⁹⁵². Il induit également l'existence d'une relation encore difficile à définir entre la haute vallée du Tanjaro et le pouvoir akkadien, peut-être via un interlocuteur administratif localisé dans la plaine de Sharizor.

¹⁹⁴⁶ Clancier 2016, p. 179.

¹⁹⁴⁷ Voir « Le chantier B (2012-2016) (de Kunara) », p. 128.

¹⁹⁴⁸ Ur *et al.* 2013, p. 97.

¹⁹⁴⁹ Ur *et al.* 2013, p. 97.

¹⁹⁵⁰ Pfälzner et Sconzo 2016, p. 325-326 ; Miglus 2016, p. 229.

¹⁹⁵¹ Kepinski *et al.* 2015, p. 51.

¹⁹⁵² Voir « « Les piémonts du Zagros : les pays du *Lullubum* et du *Simurru* », p. 184.

2. *La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. : un développement aux marges de la Mésopotamie*

Les régions de Raniah, Peshdar et Bingird

La plaine de Raniah reste encore mystérieuse sur ce sujet. Si des sites à la surface importante comme Shemshera et Basmusian furent occupés à la fin du III^e millénaire av. J.-C., la particularité de l'assemblage céramique¹⁹⁵³ interroge sur l'intégration de cet espace dans la sphère contrôlée ou en relation avec Akkad.

De plus, l'absence étonnante de bols carénés dans le corpus de prospection reste difficile à comprendre et pourrait être lié à un statut particulier de la région de Raniah durant les deux derniers siècles du III^e millénaire av. J.-C. (période Ur III), peut-être hors du circuit commercial qui tend à standardiser le bol caréné sur l'ensemble de la Mésopotamie. Il faut cependant pour l'instant prendre en compte les limites inhérentes à la prospection qui interdisent de considérer l'absence d'un marqueur dans l'échantillon comme l'inexistence de la forme sur le terrain.

¹⁹⁵³ Voir « Milieu et fin du III^e millénaire av. J.-C. (dans les régions de Raniah, Peshdar et Bingird) », p. 174.

3. Au carrefour des grandes voies de communication.

3.1. Les échanges à longue distance.

3.1.1. Le développement des échanges à longue distance au III^e millénaire av. J.-C.

Le III^e millénaire av. J.-C., et particulièrement la période du Dynastique Archaïque III, voit se développer les échanges à longue distance (carte 6, p. 22). Les objets en matière précieuse retrouvés dans des sites sud mésopotamiens comme Ur, Kish ou Nippur¹⁹⁵⁴ témoignent de l'existence d'un réseau commercial permettant de faire parvenir en Mésopotamie du Sud des matières premières depuis des régions éloignées et les artefacts retrouvés dans le cimetière d'Ur (fin « Dynastique Archaïque III A ») proviennent de régions aussi éloignées que la Syrie ou le Pakistan¹⁹⁵⁵. Le matériel céramique d'al-Hiba, comparable à celui du cimetière « A » de Kish et qui put également être rapproché de Suse (niveau IV A) et de Godin Tepe (niveau III 5/6), témoigne de contacts privilégiés entre la Mésopotamie du Sud et l'Élam¹⁹⁵⁶. Mais le réseau semble en réalité bien plus vaste puisque les sources identifiées des matériaux précieux sont aussi éloignées que les hauts plateaux d'Iran (cuivre)¹⁹⁵⁷, l'Asie Centrale (lapis lazuli)¹⁹⁵⁸, la Turquie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan¹⁹⁵⁹ (obsidienne), la péninsule arabique et l'Afghanistan (cornaline)¹⁹⁶⁰, l'Égypte et les Balkans (or) ou encore les montagnes du Taurus (argent)¹⁹⁶¹. Parallèlement à ces matières luxueuses, les chaînes montagneuses du Taurus et du Zagros, ainsi que les anticlinaux d'avant pays (Qaradagh, Baranand mais aussi, Hamrin, Sinjar etc.), constituent d'inépuisables sources « (...) en roches telles que le calcaire, le grès, le granite ou schiste (...) »¹⁹⁶². De plus, la construction des bâtiments massifs observés dans le sud de la Mésopotamie nécessite l'utilisation de troncs d'arbres solides de grande portée¹⁹⁶³ pour lesquels les piémonts du Zagros devaient sans doute être une des sources d'approvisionnement¹⁹⁶⁴.

¹⁹⁵⁴ Porada *et al.* 1992, p. 111.

¹⁹⁵⁵ Porada *et al.* 1992, p. 111 : l'auteur fait référence à la thèse de doctorat de P.L. Kohl en 1975 intitulé *Seeds of Upheaval : The Production of Chlorite at Tepe Yahya and Analysis of Commodity Production and Trade in Southwest Asia in the Mid Third Millennium.*

¹⁹⁵⁶ Porada *et al.* 1992, p. 112.

¹⁹⁵⁷ Helwing 2014

¹⁹⁵⁸ Casanova 2002, p. 169, 177 ; Casanova 2013, p. 203.

¹⁹⁵⁹ Cauvin 2002, p. 17 fig. 2 et 25 fig. 6.

¹⁹⁶⁰ Bouquillon et Poirot 1995, p.36-37 carte 1.

¹⁹⁶¹ Gernez 2014, p.113.

¹⁹⁶² Quenet 2008, p. 11.

¹⁹⁶³ Quenet 2008, p. 12.

¹⁹⁶⁴ Quenet 2008, p. 12.

3.1.2. Les piémonts du Zagros dans les échanges à longue distance du III^e millénaire av. J.-C.

L'intérêt porté aux régions montagneuses par les dynasties mésopotamiennes de la fin du III^e millénaire av. J.-C., malgré la difficulté à contrôler ces zones¹⁹⁶⁵, tend à montrer que ces espaces étaient importants pour la stabilité et le développement économique du pouvoir. Si la gloire du souverain et l'image de la puissance impériale ont pu être des sources de motivation importantes pour les campagnes militaires, il semble toutefois que les zones de piémonts étaient surtout situées sur des voies commerciales. En 1992, à partir des listes de la *Early Dynastic List of Geographical Names*, D. Frayne proposa un certain nombre de routes privilégiées reliant la plaine mésopotamienne à l'ouest aux plateaux iraniens à l'est, à travers les reliefs du Zagros¹⁹⁶⁶. Bien que cette théorie soit remise en question par les nouvelles approches du document¹⁹⁶⁷, la mention de villes situées dans la région des piémonts confirme l'existence de relations entre la plaine mésopotamienne et les plateaux iraniens¹⁹⁶⁸.

Actuellement, la topographie de la région du Kurdistan irakien trace naturellement des routes à travers les reliefs permettant alors d'atteindre les sources situées au cœur des chaînes montagneuses (Taurus et Zagros) depuis la plaine mésopotamienne¹⁹⁶⁹ (carte 9, p. 25).

3.2. L'axe Est – Ouest : Problématique et nouvelles données.

3.2.1. Les relations entre les plateaux iraniens et la plaine mésopotamienne

Durant le IV^e millénaire av. J.-C., l'expansion urukéenne témoigne de la mainmise sud mésopotamienne sur les routes commerçant avec les régions de l'est et en particulier sur la Grande Route du Khorasan qui relie la Diyala à la Susiane¹⁹⁷⁰ (carte 7, p. 23). Cette situation semble changer avec l'apparition, au début du III^e millénaire av. J.-C., de la Culture Transcaucasienne dans le nord-ouest iranien¹⁹⁷¹. Le peu de contact attesté par le matériel entre la Culture Transcaucasienne et les régions situées plus au sud tend à faire penser que les voies de communication traversant le nord-ouest iranien ont dû, à cette période, être délaissées, condamnant alors les routes vers le nord et développant de fait les axes reliant la Diyala et le sud mésopotamien, au Luristan et à la Susiane¹⁹⁷² (carte 6, p. 22). À ce jour, aucune attestation d'un contact entre la partie nord-ouest de l'Iran, et le nord de la Mésopotamie n'a été observée à partir du matériel ; la céramique Kura-Araks, bien que présente au nord de l'axe Taurus-

¹⁹⁶⁵ Ces régions sont fréquemment mentionnées par les textes, à l'occasion de campagnes militaires au cours de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.

¹⁹⁶⁶ Frayne 1992, p. 54-85 : *toponyms of Group B*.

¹⁹⁶⁷ Lecompte 2009, p. 409.

¹⁹⁶⁸ Lecompte 2009, p. 39.

¹⁹⁶⁹ Voir « Accessibilité », p. 42.

¹⁹⁷⁰ Quenet 2008, p. 102.

¹⁹⁷¹ Quenet 2008, p. 102-103.

¹⁹⁷² Quenet 2008, p. 103.

3.2. L'axe Est – Ouest : Problématique et nouvelles données.

Zagros, n'ayant pour l'instant pas été trouvée coté mésopotamien¹⁹⁷³. Il reste difficile d'expliquer cette absence de contact entre deux espaces et deux cultures (Ninive V et *Early Transcaucasian Culture*) pourtant si proches l'une de l'autre, uniquement séparées par le Zagros qui, bien qu'imposant, est parsemé d'une multitude de routes transversales¹⁹⁷⁴ utilisées au cours du millénaire précédent¹⁹⁷⁵. Au milieu du III^e millénaire av. J.-C., le recul de la Culture Transcaucasienne, du Luristan vers son lieu d'origine supposé (le nord de la région du Lac d'Urmia constituant sa limite sud)¹⁹⁷⁶, favorise le développement de cultures locales comme celle à céramique peinte orange autour d'Urmia¹⁹⁷⁷ ou le niveau III de Godin Tepe¹⁹⁷⁸, et réactive les voies commerciales avec la Mésopotamie comme en témoignent les nécropoles du Push-i Kuh (Luristan)¹⁹⁷⁹.

3.2.2. Depuis 2009, de rares attestations de contacts entre les plateaux iraniens et la plaine mésopotamienne

Les recherches récentes menées dans la région du Kurdistan irakien et en particulier celles qui portent sur les régions de piémonts, apportent des informations supplémentaires sur les relations entre la Mésopotamie et l'Iran. Les différentes prospections qui quadrillent les piémonts ouest du Zagros du nord au sud depuis 2009¹⁹⁸⁰, n'ont, pour l'instant, pas permis de reconnaître de la céramique Kura Araks ou un assemblage similaire du coté mésopotamien, confirmant alors ce qui était supposé jusque-là : une étrange absence de contact entre la Culture Transcaucasienne et la culture Ninive V¹⁹⁸¹ sans qu'il soit encore possible de proposer une explication à ce phénomène.

Limites méthodologiques

Naturellement, les limites de la méthode de prospection sont à prendre en compte puisque peu de typologies ont considéré la Kura-Araks ou une céramique locale dans leur assemblage de référence. En effet, la majorité des missions de prospection qui travaille dans le Kurdistan irakien utilise *The Working Typology* établie par J. Ur à partir des résultats du *North*

¹⁹⁷³ Quenet 2008, p. 104.

¹⁹⁷⁴ Quenet 2008, p. 104 : Ph. Quenet présente au moins deux itinéraires possibles permettant de franchir le Zagros depuis le Kurdistan irakien.

¹⁹⁷⁵ Quenet 2008, p. 105.

¹⁹⁷⁶ Quenet 2008, p. 228.

¹⁹⁷⁷ Quenet 2008, p. 228-229.

¹⁹⁷⁸ Quenet 2008, p. 229.

¹⁹⁷⁹ Quenet 2008, p. 230.

¹⁹⁸⁰ *The East Habur Archaeological Survey (EHAS), The Upper Greater Zab Archaeological Reconnaissance Project (UGZAR), The Land of Nineveh Archaeological Project (LoNAP), The Rowanduz Archaeological Program (RAP), The Erbil Plain Archaeological Survey (EPAS), The Suleimaniyah Governorate Archaeological Survey (MAFGS-SGAS), The Rania Plain Survey, The Northwestern Suleimaniyah Survey, The Upper Tanjaro Survey Project, The Qara Dagh Regional Archaeological Project (QDRAP), The Shahrizor Survey Project, The Sirwan (Upper Diyala) Regional Project*, voir « Les missions de prospections », p. 49.

¹⁹⁸¹ Quenet 2008, p. 104.

3. Au carrefour des grandes voies de communication.

Jezirah Project dirigé par T. Wilkinson¹⁹⁸² et complétée par les études menées dans les régions d'Hamoukar et de Tell Brak¹⁹⁸³, où la céramique Kura Araks n'est pas répertoriée. Toutefois, si une céramique, similaire à la Kura Araks avait été présente sur le terrain en nombre suffisamment conséquent pour être signifiant, elle aurait sans aucun doute été isolée. D'autant que la technique de prospection utilisée par la majorité des équipes utilise les images satellites (CORONA) et que cette méthode, basée sur la reconnaissance des traces anthropiques à partir de la couleur des sols¹⁹⁸⁴, tend à améliorer la capacité de reconnaissance des sites archéologiques en élargissant la variabilité des stigmates, considérant alors un grand nombre d'anomalies visibles sur les images satellites comme une trace potentielle d'un aménagement anthropique. Elle permet alors d'identifier les tells généralement déjà répertoriés (*Atlas of the Archaeological sites in Iraq 1975-1976*) mais également les canaux, les *karez*¹⁹⁸⁵ et les routes¹⁹⁸⁶ ainsi que les sites de plein air ou les sites de montagnes. En multipliant le nombre de sites archéologiques, cette méthode augmente également la quantité et la variété des tessons utilisés pour la datation. Ainsi, malgré le contexte de prospection, il nous semble raisonnable d'envisager qu'il n'y a pas d'implantation humaine de culture transcaucasienne du côté ouest de la chaîne magistrale du Zagros jusqu'à preuve du contraire.

La plaine de Sharizor et le Luristan

La plaine de Sharizor est un cas particulier. Elle semble en effet en dehors de l'aire culturelle de la céramique Ninive V et constitue la limite nord de la culture *Scarlet Ware*¹⁹⁸⁷. Puisque des contacts sont attestés entre la culture *Scarlet Ware* et le Luristan, par des parallèles stylistiques avec les céramiques peintes iraniennes¹⁹⁸⁸, la plaine de Sharizor, bien qu'excentrée¹⁹⁸⁹, devait également bénéficier de ces relations. Les prospections menées récemment témoignent cependant que, malgré un lien attesté avec l'Iran, celui-ci a dû se ralentir ou même s'arrêter lors de l'expansion de la culture transcaucasienne dans le nord-ouest de l'Iran puisque aucune céramique Kura-Araks ou similaire n'est attestée dans la plaine de Sharizor pour l'instant. Notons qu'au cours du II^e millénaire av. J.-C., une céramique, nommée *Shamlu Ware* et possiblement associée aux populations montagnardes des Turrükéens ou des Gutis, fut identifiée¹⁹⁹⁰ dans la plaine de Sharizor et également reconnue dans la haute vallée du Tanjaro, témoignant alors d'une tradition potière particulière caractéristique d'une population.

¹⁹⁸² Wilkinson et Tucker 1995.

¹⁹⁸³ Ur 2010 a, p. 213-298 ; Ur *et al.* 2013, p. 97.

¹⁹⁸⁴ Ur *et al.* 2013, p. 94 ; Ur 2010 b.

¹⁹⁸⁵ Le terme *karez* vient du pashto pour désigner un système d'irrigation souterrain (*qanat*).

¹⁹⁸⁶ Ur *et al.* 2013, p. 94.

¹⁹⁸⁷ Voir « Contacts et frontières entre les cultures céramiques du début du III^e millénaire av. J.-C. : Problématique et nouvelles données », p. 181.

¹⁹⁸⁸ Del Bravo 2014, p. 140-141, p. 147 pl. 3 : 7-12.

¹⁹⁸⁹ Altaweel *et al.* 2012, p. 25.

¹⁹⁹⁰ Altaweel *et al.* 2012, p. 25.

Kani-Shai et la région d'Urmia

Le site de Kani Shai, situé dans la vallée du Taynal, possède un matériel céramique surprenant. En effet, une influence iranienne dans l'assemblage du début du III^e millénaire av. J.-C. fut observée à travers l'assemblage de céramique peinte¹⁹⁹¹, avec l'apparition de motifs singuliers tels que des spirales¹⁹⁹² rares dans l'assemblage mésopotamien mais attestés dans les assemblages iraniens. Toutefois, aucune trace des caractéristiques morpho-stylistiques de la culture transcaucasienne (Kura-Araks) n'est attestée (morphologie, décors et technique), témoignant, encore une fois, que les relations entre la Mésopotamie et l'Iran connues à travers les assemblages peints, semblent s'être arrêtées avec l'arrivée de la Culture Transcaucasienne dans le nord-ouest de l'Iran¹⁹⁹³.

Les influences iraniennes observées à Kani Shai, pourtant localisé dans la sphère culturelle de la Ninive V, peuvent être issues d'une relation directe entre le site et les plateaux iraniens (Région d'Urmia)¹⁹⁹⁴ mais pourraient également être dues à une relation privilégiée entre Kani Shai et la plaine de Sharizor, localisée dans la sphère culturelle de la *Scarlet Ware* et dont les contacts avec l'Iran via le Luristan sont clairement attestés¹⁹⁹⁵. Bien qu'il faille développer ce sujet pour pouvoir proposer une hypothèse valable, l'absence pour le moment de *Scarlet Ware* proprement dite sur le site de Kani Shai¹⁹⁹⁶ tend à faire pencher pour un lien direct entre le site et les plateaux iraniens, sans passer par la plaine de Sharizor.

3.2.3. Les régions de Raniah, Peshdar et Bingird : un espace homogène tourné vers l'exploitation des ressources agricoles.

Notre corpus de prospection, qu'il soit issu de la haute vallée du Tanjaro ou des régions de Raniah, Peshdar et Bingird, tend à confirmer l'absence de relation visible à travers le transfert de matériel céramique entre les plateaux iraniens et le Kurdistan irakien.

Au début du III^e millénaire av. J.-C.

La région de Peshdar, localisée sur les piémonts du Zagros, à l'entrée d'une des voies permettant la traversée de la chaîne magistrale, est séparée de la plaine de Raniah par le passage de Ga-Derband (carte 9, p. 25). Si des sites localisés dans la région de Peshdar furent datés du début du III^e millénaire av. J.-C. comme mafgs-050 Qala Diza et mafgs-032 Qalat Said Ahmadan, leur assemblage n'a pas révélé pour autant la preuve formelle d'une occupation Ninive V. En effet, les marqueurs reconnus que sont les petits récipients à bord

¹⁹⁹¹ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 432.

¹⁹⁹² Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 432.

¹⁹⁹³ Quenet 2008, p. 103.

¹⁹⁹⁴ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 431-432.

¹⁹⁹⁵ Voir « Contacts et frontières entre les cultures céramiques du début du III^e millénaire av. J.-C. : Problématique et nouvelles données », p. 181.

¹⁹⁹⁶ Tomé, Cabral et Renette 2016, p. 431-432.

3. Au carrefour des grandes voies de communication.

incisés (planche 56 : 1 et 2, p. 231) ou les piédestaux non peints présents dans l'assemblage Ninive V pour le début du III^e millénaire av. J.-C., sont également attestés aux périodes suivantes. Pour l'instant, il semble donc que les sites pour lesquels une occupation Ninive V est formellement attestée, soient situés dans la plaine de Raniah, à l'ouest du passage de Ga-Derband¹⁹⁹⁷. La localisation des sites mafgs-013 Ibrahim Katshal et mafgs-021 Blil en bordure de relief pourrait, à l'instar de Gird-i Barastee, être interprétée comme composant un système visant à exploiter le potentiel agricole de la région (carte 30, p. 221).

La plaine paraît verrouillée au nord-ouest par mafgs-026 Tle Tell, situé dans la vallée formée par la rivière Qshan au pied des reliefs de Shakh-i Makok et Kew-i Sharband et par mafgs-021 Blil, localisé dans la plaine à proximité des vallées permettant de traverser les reliefs de Sefin Dagh, Hab el-Sultan Dagh et Bana Bawi Dagh avant d'accéder à la plaine d'Erbil (carte 9, p. 25). Pour l'instant, aucun site ne fut identifié au sud-est de la plaine, au niveau de la vallée entre le Azmar Dagh et le Hab el-Sultan Dagh qui relie la région de Raniah à la plaine de Soulaïmanieh et par où s'écoule le Zab Inférieur (carte 30, p. 221). Cette observation pourrait plaider en faveur de l'intégration de la plaine de Raniah dans une aire culturelle plus grande, s'élargissant entre autre vers le sud.

La seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.

Des marqueurs chrono-culturels du milieu et de la fin du III^e millénaire av. J.-C. tels que des récipients globulaires à lèvre repliée simple ou étalée (planche 57 : 8, p. 232-233), les jarres globulaires à angle marqué entre le bord et l'épaule et à lèvre repliée triangulaire modelée (planche 57 : 11, p. 232-233), les jarres moyennes à encolure à lèvre repliée modelée carrée (planche 58 : 8, p. 234-235) ou les petites jarres à col, à bord rond (planche 57 : 4, p. 232-233) ou triangulaire (planche 57 : 5, p. 232-233), ayant été reconnus sur des sites de Peshdar, il semble que la répartition spatiale des populations se soit élargie au-delà du passage de Ga-Derband au cours du III^e millénaire av. J.-C. D'ailleurs, si le passage de Ga-Derband fut contrôlé aux périodes plus tardives où des sites tels que Dinka – Gird-i Bazar¹⁹⁹⁸ puis Qalat Ga-Derband¹⁹⁹⁹ témoignent d'un système de contrôle important aux périodes néo-assyrienne et parthe, aucun site daté de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. ne semble avoir ce rôle, étayant alors l'hypothèse que les régions de Peshdar, Raniah et Bingird constituaient un espace homogène et plus ou moins sécurisé au Bronze ancien. Toutefois, l'installation des sites mafgs-90 Shemshera et mafgs-72 Mwrads Razu, l'un en face de l'autre, de part et d'autre du Petit Zab (carte 31, p. 222-223), à proximité du passage de Ga-Derband, suggère que la singularité de cet espace devait être exploitée.

¹⁹⁹⁷ Voir « Le début du III^e millénaire av. J.-C. (les régions de Raniah, Peshdar et Bingird) », p. 173.

¹⁹⁹⁸ Radner 2017, p. 13.

¹⁹⁹⁹ http://www.britishmuseum.org/about_us/museum_activity/middle_east/iraq_scheme/darband-i_rania_project.aspx

3.3. L'axe Sud – Nord : Problématique et nouvelles données.

Notons que, malgré l'utilisation des images CORONA, la couverture pédestre des zones de reliefs et la datation des sites par l'étude du matériel céramique, aucun site de montagne n'a été identifié pour le III^e millénaire av. J.-C. Tout en considérant les limites d'une prospection, cette observation pourrait toutefois révéler une concentration de l'occupation dans la plaine au Bronze ancien, marquant alors une organisation tournée vers l'exploitation agricole de l'espace et un intérêt restreint pour les zones de reliefs et les routes transversales du Zagros.

3.3. L'axe Sud – Nord : Problématique et nouvelles données.

3.3.1. L'axe transtigrin au début du III^e millénaire av. J.-C.

La persistance relative de la voie transtigrine au début du III^e millénaire av. J.-C.

L'axe transtigrin qui relie la plaine du Khuzistan (Iran) au nord de l'Irak, en passant entre le Tigre à l'ouest et le Zagros à l'est, est attesté dès le IV^e millénaire av. J.-C. (carte 6, p. 22). Il semble toujours en activité au début du III^e millénaire av. J.-C. en se limitant progressivement à l'arc du Zagros (de Suse au Khabur)²⁰⁰⁰. À cette même période, les échanges culturels entre la Mésopotamie du Sud et la Mésopotamie du Nord semblent moins fluides, contribuant à l'apparition de cultures céramiques qui restent distinctes²⁰⁰¹ malgré l'existence d'un certain nombre de points communs²⁰⁰². Il semble qu'il faille plutôt envisager des échanges de proximité, provoquant ponctuellement un phénomène d'acculturation, que d'imaginer une voie commerciale directe sur une si longue distance²⁰⁰³ bien que le style glyptique « Piémont »²⁰⁰⁴ témoigne de la persistance d'un axe commercial transtigrin au début du III^e millénaire av. J.-C.²⁰⁰⁵. À partir de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C., force est de constater que l'axe transtigrin est largement concurrencé par l'axe euphratique²⁰⁰⁶ qui semble être la voie principale entre le sud et le nord. Toutefois, la répartition de certains objets comme les « petites idoles violon en pierre »²⁰⁰⁷ tend à démontrer que l'axe transtigrin existe toujours.

Une frontière entre la culture Ninive V et la culture Scarlet Ware

Si l'utilisation d'un style glyptique commun, appelé « Style Piémont », témoigne de l'utilisation de la voie transtigrine au début du III^e millénaire av. J.-C., l'observation récente

²⁰⁰⁰ Quenet 2008, p. 111, 113.

²⁰⁰¹ Voir « Le début du III^e millénaire av. J.-C. : les cultures céramiques », p. 178.

²⁰⁰² Quenet 2008, p. 111-112.

²⁰⁰³ Quenet 2008, p. 122.

²⁰⁰⁴ Quenet 2008, p. 114-122.

²⁰⁰⁵ Quenet 2008, p. 122.

²⁰⁰⁶ Quenet 2008, p. 187.

²⁰⁰⁷ Quenet 2008, p. 220.

3. Au carrefour des grandes voies de communication.

d'une limite plus ou moins nette séparant la culture *Scarlet Ware* au sud de la culture Ninive V au nord tend à faire relativiser la fluidité des échanges sur l'axe transtigrin. En effet, les deux assemblages, bien que partageant des caractéristiques communes, possèdent chacun des spécificités. L'absence d'un style combinant les deux traditions céramiques et d'une zone commune aux deux traditions témoigne de l'existence de deux groupes bien définis²⁰⁰⁸. Si cette observation n'empêche pas l'utilisation de la voie transtigrine, elle limite sa fluidité et suppose des espaces de contrôle à la frontière de chacune des deux cultures.

Le site TJ14 – Zrgwez Kwer est, à ce jour, le site le plus au sud de l'aire culturelle Ninive V²⁰⁰⁹ (carte 26, p. 202). Son emplacement, dans le resserrement de la vallée du haut-Tanjaro, semble idéal pour contrôler la voie de communication permettant d'accéder, depuis la plaine de Sharizor, à la région de Soulamaniyeh. Il pourrait alors constituer un poste d'avant-garde destiné au contrôle du passage entre la plaine de Sharizor, située dans l'aire culturelle de la *Scarlet Ware* et la partie nord des piémonts appartenant à l'aire culturelle de la Ninive V.

3.3.2. La renaissance de l'axe transtigrin au cours du III^e millénaire av. J.-C. : nouvelles données

Autour de Bash Tapa

Au cours du III^e millénaire av. J.-C., l'axe transtigrin semble reprendre une activité importante²⁰¹⁰. Les recherches récentes autour du site de Bash Tapa²⁰¹¹ au sud-ouest d'Erbil (carte 12, p. 27) témoignent non seulement de l'importance de ce site tout au long du III^e millénaire av. J.-C. mais également d'une organisation régionale favorisant un déplacement nord-sud en longeant les cours d'eau de Chai Kurdara et Chai Bash Tapa, à l'est des reliefs du Zurqah Ziraw Dagh et Avanah Dagh²⁰¹². Les sites, de taille modeste, sont situés à un intervalle d'environ 2,5 à 4 km les uns des autres²⁰¹³ et pourraient constituer une voie de passage ; Bash Tapa et ses 5 ha de surface, se trouvant au centre de ce système²⁰¹⁴.

Autour de Kunara

Au cours de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C., la vallée du haut-Tanjaro est parsemée de sites (carte 28, p. 204) témoignant d'une homogénéité culturelle associant des influences à la fois de la Diyala et de la Mésopotamie du Nord²⁰¹⁵. La similarité de l'assemblage de Kunara avec celui de Ninive dans la variabilité des types céramiques tend à

²⁰⁰⁸ Voir « Contacts et frontières entre les cultures céramiques du début du III^e millénaire av. J.-C. : Problématique et nouvelles données », p. 181.

²⁰⁰⁹ Voir « La vallée du Tanjaro au début du III^e millénaire av. J.-C. », p. 167.

²⁰¹⁰ Quenet 2008, p. 220.

²⁰¹¹ Voir « Bash Tapa », p. 54.

²⁰¹² Marti et Nicolle 2016, p. 202 fig. 1.

²⁰¹³ Marti et Nicolle 2016, p. 201.

²⁰¹⁴ Marti et Nicolle 2016, p. 201 et p. 202 fig. 1.

²⁰¹⁵ Voir « Les marqueurs chrono-culturels (vallée du haut Tanjaro) », p. 162.

3.3. *L'axe Sud – Nord : Problématique et nouvelles données.*

montrer que cette homogénéité culturelle s'étend plus au nord, dans la région de l'Est du Tigre. Parmi les sites présentant des parallèles céramiques avec Kunara, la reconnaissance, dans la haute vallée du Tanjaro, d'au moins cinq sites majeurs (TJ11 – Shakh Wisal, TJ14 – Zrgwez Kwer, TJ22 – Saidwa Shakhrash, et TJ30 – Yarimali Sharshawa au sud et TJ25 – Gopala Taynal)²⁰¹⁶ à partir de la quantité de matériel daté du Bronze ancien et de la similarité de ce corpus avec les types stratifiés, dessine une route permettant la traversée de la vallée depuis la plaine de Sharizor jusqu'à la passe de Bazian, avec des « sites-relais » situés à environ 5 km les uns des autres (carte 28, p. 204). Kunara, qui s'avère être le site le plus important de la vallée avec ses 10 ha de surface, se trouve au centre du système, rappelant alors le schéma observé autour de Bash Tapa.

²⁰¹⁶ Voir « La vallée du haut-Tanjaro à la fin du III^e millénaire av. J.-C. », p. 168.

Conclusion

Ce travail doctoral est une réflexion sur le type et le degré d'intégration des piémonts du Zagros dans la culture mésopotamienne au Bronze ancien. Il vise alors à comprendre la répartition des populations à l'intérieur même de cet espace et leurs relations avec les régions limitrophes, à partir de l'étude du matériel céramique. Nos résultats sont tributaires des limites de notre documentation. Celle-ci consiste en des données publiées et du matériel inédit issu de la fouille du site de Kunara, dirigée par A. Tenu, et des prospections de la haute vallée du Tanjaro et des régions de Raniah, Peshdar et Bingird respectivement sous les directions de C. Kepinski et J. Giraud. En conséquence, nos conclusions sont plus précises et détaillées pour la région de Soulamaniyeh.

Notre démarche est partie du constat que les piémonts ouest du Zagros sont aujourd'hui mal connus, en partie à cause des événements politiques qui ont limité l'accès à cette région. L'opportunité offerte par la mise en place de missions archéologiques au Kurdistan irakien à partir de 2009 fut l'occasion d'apporter de nouvelles données concernant l'histoire des piémonts du Zagros, en particulier pour le Bronze ancien.

Le III^e millénaire av. J.-C. est une période complexe, composée de plusieurs phases historiques. Ces dernières furent particulièrement identifiées en Mésopotamie du Sud, mais également reconnues en Mésopotamie du Nord. Le début de cette période, appelée Dynastie Archaïque I et II en Mésopotamie Centrale et en Mésopotamie du Sud montre une reprise progressive d'indépendance des villes et/ou des régions par rapport à la période précédente caractérisée par l'expansion urukéenne. Des cultures locales se distinguent alors par leur matériel céramique. La phase suivante appelée Dynastie Archaïque III qui couvre approximativement le milieu du III^e millénaire av. J.-C. voit se développer des « cités-États » plus ou moins puissantes mentionnées par les textes. Ces villes semblent contrôler leur environnement immédiat à travers une organisation régionale réfléchie. À cette période, les voies commerciales, déjà en place, se modifient et restent très actives, permettant l'approvisionnement du sud mésopotamien en matières précieuses. La fin du III^e millénaire av. J.-C. est caractérisée par l'émergence d'empires qui bouleversent l'ordre établi en installant des relations hiérarchisées entre les différentes composantes régionales. L'empire akkadien (2334-2193 av. J.-C.) étend alors son territoire sur l'ensemble de la Mésopotamie et une partie de la Susiane, et si la Troisième Dynastie d'Ur (2111-2003 av. J.-C.), dont la chute marque la fin du Bronze ancien, contrôle un espace plus restreint, les liens mis en place précédemment, bien que modifiés, se révèlent toujours d'actualité.

Dès le début du III^e millénaire av. J.-C., les données textuelles mentionnent les régions des piémonts. La *List of Geographical Names* (LGN) datée du Dynastique Archaïque III, révèle en effet des liens entre le sud mésopotamien et le pays du *Lullubum* que les chercheurs situent dans les piémonts du Zagros. Plus tard, de nombreuses mentions des *Lullubum* et *Simurru* sont attestées par les campagnes militaires, en particulier durant l'apogée de la période akkadienne (2255-2193 av. J.-C.). Ces textes mettent en exergue l'évidence de relations entre la Mésopotamie du Sud et Centrale et la région étudiée alors même que seuls quelques rares éléments de la culture matérielle ne permettent de postuler un lien à ce jour. De plus, la localisation des piémonts du Zagros sur les voies commerciales, qui furent établies à partir des provenances de matériaux, tend à confirmer l'intégration de cet espace dans le système d'organisation générale de la Mésopotamie au Bronze ancien.

Les piémonts ouest du Zagros se trouvent effectivement au carrefour de grands ensembles culturels que sont la Mésopotamie du Nord (Djézireh et Est du Tigre), l'Iran (Région d'Urmia, Luristan et Susiane) et la Mésopotamie du Sud et Centrale. Cette constatation suggère que les relations entre populations furent, sinon régulières, au moins ponctuellement présentes.

En partant du postulat que ces contacts peuvent être perceptibles à travers des influences stylistiques et techniques, nous avons opté pour une approche via l'étude du matériel céramique. La création, à partir de données publiées, de référentiels spécifiques à chacun des ensembles culturels par phase historique permet de situer notre démarche dans un contexte scientifique. De plus, notre étude s'inséra, de fait, dans une démarche globale mise en place dès 2009 par la communauté scientifique internationale, visant à éclaircir la situation des piémonts par rapport à l'ensemble de la Mésopotamie. Elle se fit alors en parallèle avec d'autres du même type ayant pour objectif d'établir des référentiels céramiques locaux afin d'appréhender l'évolution de la région des piémonts au cours du temps.

La mise en parallèles des données contextuelles avec nos objectifs de recherche nous permet de dégager plusieurs problématiques à l'intérieur même de notre questionnement général.

La complexité même du contexte historique et archéologique, par ses particularités régionales, révèle une évolution morcelée de la Mésopotamie. Pour chaque phase historique, identifiée, les composantes régionales paraissent avoir jouées un rôle particulier tout en restant intégrées à l'ensemble cohérent que forme la Mésopotamie. La division chronologique générale semble alors difficile à appliquer à échelle micro-régionale, et la reconnaissance du matériel céramique s'avère être une solution parmi d'autres pour approcher les différentes populations. Mais encore faut-il être en mesure d'établir des référentiels locaux. Pour les piémonts, les premiers résultats de terrain montrèrent l'obligation d'utiliser plusieurs

Conclusion

typologies comparatives, révélant ainsi un morcellement, au moins nord-sud, à l'intérieur même de cet espace.

Notre travail fut alors orienté autour de trois thèmes majeurs que sont les particularismes locaux de la région des piémonts, sa relation avec la plaine mésopotamienne (nord et sud) et le Zagros iranien, et la place de notre région d'étude par rapport aux grandes voies commerciales que sont l'axe est-ouest et l'axe sud-nord.

Notre protocole d'étude fut établi en fonction des problématiques ainsi définies. Nos objectifs furent, d'une part, d'identifier les caractéristiques de l'assemblage céramique local afin non seulement de reconnaître sa spécificité mais également de définir les influences extérieures, et d'autre part, d'établir des contacts potentiels entre les populations à travers la reconnaissance de caractéristiques régionales à l'intérieur même de notre corpus.

Nous avons donc cherché à établir un référentiel local à partir de données stratifiées. Dans un premier temps, le matériel des niveaux Cr1 et Cr2 du site de Kunara fut étudié en vue d'établir une typologie morpho-stylistique. Chaque type fut systématiquement comparé aux assemblages de référence permettant ainsi de distinguer la spécificité de l'assemblage local. Le corpus de Kunara se révéla alors être influencé par les traditions potières à la fois du nord et de Mésopotamie Centrale. L'assemblage de la fin du III^e millénaire av. J.-C. est en effet similaire à celui des niveaux VI A-B du Kuyunjik Gully Sounding de Ninive. Toutefois, il possède également quelques formes caractéristiques de Mésopotamie Centrale comme les jarres globulaires à lèvre modelée (Type 40). Ces observations témoignent de l'intégration des piémonts dans l'ensemble culturel relativement homogène de la Mésopotamie du Bronze ancien. La particularité de l'assemblage de Kunara semble être l'absence, à ce jour, de marqueurs chrono-culturels de la fin du III^e millénaire av. J.-C. comme les bols coniques, par exemple, dont l'absence dans notre corpus d'étude reste difficile à expliquer. Les observations techniques relatives à la pâte et au façonnage montrent que les populations des piémonts du Zagros, si elles utilisent sans doute des matières premières locales, maîtrisent des techniques céramiques similaires à celles observées ailleurs en Mésopotamie. Toutefois, la possible identification d'un façonnage aux colombins joints par battage (gf 5) est une nouveauté. L'échantillon n'est pour l'instant pas suffisamment significatif mais cette observation pourrait conduire à reconnaître une nouvelle tradition potière, peut-être spécifique aux piémonts.

Dans un second temps, nous avons observé la répartition du matériel de prospection en le comparant à nos assemblages de référence ainsi qu'à celui, local, établi à Kunara. Notre démarche fut d'abord à échelle micro-régionale dans la vallée du haut-Tanjaro puis macro-régionale en considérant les régions de Raniah, Peshdar et Bingird. Nos observations furent

enfin mises en parallèles avec les études régionales antérieures et les études récentes afin de pouvoir proposer des hypothèses interprétatives, dans les limites de notre travail.

Ainsi, au début du III^e millénaire av. J.-C., une certaine homogénéité culturelle put être observée entre la vallée du haut-Tanjaro et les régions de Raniah, Peshdar et Bingird à travers la présence de céramique Ninive V. Cette homogénéité s'oppose aux observations faites dans la plaine de Sharizor où de la *Scarlet Ware* caractérise le début du III^e millénaire av. J.-C. À ce stade de la recherche, il fût difficile d'affirmer l'existence d'une réelle frontière entre le haut-Tanjaro et la plaine de Sharizor. Cependant, le peu de tessons spécifiques et l'absence d'un assemblage mixant les traits caractéristiques de chacune des cultures dans notre zone d'étude suggèrent l'existence de deux populations voire deux sociétés particulières qui, si elles ont été en contact, ne se sont pas mélangées.

Les particularités du matériel céramique et l'identification d'assemblages spécifiques à des réalités géographiques évoluant au cours du III^e millénaire av. J.-C., permirent d'enrichir la réflexion à propos de la localisation des pays du *Lullubum* et du *Simurrum*. En effet, ces deux entités sont suffisamment liées pour être citées comme un seul et même interlocuteur dans les textes supposant alors une proximité géographique et une homogénéité culturelle. Pourtant elles restent régulièrement différenciées, suggérant également l'existence de particularismes régionaux. En confrontant les nouvelles données céramiques aux hypothèses de localisation proposées à partir des synthèses historiques et archéologiques antérieures, nous pûmes appuyer l'hypothèse situant le *Simurrum* dans la plaine de Sharizor et le *Lullubum* dans la vallée du haut-Tanjaro.

De plus, à partir de la répartition du matériel céramique du III^e millénaire av. J.-C., il fut possible de reconnaître des modèles d'organisation régionale. Comme il fut observé dans la Djézireh en Mésopotamie du Nord mais également dans le Hamrin en Mésopotamie Centrale, la plaine d'Erbil paraît structurée autour de sites majeurs qui ont pu exercer un contrôle sur l'espace environnant. Bien que la superficie des sites soit inférieure à ceux de la plaine d'Erbil, l'organisation de la région de Raniah au milieu du III^e millénaire av. J.-C. semble pouvoir correspondre à ce modèle, suggérant également un intérêt des sociétés locales pour l'exploitation agricole de leurs terres. La répartition des sites de la vallée du haut-Tanjaro au milieu du III^e millénaire av. J.-C. est différente : un alignement de sites de taille modeste, à distance régulière les uns des autres, suggère la présence d'étapes sur une voie de communication ; cette organisation régionale pouvant également être imputée à la topographie.

Les nombreuses mentions textuelles de campagnes militaires vers les piémonts du Zagros dans le dernier tiers du III^e millénaire av. J.-C. (périodes akkadienne et Ur III), révèlent une volonté impériale de mainmise sur ces espaces. Alors que la preuve de l'installation d'une représentation du pouvoir akkadien fut identifiée à Tell Brak, dans la Djézireh, témoignant de la capacité administrative et militaire d'une telle entreprise, aucune trace de ce genre ne fut

Conclusion

reconnue dans les régions de piémonts, excepté peut-être à Bassetki où une statue mentionne le divin Naram Sîn. Le peu de marqueurs caractéristiques du pouvoir politique akkadien dans les corpus céramiques des gouvernorats d'Erbil et de Soulaïmaniyeh contribue à envisager l'existence de relations plus commerciales et diplomatiques que colonisatrices entre le pouvoir akkadien et les royaumes locaux, sans qu'il soit encore possible d'en saisir toute la complexité.

Enfin, la continuité de l'utilisation des grandes voies commerciales, est-ouest et sud-nord, déjà existantes à la période précédente, put être confirmée. L'identification, d'une part, de matériel céramique d'origine ou d'influence iranienne dans le corpus de Kani Shai suggère une relation entre les piémonts ouest du Zagros et la région d'Urmia (Iran). D'autre part, l'observation dans la vallée du haut-Tanjaro d'une possible voie de communication reliant la plaine de Sharizor à celle d'Erbil, similaire par certains points à ce qui fut observé dans la vallée de Chai Bash-Tapa, plus au nord, témoigne d'une persistance de l'utilisation de l'axe transtigrin au cours du III^e millénaire av. J.-C.

À la lumière de ces nouvelles données, il semble évident que notre région d'étude s'inscrit culturellement dans l'ensemble que représentait la Mésopotamie au III^e millénaire av. J.-C. Elle a en effet participé activement à l'histoire de cette région tout en préservant des particularismes locaux qui la rendent unique matériellement et qui font écho aux récits historiques.

En mettant systématiquement les données inédites en parallèles avec les études antérieures et les travaux récents, nous avons cherché à inscrire ce travail doctoral dans une recherche globale. En effet, les problématiques régionales définies au cours de ce travail font échos aux thèmes de recherches communs à l'ensemble des missions archéologiques travaillant dans la région. Les hypothèses proposées ici enrichissent alors des réflexions plus larges. La reconnaissance de marqueurs chrono-culturels des cultures céramiques Ninive V et *Scarlet Ware* permet de préciser la limite est de l'aire de répartition de la céramique Ninive V située dans la plaine de Raniah, ainsi que la limite nord de la *Scarlet Ware*, au sud de la vallée du haut-Tanjaro.

L'identification de marqueurs régionaux à la fois de Mésopotamie du Nord et de Mésopotamie Centrale dans le corpus céramique du III^e millénaire av. J.-C. de la région de Soulaïmaniyeh complète la connaissance générale de l'assemblage mésopotamien. Elle confirme en effet l'existence d'un lien entre Mésopotamie du Sud et Mésopotamie du Nord à travers des contacts entre populations. La reconnaissance des marqueurs chrono-culturels révéla aussi l'élargissement progressif du réseau commercial, qui évolue de relations entre des cultures spécifiques non mixées au début du III^e millénaire av. J.-C, à l'existence d'influences entre régions limitrophes au cours du Bronze ancien, puis au développement, à la fin du III^e

millénaire av. J.-C., de type céramique comme le bol caréné, reconnu depuis le Liban jusqu'en Mésopotamie du Sud.

Cette étude qui doit être considérée comme un état de la question, a pour vocation d'être enrichie, améliorée et corrigée par la poursuite des travaux archéologiques. Les limites de ce travail sont inhérentes au contexte d'étude et à la recherche archéologique elle-même. En effet, il s'appuie sur le matériel d'un site archéologique en cours de fouille (Kunara) et sur du matériel de prospection dans une région encore mal connue, où le manque de référentiel local nous oblige à tempérer nos résultats.

Puisque ce travail est une première étude régionale à partir de données inédites, s'il propose des hypothèses interprétatives, il offre surtout des perspectives de recherche.

Les relations entre les cultures céramiques peintes du début du III^e millénaire av. J.-C. sont encore mystérieuses et ne concernent pas uniquement la région de jonction entre la plaine de Sharizor et la vallée du haut-Tanjaro. L'élargissement de la zone d'étude et une recherche orientée sur ce sujet apporterait sans doute des réponses plus précises. De plus, des cultures céramiques peintes sont également attestées en Iran sans que n'ait encore été établie à ce jour leur relation avec la Ninive V de Mésopotamie du Nord.

Par ailleurs, si nos résultats nous poussent à préférer une localisation du *Lullubum* dans la vallée du haut-Tanjaro, l'approche typo-morphologique du corpus céramique ne semble pas être en mesure de révéler l'existence d'une tradition potière propre à cette population. Une approche via la technique céramique permettrait peut-être de reconnaître un assemblage pouvant lui être associé.

Enfin, les organisations régionales proposées dans cette étude sont basées sur des données lacunaires, la reprise de ces observations à partir d'un référentiel local pertinent, issu de données stratifiées, modifierait sans doute nos premières hypothèses. En effet, la région des piémonts semble composée de plusieurs entités géographiques et culturelles. La définition des caractéristiques des différents assemblages céramiques à échelles micro-régionales paraît alors essentielle pour comprendre l'organisation interne de cet espace et ses relations avec la plaine mésopotamienne et l'Iran.

Ainsi, si notre problématique générale qui s'interrogeait sur le degré d'intégration des régions de piémonts dans la culture mésopotamienne, a trouvé une réponse devant l'évidence de son intégration complète dans l'histoire de la Mésopotamie au cours du III^e millénaire av. J.-C., en découle un certain nombre de questions qui mériteraient d'être développées à la lumière des résultats à venir.

Bibliographie

ABU AL-SOOF 1964

Abu al-Soof B., « Uruk Pottery from Dokan-Shahrazur and The Distribution of Ninevite V Pottery As Revealed By Field Survey Work In Iraq », *Sumer* 20, 1964, p. 37-44, pls. I-V.

ABU AL-SOOF 1968

Abu al-Soof B., « Distribution of Uruk, Jamdat Nasr and Ninevite V Pottery As Revealed By Field Survey Work in Iraq », *Iraq* 30, 1968, p. 74-86.

ABU AL-SOOF 1970

Abu al-Soof B., « Mounds In The Rania Plain And Excavations At Tell Basmusian (1956) », in *Sumer* 26, 1970, p.65-104

ABU AL-SOOF 1984

Abu al-Soof B., « Speech of Director of the Hamrin Rescue project », in *Sumer* 40, 1984, p. 21-22

AHMED 2013

Ahmed S.H., *Tectonostratigraphic evolution of the northeastern Arabian Plate in Kurdistan since the Jurassic*, these de doctorat sous la direction de E. Barrier et Karim K.H., Université Pierre et Marie Curie, Paris, 2013.

AKKERMANS et SCHWARTZ 2003

Akkermans P. M. M., Schwartz G. M., *The Archaeology of Syria. From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies (ca 16,000-300 BC)*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003

ALI 2007

Ali S.S., *Geologija i hidrogeologija šarazur-Piramagrun basena u oblasti Sulejmanije, severoistočni Irak*, Ph. Dissertation under the supervision of Z. Stevanović and M.H. Al-Džabari, Univerzitet u Beogradu Rudarsko-geološki fakultet, Belgrad, 2007.

ALTAWHEEL 2014

Altaweel M., « Some Recent and Current Archaeology in Iraq », *Iraq* 76, 2014, p. 263-264.

ALTAWHEEL 2015

Altaweel M., « Some Recent and Current Archaeology in Iraq », *Iraq* 77, 2015, p. 235-236.

ALTAWHEEL 2016

a : Altaweel M., « Some Recent and Current Archaeology in Iraq », *Iraq* 78, 2016, p. 285-286.

b : Altaweel M., « Electric tomography and paleochannel mapping at Kunara », in Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 136-139.

ALTAWHEEL et al. 2012

M. Altaweel, Marsh A., Mühl S. Nieuwenhuyse O., Radner K., Rasheed K. et Saber S.A., « New Investigation in the Environment, history, and archaeology of the Iraqi flanks: Shahrizor Survey Project 2009-2011 », *Iraq* 74, 2012, p. 1-35.

ANASTASIO, SAUVAGE et LEBEAU 2004

Anastasio S., Sauvage M., Lebeau M. et Pruss A., *Atlas of Preclassical upper Mesopotamia, Subartu* 13, Turnhout : Brepols, 2004.

ANGEVIN et MAS 2015

Angevin R. et MAS J., « Bash Tapa 2013 : Le sondage Stratigraphique 1 », in Recherches en Haute Mésopotamie 2. Mission archéologique de Bash Tapa (campagnes 2012-2013) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil, Marti L., Nicolle Ch., Shawaly K. (éd.), Mémoire de NABU 17, Paris : SEPOA, 2015, p. 135-149.

ARCHI 2015

Archi A., *Ebla and it's archives. Texts, history, and society, Studies in the Ancient Near Eastern Records* 7, De Gruyter, Berlin, 2015.

ARD 2015

Ard V., « Émergence et évolution d'une tradition céramique en milieu insulaire. Le cas des *Peterborough Ware* du Néolithique de Grande-Bretagne (3400-2800 av. J.-C.) », *Annales de la Fondation Fyssen* n°30, 2015, p. 143-153.

ARRIVABENI 2014

Arrivabeni M., « Heart-Shaped « Akkadian » Beakers and Bottles », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd), Turnout : Brepols, 2014, p. 237-244.

BACHELOT 1987

Bachelot L., « The French Archaeological Expedition to Saddam Dam, The 2nd campaign at Kutan, may/june 1984 », *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p. 89-98.

BALDI 2015

Baldi J.S., « Ceramic Assemblage of Logardan », *Report on the First Season of Excavations at Girdi Qala and Logardan*, Vallet R. (éd.), Directorate of Antiquities of Souleymanieh, General Directorate of Antiquities of Kurdistan Regional Government, 2015, p. 67-74.

BALDI et NACCARO 2015

Baldi J.S. et Naccaro H., « Excavations at Logardan, Stratigraphy and Architecture of Trenches A, B and C », *Report on the First Season of Excavations at Girdi Qala and Logardan*, Vallet R. (éd.), Directorate of Antiquities of Souleymanieh, General Directorate of Antiquities of Kurdistan Regional Government, 2015, p. 53-58.

BALFET, FAUVET-BERTHELOT et MONZON 1989

Balfet H., Fauvet-Berthelot M-F. et Monzon S., *Lexique et typologie des poteries*, Éd. Presses du CNRS : CNRS Plus, Paris, 1989.

BALL 2003

a : Ball W., « Chapter 1 : General introduction », *Ancient settlement in the Zammar region : excavations by the British archaeological expedition to Iraq in the Saddam Dam salvage project, 1985-86, Vol. 1. Introduction and overview; excavations at Siyana Ulya, Khirbet Shireena, Khirbet Karhasan, Seh Qubba, Tell Gir Matbakh and Tell Shelgiyya, and other recorded sites*, W. Ball (éd.), Oxford : Archaeopress, 2003, p. 1-8.

b : Ball W., « Chapter 2 : The settlement sequence of the Zammar Region : an overview », *Ancient settlement in the Zammar region : excavations by the British archaeological expedition to Iraq in the Saddam Dam salvage project, 1985-86, Vol. 1. Introduction and overview; excavations at Siyana Ulya, Khirbet Shireena, Khirbet Karhasan, Seh Qubba, Tell*

Gir Matbakh and Tell Shelgiyya, and other recorded sites, (éd.) W. Ball, Oxford : Archaeopress, 2003, p. 9-20.

BALL et al. 2003

Ball W., Campbell S., Gill S. et Green A., *Ancient settlement in the Zammar region : excavations by the British archaeological expedition to Iraq in the Saddam Dam salvage project, 1985-86, Vol. 1. Introduction and overview; excavations at Siyana Ulya, Khirbet Shireena, Khirbet Karhasan, Seh Qubba, Tell Gir Matbakh and Tell Shelgiyya, and other recorded sites*, W. Ball (éd.), Oxford : Archaeopress, 2003.

BALL et WILKINSON 2003

Ball W. et Wilkinson T.J., « Ninevite 5 town and Country in Northwestern Iraq », *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 chronology, economy, society, Subartu 9*, Rova E. et Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, 2003, p. 335-359.

BAUER 1998

Bauer J., « Der Vorsargonische Abschnitt der Mesopotamischen Geschichte », *Mesopotamien. Späturuk-Zeit und Frühdynastische Zeit*, Bauer J., Englund R.K., Krebernik M. (éd.), *Annäherungen I, Orbis Biblicus et Orientalis 160 / I*, Schweiz, Universitätsverlag, Freiburg, 1998, p. 429-585.

BERGAMINI 2002-2003

Bergamini G., « La ceramica dei livelli basali X-VIc », *Hamrin Reports : La Ceramica di Tell Yelkhi, Mesopotamia XXXVII-XXXVIII*, Università di Torino, 2002-2003, p. 21-85.

BERGAMINI, GABUTTI et VALTZ 2002-2003

Bergamini G., Gabutti A., Valtz E., « Introduzione », in *Hamrin Reports : La Ceramica di Tell Yelkhi, Mesopotamia XXXVII-XXXVIII*, Università di Torino, 2002-2003, p. 5-20.

BEUGER 2005

Beuger C., *Keramik der spätfürhdynastischen bis spätassyrischen Zeit aus Assur. Eine Bearbeitung unter chronologischen Gesichtspunkten*, Ph. Dissertation under the supervision of H.J. Nissen and R. Dittman, Freien Universität Berlin, 2005.

BEUGER 2016

Beuger C., « Short notes on Chalcolithic pottery research : The pottery sequences of Tell Nader (Erbil) and Ashur (Qal'at Sherqat) », *The Archaeology of The Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, K. Kopanias, J. MacGinnis (éd.), Archeopress Publishing Ltd, Oxford, 2016, p. 19-27.

BIELINSKI 1987

a : Bielinski P., « Tell Raffaan and Tell Rijim 1984-85 », *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p. 13-19.

b : Bielinski P., « Prelimany Report on the Third Season of polish excavations on Tell Rijim Omar Dalle, Saddam's Dam Project area, », *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*,: Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p. 24-32.

BIGGS 1974

Biggs R.D., *Inscriptions from Tell Abū Šalābiḥ*, Oriental Institute Publications 99, The Oriental Institute, Chicago, 1974.

BIRKHOFF 1933

Birkhoff G.D., *Aesthetic Measure*, Harvard University Press, Cambridge, 1933.

BOEHMER 1965

Boehmer R.M., *Die Entwicklung der Glyptik während der Akkad-Zeit*, Untersuchungen zur Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 4, de Gruyter, Berlin, 1965.

BOEHMER 1969

Boehmer R.M., « Zur Glyptik zwischen Mesilim und Akkad Zeit (Early Dynastic III) », *Zeitschrift für Assyriologie* 25, 1969, p. 261-291

BOESE 1983

Boese J., « Zur Absoluten Chronologie der Akkad-Zeit », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 75, 1983, p. 33-55

BOLT et GREEN 2003

Bolt D. et Green A., « The Burial of the Dead », *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 chronology, economy, society, Subartu 9*, Rova E. et Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, 2003, p. 519-562.

BOUQUILLON et POIROT 1995

Bouquillon A. et Poirot J.-P., « Catalogue. Les matériaux et leur origine », Tallon F. (éd.), *Les pierres précieuses de l'Orient ancien, des sumériens aux Sassanides*, Les dossiers du musée du Louvre, 1995, p. 33-38.

BRISCH 2013

Brisch N., « History and Chronology », *The Sumerian World*, Crawford H. (éd), Routledge, Londres et New York, 2013, p. 111-127

BÜRGER et MIGLUS 2013

Bürger U, Miglus P., « 1. Excavations in the Lower city », Miglus P. (éd), « Excavation at Bakr Awa 2010 and 2011 », *Iraq 25*, 2013, p. 47-68.

BURNEY 1961

Burney C., « Excavations at Yanik Tepe, north-west Iran », *Iraq 23*, 1961, p. 138-153.

BUTTERLIN 1998

Butterlin P., *Les espaces urukéens: contacts et acculturation à l'époque dite d'Uruk en Mésopotamie*, thèse de doctorat sous la direction de J. Margueron, École Pratique des Hautes Études (IVème Section), Paris, 1998.

BUTTERLIN 2003

Butterlin P., *Les Temps Proto-urbains de Mésopotamie. Contacts et acculturation à l'époque d'Uruk au Moyen-Orient*, CNRS Editions, Paris, 2003.

CAMPBELL 2003

Campbell S., "Chapter 7: Tell Gir Matbakh", *Ancient settlement in the Zammar region : excavations by the British archaeological expedition to Iraq in the Saddam Dam salvage project, 1985-86, Vol. 1. Introduction and overview; excavations at Siyana Ulya, Khirbet*

Shireena, Khirbet Karhasan, Seh Qubba, Tell Gir Matbakh and Tell Shelgiyya, and other recorded sites, W. Ball (éd.), Oxford : Archaeopress, 2003, p. 121-150.

CAMPBELL THOMPSON et MALLOWAN 1933

Campbell Thompson R. et Mallowan M.E.L, « The British Museum Excavations at Nineveh », *Annals of Archaeology and anthropology* vol. 20, Liverpool, 1933, p. 71-186.

CASANOVA 2002

Casanova M., « Le lapis-lazuli, joyau de l'orient ancien », *Matériaux, productions, circulations du néolithique à l'âge du Bronze*, Guillaime J. (éd.), Errance, Paris, 2002, p. 169-190.

CASANOVA 2013

Casanova M., *Le lapis-lazuli dans l'orient ancien : Production et circulation du néolithique au II^e millénaire av. J.-C.*, Documents préhistoriques 27, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2013.

CAUVIN 2002

Cauvin M.-C, « L'obsidienne et sa diffusion dans le Proche-Orient néolithique », *Matériaux, productions, circulations du néolithique à l'âge du Bronze*, Guillaime J. (éd.), Errance, Paris, 2002, p. 13-30.

CLANCIER 2016

Clancier Ph., « L'archive du bureau de la farine. Présentation préliminaire », Tenu A. (éd.), « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », *Akkadica* 137/2, 2016, p. 174-179.

COLLON 1988

Collon D., *First impressions*, British Museum Publications, Londres, 1988.

D'ANNA et al. 2003

D'Anna A., Desbat A., Garcia D., Schmitt A. et Verhaeghe F., *La céramique. La poterie du néolithique aux temps modernes*, A. Ferdière (dir.), Collection « Archéologiques », Errance, Paris, 2003.

DANTI, VOIGT et DYSON 2004

Danti M.D., Voigt M.M., Dyson R.H., « The Search for the Late Chalcolithic/Early Bronze Age Transition in the Ushnu-Solduz Valley, Iran », Sagona A. (éd.), *A view from the Highlands : Archaeological Studies in Honour of Charles Burney, Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 12, Peeters, Louvain, 2004, p. 584-616.

DEL BRAVO 2014

Del Bravo F., « Scarlet Ware : Origins, Chronology and Development », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 131-148.

DELOUGAZ 1940

Delougaz P., *The Temple Oval at Khafājah, The Oriental Institut Publication 53*, The University Chicago Press, Chicago, 1940.

DELOUGAZ 1952

Delougaz P., *Pottery from the Diyala Region*, University of Chicago Press, Chicago, 1952.

DELOUGAZ 1967

Delougaz P., « Remarks concerning Dating and Function of the Northern Palace », in *Private Houses and graves in the Diyala Region*, Delougaz P., Hill H. et Lloyd S. (éd.), Oriental Institute Publication, vol. 88, University of Chicago Press, Chicago, 1967, p. 196-198.

DEMOULE 2014

Demoule J.-P. , *Mais où sont passés les indo-européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, La librairie du XXI^e siècle, Seuil, Paris, 2014.

DITTMANN 2006

Dittmann R., « Bemerkungen zu Ur, Pit F », *Bagdader Mitteilungen* 37, p. 23-44

DYSON et PIGOTT 1975

Dyson R.H., Pigott, V.C., « Hasanlu », *Iran* 13, 1975, p. 182-185.

EDMONDS 1957

Edmonds C.J., *Kurds Turks and Arabs - Politics, Travels and Research in North-Eastern Iraq 1919-1925*, Oxford University Press, Oxford, 1957.

EIDEM 1985

Eidem J., « News from the Eastern Front : the evidence from Tell Shemshara », *Iraq* 47, 1985, p. 83-108

EIDEM 1992

Eidem J., *The Shemshāra Archives 2. The Administrative Texts*, Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Copenhagen, 1992.

EIDEM 2011

Eidem J., « The Towers of Shemshara », *Akkade is King*, Barjamovic G., Dahl J.L. et Koch U.S. (éd.), Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul 118, Leyde, 2011, p.79-91.

EIDEM 2012

Eidem J., « Back to Rania », in *The Annual Report 2012, The Netherland Institute for the Near East – Leiden, The Netherland Institute in Turkey – Istanbul*, 2012, p. 3-12.

EIDEM, FINKEL et BONECHI 2001

Eidem J., Finkel I. et Bonechi M., «The Third-Millennium inscriptions », *Excavations at Tell Brak, vol. 2 : Nagar in the third millenium BC*, Oates D., Oates J. et McDonald H. (éd.), British School of Archaeology in Iraq, McDonald Institute for archaeological research, Cambridge, 2001, p. 99-120.

EIDEM et LAESSØE 2001

Eidem J. et Laessøe J., *The Shemshāra Archives 1. The Letters*, Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Copenhagen, 2001

FALB, PORTER et PRUß 2014

Falb C., Porter A., Pruß A., « North-Mesopotamian Metallic Ware, Jezirah Stone Ware, North-Mesopotamian Grey Ware and Euphrates Banded Wares », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 171-199.

FORD et QUIMBY 1945

Ford J.A., Quimby G.I., *The Tchefuncte culture, an early occupation of the lower Mississippi Valley*, Memoirs of the Society for American Archaeology 2, Menasha, Wis., 1945.

FOREST 1987

Forest J.D., « Khirbet Derak and Kutan : a preliminary report about the French Excavations in the Saddam Dam Area (1983-1984) », *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p. 82-88

FOREST 2003

Forest J.-D., « The Ninevite 5 Culture : Its Nature and its Origins », *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 chronology, economy, society, Subartu 9*, Rova E. et Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, 2003, p. 563-592.

FOREST 2011

Forest J.-D., « Some Thoughts about the Scarlet Ware Culture », *Between the Cultures: The Central Tigris Region in Mesopotamia from the 3rd to the 1st Millennium BC*, Heidelberger Studien zum Alten Orient 14. Miglus P. et Mühl S. (éd.), Heidelberger Orientverlag, Heidelberg, 2011, p. 29-35.

FOSTER 1993

Foster B.R., « Management and Administration in The Sargonic Period », *Akkad, The First World Empire. Structure, Ideology, Traditions*, Liverani (éd.), Sargon srl, Padoue, 1993, p. 25-39

FRANKFORT 1933

Frankfort H., *Tell Asmar, Khafaje and Khorsabad : second preliminary report of the Iraq expedition*, The University of Chicago Press, Oriental Institute Communications, Chicago, 1933.

FRANKFORT 1934

Frankfort H., *Iraq excavations of the Oriental Institute 1932/33 : third preliminary report of the Iraq expedition*, The University of Chicago Press, Oriental Institute Communications, Chicago, 1934.

FRANKFORT 1935

Frankfort H., *Oriental Institute Discoveries in Iraq, 1933-34 : fourth preliminary report of the Iraq expedition*, The University of Chicago Press, Oriental Institute Communications, 1935.

FRANKFORT 1936

Frankfort H., *Progress of the work of the Oriental Institute in Iraq, 1934-35 : fifth preliminary report of the Iraq expedition*, university of Chicago Press, Oriental Institute Communications, Chicago, 1936.

FRANKFORT 1954

Frankfort H., *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, Penguin Books, Harmondsworth, 1954.

FRANKFORT 1955

Frankfort H., *Stratified Cylinder Seals from the Diyala region*, Oriental Institute Publications 60, Oriental Institute, University of Chicago Press, Chicago, 1955.

FRANKFORT, JACOBSEN et PREUSSER 1932

Frankfort H., Jacobsen T et Preusser C, *Tell Asmar and Khafaje : the first season's work in Eshnunna, 1930-31*, Oriental Institute Communications, The University of Chicago Press, Chicago, 1932.

FRANKFORT, LLOYD et JACOBSEN 1940

Frankfort H., Lloyd S. et Jacobsen T., *The Gimilsin Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar*, Oriental Institute Publications vol. 43, University of Chicago Press, Chicago, 1940.

FRAYNE 1990

Frayne D.R., « Old Babylonian Period (2003-1595 BC) », *Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods 4*, University of Toronto Press, Toronto, 1990.

FRAYNE 1992

Frayne D.R., *The Early Dynastic List of Geographical Names*, American Oriental Society 74, New Haven, 1992.

FRAYNE 1993

Frayne D.R., *Sargonic and Gutian Periods (2334-2113 B.C.)*, Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods 2, University of Toronto Press, Toronto, 1993.

FRAYNE 1997

Frayne D.R., *Ur III Period (212-2004 BC)*, Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods 3/2, University of Toronto Press, Toronto, 1997.

FRAYNE 2008

Frayne D.R., *Presargonic Period (2700-2350 B.C.)*, Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods 1, University of Toronto Press, Toronto, 2008.

FRIIS et FRIIS 1970

Friis A.-T. et Friis M. L., « Architecture », *Tell Shimshara : The Hassuna Period*, Mortesen P. (éd.), Munksgaard, Copenhagen, 1970, p. 17-26.

FUJII 1981

Fujii H., « Preliminary Report of Excavations at Gubba and Songor », *Al-Rafidan* 2, 1981, p. 13-246.

FUJII 1987

a : Fujii H., « Working Report on the First Season of Japanese Archaeological Excavation in Saddam Salvage Project », *Researchs on the Antiquities of Saddam Dam Basin Salvage and Other Researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987.

b : Fujii H., Working « Report on Second Season of Japanese Archaeological Excavation in Saddam Dam Salvage Project, Tell Jigan », *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p.62-63.

c : Fujii H., « Working report on sounding at Tell Jessary, the first season », in *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p. 68-72.

GALLAY 1981

Gallay A., *Le Sarnyere Dogon, Archéologie d'un isolât, Mali*, Recherche sur les grandes civilisations, Mémoire n°4, Paris, 1981.

GARDIN 1976

Gardin J.Cl., avec la collaboration de J. Chevalier, J. Christophe, M-R. Salomé, *Code pour l'analyse des formes de poteries*, Centre de Recherches Archéologiques, Analyse Documentaire et Calcul en Archéologie, Éd. du CNRS, Paris, 1976.

GERNEZ 2014

Gernez G., « Les armes en métaux précieux au Proche-Orient (3500-1750 av. J.-C.) : approche archéologique », *Les produits de luxe au Proche-Orient, aux âges du Bronze et du Fer*, Casanova M. et Feldman M. (éd.), Travaux de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, René-Ginouvès 19, de Boccard, Paris, 2014, p. 111-124.

GIBSON 1972

Gibson Mc., « Umm el-Jir, a Town in Akkad », *Journal of Near Eastern Studies* 31, 1972, p. 237-294.

GIBSON 1979

Gibson Mc., « Chicago-Copenhagen Excavations at Uch Tepe, Hamrin » *Sumer* 35, 1979, p. 461-467.

GIBSON 1981

Gibson Mc., « Chapter I : Introduction », *Uch Tepe I. Tell Razuk, Tell Ahmed al-Mughir, Tell Ajamat*, Gibson Mc. (éd.), The Chicago-Copenhagen Expedition to the Hamrin, University of Chicago et Universities of Copenhagen, Copenhagen, 1981, p. 1-10.

GIBSON 1982

Gibson Mc., « A Re-evaluation of the Akkad Period in the Diyala Region on the basis of Recent Excavations at Nippur and in the Hamrin », *American Journal of Archaeology* 86, 1982, p. 531-538.

GIBSON 1984

Gibson Mc., « Pottery of the Hamrin and Diyala », *Sumer* 40, 1984, p. 93-94.

GIBSON et McMAHON 1997

Gibson M. et McMahon A., « The Early Dynastic-Akkadian Transition. Part 2. The Authors' Response », *Iraq* 59, 1997, p. 9-14

GIBSON, SANDERS et MORTENSEN 1981

Gibson Mc., Sanders J.C. et Mortensen B., « Chapter III : Tell Razuk : Stratigraphy, Architecture, Finds », *Uch Tepe I. Tell Razuk, Tell Ahmed al-Mughir, Tell Ajamat*, Gibson Mc. (éd.), The Chicago-Copenhagen Expedition to the Hamrin, University of Chicago et Universities of Copenhagen, Copenhagen, 1981, p. 28-87.

GIRAUD 2013

Giraud J., *Rapport d'activité de la Mission Française du Gouvernorat de Soulaïmanieh (MAFGS)*, à l'attention du Ministère des Affaires Étrangère, non-publié, 2013.

GOPNIK 2011

- a. Gopnik H., « Introduction », *On the High Road : The History of Godin Tepe, Iran*, Gopnik H. et Rothman M.S. (éd.), Bibliotheca Iranica, Toronto, 2011, p. 1-4.
- b. Gopnik H., « History of the Excavations at Godin Tepe », *On the High Road : The History of Godin Tepe, Iran*, Gopnik H. et Rothman M.S. (éd.), Bibliotheca Iranica, Toronto, 2011, p. 5-20.
- c. Gopnik H., « Making sens of the Mound : Archaeological Interpretation at Godin », *On the High Road : The History of Godin Tepe, Iran*, Gopnik H. et Rothman M.S. (éd.), Bibliotheca Iranica, Toronto, 2011, p. 21-48.

GRAYSON et al. 1987

Gryson A.K., Frame G., Frayne D. et Maidman M.P., *Assyrian rulers of the third and second millennia B.C. (to 1115 B.C.)*, Royal Inscriptions of Mesopotamia 1, University of Toronto Press, Toronto, 1987.

GROSSMAN 2014

Grossman K., « 4. Ninevite 5 Ceramics », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 83-100

HALLO 1972-1975

Hallo W. W., « Gutium », *Reallexikon der Assyriologie* 3, 1972-1975, p. 708-720.

HEIL 2011

Heil M., « Early Dynastic round Buildings », *Between the Cultures: The Central Tigris Region in Mesopotamia from the 3rd to the 1st Millennium BC*, Heidelberger Studien zum Alten Orient 14, Miglus P. et Mühl S. (éd.), Heidelberger Orientverlag, Heidelberg, 2011, p. 37-45.

HEINRICH 1984

Heinrich E., *Die Paläste im Alten Mesopotamien*, Deutsches Archäologisches Institut, Denkmäler der antiken Architektur, Band 15, de Gruyter, Berlin, 1984.

HEINZ 2001

Heinz M., *Altsyrien und Libanon. Geschichte, Wirtschaft und Kultur vom Neolithikum bis Nebukadnezar*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2001.

HELWING 2014

Helwing Barbara, « 2. Bevelled Rim Bowls », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 31-39.

Helwing et Neumann 2014

Helwing B. et Neumann G., « Local painted ceramics in western Iran », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 41-81.

HENRICKSON 2011

Henrickson R.C., « The Godin Period III Town », *On the High Road : The History of Godin Tepe, Iran*, Gopnik H. et Rothman M.S. (éd.), Bibliotheca Iranica, Toronto, 2011, p. 209-282.

HERR 2017

Herr J.-J., « E. Pottery studies », *Unearthing the Dinka Settlement Complex. The 2016 Season at Gird-i Bazar and Qalat-i Dinka*, Radner K., Kreppner F.J., Squitieri A. (éd.), Peshdar Plain Project Publications Vol. 2, Pewe-Verlag, 2017, p. 104-154.

HICKS 2010

D. Hicks, « Chapter 2 : The material-cultural turn. Event and effect », *The Oxford Handbook of Material Culture Studies*, Hicks D., Beaudry M.C. (éd.), Oxford University Press, Oxford, 2010, p. 25-98.

HILL 1967

Hill H., « II. Tell Asmar. The private House Area », *Private Houses and graves in the Diyala Region*, Delougaz P., Hill H. et Lloyd S. (éd.), Oriental Institute Publication vol. 88, University of Chicago Press, Chicago, 1967, p. 143-181.

II 2003

Ii H., « Tell Jigan and the Relationship between the Ninevite 5 and Scarlet Ware », *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 chronology, economy, society, Subartu 9*, Rova E. et Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, 2003, p. 43-71

II et KAWAMATA 1987

Ii H. et Kawamata M., « Tell Jigan », « Workin Report on the First Season of Japanese Archaeological excavation in Saddam Salvage Project », Fujii H. (éd.), *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p.33-42.

INGHOLT 1957

Ingholt H., « The Danish Dokan Expedition », *Sumer* 13, 1957, p. 214-215

INGHOLT 1970

Ingholt H., « Introduction », *Tell Shimshara : The Hassuna Period*, Mortesen P. (éd.), Munksgaard, Copenhagen, 1970, p. 5-16.

INVERNIZZI 1980

Invernizzi A., « Excavations in the Yelkhi area », *Mesopotamia* 15, 1980, p. 19-49.

INVERNIZZI 1992

Invernizzi A., *Dal Tigri all'Euphrate, I Sumeri e Accadi*, Casa Editrice Le Lettere, Università degli Studi di Torino, Turin, 1992.

JASSIM et GOFF 2006

Jassim S.Z. et Goff J.C., *Geology of Iraq*, Geological Society of London, Londres, 2006.

JOANNÈS (dir.) 2001

Dictionnaire de la Civilisation Mésopotamienne, Joannès F. (dir.) assisté de Michel C., Robert Laffont, Paris, 2001.

JOANNÈS 2006

Joannès F., *Les premières civilisations du Proche-Orient*, Coll. Atouts Histoire, Cornette J. et Puzelat M. (dir.), Belin, Paris, 2006.

KEPINSKI 2013

a. Kepinski C., *Mission Archéologique du Peramagron à Kunara, Irak (Kurdistan), Dynamiques des territoires dans les piémonts du Zagros, (26 août – 15 octobre 2013), Rapport sur les opérations effectuées*, à l'attention du Ministère des Affaires Étrangères, 2013, non publié.

b. Kepinski C., *French Archaeological Expedition at Kunara, Second Season of Excavations (August 27th – October 15th 2013, Preliminary report*, à l'attention du Département des Antiquité de Soulaymaniyeh, 2013, non publié.

KEPINSKI 2014

Kepinski C., « Research in the Suleymaniyah province (Iraq) : The Upper Tanjaro Survey », *Proceeding of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, vol.2*, Bieliński P. Gawlikowski M., Koliński R. (éd.), Harrassowitz Verlag-Wiesbaden, 2014, p. 149-164.

KEPINSKI et al. 2015

Kepinski C., Tenu A., Benech C., Clancier Ph., Hollemaert B., Ouraghi N., Verdellet C., « Kunara, petite ville des piémonts du Zagros à l'âge du Bronze : Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles, 2012 (Kurdistan Irakien) », *Akkadica* 136, p. 51-88.

KLENGEL 1988

Klengel H., « Lullubum », *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, Bd 7 ³/₄, 1988, p. 164-168.

KOLINSKI 2000

Kolinski R., *Tell Rijim, Iraq : The Middle Bronze Age Layers*, BAR International Series 837, Oxford, 2000.

KOLINSKI 2016

Kolinski R., « Insights into the settlement history of Iraqi Kurdistan from the Upper Greater Zab Archaeological Reconnaissance Project », *The Archaeology of The Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Kopanias K., McGinnis J. (éd.), Archeopress, Oxford, 2016, p. 163-172.

KOPANIAS, BEUGER et FOX 2014

Kopanias K., Beuger C. et Fox S. C., « Preliminary Results from the Excavation at Tell Nader in the Kudistan Region of Iraq », *Proceedings of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, vol.2*, Bieliński P. Gawlikowski M., Koliński R. (éd.), Harrassowitz Verlag-Wiesbaden, 2014, p. 165-188.

KOPANIAS, MCGINNIS et UR (éd.) 2015

Kopanias K., McGinnis J. et Ur J. (éd.), *Archaeological Projects of the Kurdistan Region in Iraq*, The Directorate of Antiquities of Kurdistan, 2015.

KOPANIAS et al. 2013

Kopanias K., Beuger C., Carter T., Fox S., Hadjikoumis A., Kourtessi-Philippakis G., Livarda A., et McGinnis J., « The Tell Nader and Tell Baqrta Project in the Kurdistan Region of Iraq: Preliminary Report of the 2011 Season », *Subartu* 6-7, Erbil, 2013, p. 23–57.

KOPANIAS et al. 2016

Kopanias K., Beuger C., McGinnis J. et Ur J., « Chapter 12 : The Tell Baqrta Project in the Kurdistan Region of Iraq », *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, McGinnis J., Wicke D. et Greenfield T. (éd.), McDonald Institute Monographs, McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, 2016, p. 117-128.

KRAMER 1977

Kramer C., « Pots and People », « Mountains and Lowlands : essays in the archaeological greater Mesopotamia », Levine L.D. et Cuyler Young T. (éd.), *Bibliotheca Mesopotamica* 7, , Malibu, 1977, p. 91-112.

LAFONT et al. 2017

Lafont B., Tenu A., Joannès F. et Clancier Ph., *La Mésopotamie. De Gilgamèsh à Artaban. 3300-120 av. J.-C.*, Les Mondes Anciens, Coël J. (dir.), Belin, Paris, 2017.

LEBEAU 2011

a : Lebeau M., « Foreword », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean , Vol. 1. Jezirah*, Lebeau M. (éd), Turnout : Brepols, Paris, 2011, p. vii-viii.

b : Lebeau M., « 1. Introduction », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean , Vol. 1. Jezirah*, Lebeau M. (éd), Turnout : Brepols, Paris, 2011, p. 1-17.

LEBEAU et MIROSCHDJI

Lebeau M. et Miroschedji (de) P., « Foreword », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. ix-xi.

LECOMPTE 2009

Lecompte C., *Listes lexicales et représentation spatiales des époques archaïques à la période paléo-babylonienne*, thèse de doctorat sous la direction de A. Cavigneaux et P. Butterlin, Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines et Université de Genève, 2009.

LEROI-GOURHAN (éd.) 1988

Dictionnaire de la Préhistoire, A. Leroi-Gourhan (éd.), presses universitaires de France, Paris, 1988.

LETURMY et ROBIN 2010

Leturmy P. et Robin C., « Tectonic and stratigraphic evolution of Zagros and Makran during the Mesozoic – Cenozoic : introduction », *Tectonic and stratigraphic evolution of Zagros and Makran During the Mesozoic – Cenozoic*, Leturmy P., Robin C. (éd.), Geological Society of London, Londres, 2010.

LEVINE 1973

Levine L.D., « Geographical studies in the neo-assyrian Zagros », *Iran* vol.11, 1973, p. 1-27.

LIVERANI 1993

Liverani M., « Akkad : An Introduction », *Akkad, The First World Empire. Structure, Ideology, Traditions*, Liverani M. (éd.), Sargon srl, Padoue, 1993, p. 1-10.

LIVERANI 2014

Liverani M., *The Ancient Near East. History, Society and Economy*, Routledge, Londres, 2014.

LLOYD 1967

Lloyd S., « The Northern Palace Area », *Private Houses and graves in the Diyala Region*, Delougaz P., Hill H. et Lloyd S. (éd.), Oriental Institute Publication, vol. 88, University of Chicago Press, Chicago, 1967, p. 181-196.

MARCHAND 2016

a. Marchand F., « Chantier E », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 110-115.

b. Marchand F., « Étude préliminaire de l'industrie lithique », in Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 170-173.

MARGUERON 2004

Margueron J.-Cl., *Mari. Métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Picard, Recherches sur les civilisations, Paris, 2004.

MARRO 2000

a : Marro C., « Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate : état, enjeux et perspectives de la recherche », *Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV- III^e millénaire/From the Euphrates to the Caucasus : Chronologies for the 4th-3rd Millenium B.C. (Varia Anatolica 11)*, Marro C., Haupmann H. (éd.), Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, De Boccard, Istanbul/Paris, 2000, p. 11-20.

b : Marro C., « Vers une chronologie comparée des Pays du Caucase et de l'Euphrate au IV^e- III^e millénaire », *Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV- III^e millénaire/From the Euphrates to the Caucasus : Chronologies for the 4th-3rd Millenium B.C. (Varia Anatolica 11)*, Marro C., Haupmann H. (éd.), Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, De Boccard, Istanbul/Paris, 2000, p. 473-495.

MARTI et NICOLLE 2016

Marti L. et Nicolle C., « New Researches on the Assyrian Heartland : The Bash Tapa Excavation Project », *The Archaeology of The Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, K. Kopanias, J. McGinnis (éd.), Archeopress, Oxford, 2016, p. 201-207.

MARTI et VERMEULEN 2015

Marti L. et Vermeulen S., « Bash Tapa 2013 : Le sondage stratigraphique 2 », *Recherches en Haute Mésopotamie 2. Mission archéologique de Bash Tapa (campagnes 2012-2013) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil*, Marti L., Nicolle Ch. et Shawaly K. (éd.), Mémoire de NABU 17, Paris : SEPOA, 2015, p. 151-162.

MATTHEWS 1997

Matthews R.J., « Image and Function in Early Ninevite 5 Administration », in *Written on Clay and Stone : Ancient Near Eastern Studies Presented to Krystyna Szarzynska on the Occasion of her 800th Birthday*, Braun J., Lyckowska K., Popko M et Steinkeller P. (éd.), Agade, Varsovie, 1997, p. 55-63.

MAS 2015

Mas J., « Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa », *Recherches en Haute Mésopotamie 2. Mission archéologique de Bash Tapa (campagnes 2012-2013) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil*, Marti L., Nicolle Ch. et Shawaly K. (éd.), Mémoire de NABU 17, Paris : SEPOA, 2015, p. 177-212.

McMAHON 1998

McMahon A., « The Kuyunjik Gully Sounding, Nineveh, 1989 & 1990 seasons », *Al-Rafidan* 19, 1998, p. 1-32.

McMAHON 2006

McMahon A., *Nippur V, The Early Dynastic to Akkadian Transition. The area WF Souding at Nippur*, Nippur Series editor, Oriental institute of the university of Chicago, Chicago, 2006.

McMAHON 2014

McMahon A., « 13. Carinated, Ridged-Shoulder « Akkadian » Jars », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 245-252.

MÉRY 2000

Méry S., *Les céramiques d'Oman et l'Asie moyenne : une archéologie des échanges à l'âge du Bronze*, éditions du CNRS, Paris, 2000.

MÉRY, DUPONT-DELALEUF et VAN DER LEEUW 2010

Méry S., Dupont-Delaleuf A. et Van der Leeuw S., « Analyse technologique et expérimentations. Les techniques de façonnage céramique mettant en jeu la rotation à Hili (Émirats arabes unis) à la fin du IIIe millénaire (âge du Bronze ancien) », *Les Nouvelles de l'archéologie* n° 119, 2010, p. 52-57.

MIGLUS 2016

Miglus P., « About Bakr Awa », *The Archaeology of The Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, K. Kopanias, J. MacGinnis (éd.), Archeopress, Oxford, 2016, p. 229-240.

MIGLUS et al. 2013

Miglus P.A., Bürger U. Fetner R.A., Mülh S. et Sollee A., "Excavations at Bakr Awa 2010 and 2011", *Iraq* 75, 2013, p. 43-88.

MOORTGAT 1967

Moortgat A., *Tell Chuera in Norost-Syrien. Vorläufiger Bericht über die 5. Grabungskampagne 1964*, (Schriften der Max Freiherr von Oppenheim Stiftung 6), Harrassowitz, Wiesbaden, 1967

MORANDI BONACOSSI 2014

Morandi Bonacossi D., « River Navigation and Transport in Northern Assyria. The Stone Quay-walls of the Rivers Gomel and Al-Khazir in the Navkur Plain, Iraqi Kurdistan », *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond*, dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi, Gaspa S., Greco A, Morandi Bonacossi D., Ponchia S. et Rollinger Robert (éd.), Ugarit Verlag, Münster, 2014, p. 441-453.

MOREL 1981

Morel J.-P., *Céramique campagnienne : les formes*, Biliothèque de l'école française de Rome 244, Rome, 1981.

MORTENSEN 1970

Mortensen P., *Tell Shimshara. The Hassuna Period*, Munksgaard, Copenhagen, 1970.

MÜHL 2013

Mühl S., *Siedlungsgeschichte im mittleren Osttigrisgebiet : Vom Neolithikum bis in die neuassyrische Zeit*, Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, Band 28, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2013.

MÜHL et SULAIMAN 2011

Mühl, S. et Sulaiman B.S., « The Makhul Dam Project » in *Between the Cultures: The Central Tigris Region in Mesopotamia from the 3rd to the 1st Millennium BC*, Heidelberger Studien zum Alten Orient 14. Miglus P. et Mühl S. (éd.), Heidelberger Orientverlag, Heidelberg, 2011, p. 371–384.

MUSCARELLA 2006

Muscarella O.W., « The Excavation of Hasanlu : An Archaeological Evaluation », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 342, 2006 (Mai), p. 69-94.

NAGEL et STROMMENGER 1968

Nagel W. et Strommenger E., « Reichakkadische Glyptik und Plastik im Rahmen der mesopotamisch-elamischen Geschichte », *Berliner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte* 8, 1968, p.137-206.

NISHIYAMA 2015

Nishiyama S., « Operations A and D », in « Excavations at Qalat Said Ahmadan, Slemani, Iraq-Kurdistan : First Interm Report (2014 season) », Tsuneki A., Rasheed K., Saber S.A., Nishiyama S., Anma R., Ismail B.B., Hasegawa A., Tatsumi Y., Miyauchi Y., Jammo S., Makino M., Kudo Y. (éd.), *Al-Rafidan* 36, 2015, p. 31-38.

NISHIYAMA et HASEGAWA 2015

Nishiyama S., Hasegawa A., « Operation C », « Excavations at Qalat Said Ahmadan, Slemani, Iraq-Kurdistan : First Interm Report (2014 season) », Tsuneki A., Rasheed K., Saber S.A., Nishiyama S., Anma R., Ismail B.B., Hasegawa A., Tatsumi Y., Miyauchi Y., Jammo S., Makino M., Kudo Y. (éd.), *Al-Rafidan* 36, 2015, p. 28-31.

NUMOTO 1987

Numoto H., « Tell Fisna », « Working Report on the First Season of Japanese Archaeological excavation in Saddam Salvage Project », H. Fujii (éd.), *Researchs on the antiquities of Saddam dam basin salvage and other researches*, Dar al-kutub organization for printing and publishing, Mossoul, 1987, p.43-49.

OATES D. et OATES J. 2001

a. Oates D., Oates J., « Chapter 2 : The Excavations », *Excavations at Tell Brak, vol. 2 : Nagar in the third millenium BC*, Oates D., Oates J. et McDonald H. (éd.), British School of Archaeology in Iraq, Toronto, 2001, p. 15-98.

b. Oates D., Oates J., « Chapter 16. Archaeological Reconstruction and historical commentary », *Excavations at Tell Brak, vol. 2 : Nagar in the third millenium BC*, Oates D., Oates J. et McDonald H. (éd.), British School of Archaeology in Iraq, Toronto, 2001, p. 279-396.

OATES D., OATES J. et McDONALD 2001

Oates D., Oates J., McDonald H. (éd.), *Excavations at Tell Brak, vol. 2 : Nagar in the third millenium BC*, British School of Archaeology in Iraq, Toronto, 2001.

OATES J. 2001

Oates J., « Chapter 5 : The Third-millenium Pottery », *Excavations at Tell Brak, vol. 2 : Nagar in the third millenium BC*, Oates D., Oates J. et McDonald H. (éd.), British School of Archaeology in Iraq, Toronto, 2001, p. 151-216.

ORTHMANN 1975

Orthmann W., *Der Alte Orient 14*, Propyläen Verlag, Berlin, 1975.

ORTON, TYERS et VINCE 1993

Orton C., Tyers P. et Vince A., *Pottery in Archaeology*, Cambridge manuals in archaeology, Cambridge University Press, Cambridge, 1993.

OURAGHI 2016

Ouraghi N., « Chantier C », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 123-135.

PARAYRE 1986

Parayre D., « Des Hurrites et des pots : Questions ouvertes à propos de la céramique du Habur et de la céramique Bichrome », *A propos des interprétations archéologiques de la poterie : Questions ouvertes*, réunis par Barrelet M.-Th. et J.-C. Gardin : textes de A. Gallay, J.-C. Gardin, Miroschedji (de) P., Parayre D. et Perlès C., Éd. Recherche sur les civilisations, Paris, 1986, p. 47-76

PERELLO 2016

Perello B., « Études des vestiges d'architecture en terre », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 139-148.

PFÄLZNER 2011

Pfälzner P., « 5. Architecture », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean*, Vol. 1. *Jezirah*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, 2011, Paris, p. 137-200 et p. 349-353

PFÄLZNER et SCONZO 2016

Pfälzner P. et Sconzo P., « From the banks of the Upper Tigris River to the Zagros Highlands. The First season (2013) of the Tübingen Eastern Habur Archaeological Survey », *The Archaeology of The Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, K. Kopanias, J. MacGinnis (éd.), Archeopress, Oxford, 2016, p. 323-331.

PORADA 1965

Porada E., « The Relative Chronology of Mesopotamia. Part II Seals and Trade (6000-1600 B.C.) », *Chronologies in Old World Archaeology*, Ehrich R. W. (éd.), University of Chicago Press, Chicago, 1965, p. 133-200.

PORADA et al. 1992

Porada E., Hansen D.P., Dunham S. et Babcock S.H., « The Chronology of Mesopotamia, ca. 7000-1600 », *Chronologies of Old World Archaeology (3rd edition)*, Ehrich R. W. (éd.), Oriental Institute, University of Chicago Press, Chicago, p. 77-121.

POSTGATE 1977

Postgate J.N., « Excavations at Abu Salabikh, 1976 », *Iraq* 39, 1977, p. 269-299

POSTGATE, OATES D. et OATES J. 1997

Postgate C., Oates D et Oates J., *Excavations at Tell el-Rimah : The Pottery*, Aris & Phillips, Warminster, 1997.

POSTGATE et WATSON 1979

Postgate J.N. et Watson P.J., « Excavations in Iraq, 1977-78 », *Iraq* 41, 1979, p. 141-181.

POTT 1994

Pott T., *Mesopotamia and the East. An Archaeological and Historical Study of Foreign Relations. Ca 3400-2000 BC*, Oxford University Committee for Archaeology 37, Oxford, 1994.

PREUSSER 1932

Preusser C., « IV. Khafaje », *Tell Asmar and Khafaje : the first season's work in Eshnunna, 1930-31*, Frankfort H., Jacobsen T et Preusser C (éd.), The University of Chicago Press, Oriental Institute Communications, Chicago, 1932, p. 60-112.

PRUB 2007

Pruß A., « Comb-Incised Pottery in Syria and Mesopotamia and its Relevance for Chronology », *From Relative Chronology to Absolute Chronology ; The Second Millenium BC in Syria-Palestine*, Matthiae P. , Pinnock F. (éd.), Bardi Accademia dei Lincei, Rome, 2007, p. 473-497.

QUENET 2008

Quenet Ph., *Les échanges du nord de la Mésopotamie avec ses voisins proche-orientaux au IIIe millénaire (ca 3100-2300 av. J.-C.)*, *Subartu* 22, Brepols, Paris, 2008.

QUENET 2014

Quenet Ph., « Snake Applied Decorations », M. Lebeau (ed), *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 253-269.

RASHID 1963

Rashid S.A., « Die Ausgrabung von Tell el-Wilayah und Die Bedeutung Ihrer Rollsiegel », *Sumer* 19, 1963, p. 82-106.

RADNER 2017

Radner K., « Continuing the Peshdar Plain project : 2016 Objectives », in *Unearthing the Dinka Settlement Complex. The 2016 Season at Gird-i Bazar and Qalat-i Dinka*, Radner K., Kreppner F.J., Squitieri A. (éd.), Peshdar Plain Project Publications vol. 2, 2017, p. 11-17.

READE 1982

J. Reade, « Tell Taya », *Fifty Years of Mesopotamian Discovery. The Work of the British School of Archaeology in Iraq 1932-1982*, Curtis J. (éd.), The British School of Archaeology in Iraq, Londres, 1982, p.72-78.

RENETTE, TOMÉ et CABRAL 2014

Renette, S., Tomé, A., Cabral, R., « The Kani Shaie Archaeological Project: Investigating Early Bronze Age Kurdistan, » *Biblical Archaeological Society, 2014* : <http://www.biblicalarchaeology.org/daily/ancient-cultures/ancient-near-eastern-world/kani-shaie-archaeological-project/>

RMAIDH 1984

Rmaidh S.S., « Tell Sleima Excavations (Second Season), *Sumer* 40, 1984, p. 57-58.

ROAF 1982

Roaf M., « The Hamrin Sites », in *Fifty Years of Mesopotamian Discovery. The Work of the British School of Archaeology in Iraq 1932-1982*, Curtis J. (éd.), The British School of Archaeology in Iraq, Londres, 1982, p. 40-47.

ROAF 1984

- a. Roaf, M., « 1. The stratigraphy and architecture of Tell Madhhur », *Sumer* 43, 1984, p. 110-126.
- b. Roaf M., « Excavations at Tell Mohammed ‘Arab in the Eski Mosul Dam Salvage Project », *Iraq* 46, 1984, p. 141-156.

ROAF 2000

Roaf M., « The Dating of levels II and III in the Kuyunjik Gully Sounding, Nineveh », *Al-Rafidan* XXI, 2000, p. 61-69.

ROAF 2003

Roaf M., « The Architecture of the Ninevite 5 Period », in *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 chronology, economy, society, Subartu 9*, Rova E. et Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, 2003, p. 311-334.

ROAF et KILLICK 1987

Roaf M. et Killick R., « A Mysterious Affair of Styles : The Ninevite 5 Pottery of Northern Mesopotamia », *Iraq* 49, 1987, p. 199-230

ROAF et MOON 1984

Roaf M. et Moon J., « 3. The Pottery from Tell Madhhur », *Sumer* 43, 1984, p. 128-158.

ROTHMAN 2011

Rothman M.S., « Migration and Resettlement : Godin Tepe Period IV », *On the High Road : The History of Godin Tepe, Iran*, Gopnick H. et Rothman M.S. (éd.), Bibliotheca Iranica, Toronto, 2011, p. 139-208.

ROUAULT et CALINI 2016

Rouault O. et Calini I., « Materials from French excavations in the Erbil area (2010) : Kilik Mishik », *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Kopanias K., MacGinnis J. (éd.), Archaeopress, Oxford, 2016, p. 373-384.

ROVA 1988

Rova E., « Distribution and Chronology of the Niniveh 5 Pottery and of its Culture », *Contributi e Materiali di Archeologia Orientale (CMAO) II*, Université de Rome La Sapienza, Rome, 1988.

ROVA 2003

a : Rova E., « Ninevite 5 Relative Chronology, Periodization and Distribution : An Introduction », *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 chronology, economy, society, Subartu 9*, Rova E. et Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, 2003, p. 1-10.

b : Rova E., « Tell Karrana 3 : Ceramic Evidence for the Late Uruk/ Ninevite 5 Transition », *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 chronology, economy, society, Subartu 9*, Rova E. et Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, 2003, p. 11-24.

ROVA 2011

Rova E., « 3. Ceramic », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Vol. 1. Jezirah*, Lebeau M. (éd), Turnout : Brepols, Paris, 2011, p. 49-127.

ROVA et WEISS (éd.) 2003

Rova E., Weiss H. (éd.), *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 Chronology, Economy, Society, Subartu 9*, Turnout : Brepols, 2003.

SAGONA 1984

Sagona, A. G., *The Caucasian Region in the Early Bronze Age, Part I*, BAR International Series 214(i), Oxford, 1984.

SALLABERGER 2004

Sallaberger W., « Relative Chronologie von der späten frühdynastischen bis zur altbabylonischen Zeit », *Politische, wirtschaftliche und kulturelle Entwicklung in Zeichen einer Jahrtausende 3. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft, 4-7. April 2000 in Frankfurt/main und Marburg/Lahn*, Meyer J.-W., Sommerfeld W. (éd.), Saarbrücker Druckerei und Verlag, Saarbrücken, 2004, p. 15-43.

SALLABERGER 2007

Sallaberger W., « From the Urban Culture to Nomadism : A history of Upper Mesopotamia in the Late Third Millenium », *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en haute Mésopotamie ? – Actes du Colloque de Lyon, 5-8 décembre 2005*, Kuzucuoğlu C., Marro C. (éd.), Institut Français d'études anatoliennes, De Boccard, Istanbul, 2007, p. 417-456.

SALLABERGER 2011

Sallaberger W., « 12. History and Philology », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Vol. 1. Jezirah*, Lebeau M. (éd), Turnout : Brepols, Paris, 2011, p. 327-342.

SALLABERGER et SCHRAKAMP 2015

Sallaberger W. et Schrakamp I, « Part I : philological data for a historical chronology of Mesopotamia in the 3rd millenium », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the*

Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Vol. 3. History et Philology, Sallaberger W., Schrakamp I (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2015, p. 1-136.

SANLAVILLE 2000

Sanlaville Paul, *Le Moyen-Orient arabe: le milieu et l'homme*, Armand Colin, Paris, 2000.

SCHMIDT 2014

Schmidt C., « Late 3rd Millenium “Ur III” Carinated Bowls », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 409-415.

SCHMITT 2012

Schmitt A.W., *Die Jüngereren Ishtar-Tempel und der Nabû-Tempel in Assur*, Band 14, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 137, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2012.

SCHWARTZ 1985

Schwartz G.M., « The Ninevite 5 Period and Current Research », *Paléorient* 11/1, 1985, p. 53-70.

SCHWARTZ 1988

Schwartz G. M., *A Ceramic Chronology from Tell Leilan, Operation I*, Yale Tell Leilan Research, vol.1, Weiss H. (éd.), Yale university Press, New Haven, 1988.

SCHWARTZ 2003

Schwartz G.M., « Socio-Political Developments in the Ninevite 5 Period », *The Origins of North Mesopotamian Civilization : Ninevite 5 Chronology, Economy, Society*, Subartu 9, Rova E., Weiss H. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2003, p. 585-592.

SCHWARTZ 2016

Schwartz G., « Kurd Qaburstan, A Second Millenium BC Urban Site : First Results of the Johns Hopkins Project », *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Kopanias K., McGinnis J. (éd.), Archaeopress, Oxford, 2016, p. 385-401.

SCHWARTZ et WEISS 1992

Schwartz G.M., Weiss H., « Syria, ca.10000-2000 B.C. », *Chronologies of Old World Archaeology (3rd edition)*, Ehrich R. W. (éd.), Oriental Institute, University of Chicago Press, Chicago, 1992, p. 221-243.

SCONZO 2014

Sconzo P., « 11. Syrian Bottles », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 215-230.

SCONZO et BIANCI 2014

Sconzo P., Bianci A., « 21. North Mesopotamian Comb-Incised and Comb-Imprinted Pottery », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Interregional Vol. 1. Ceramics*, Lebeau M. (éd.), Turnout : Brepols, Paris, 2014, p. 379-385.

SERIFOĞLU et al. 2016

a : Serifoğlu T.-E., Glatz C., Casana J. et Muhammed-Haydar S., « The Sirwan (Upper Diyala) Regional Project – First Results », *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Kopanias K., McGinnis J. (éd.), Archaeopress, Oxford, 2016, p. 403-410.

b : Serifoğlu T.-E., Glatz C., Casana J. et Muhammed-Haydar S., « Initial Results of the Sirwan (Upper Diyala) Regional Project », *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, vol.3*, Kaelin O. et Mathys H-P. (éd.), Harrassowitz Verlag – Wiesbaden, 2016, p.119-130.

SHEPARD 1956

Shepard A.O., *Ceramics for the Archeologists*. Carnegie Institute of Washington, Washington, 1956.

SHEPARD 1980

Shepard A.O., *Ceramics for the Archaeologist (5th edition)*, Carnegie institution of Washington, 1980.

SIMPSON 2007

St J. Simpson, *Ancient settlement in the Zammar region : excavations by the British archaeological expedition to Iraq in the Eski Mosul Dam salvage project, 1985-86, Vol. 2. Excavations at Tell Abu Dhahir*, Ball W. (éd.), Archaeopress, Oxford, 2007.

SINOPOLI 1991

Sinopoli C.M., *Approaches to Archaeological Ceramics*, Plenum Press, New York, 1991.

SKULDBØL et COLANTONI 2016

a : Skuldbøl T.B.B. et Colantoni C., « First Results of the Rania Plain Survey. Salvage Operations in the Dokan Dam Inundation Zone », *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, vol.3*, Kaelin O., Mathys H-P. (éd.), Harrassowitz Verlag – Wiesbaden, 2016, p.131-146.

b : Skuldbøl T.B.B. et Colantoni C., « Tracking early urbanism in the hilly flanks of Mesopotamia – three years of Danish archaeological investigations on the Rania Plain », *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Kopanias K., McGinnis J. (éd.), Archaeopress, Oxford, 2016, p.411-416.

SPEISER 1933

Speiser E.A., « The Pottery Tell Billa : a preliminary account », *Museum Journal* 23, p. 249-283.

SPEISER 1935

Speiser E.A., *Excavations at Tepe Gawra, Vol. I. Levels I-VIII*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1935.

STEINKELLER 1995

Steinkeller P., « Sheep and goat Terminology in Ur III Sources from Drehem », *Domestic Animals of Mesopotamia. Part. II (=Bulletin on Sumerian Agriculture VIII)*, Cambridge, 1995, p. 49-70.

STEINKELLER 1998

Steinkeller P., « The historical background of Urkesh and the Hurrian beginnings in Northern Mesopotamia », *Urkesh and the Hurrians. Studies in Honor of Lloyd Cotsen. Urkesh/Mozan Studies* 3. Bibliotheca Mesopotamica 26, Undena Publications, Malibu, 1998, p. 75-98

STEINKELLER 2015

Steinkeller P., « The Gutian Period in Chronological Perspective », *ARCANE : Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean*, Vol. 3. *History et Philology*, Sallaberger W., Schrakamp I (éd.), Turnout : Brepols, 2015, p. 281-288.

SULAIMAN 2011

Sulaiman B.S., « A Brief Report on the al-Adhaim Dam Salvage Project », *Between the Cultures: The Central Tigris Region in Mesopotamia from the 3rd to the 1st Millennium BC*, Heidelberger Studien zum Alten Orient 14. Miglus P. et Mühl S. (éd.), Heidelberger Orientverlag, Heidelberg, 2011, p. 385-394.

SUMMERS 2004

Summers G.D., « Yanik Tepe and the Early Trans-Caucasian Culture : Problems and perspectives », *A view from the Highlands : Archaeological Studies in Honour of Charles Burney, Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 12, Sagona A. (éd.), Peeters, Louvain, 2004, p. 617-643.

SUMMERS 2013

Summers G.D., « The Early Bronze Age in Northwestern Iran », *The Oxford handbook of ancient Iran*, Potts D.T. (éd.), Oxford University press, Oxford, 2013, p. 161-324.

TENU 2016

a. Tenu A., *Rapport préliminaire sur la quatrième campagne à Kunara (17 septembre – 27 octobre 2016)*, *Mission archéologique française du Peramagron, 2016*, à l'attention du Ministère des Affaires Étrangères, non publié.

b. Tenu A., « Introduction », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 109-110.

c. Tenu A., « Chantier B », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 115-123.

d. Tenu A., « Datation et organisation du site », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 180.

e. Tenu A., « Kunara entre traditions locales et impérialismes mésopotamiens », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 181.

f. Tenu A. (éd.), « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », *Akkadica* 137/2, 2016, p. 109-182.

THOMPSON et MALLOWAN 1933

Thompson R.C., Mallowan M., « The British Excavations on the Temple of Ishtar at Nineveh, 1931-32 », *Annals of Archaeology and Anthropology* 20, University press of Liverpool, Liverpool, 1933, p. 71-186.

THUESEN 1981

Thuesen I., « Chapter V : Early Dynastic Pottery from Tell Razuk », », *Uch Tepe I. Tell Razuk, Tell Ahmed al-Mughir, Tell Ajamat*, Gibson Mc. (éd.), The Chicago-Copenhagen Expedition to the Hamrin, University of Chicago et Universities of Copenhagen, 1981, p. 99-143

TOMÉ, CABRAL et RENETTE 2016

Tomé A., Cabral R. et Renette S., « The Kani Shaie Archaeological Project », *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Kopanias K., McGinnis J. (éd.), Archaeopress, Oxford, 2016, p. 427-434.

TSUNEKI 2015

Tsuneki A., « 5. Operation B », in « Excavations at Qalat Said Ahmadan, Slemani, Iraq-Kurdistan : First Interim Report (2014 season) », Tsuneki A., Rasheed K., Saber S.A., Nishiyama S., Anma R., Ismail B.B., Hasegawa A., Tatsumi Y., Miyauchi Y., Jammo S., Makino M., Kudo Y. (éd.), *Al-Rafidan* 36, 2015, p. 12-28.

TSUNEKI et al. 2015

a. Tsuneki A., Rasheed K., Saber S.A., Nishiyama S., Anma R., Ismail B.B., Hasegawa A., Tatsumi Y., Miyauchi Y., Jammo S., Makino M., Kudo Y., « Excavations at Qalat Said Ahmadan, Slemani, Iraq-Kurdistan : First Interim Report (2014 season) », *Al-Rafidan* 36, 2015, p. 1-63.

b. Tsuneki A., Saber S. A., Nishiyama S., Ismail B.B., Jammo S., « 4. The site of Qalat Said Ahmadan and the first season of excavation », in « Excavations at Qalat Said Ahmadan,

Slemani, Iraq-Kurdistan : First Interim Report (2014 season) », Tsuneki A., Rasheed K., Saber S.A., Nishiyama S., Anma R., Ismail B.B., Hasegawa A., Tatsumi Y., Miyauchi Y., Jammo S., Makino M., Kudo Y. (éd.), *Al-Rafidan* 36, 2015, p. 8-12.

TUNCA 1987

Tunca Ö, Tell Sabra, Akkadiaca Supplementum V, Louvain, 1987.

TUCKER, BALL et WILKINSON 1989

Tucker D.J., Ball W. et Wilkinson T.J., «The Tell al-Hawa Project : Archaeological Investigations in the North Jazira 1986-87 », *Iraq* 51, 1989, p.1-66

UR 2010

a. Ur J., *Urbanism and Cultural Landscapes in Northeastern Syria : The Tell Hamoukar Survey, 1999-2001*, Oriental Institute Publications 137, University of Chicago Oriental Institute, Chicago, 2010.

b. Ur J., « Cycles of Civilization in Northern Mesopotamia, 4400–2000 BC. », *Journal of Archaeological Research* 18, p. 387-431.

UR et al. 2013

Ur J., de Jong L., Giraud J., Osborne J.F. et McGinnis J., « Ancient cities and landscapes in the Kurdistan region of Iraq: The Erbil Plain Archaeological Survey 2012 season », *Iraq* 75, 2013, p. 89-118.

VALLET 2015

Vallet R., « Introduction », *Report on the First Season of Excavations at Girdi Qala and Logardan*, Vallet R. (éd.), Directorate of Antiquities of Souleymanieh, General Directorate of Antiquities of Kurdistan Regional Government, 2015, p. 6-11

VAN ESS et LUCIANI 2014

Van Ess M. et Luciani M., « Chemchamal, Iraq. Die Arbeiten der Jahre 2012 und 2013 », *Forschungs Berichte 2014*, des Deutschen Archäologischen Instituts, 2014, p. 32-37.

VERDELLET 2016

Verdellet C., « Études sur la céramique », « Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015) », Tenu A. (éd.), *Akkadica* 137/2, 2016, p. 148-169.

VERDELLET 2018

Verdellet C., « The Foothill of Zagros during the Bronze Age : SGAS Preliminary Results », ICAANE 10th, Vienne, 2018, sous presse.

WALLISER 2010

Walliser Y., « L'agriculture du Kurdistan irakien. Entre destruction et reconstruction », *Etudes rurales*, 2/2010 (n°186), p. 133-148.

WESTENHOLZ 1975

Westenholz A., *Early Cuneiform Texts in Jena. Pre-Sargonic and Sargonic Documents from Nippur and Fara in the Hilprecht-Sammlung vorderasiatischer Altertümer Institut für Altertumswissenschaften der Friedrich Schiller Universität Jena*, Munksgaard, Copenhagen, 1975.

WEISS 1988

Weiss H., « Introduction », *A Ceramic Chronology from Tell Leilan, Operation I* Schwartz G. M. (auth.), *Yale Tell Leilan Research*, vol.1, Weiss H. (éd.), Yale university Press, New Haven, 1988, p. xiii-xxiii.

WEISS 1993

Weiss H., « Subir vs. Sumer : formation secondaire e collasso dello stato nelle pianure del Khabur », *L'Euphrate e il Tempo. Le civiltà del medio Euphrate e della Gezira siriana*, Rouault O. et Massetti-Rouault M.-G. (éd.), Electa, Milan, 1993, p. 40-51.

WESTENHOLZ 1975

Westenholz A., *Early Cuneiform Texts in Jena. Pre-sargonic and Sargonic Documents from Nippur and Fara in the Hilprecht-Sammlung vorderasiatischer Altertümer Institut für Altertumswissenschaften der Friedrich-Schiller-Universität, Jena*, Copenhagen, 1975.

WESTENHOLZ 1999

Westenholz A., « The Old Akkadian Period : History and Culture », in Sallaberger W., Westenholz A. (éd.), *Mesopotamien : Akkad and Ur III-Zeit (Orbis Biblicus Orientalensis CLX/III)*, Fribourg, 1999, p. 17-117.

WILHEM et al. 1993

Wilhem G., Zaccagnini C., Rova E., Brautlecht B. et Boessneck J., *Tell Karrana 3 : Tell Jikan, Tell Khirbet Salih , Baghdader Forschungen 15*, Mainz am Rhein, 1993.

WILKINSON et TUCKER 1995

T.J. Wilkinson et D.J. Tucker, *Settlement Development in the North Jazira, Iraq*,: Aris & Phillips, Warminster, 1995.

YON (éd.) 1981

Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient, M. Yon (éd.), Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon), Boccard, Paris, 1981.

ZEIST & BOTTEMA 1991

Zeist Willem (Van), Bottema Sytze, *Late quaternary vegetation of the Near East*, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, 18, L. Reichert, Wiesbaden , 1991.

ZOHARY 1973

Zohary M., *Geobotanical foundations of the Middle East*, G. Fischer, Stuttgart , 1973.

Sites internet :

- <http://arbela.uoa.gr>
- www.assur.de
- http://www.britishmuseum.org/about_us/museum_activity/middle_east/iraq_scheme/darband-i_rania_project.aspx
- http://www.digitorient.com/?page_id=1968
- <http://www.jezireh.org>
- <http://www.kanishaie.org/>
- <http://lonapblog.blogspot.fr/>
- www.nino-leiden.nl
- <http://fr-ca.topographic-map.com/places/Irak-3758752/>

Table des matières détaillée

SOMMAIRE	1
INTRODUCTION	7
<u>PARTIE I : CONTEXTE HISTORIQUE, ARCHEOLOGIQUE ET GEOGRAPHIQUE</u>	<u>11</u>
1. CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL.....	12
1.1. LA TRANSITION ENTRE LA FIN DU IV ^E ET LE DEBUT DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	12
1.1.1. <i>En Mésopotamie du Sud : après Uruk, la période transitionnelle de « Djemdet Nasr »</i>	12
1.1.2. <i>En Mésopotamie du Nord : l'abandon des « colonies urukéennes »</i>	13
1.2. LES DEUX PREMIERS TIERS DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	13
1.2.1. <i>Les périodes des Dynasties Archaïques</i>	13
1.2.2. <i>Les périodes « Dynastique Archaïque I et II »</i>	14
Dans la Diyala.....	14
▪ Dynastique Archaïque I.....	14
▪ Dynastique Archaïque II.....	15
▪ Dans le Hamrin.....	15
En Mésopotamie du Sud.....	15
En Mésopotamie du Nord.....	16
1.3. LE DEBUT DE LA SECONDE MOITIE DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	17
1.3.1. <i>En Mésopotamie du Sud et Centrale : la période du Dynastique Archaïque III (A et B)</i>	17
En Mésopotamie du Sud.....	17
▪ Le DA III A : Les textes de Fara et d'Abu Salabikh.....	17
▪ Le DA III B : les textes de Lagash et d'Umma.....	20
▪ L'architecture : la continuité entre le « Dynastique Archaïque III A » et le « Dynastique Archaïque III B ».....	21
▪ La glyptique : la division du « Dynastique Archaïque III » en trois sous-périodes.....	22
Dans la Diyala.....	23
1.3.2. <i>En Mésopotamie du Nord</i>	24
Les sources textuelles.....	24
L'architecture.....	25
La céramique.....	25
La statuaire.....	25
1.4. LE DERNIER TIERS DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C.....	26

1.4.1. <i>La phase de transition entre le « DA III B » et la période akkadienne : instabilité et conflits</i>	26
En Mésopotamie du Sud : entre conflits et prises de contrôle	26
▪ La fin de la Première Dynastie de Lagash.....	26
▪ Le règne de Lugalzagesi d'Umma	27
▪ L'avènement de Sargon d'Akkad	27
En Mésopotamie du Nord : les textes d'Ebla	28
1.4.2. <i>La période akkadienne</i>	29
La paléographie : Les phases de la période akkadienne	29
▪ Sargon, Rimush et Manishtushu : « Early Sargonid Period »	29
▪ Naram-Sîn et Sharkalisarri : « Classic Sargonid Period »	30
▪ <i>Late Akkad Period / Guti</i> : une période de confusion politique.....	30
Organisation et fonctionnement du système administratif akkadien.....	31
En Mésopotamie du Nord : un contrôle akkadien relatif.....	32
▪ <i>Early Sargonid Period</i>	32
▪ <i>Classic Sargonid Period</i>	33
1.5. LA FIN DU III ^e MILLENAIRE AV. J.-C.	34
1.5.1. <i>La Troisième Dynastie d'Ur</i>	34
Les données textuelles.....	34
L'architecture.....	35
La céramique.....	36
2. CONTEXTE GEOGRAPHIQUE	37
2.1. CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES DU KURDISTAN IRAKIEN	37
2.1.1. <i>La chaîne du Zagros</i>	37
2.1.2. <i>Les reliefs</i>	37
2.1.3. <i>Hydrographie</i>	38
2.1.4. <i>Climat</i>	39
2.1.5. <i>Précipitations</i>	39
2.1.6. <i>Végétation</i>	40
2.1.7. <i>Agriculture et pastoralisme</i>	41
2.1.8. <i>Accessibilité</i>	42
2.2. LA REGION D'ETUDE	42
2.2.1. <i>La plaine de Soulaïmaniyeh</i>	42
2.2.2. <i>La plaine de Raniah et la région de Peshdar</i>	43
2.3. UN ESPACE CENTRAL.....	44
3. ÉTAT DE LA RECHERCHE	45
3.1. ÉTUDES ARCHEOLOGIQUES AVANT 2009	45
3.1.1. <i>Atlas of the Archaeological sites in Iraq</i>	45
3.1.2. <i>Des programmes de sauvetage</i>	45
<i>Dokan Dam Project</i>	45
<i>Hamrin Salvage Project</i>	46

Bibliographie

<i>Saddam Dam Salvage Project</i>	46
<i>The al-Adhaim Dam Salvage Project</i>	47
<i>The Makhul Dam Project</i>	48
3.1.3. <i>Apports et limites des projets avant 2009</i>	48
3.2. ÉTUDES ARCHEOLOGIQUES RECENTES	49
3.2.1. <i>Les missions de prospections</i>	49
Inventaire des missions de prospection depuis 2009	49
▪ Dans le gouvernorat de Dohuk	49
▪ Dans le gouvernorat d'Erbil	50
▪ Dans le gouvernorat de Soulainaniyeh	51
Apports et limites des prospections récentes	53
3.2.2. <i>Les sites fouillés</i>	54
Inventaire des fouilles concernant le Bronze ancien (par ordre chronologique)	54
▪ Début du III ^e millénaire av. J.-C.	54
▪ Fin du III ^e – début du II ^e millénaire av. J.-C.	57
Apports et limites des travaux récents	64
<u>PARTIE 2 : LA CULTURE MATERIELLE - LE CAS DE LA CERAMIQUE</u>	67
1. ÉTAT DE LA QUESTION, OBJECTIFS ET PRECISIONS METHODOLOGIQUES	68
1.1. INTERETS ET OBJECTIFS DE L'ÉTUDE CERAMIQUE	68
1.2. LE CADRE CHRONO-CULTUREL : PROBLEMES ET CHOIX METHODOLOGIQUES	68
1.2.1. <i>La chronologie : choix de vocabulaire</i>	68
1.2.2. <i>Les grands ensembles de références : choix méthodologiques</i>	71
2. LES ASSEMBLAGES CERAMIQUES DE REFERENCE	72
2.1. LA MESOPOTAMIE DU NORD	72
2.1.1. <i>Les sites de références</i>	72
La région de Mossoul : Assur et Ninive	72
▪ Assur	72
▪ Ninive	74
Le Triangle du Khabur : Tell Brak	75
2.1.2. <i>Autres sites et synthèses régionales</i>	79
2.1.3. <i>Les assemblages de référence</i>	84
Le début du III ^e millénaire av. J.-C. : La Ninive V	84
Les deux premiers tiers du III ^e millénaire av. J.-C. : l'assemblage de la Mésopotamie du Nord	86
▪ La céramique grise	86
▪ Céramique commune	88
La fin du III ^e millénaire : les marqueurs chronologiques	89
▪ L'assemblage akkadien	89
▪ L'assemblage post-akkadien	91
2.2. LA MESOPOTAMIE CENTRALE	95

2.2.1. Les sites de références.....	95
La basse Diyala : Tell Asmar et Khafajeh.....	95
▪ Tell Asmar	95
▪ Khafajeh.....	97
Le Hamrin : Tell Yelkhi.....	98
2.2.2. Autres sites et synthèses régionales	99
2.2.3. Les assemblages de référence.....	101
Le début du III ^e millénaire av. J.-C. : La Scarlet Ware.....	101
Les deux premiers tiers du III ^e millénaire av. J.-C. : l'assemblage de la Diyala.....	103
La technique	105
La fin du III ^e millénaire av. J.-C.: les marqueurs chronologiques.....	106
La technique	109
2.3. L'EST DU ZAGROS.....	110
2.3.1. Les sites de références.....	110
La région d'Urmia : Hasanlu et Yanik Tepe.....	110
▪ Hasanlu	110
▪ Yanik Tepe.....	112
Le Luristan: Godin Tepe	112
2.3.2. Synthèse régionale : Early Transcaucasian Culture	114
2.3.3. Les assemblages de référence.....	116
Les céramiques peintes iraniennes	116
La Kura-Araks et la Early transcaucasian Culture	118
▪ Le début du III ^e millénaire av. J.-C. : <i>Streaky Ware</i> (Hasanlu VII C)	118
▪ La céramique Kura-Araks ou l'assemblage de ETC au cours du III ^e millénaire av. J.-C. : ETC II et III (Yanik Tepe)	119
Godin III : 6-4 : Des parallèles avec Suse.....	120
▪ La <i>Buff Ware</i>	121
▪ La <i>Handmade Burnished Grey-Black Ware</i>	121
<u>PARTIE 3 : UN REFERENTIEL LOCAL.....</u>	123
1. LES ETUDES ANCIENNES.....	124
2. LE SITE DE KUNARA	125
2.1. CADRE DE LA MISSION.....	125
2.2. METHODE ET STRATIGRAPHIE.....	126
2.2.1. Méthode.....	126
2.2.2. Stratigraphie.....	126
Le chantier A (2012-2013)	126
▪ Chantier A, niveau 2	127
▪ Chantier A, niveau 3	128
Le chantier B (2012-2016)	128

Bibliographie

▪ Chantier B, niveau 1	129
▪ Chantier B, niveau 2	129
Le chantier C (2012-2016).....	130
▪ Chantier C, niveau 1	131
▪ Chantier C, niveau 2	131
▪ Chantier C, niveau 3	133
Le chantier D (2013).....	133
▪ Secteur D ¹	133
▪ Secteur D ²	134
Le chantier E (2015-2016).....	135
▪ Chantier E, niveau 1	135
Le matériel céramique	136
▪ Les niveaux céramiques	136
▪ Limites de l'étude chronologique de la céramique.....	136
2.3. ÉTUDE CERAMIQUE : METHODE	137
2.3.1. Objectifs.....	137
2.3.2. Sélection et enregistrement des tessons.....	137
2.3.3. Méthode classificatoire.....	138
Le contexte d'étude	138
Les principes classificatoires	139
La classification hiérarchique	140
La technique	143
Les décors.....	144
2.4. LA TYPOLOGIE DE KUNARA	144
2.4.1. La céramique fine.....	144
Présentation des types de la céramique fine.....	144
Céramique fine, observations sur la technique de façonnage	147
Bilan - céramique fine.....	147
2.4.2. La céramique commune.....	148
Présentation des types de la céramique commune.....	148
Céramique commune, observations sur la technique de façonnage.....	154
Bilan - Céramique commune.....	155
2.4.3. La céramique de stockage.....	155
Présentation des types de la céramique de stockage	155
Céramique de stockage, observations sur la technique de façonnage	157
Bilan - Céramique de stockage	157
2.4.4. Récipients et objets particuliers	158
2.4.5. Les bases et les décors	159
3. LA VALLEE DU TANJARO	161
3.1. CADRE DE LA MISSION.....	161

3.2. METHODE ET LIMITES.....	161
3.2.1. <i>Méthode</i>	161
3.2.2. <i>Potentiel et limites</i>	161
3.3. ÉTUDE CERAMIQUE	162
3.3.1. <i>Les marqueurs chrono-culturels</i>	162
3.3.2. <i>Les sites de la vallée du haut-Tanjaro</i>	163
Les sites occupés au début du III ^e millénaire av. J.-C.....	163
Les sites occupés au cours du III ^e millénaire av. J.-C.....	164
Les sites occupés à la fin du III ^e millénaire av. J.-C.	165
3.4. ÉTUDE DE REPARTITION ET INTERPRETATIONS SOCIO-CULTURELLES.....	167
3.4.1. <i>La vallée du haut-Tanjaro au début du III^e millénaire av. J.-C.</i>	167
3.4.2. <i>La vallée du haut-Tanjaro à la fin du III^e millénaire av. J.-C.</i>	168
4. LA PLAINE DE RANIAH	170
4.1. CADRE DE LA MISSION	170
4.2. METHODE ET LIMITES.....	170
4.2.1. <i>Méthode</i>	170
4.2.2. <i>Potentiel et limites</i>	170
4.3. ÉTUDE CERAMIQUE ET INTERPRETATIONS SOCIO-CULTURELLES	171
4.3.1. <i>Les marqueurs chrono-culturels</i>	171
4.3.2. <i>Les sites des régions de Raniah, Peshdar et Bingird</i>	172
Le début du III ^e millénaire av. J.-C.....	173
Milieu et fin du III ^e millénaire av. J.-C.	174
<u>PARTIE 4 : APPORT DES NOUVELLES DONNEES ET INTERPRETATIONS</u>	<u>177</u>
1. LES PIEMONTS DU ZAGROS AU III^E MILLENAIRE AV. J.-C. : ENTRE ENSEMBLE CULTUREL ET PARTICULARISME LOCAL	178
1.1. LE DEBUT DU III ^E MILLENAIRE AV. J.-C. : LES CULTURES CERAMIQUES.....	178
1.1.1. <i>Présentation des assemblages céramiques caractéristiques du début du III^e millénaire av. J.-C</i>	
.....	178
La céramique Djemdet Nasr	178
La <i>Scarlet Ware</i>	178
Les céramiques peintes iraniennes	179
La céramique Ninive V	179
De l'assemblage à la culture céramique	180
Les relations entre les cultures céramiques.....	180
1.1.2. <i>Contacts et frontières entre les cultures céramiques du début du III^e millénaire av. J.-C. :</i>	
<i>Problématique et nouvelles données</i>	181
Les aires culturelles des cultures céramiques reconnues	182
Une frontière entre la céramique Ninive V et la <i>Scarlet Ware</i>	182
Une zone « tampon » entre les cultures céramiques Ninive V et <i>Scarlet Ware</i>	183

Bibliographie

Les relations avec la région d'Urmia.....	183
1.2. LES PIEMONTS DU ZAGROS : LES PAYS DU <i>LULLUBUM</i> ET DU <i>SIMURRUM</i>	184
1.2.1. <i>Les sources textuelles</i>	184
La période du Dynastique Archaïque.....	184
La période akkadienne.....	184
La période post-akkadienne.....	185
La période Ur III.....	185
La fin du Bronze ancien.....	186
1.2.2. <i>La localisation du Lullubum : Problématique et nouvelles données</i>	186
Une localisation géographique à partir des données textuelles.....	187
Le matériel céramique : entre homogénéité culturelle et singularité.....	188
Le <i>Lullubum</i> , une relation étroite avec le <i>Simurrum</i> , sur la route d' <i>Urbilum</i>	188
2. LA SECONDE MOITIE DU III^e MILLENAIRE AV. J.-C. : UN DEVELOPPEMENT AUX MARGES DE LA MESOPOTAMIE	190
2.1. LE DA III : ORGANISATION REGIONALE ET RELATIONS INTER-CITES.....	190
2.1.1. <i>Évolution des sociétés au milieu du III^e millénaire av. J.-C.</i>	190
2.1.2. <i>Le tournant du Dynastique Archaïque III : problématique et nouvelles données</i>	191
Étude du matériel : difficultés et choix méthodologiques.....	192
▪ En Mésopotamie Centrale.....	192
▪ En Mésopotamie du Nord.....	193
Depuis 2009, choix méthodologiques et interprétations.....	193
▪ Dans la plaine de Sharizor.....	194
▪ Dans la plaine d'Erbil.....	194
Notre étude : choix méthodologiques et interprétations.....	195
▪ Les régions de Raniah, Peshdar et Bingird.....	195
▪ La vallée du Tanjaro.....	196
2.2. LA PRESENCE AKKADIENNE DANS LES PIEMONTS DU ZAGROS.....	197
2.2.1. <i>La période akkadienne : rappel historique et évolution matérielle</i>	197
Les trois phases de la période akkadienne.....	197
Architecture et culture matérielle.....	198
2.2.2. <i>Les relations entre le pouvoir akkadien et le nord de la Mésopotamie</i>	200
Des relations conflictuelles.....	200
Des relations diplomatiques.....	201
2.2.3. <i>Le statut des piémonts du Zagros par rapport au pouvoir akkadien : problématique et nouvelles données</i>	202
Les études depuis 2009.....	203
La vallée du Tanjaro et le site de Kunara.....	204
▪ Les marqueurs chrono-culturels.....	204
▪ L'organisation régionale.....	205
Les régions de Raniah, Peshdar et Bingird.....	206

3. AU CARREFOUR DES GRANDES VOIES DE COMMUNICATION.....	207
3.1. LES ECHANGES A LONGUE DISTANCE.	207
3.1.1. <i>Le développement des échanges à longue distance au III^e millénaire av. J.-C.</i>	207
3.1.2. <i>Les piémonts du Zagros dans les échanges à longue distance du III^e millénaire av. J.-C.</i>	208
3.2. L'AXE EST – OUEST : PROBLEMATIQUE ET NOUVELLES DONNEES.	208
3.2.1. <i>Les relations entre les plateaux iraniens et la plaine mésopotamienne</i>	208
3.2.2. <i>Depuis 2009, de rares attestations de contacts entre les plateaux iraniens et la plaine mésopotamienne</i>	209
Limites méthodologiques.....	209
La plaine de Sharizor et le Luristan.....	210
Kani-Shai et la région d'Urmia.....	211
3.2.3. <i>Les régions de Raniah, Peshdar et Bingird : un espace homogène tourné vers l'exploitation des ressources agricoles.</i>	211
Au début du III ^e millénaire av. J.-C.....	211
La seconde moitié du III ^e millénaire av. J.-C.	212
3.3. L'AXE SUD – NORD : PROBLEMATIQUE ET NOUVELLES DONNEES.	213
3.3.1. <i>L'axe transtigrin au début du III^e millénaire av. J.-C.</i>	213
La persistance relative de la voie transtigrine au début du III ^e millénaire av. J.-C.....	213
Une frontière entre la culture Ninive V et la culture <i>Scarlet Ware</i>	213
3.3.2. <i>La renaissance de l'axe transtigrin au cours du III^e millénaire av. J.-C. : nouvelles données</i>	214
Autour de Bash Tapa.....	214
Autour de Kunara.....	214
CONCLUSION	216
BIBLIOGRAPHIE.....	222
<u>TABLE DES MATIERES DETAILLEE.....</u>	<u>260</u>